THE UNIVERSITY
OF ILLINOIS
LIBRARY
270
T31
v.18

9M
fr. 3.50
-.35

ÉVANGILES
APOCRYPHES

TOME DEUXIÈME

TYPOGRAPHIE FIRMIN-DIDOT ET Cie. — PARIS.

TEXTES ET DOCUMENTS
POUR L'ÉTUDE HISTORIQUE DU CHRISTIANISME
PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION DE
HIPPOLYTE HEMMER ET PAUL LEJAY

Ivr. 18

ÉVANGILES APOCRYPHES

II

L'ÉVANGILE DE L'ENFANCE

RÉDACTIONS SYRIAQUES, ARABE ET ARMÉNIENNES
TRADUITES ET ANNOTÉES

PAR

PAUL PEETERS
BOLLANDISTE

PARIS
AUGUSTE PICARD, ÉDITEUR
82, RUE BONAPARTE, 82
1914

18

270
T31
v.18

INTRODUCTION

Avant de disserter sur l'origine et la formation de l'*Évangile de l'Enfance,* il s'agirait de déterminer clairement de quel livre il s'agit. Par lui-même, ce titre est équivoque. Les écrits qui le portent aujourd'hui ont chacun leur histoire comme ils ont chacun leur contenu et leur forme. Tout ce que l'on en dirait peut être exact sans s'appliquer aucunement à l'apocryphe que l'antiquité chrétienne a connu et que certains ont appelé l'*Évangile de l'Enfance.*

Le peu qui est possible, pour commencer, c'est de rechercher dans les textes actuels l'image de ce livre disparu et la trace de ses vicissitudes. Malheureusement c'est à peine si quelques matériaux ont été réunis et préparés en vue de cette recherche. Nous allons passer en revue, dans l'ordre où elles se présentent, les rédactions qui nous sont accessibles.

I. Rédaction syro-arabe.

La première qui occupa les érudits est un petit livre arabe, édité, il y a un peu plus de deux siècles, par l'orientaliste allemand H. Sike[1]. Pour la clarté des

1. *Evangelium Infantiae, vel liber apocryphus de Infantia*

Stechert 105 V.18 Constantine 22 Oct 14 NR
Sike
History.

explications qui vont suivre, nous donnerons ici le sommaire de ce document.

Ch. I. Paroles prononcées par Jésus au berceau. — II. Voyage de Marie et Joseph à Bethléem. — III. La sage-femme amenée à Marie par Joseph. — IV. Adoration des bergers. — V. Circoncision. — VI. Présentation de Jésus au temple. — VII. Adoration des Mages. — VIII. Retour des Mages dans leur pays. — IX. Colère d'Hérode. La fuite en Égypte.

Ch. X. Arrivée de la Sainte Famille en Égypte. Chute des idoles. — XI. Guérison du fils d'un prêtre des faux dieux. — XII. Craintes de Marie et de Joseph. — XIII. Délivrance de voyageurs faits prisonniers par les brigands. — XIV. Guérison d'une possédée. — XV. Guérison d'une jeune mariée frappée de mutisme. — XVI. Guérison d'une autre possédée.

Ch. XVII. L'eau des ablutions de Jésus guérit une jeune lépreuse. — XVIII. Guérison d'un enfant lépreux (par le même moyen). — XIX. Un jeune marié est délivré d'un sortilège. — XX-XXI. Jésus rend la forme humaine à un jeune homme changé en mulet. — XXII. Mariage de ce jeune homme avec la lépreuse guérie. — XXIII. Rencontre de deux brigands (le bon et le mauvais larron).

Ch. XXIV. Séjour et miracles de la Sainte Famille à Maṭarieh. — XXV. Son séjour à Miṣr.

Ch. XXVI. Retour à Nazareth. — XXVII-XXVIII. Épidémie à Bethléem. Deux enfants sont guéris par l'eau des ablutions de Jésus. — XXIX. Enfant guéri au moyen d'un des langes de Jésus. Rivalité de deux mères; méfaits et mort de l'une d'elles. — XXX. Guérison d'un enfant déposé dans le berceau de Jésus (Barthélemy ou Thomas Didyme). — XXXI-XXXII. Guérison de deux lépreuses par l'eau des ablutions de Jésus. — XXXIII-

Servatoris ex Manuscripto edidit ac latina versione et notis illustravit Henricus Sike, Traiecti ad Rhenum, 1697.

XXXIV. Délivrance d'une possédée. — XXXV. Délivrance d'un jeune démoniaque (Judas l'Iscariote).

Ch. XXXVI. Jésus anime des figurines d'argile. — XXXVII. Jésus chez un teinturier. — XXXVIII. Miracles de Jésus dans l'atelier de Saint Joseph. — XXXIX. Jésus allonge miraculeusement une pièce de bois. — XL. Les enfants changés en boucs. — XLI. Jésus joue au roi avec ses petits compagnons. — XLII. Guérison d'un enfant mordu par un serpent (Simon le Zélote). — XLIII. Guérison de Jacques mordu par une vipère. — XLIV. Résurrection d'un enfant tombé du haut d'une terrasse (Zénon). — XLV. Jésus apporte à Marie de l'eau dans un voile. — XLVI. Le fils de Hanan est frappé de mort. — XLVII. Mort d'un enfant qui avait heurté Jésus. — XLVIII. Jésus à l'école (de Zachée). — XLIX. Châtiment d'un maître d'école.

Ch. L. Jésus demeure à Jérusalem au milieu des docteurs. — LI. Science de Jésus. — LII. Jésus et le philosophe. — LIII. Jésus retrouvé dans le temple. — LIV. Baptême de Jésus. — LV. Doxologie.

Sike n'avait eu à sa disposition qu'un seul manuscrit sans date, provenant de la bibliothèque du célèbre lexicographe J. Golius[1] et qui n'a jamais été retrouvé. C'est le texte de son édition qui est devenu la base unique de toutes les éditions suivantes. La traduction latine de Sike fut reproduite telle quelle par J. A. Fabricius[2], qui se contenta d'y introduire la division en chapitres qui est restée en usage. Elle passa ensuite

1. *Op. cit.*, p. ***2 — ***3.

2. *Codex apocryphus Novi Testamenti* (Hambourg, 1703); 2e éd. (ibid., 1719), introduction, p. 128-67; texte et commentaire, p. 168-211.

dans les recueils de Jones[1] et de C. Chr. L. Schmid[2]. J. C. Thilo republia le texte arabe et la traduction latine, avec une introduction renouvelée et de larges extraits de l'annotation de Sike[3]. L'édition de Thilo fut réimprimée à son tour : le texte arabe par Giles[4] et la version par Tischendorf[5]. Quelques corrections conjecturales, qui ne sont pas toutes des plus heureuses[6], furent apportées, soit au texte soit à la traduction, par Em. Rödiger pour l'édition de Thilo et par H. Fleischer pour celle de Tischendorf, mais la critique du document n'a pas fait d'autre progrès. Au total, tout ce que l'on a écrit touchant l'origine et la composition de l'*Évangile arabe de l'Enfance* repose exclusivement sur la teneur d'une édition faite, il y a passé deux siècles, d'après un manuscrit inconnu et certainement fort médiocre.

Il ne serait pourtant pas tout à fait exact de dire qu'il fallait bon gré mal gré se contenter de ces don-

1. *A new and full methode of settling the canonical Authority of the New Testament* (Oxford, 1798).
2. *Corpus omnium veterum apocryphorum extra biblia* (Hadamar, 1804).
3. *Codex apocryphus Novi Testamenti*, t. I (Leipzig, 1832), Prolégomènes, p. XXVI-XLIV; texte et traduction, p. 66-131; notes, p. 132-58.
4. *Codex apocryphus Novi Testamenti. The uncanonical Gospels and other writings* (Londres, 1852), p. 12-32.
5. *Evangelia apocrypha* (2e éd., Leipzig, 1876), p. 181-209; cf. Prolegomena, p. XLVIII-LIII. Nous négligeons, par principe, toutes les traductions en langues modernes faites sur la version latine.
6. Voir cependant ci-après, pp. 22, 30.

nées insuffisantes. En 1890, M. E. A. Wallis Budge faisait copier à Alḳōš, dans le vilayet de Mossoul, une *Histoire de la Vierge Marie,* qu'il avait trouvée dans un manuscrit syriaque du XIIIe/XIVe siècle. Il collationna cette copie sur un exemplaire de la Société Royale Asiatique de Londres et la publia, en 1899, avec une traduction anglaise[1]. Ce document, que nous désignons par la lettre *S*, est censé être un récit de la nativité, de la vie et de la mort de la Sainte Vierge. Il débute par une sorte de paraphrase du Protévangile, distincte de la version syriaque, et se termine par de larges extraits de la *Dormitio Deiparae*[2] et d'une collection syriaque des Miracles de la Vierge. Entre ces deux extrémités, le compilateur a inséré tout l'*Évangile de l'Enfance* et un abrégé de la vie publique de Jésus-Christ, réduite à quelques épisodes très librement développés et entremêlés d'anecdotes apocryphes : résurrection du fils de la veuve de Naïm, baptême de Jésus, noces de Cana, tentation

1. *The History of the Blessed Virgin Mary and the History of the Likeness of Christ,* 2 vol. (Londres, 1899 = *Luzac's Semitic Text and Translation Society*, t. IV et V). C'est ce même ouvrage que paraît avoir condamné, en 1599, le synode de Diampera, présidé par l'archevêque de Goa, Alexis de Menezes. Dans sa troisième session, décret XIV, le synode réprouve et interdit un certain nombre de livres syriaques en usage chez les nestoriens du Malabar. Il nomme en premier lieu : « Librum vocatum *de Infantia Salvatoris* vel *Historia Dominae nostrae.* » Ce titre et plus encore les exemples cités dans les considérants de la condamnation prouvent que l'ouvrage visé n'était qu'une rédaction altérée de l'*Histoire de la Vierge* éditée par M. Budge. (Voyez MANSI, t. XXXV, col. 1194-95.)

2. Voir *Bibliotheca Hagiographica Orientalis* (Bruxelles, 1910), n° 631-632.

de Jésus au désert, sa passion et sa mort, emprisonnement de Saint Joseph, résurrection de Jésus, apparition aux saintes femmes, délivrance de Saint Joseph, conflit entre les Sadducéens qui s'étaient chargés de garder Joseph et les pharisiens qui veillaient sur le tombeau de Jésus, apparition de Jésus en Galilée, ascension.

De cet assemblage hétéroclite, nous n'avons à considérer ici que la partie qui peut avoir appartenu à l'*Évangile de l'Enfance*. En prenant le texte arabe comme terme de comparaison[1], voici, dans l'ordre où ils se présentent, les chapitres ou sections de chapitres dont se compose le texte syriaque.

D'après le manuscrit de M. Budge (soit S_1) :

Ch. II (avec un développement additionnel). III, 1. IV. VII-VIII (rédaction très différente). V. VI. IX. Épisode intercalaire : fuite d'Élisabeth emportant son fils Jean-Baptiste; meurtre de Zacharie. X-XX, 2. XXVI-XXXV.

Jésus chez Zachée le scribe (= *pseudo-Thomas* syriaque, ch. VI-VIII, avec variantes additionnelles; cf. arabe ch. XLVIII-XLIX, 1). *Ps.-Thom.* syr. XVI (cf. arabe XLIII). *Ps.-Thom.* syr. XIV, avec la fin du ch. VIII et variantes additionnelles (cf. arabe XLVIII, 2-3). *Ps.-Thom.* syr. XI (cf. arabe XLV). *Ps.-Thom.* syr. XIII (cf. arabe XXXIX). *Ps.-Thom.* syr. XII.

Arabe XXXVI. XL-XLII. Histoire d'un homme tourmenté par une vipère[2]. Le jeune homme blessé par

1. Pour les références au *pseudo-Thomas* syriaque, voyez ci-après, p. XV.
2. Voyez ci-après, p. 51, note.

les brigands. Arabe XLIV. Histoire de Nathanaël.

D'après le manuscrit de la Société Asiatique de Londres (soit S_2) :

Ch. II-IX (comme dans S_1 et suivant le même ordre). X (lacune). XI-XX, 2. XXVI-XXXVI. XL-XLII. XLIV. Histoire de Nathanaël.

On voit donc que S_2 omet les passages empruntés au *pseudo-Thomas* syriaque ainsi que les anecdotes propres à S_1, à l'exclusion du texte arabe. Nous réservons provisoirement la question de savoir si ces anecdotes ont été interpolées dans S_1 ou supprimées dans les autres [1]. Indépendamment de cette différence, il semble que S_2 procède d'une rédaction plus voisine de l'original. En cas de désaccord avec S_1, sa leçon est ordinairement la meilleure.

Dans la plupart des endroits où le syriaque est parallèle à la recension arabe, il l'emporte par un tour plus naturel et moins heurté. On savait depuis longtemps que l'*Évangile arabe de l'Enfance* dérive d'une source syriaque. Mais, cette origine admise, il restait

1. Il est cependant probable a priori qu'un épisode tel que le miracle de l'homme à la vipère, dans S_1, est une interpolation. On y reconnaît le thème du conte populaire d'où La Fontaine a tiré sa fable *L'Homme et la Couleuvre*, (Voyez les observations de H. RÉGNIER dans la collection des *Grands écrivains de la France. Œuvres de J. de La Fontaine,* t. III, pp. 1, 359.) Le thème du « serpent ingrat » est d'origine indienne. Mais on n'en peut rien déduire de précis sur la date et la provenance de notre rédaction. M. Emm. Cosquin, à qui nous avons soumis cet épisode, en fera l'objet d'une note, qui paraîtra dans la *Revue Biblique*.

loisible de supposer que le document actuel est une variation nouvelle sur le thème emprunté. Aujourd'hui il est devenu superflu de montrer qu'il n'est qu'une version, paraphrasée sans doute ou même interpolée en plusieurs places, mais à cela près, aussi servile que la voulait ou pouvait faire un traducteur maladroit. Le lecteur en trouvera la preuve dans le choix de variantes que nous avons empruntées à l'édition de M. Budge.

A côté de la rédaction syriaque, se place immédiatement le texte arabe inédit du *codex orientalis 32* de la Bibliothèque Laurentienne à Florence[1]. Cette copie faite à Mardin, par *Isaac ben abī 'l-Faraǧ ben al-Ḳasīs al-Mutaṭabbib*, est datée de l'année 1299, exactement : du 14 šbāṭ (février) de l'an des Grecs 1610. S'il est douteux qu'elle soit encore, comme au temps de Thilo[2], la plus ancienne que l'on connaisse, elle mérite pourtant plus d'attention qu'elle n'en a rencontré jusqu'en ces dernières années[3]. Le document

1. Voir l'insuffisante description de St. E. Assemani, *Bibliothecae Mediceae Laurentianae et Palatinae codicum manuscriptorum orientalium catalogus*, p. 72-73. Le manuscrit se compose en tout de 48 feuillets de papier, de 0,155 × 0,115 m., écrits en lignes pleines. Il est orné, si l'on peut dire, de dessins à la plume insérés dans le texte. Le feuillet 11 a été remplacé, ainsi que le feuillet 33, qui est laissé en blanc. Sur les marges inférieures, est indiqué, en syriaque, un foliotage qui ne correspond pas à l'ordre actuel.

2. T. cit., p. xxxi.

3. Les vignettes du manuscrit ont été publiées avec un bref commentaire par M. E. K. Rědine, d'après une copie qui ne les embellit pas (*Миніатюры апокрифическаго араб-*

n'y porte pas de titre, le feuillet initial s'étant perdu. Mais, sur la tranche du volume, une main antique, qui ne peut toutefois être celle du copiste[1], a écrit les mots : انجيل طفولية سيدنا (*L'Évangile de l'Enfance de Notre-Seigneur*). Le colophon du copiste (fol. 47) dit un peu différemment : *Est fini « le Livre de l'Enfance de Notre-Seigneur »* (ces trois mots sont en syriaque), *je veux dire le récit de la manifestation de Notre-Seigneur Jésus-Christ — à sa mémoire adoration et louange!* On verra tantôt que cette appellation a son importance.

A moins qu'une partie du texte n'ait disparu avec le titre, voici comment débute le récit :

[Fol. 2v] *Il y eut, à l'époque du prophète Moyse, un homme appelé Zarādušt (Zoroastre), qui fut l'inventeur de la doctrine du magisme. Un certain jour, comme il se trouvait assis auprès d'une fontaine, occupé à instruire les initiés ès sciences du magisme, il leur dit, au milieu de son discours : « <...[2]> Voici que la vierge concevra sans le concours d'un*

скаго Евангелія Дѣтства Христа, Лавренціанской библіотеки во Флоренціи, dans *Записки императорскаго русскаго Археологическаго Общества,* nouv. sér., t. VIII, 1895, p. 55-71). M. A. Baumstark, qui les avait étudiées sur le manuscrit même, pendant l'automne de 1904, les a décrites en détail en se référant à l'article de M. Rědine (*Ein apocryphes Herrenleben in mesopotamischen Federzeichnungen vom Jahre 1299*, dans *Oriens Christianus*, nouv. sér., t. I, 1911, p. 249-71).

1. Sinon, les folios n'auraient pas été intervertis.
2. Il manque un mot ici et dans les lignes suivantes.

homme. <Elle enfantera> sans que soit brisé le sceau de sa virginité et <...> [fol. 3] *sa bonne nouvelle dans les sept climats de la terre. Les Juifs le crucifieront dans la Cité Sainte, qui a été fondée par Melchisédec. Il se relèvera d'entre les morts et montera au ciel. Comme signe de sa nativité, vous verrez en Orient une étoile plus brillante que la lumière du soleil et des étoiles qui sont au ciel, car en fait, ce ne sera pas une étoile mais un ange de Dieu. Quand vous la verrez, hâtez-vous*[1] *de vous rendre à Bethléem. Vous adorerez le roi nouveau-né et vous lui offrirez vos présents. L'étoile sera votre guide vers lui. » Or cette parole était un trait de prophétie et le métropolite Josué fils de Nūn dit que ce Zarādušt n'est autre que Balaam l'astrologue. La prophétie se réalisa à la fin des temps. En l'année 304 d'Alexandre,* etc.

Ces derniers mots se raccordent, de la manière la plus naturelle, au point où le compilateur syrien (S) reprend la suite du récit, et par où débutent la recension de Sike et les autres manuscrits qui la confirment[2]. Tous les exemplaires arabes connus mentionnent la prophétie de Zoroastre, dans les mêmes termes et au même endroit où le manuscrit de Florence la rappelle, un peu plus loin. Cette mention fait supposer une explication préalable. Il en ressort, avec un haut degré de vraisemblance, que le para-

1. Texte : « *faites* » (اعملوا pour اعجلوا).
2. Voyez p. 2.

graphe que l'on vient de lire appartient à l'original de notre apocryphe.

S'il était certain que ce préambule a été rédigé sous sa forme actuelle, l'*Évangile arabe de l'Enfance* se trouverait du même coup abaissé à une date fort tardive. Le métropolite Josué bar Nūn est, à n'en pas douter, Išoʿdād de Marw (c. a. 850). D'Išoʿdād à Išoʿbar, complété ensuite, par une réminiscence biblique, en Išoʿ bar Nūn, le passage est facile, dans l'écriture nestorienne. Et ce qui est plus démonstratif encore, le commentaire d'Išoʿdād sur Saint Matthieu contient en effet le passage auquel le rédacteur arabe fait ici allusion. L'exégète nestorien raconte la fable de Zoroastre à peu près telle qu'elle se lit dans le *Laurentianus*. S'il ne dit pas que Zoroastre soit le même personnage que Balaam, il y a moyen de le lui faire dire[1]. Néanmoins, faut-il croire que le paragraphe initial du manuscrit de Florence et, par suite, le document avec lequel il paraît faire corps, soient postérieurs au commentaire de l'évêque de Ḥadathā?

Il y aurait à cela plusieurs difficultés, outre celle d'expliquer comment un apocryphe nestorien, datant au plus tôt du xe siècle, aurait fait fortune dans l'Égypte monophysite. D'abord il est trop évident que cette référence à une autorité d'école dément le titre même d'un livre qui se donne pour un évangile.

1. Voyez Margaret Dunlop Gibson, *The Commentaries of Ishoʿdad of Merv*. Volume II. *Matthew and Marc in Syriac* (Cambridge, 1911 = *Horae Semiticae*, n° VI), p. ܟ — ܠܐ; traduction, ibid., volume I (= *Horae Semiticae*, n° V), p. 19-20.

On accordera de plus qu'elle fait une disparate criante avec le ton affecté par tout le reste du récit.

Enfin, Išo'dād lui-même, dans un endroit au moins de son commentaire, paraît avoir connu l'*Évangile de l'Enfance* ou une tradition qui en dérive[1]. Jusqu'à preuve du contraire, le plus probable est que la citation d'Išo'dād est une glose de copiste, comme il y en a du reste, dans le manuscrit de Florence, deux ou trois autres exemples bien caractérisés. Elle prouve uniquement que ce manuscrit est de provenance nestorienne.

Voici le contenu du texte, réduit en chapitres, de la recension de SIKE.

Ch. II (avec les développements de S). III, 1 (avec quelques détails additionnels reflétant S). IV. VII (avec une digression sur le nombre des mages). VIII. V, 1 (un peu abrégé). V, 2 (avec une digression incidente sur la date de l'arrivée des mages et la durée de leur voyage; cf. S, note au ch. IV, p. 8). VI. IX. X (avec le passage propre à S). XI-XV. XVI (avec une variante grivoise). XVII. XVIII (cf. S). XII-XX, 1. XXI, 2 (cf. S). XXII. XXIII (cf. S). XXVI (à peu près comme S). XXVII. XXVIII (cf. S). XXIX (quelques variantes de S). XXX (cf. S, note 8, p. 35). XXXI (variantes de S_2). XXXIII-XXXIV (variantes de S). XXXVI (avec le passage additionnel de

1. Voyez, par exemple, son interprétation de MATTH., XXVII, 38 (t. c., p. معا; traduction, p. 112); cf. *Analecta Bollandiana*, t. XXXI (1912), p. 91-92.

S). XXXVII. Ici, l'anecdote qui forme le ch. I de la recension de SIKE. XXXVIII-XXXIX. XL (avec une leçon de bonne source : « *Ayez pitié de vos servantes, qui ne vous ont pas mis sur le vrai chemin* »). XLI (cf. S). XLII (rédaction de S, avec variantes propres). Début de l'anecdote de l'homme au serpent (cf. S, p. 51, note). XLIV (même rédaction que S, avec variante additionnelle). Épisode de Nicodème.

Ici le texte s'interrompt. Le fol. 33-33ᵛ est laissé en blanc. Une main récente a écrit dans la marge inférieure du fol. 32ᵛ : *Il y a une grande lacune à partir de cet endroit*[1]. Fol. 34 : Résurrection du fils de la veuve de Naïm (le début manque). Baptême de Jésus. Noces de Cana, etc., comme dans S, jusqu'à l'épisode final (Ascension du Christ).

Plus instructif et meilleur à tous les points de vue, malgré son âge moins vénérable, est le texte du manuscrit de la Bibliothèque Vaticane syriaque 159. La majeure partie de ce manuscrit est un pêle-mêle de pièces disparates, copié ou peut-être compilé par un certain Éphrem Phigānā, de Gargar près d'Amid, lequel changea plusieurs fois de résidence et de qualité, durant les huit ans qu'il mit à l'écrire[2]. Les

1. La calligraphie du titre écrit sur la tranche ne donne pas à penser que de nombreux feuillets aient disparu.

2. L'ensemble du volume comprend 470 feuillets de papier de 0,311 m. × 0,215 m. Les fol. 1-444ᵛ sont de la main d'Éphrem. Texte syriaque et karšūni, sur deux colonnes. Les feuillets 445-470 sont empruntés à plusieurs volumes beaucoup plus anciens. Nous citons d'après le foliotage rectifié. Le codex sera décrit avec plus de détail dans le catalogue des manuscrits hagiographiques orientaux de la Bibliothèque Vaticane que

pages qui nous intéressent (fol. 231ᵛ-239ᵛ) semblent avoir été transcrites en 1622-1623, soit au couvent de Mār Cyriaque soit au couvent d'Abū Ġāleb, près de Gargar[1] (cf. fol. 231ᵛ, 275ᵛ). Notre apocryphe actuel nous y est montré encore en voie de formation. Le titre est ainsi libellé en syriaque : *Histoire de l'Enfance ou de l'éducation de Notre-Seigneur Jésus-Christ et des miracles qu'il fit en ce temps-là.* Suit un texte arabe, qui commence par répéter, avec des variantes souvent meilleures, celui de SIKE : ch. I. II. III, 1 (rédaction de S). IV-IX. X-XI (cf. S). XII. XIII (écourté). XIV-XIX. XX-XXIII, 2 (cf. S). XXVI (cf. S). XXVII. XXVIII (cf. S). XXIX. XXX (texte intermédiaire entre S et la recension vulgaire). XXXI (cf. S, spécialement notes 12 et 15). XXXIII (cf. S, notes 1, 5 et 10). XXXIV (cf. S, écourté de la fin). XXXV (cf. S). XXXVI (rédaction mixte). XXXVII-XXXIX. XL (cf. S, moins le passage additionnel). XLI (jusqu'aux mots : *se tiennent aux côtés du roi*).

A partir de là, sans interruption ni transition d'aucune sorte, le narrateur se met à parler syriaque, ou

nous préparons en collaboration avec M. l'abbé Tisserant. Voir, en attendant, ASSEMANI, *Bibliothecae apostolicae Vaticanae codicum manuscriptorum catalogus,* t. III, p. 307-319.

1. Ce monastère, où Éphrem ne fit que passer, paraît avoir été une fondation arménienne. Éphrem l'appelle le couvent de *Wānk* (ܘܢܟ = վանք), « *ce qui signifie,* dit-il, *le couvent d'Abū Ġāleb* » (fol. 275ᵛ; cf. PAYNE SMITH, *Catalogi codicum manuscriptorum Bibliothecae Bodleianae. Pars VI, codices syriacos complectens,* Oxonii, 1864, col. 212, note). Un des moines d'Abū Ġāleb portait le nom arménien de *Giragos* ou *Kirakos,* c'est-à-dire Cyriaque (PAYNE SMITH, t. c., col. 58). D'autres, en assez grand nombre, sont appelés de noms persans (ibid., col. 210-13).

plutôt, il cède la parole au *pseudo-Thomas,* qu'il se borne à répéter d'un bout à l'autre. Il peut être utile de rappeler ici comment s'établit la concordance du *pseudo-Thomas* syriaque avec le texte arabe de Sike. Nous suivons les divisions marquées dans la traduction de Wright, en avertissant que celles-ci sont à leur tour une réduction au texte grec.

PSEUDO-THOMAS SYRIAQUE	ÉVANGILE DE L'ENFANCE
II	XLVI,1.
III	XLVI,2-3.
IV	XLVII.
V	Manque.
VI-VIII	XLVIII.
IX	XLIV.
X (manque).	
XI	XLV.
XII	Manque (cf. S, p. 47, note).
XIII	XXXVIII-XXXIX.
XIV-XV	XLIX.
XVI	XLIII.
XVII (manque).	
XVIII	L,1 ; LIII.

Le colophon répète le titre en d'autres mots : *Sont finis les miracles que fit Notre-Seigneur dans le temps de son enfance* [1].

Le *pseudo-Thomas* syriaque a été publié par Wright[2] et réimprimé ensuite par M. W. Budge[3]

1. Comparer le colophon du *ps.-Thom.* latin (ms. D) : *Explicit libellus de miraculis infancie domini Salvatoris.*

2. *Contributions to the apocryphal literature of the New Testament* (Londres, 1865), p. ܐ-ܒ ; traduction, p. 6-11.

3. *The History of the Virgin,* t. I, p. 217-222.

d'après le manuscrit du Musée Britannique Addit. 14464, un des plus antiques et des plus précieux de cette collection célèbre[1]. Notre *Vaticanus* suit pas à pas, le plus souvent avec une parfaite exactitude, cette autorité imposante. Toutefois il ne laisse pas de s'en écarter en maints endroits, autrement encore que par ses nombreuses incorrections. Notamment, l'altercation de Jésus avec le scribe Zachée (ch. VI-XIII) et le second épisode de Jésus à l'école (ch. XV) y sont racontés avec un supplément de détails qui recouvrent, en les débordant, les passages additionnels de S_1.

Le simple rapprochement des textes prouve, avec toute la netteté possible, que le *Vaticanus* a conservé à l'état naturel, sans remaniements ni transpositions, le document syriaque dont S_1 s'est servi pour compléter le récit primitif représenté par S_2. Mais il ne viendrait à l'esprit de personne de supposer que cet informe manuscrit, daté de l'an 1623 ou 1622, permette de remonter par delà le texte du VIe siècle contenu dans le manuscrit du British Museum. C'est pourtant cette invraisemblance qui est la vérité, comme le prouvent plusieurs indices convergents.

L'évidence interne d'abord. Les développements additionnels de notre *Vaticanus* se raccordent, dans le manuscrit de Londres, à des passages incomplets ou même positivement mutilés. Il est vrai que, même complétés, ces récits ou plutôt ces discours ne sont pas d'une clarté lumineuse, et que notre document y

1. Cf. W. Wright, *Catalogue of Syriac Manuscripts in the British Museum* (Londres 1870), p. 98-99.

ajoute de nouvelles énigmes. Mais ces énigmes contribuent à l'effet de profondeur et de subtilité que l'auteur a cherché. Leur obscurité même est une marque d'authenticité. Elle explique, d'une part, pourquoi le texte a été de bonne heure abrégé et, de l'autre, comment il s'est dénaturé chez les copistes et les traducteurs qui l'ont conservé.

Car la rédaction que notre manuscrit permet de reconstituer se retrouve tout entière, tantôt en sections parallèles, tantôt en tronçons alternatifs, dans le *pseudo-Matthieu,* dans le *pseudo-Thomas* latin et, ce qui est infiniment plus démonstratif encore, dans le palimpseste latin de Vienne dont Tischendorf a déchiffré quelques extraits et qu'il date du ve siècle[1]. Elle s'y retrouve, avec ses tirades incohérentes, parfois traduites littéralement, mais, le plus souvent, remplacées par d'autres non-sens, dont le syriaque donne la clef.

Nous disons le syriaque lui-même et non pas une rédaction hypothétique, dont il serait une version. Quand on le met simultanément en regard des recensions grecques et latines, voici le fait dont il est impossible de n'être pas frappé. Le syriaque forme trait d'union entre les textes des deux autres langues. Il offre un sens acceptable là où ceux-ci n'en ont aucun. Bien plus. Il arrive qu'un même terme syriaque explique à la fois, avec ou sans erreur de lecture, les leçons discordantes du grec et du latin. Un exemple isolé pourrait être récusé comme fortuit. Mais il y en a trop;

1. *Evangelia apocrypha,* 2e éd. (Leipzig, 1876), p. XLIV-XLVI.

ils sont trop concordants et ils s'enchaînent en série trop continue pour que l'on puisse se dérober à la conclusion qui en ressort. Cette conclusion, c'est que le syriaque est l'original commun des rédactions grecques et latines.

Un texte latin datant peut-être du ve siècle et traduit du syriaque, c'est une hypothèse avec laquelle on n'est guère familiarisé, malgré l'argument par analogie que fournirait au besoin la vulgate de S. Jérôme [1]. On est donc amené à supposer comme intermédiaire une traduction grecque distincte des recensions existantes et plus complète. Plus complète, c'est-à-dire plus longue. Or le catalogue vulgairement appelé la *Stichométrie de Nicéphore* en mentionne une qui devait être égale à peu près au double des textes grecs connus [2]. Voilà pour la longueur. Quant à la teneur de ce document, il en reste des traces irrécusables. L'*Évangile de Thomas* s'est conservé aussi en vieux slavon, notamment dans deux manuscrits serbes du XIVe siècle [3]. M. M. N. Speranskij, qui a étudié cette

1. Des exemples comme celui qui est relevé p. 48, note 3 (et qui est loin d'être un cas isolé) pourraient prouver aussi qu'à l'époque des Croisades, des légendes apocryphes, d'origine syriaque, se répandirent en Occident. Ce n'est pas ici le lieu de discuter cette hypothèse.

2. *Nicephori opuscula historica,* éd. DE BOOR (Leipzig, 1880), p. 135. Cf. HARNACK, *Die Chronologie der altchristlichen Literatur bis Eusebius,* t. I, 1 (Leipzig, 1897), p. 593 et la note de M. Ch. MICHEL, ci-dessus, t. I, p. XXX.

3. L'un a été publié par M. A. N. Popov dans son catalogue des manuscrits de A. I. Khloudow; le second par St. Novakovič, dans la revue *Starine,* t. VIII, p. 48 et suiv. (Voyez

version[1] et qui en a lui-même publié deux exemplaires de provenance russe, a démontré péremptoirement que tous les manuscrits slavons dépendent d'une rédaction grecque plus ancienne et plus développée que le texte des éditions actuelles[2]. Ce prototype grec est celui même que nous cherchons, car les variantes propres de la version slavonne se retrouvent en latin dans le *pseudo-Thomas*, spécialement dans le codex D[3], et d'autre part elles rejoignent par une dérivation on ne peut plus naturelle notre rédaction syriaque[4].

C'est une rédaction grecque encore qu'il faut supposer à l'origine de la version géorgienne[5], dont il existe au moins un large fragment dans un manuscrit du XIIe siècle, au Musée d'archéologie ecclésiastique de Tiflis[6]. Celle-ci ne nous est connue que par une

SPERANSKIJ, *Славянскія апокрифическія евангелія,* dans *Труды восьмаго Археологическаго Съѣзда въ Москвѣ* 1890, t. II, 1885, p. 75.)

1. T. cit., p. 75-84.
2. Ibid., p. 140-43, 137-39.
3. Paris, Bibliothèque Nationale latin 1652; XVe siècle.
4. M. Speranskij a déjà noté leur ressemblance avec les extraits du syriaque de WRIGHT cités en traduction latine, dans l'appareil critique de TISCHENDORF.
5. Cf. A. KHAKHANOW, *Очерки по исторіи грузинской словесности,* t. II (Moscou, 1897), p. 319-31.
6. Ce manuscrit n'est pas autrement désigné, mais le catalogue de M. Th. D. JORDANIA en indique un qui répond à tous les traits du signalement, sauf qu'il serait plus ancien de deux siècles. Dans le cas présent, cela ne fait pas une différence irréductible (cf. *Analecta Bollandiana,* t. XXXI, 1912, p. 349). Quoi qu'il en soit, le codex 95 du Musée d'archéologie ecclésiastique de Tiflis contient (p. 568-72) une histoire intitulée : *Enfance de Notre-Seigneur Jésus-Christ.* Elle débute comme le texte de

analyse assez confuse, qui semble dissimuler les passages peu intelligibles. Néanmoins ce qu'il en paraît, à travers ce résumé imprécis, permet une fois de plus d'entrevoir là-dessous un texte grec apparenté à notre rédaction syriaque.

Mais à quoi bon nous attarder à ces preuves indirectes? Cotelier, avant Tischendorf, a retrouvé et publié des fragments grecs, où se sont conservés certains passages parallèles aux variantes propres de la rédaction syriaque[1]. Ces fragments achèvent de mettre dans un jour lumineux la filiation des textes. Ils montrent notamment qu'il a existé plusieurs rédactions grecques du *pseudo-Thomas,* par lesquelles toutes les autres versions connues, y compris les deux rédactions grecques de nos éditions actuelles, se rattachent à un original syriaque. S'ils ne suffisent pas à expliquer tout le détail de cette transmission, ils confirment qu'elle est seule possible et ils opposent un obstacle infranchissable à tout essai d'enchaînement en ordre inverse.

Pour la clarté des explications qui précèdent, nous avons dû omettre de discuter les faits qui les appuient. Cette discussion serait longue et rendrait nécessaires des moyens de preuve qui dépassent les limites imposées au présent travail. Afin d'y suppléer dans la mesure du possible, nous avons traduit en

M. Khakhanow et finit de même dans une lacune, au même endroit (*Описаніе рукописей Тифлисскаго Церковнаго музея Карталино-Кахетинскаго духовенства,* t. I, Tiflis, 1903, pp. 96, 125).

1. Voyez p. 304, note 27 (et le texte B de TISCHENDORF, ch. VI).

appendice (p. 290-311), en les comparant aux rédactions parallèles, l'épisode le plus caractéristique du nouveau texte syriaque.

Ni cet extrait ni les variantes que nous en avons rapprochées n'épuisent la matière. Nous croyons pourtant que ce simple exemple suffira à la démonstration. Du reste, dans l'état présent de la question, il serait assez vain de prétendre élucider à fond les rapports du *pseudo-Thomas* latin à l'original syriaque. La réponse décisive est dans le palimpseste de Vienne. Il lui faut laisser son secret en attendant qu'il l'ait livré, et c'est courir au-devant d'un démenti que de compter sans lui ou de parler en son nom, par conjecture, sur la foi de témoignages problématiques.

Il est pourtant certain dès à présent que le *Vaticanus* non plus ne donne pas le texte intégral du *pseudo-Thomas* syriaque. Les versions latine et slavonne, le *pseudo-Matthieu* et l'abrégé grec, séparément ou en groupe, le complètent par des variantes additionnelles dont les attaches y sont restées visibles.

Au point où nous en sommes, voici donc ce que nous savons de la transmission du document. Cinq manuscrits [1], cinq rédactions. De leur rapprochement, il ressort que l'*Évangile de l'Enfance* se com-

1. Il resterait encore à parler de deux manuscrits de la Bibliothèque Nationale de Paris, syr. 238 et 273 (Zotenberg, *Catalogue des manuscrits syriaques et sabéens de la Bibliothèque Nationale*, pp. 191, 212). Par suite d'un malentendu, la photographie que nous voulions en faire prendre ne nous est point parvenue au moment de livrer ces pages à l'impres-

pose d'au moins deux pièces principales. La seconde est un petit écrit, d'origine syriaque, qui existait à l'état isolé dès le cinquième siècle, au plus tard, et qui n'est autre que le *pseudo-Thomas*. Il suit de là que toutes les diversités de fond et de forme par lesquelles l'*Évangile de l'Enfance* semblait se différencier des endroits parallèles du *pseudo-Thomas*, sont dues à des altérations postérieures.

Ces altérations ont changé l'aspect général du document. Il serait à peu près inutile d'en dresser ici un tableau comparatif. La plus importante c'est que S_2, S_1 et le manuscrit de Florence — trois exemplaires nestoriens — ont allongé le récit d'un appendice qui en rompt le cadre originel et qui fausse absolument le titre que l'ouvrage continue de porter dans le *Laurentianus*[1]. Un livre qui raconte la vie publique du Christ, sa mort, sa résurrection et son ascension, n'est plus un *Évangile de l'Enfance*.

Il est moins aisé d'arriver à une conclusion ferme touchant la composition et la date de la première partie, dont l'origine est assez trouble. Les sources qui y ont mêlé leurs apports semblent communiquer, au moins par infiltration, avec le *pseudo-Thomas*.

sion. M. E. Blochet, qui a bien voulu les examiner à notre demande, nous en écrit ce qui suit : « Le texte de l'*Evangile de l'Enfance* contenu dans les deux manuscrits syriaques 238 et 273 est, à peu de mots près, le même que celui édité par Thilo. Ils me semblent représenter une classe de manuscrits différente de celle qui a été utilisée par Thilo. Le 273 est le meilleur et présente peu de variantes avec le texte imprimé; le 238 commence en karshouni et se termine en arabe. Son texte est inférieur à celui du précédent. »

1. Voyez ci-dessus, p. IX.

Ainsi l'épisode de Jésus assistant Saint Joseph dans son travail (ch. XXXVIII) et le miracle du lit de parade rajusté (ch. XXXIX), qui se lisent dans la partie arabe du manuscrit du Vatican, comme dans celui de Florence et dans l'édition de SIKE, reproduisent, sous une autre forme, le thème indiqué par le *pseudo-Thomas* (ch. XIII) et par le *Vaticanus* qui le copie.

Les premiers chapitres rappellent d'autres documents connus. Sans parler de plusieurs emprunts directs aux Évangiles canoniques, presque tous les épisodes y sont parallèles au *Protévangile* et au *pseudo-Matthieu*.

Comparer :

Ch. II. Voyage de Marie et Joseph à Bethléem	— *Protév.* XVII, 1, 3.
II, fin — III. La sage-femme de Jérusalem	— *Protév.* XIX, 1-2; XX, 1-4; *ps.-Matth.* XIII, 3-5.
IV. Adoration des Bergers	— *ps.-Matth.* XIV, 6.
V. Circoncision	— *ps.-Matth.* XV, 1.
VI. Présentation au temple	— *ps.-Matth.* XV, 2-3.
VII. Adoration des Mages	— *Protév.* XXI, 1, 3-4; *ps.-Matth.* XVI, 1-2.
IX. Fuite en Égypte	— *Protév.* XXII, 1; *ps.-Matth.* XVII, 1-2.
X. Chute des idoles	— *ps.-Matth.* XXII, 2-XXIV.

Ces parallélismes n'impliquent pas une dépendance

proprement dite. Encore moins en pourrait-on déduire entre quels textes et dans quel sens s'est établie la dérivation. Le *pseudo-Matthieu* qui a des traits communs avec l'*Évangile de l'Enfance,* en a aussi, et d'assez marqués, avec d'autres légendes spécifiquement syriaques. Si l'on veut prendre la peine d'y regarder, peut-être que ceux-ci expliqueront ceux-là.

Les chapitres XI-XLI sont la seule partie originale de notre apocryphe. Originale veut dire qu'elle apparaît ici pour la première fois. Reste à savoir sous quelle forme ces anecdotes ont été mises en cours et quels modèles les ont inspirées. Un exemple qui en donne long à penser, c'est le miracle du jeune homme qui avait été changé en mulet par des sorcières et qui reprit la forme humaine au contact de Jésus (ch. XX-XXI). Cette grossière thaumaturgie est exactement de même goût que le miracle de la jument qui redevint femme à la prière de Saint Macaire d'Égypte, selon l'*Histoire Lausiaque* de Pallade[1]. On peut noter entre les deux anecdotes plusieurs différences bien caractérisées; mais, de part et d'autre, la donnée est si manifestement identique qu'il est impossible de ne pas

1. *The Lausiac History of Palladius,* ch. XVII, éd. C. BUTLER, dans *Texts and Studies*, t. VI, 2 (Cambridge, 1904), p. 44-46. Dans l'*Historia monachorum,* le même miracle est raconté, sauf que les victimes du maléfice ne sont plus une femme et son mari mais une jeune fille et ses parents. (Voyez E. PREUSCHEN, *Palladius und Rufinus,* Giessen, 1897, p. 90 et comparer A. LUCOT, *Palladius. Histoire Lausiaque,* dans *Textes et documents,* t. XV, p. 110, note 6.)

conclure à une origine commune. Sans hasarder de déductions prématurées, bornons-nous à constater que notre apocryphe entre ici en contestation de priorité avec un auteur grec des premières années du ve siècle, conteur naïf et crédule mais généralement tenu pour incapable de démarquer un récit. Si Pallade attribue le fait à Saint Macaire, cela prouve au moins qu'il l'avait entendu raconter à la gloire de Saint Macaire. A cette époque et dans ce milieu, il est à peine possible de supposer une contrefaçon antécédente de l'*Évangile de l'Enfance*.

L'*Histoire Lausiaque* fut d'assez bonne heure traduite en syriaque [1]. Le Musée Britannique en possède un manuscrit daté de l'année 532 [2] et qui avait appartenu au couvent des Syriens, en Nitrie. La version qu'il contient pourrait remonter à la fin du ve siècle [3]. C'est une date extrême, et il convient d'ajouter que le Pallade syriaque ne dut pas se répandre également vite dans tous les milieux. Ce furent vraisemblablement les Syriens monophysites, amis, voisins et hôtes de l'Égypte, qui l'adoptèrent les premiers, après l'avoir, sans doute, traduit eux-mêmes. Il avait donc à faire oublier ce patronage compromettant, avant de pouvoir pénétrer chez les nestoriens de la Mésopotamie ou de la Perse. Et en effet, on ne le signale dans ces parages qu'un bon siècle plus tard. Si donc il est vrai que l'*Évangile de l'Enfance* fut d'abord rédigé en syriaque,

1. Voyez Butler, ouv. cit., t. VI, 1 (Cambridge, 1898), p. 89-95.
2. Wright, *Catalogue*, p. 1072-1073.
3. Butler, loc. cit., p. 95.

nous savons au moins ceci : la rédaction qui contient les chapitres XX-XXI, et le chapitre XXII, qui leur sert d'appendice, date au plus tôt du VIe siècle ou du VIIe, selon qu'elle est de provenance jacobite ou nestorienne. Mais il va de soi qu'elle a pu être formée par interpolation d'un apocryphe plus ancien.

On voit donc l'importance qu'il y aurait à savoir au juste ce que comprenait primitivement le texte syriaque, — traduction, imitation, compilation ou rapsodie, — qui fut réuni au *pseudo-Thomas* pour former notre apocryphe actuel. Mais il ne semble pas que l'examen de la tradition manuscrite syro-arabe permette de résoudre le problème ainsi posé. Dans toute cette première partie, les seules divergences à propos desquelles on puisse prononcer le terme de recension sont les suivantes.

S_2 et S_4, manuscrits nestoriens, brodent sur l'histoire des mages une légende où la Perse, seconde patrie du nestorianisme, est mise en évidence [1]. Le *Laurentianus,* également nestorien, n'en a retenu que certains détails, qui dénotent toutefois une narration écrite du même point de vue. Son paragraphe préliminaire sur la fabuleuse prophétie de Zoroastre est d'une couleur locale suffisamment caractérisée [2]. Le *Vaticanus* et l'exemplaire de SIKE, manuscrits jacobites, semblent en avoir gardé une trace [3], d'où il faudrait conclure qu'il appartenait à la rédaction primitive.

1. Voyez ci-après, p. 3, note 2 au ch. III de la rédaction arabe.
2. Ci-dessus, p. IX-X.
3. Voyez p. 9 et ci-dessus, p. X.

S_2, S_1, le manuscrit de Rome et celui de Florence se réunissent contre la rédaction de SIKE pour exclure les chapitres XXIV et XXV[1]. Ceux-ci d'ailleurs se dénoncent eux-mêmes par la citation maladroite qui les termine : *Le Seigneur Jésus accomplit dans le pays de Miṣr nombre de miracles qui ne sont pas écrits dans l'Évangile de l'Enfance ni dans l'Évangile complet*[2]. Après cela, il ne reste plus à l'interpolateur qu'à décliner son nom. Nous savons déjà qu'il était Égyptien et qu'il cherchait à recommander les traditions de Maṭarieh, près de l'ancienne Héliopolis, au N.-E. du Caire. L'Arbre de la Vierge, dont le dernier remplaçant vient à peine de disparaître, la source miraculeuse[3] et le célèbre Jardin du Baume que l'on vénérait jadis à Maṭarieh[4], apparaissent pour la première fois dans l'histoire, au XIIIe siècle[5]. Évidemment, la croyance qui les concerne ne date pas du jour où les chroniqueurs et les pèlerins la trouvent établie. Mais il est impossible de la supposer très ancienne, car à l'époque où elle se forma, elle dut trouver la place déjà

1. Comparer p. 27, note 4 au ch. XXXII, et ci-dessus, pp. XII, XIV.
2. P. 28.
3. Voyez Nicolas P. PARKAS, Τὸ παρὰ τὴν Ἡλιούπολιν (Ματαρίαν) Δένδρον τῆς Παναγίας (Alexandrie, 1903), p. 23-38. M. JULLIEN, S. I., *L'Arbre de la Vierge à Matarieh* (Le Caire, 1904).
4. Voyez S. DE SACY, *Relation de l'Égypte par Abd-Allatif* (Paris, 1810), p. 86-90, en observant toutefois que l'itinéraire de Mandeville est un faux.
5. En 1261, chez le continuateur anonyme de Guillaume de Tyr, éd. H. MICHELANT et G. RAYNAUD, *Itinéraires à Jérusalem*, dans *Publications de la Société de l'Orient latin*. Série géographique. III. Itinéraires français (Genève, 1882), p. 174-75.

prise. D'après la tradition officielle de l'église copte, le souvenir du passage ou du séjour de la Sainte Famille est localisé dans un certain nombre de sanctuaires dont le plus fameux est le monastère de Ḳosḳām[1], en Moyenne-Égypte, près d'Ašmūnaïn, ce qui ne cadre pas mal avec la légende du palmier d'Hermopolis, déjà relatée par Sozomène[2]. Une liste des localités sanctifiées par la présence du Christ fut dressée vers la fin du XIIe siècle par l'Arménien Abū Ṣāliḥ[3], qui visita le Caire et peut-être y habita[4]. On y chercherait vainement le nom de Maṭarieh. Les défenseurs de la tradition locale en sont réduits à invoquer, comme plus ancien témoignage, précisément le texte qui est ici mis en question. Il leur sert à prouver que leur légende est antérieure à l'*Évangile de l'Enfance*. Malheureusement il faut renverser la déduction : le manuscrit de l'*Évangile de l'Enfance* qui mentionne Maṭarieh est, par le fait même de cette mention, convaincu de représenter une copie interpolée et postérieure au XIIe siècle[5].

1. Voyez F. Nau, *La version syriaque de la vision de Théophile sur le séjour de la Vierge en Égypte*, dans *Revue de l'Orient chrétien*, t. XV (1910), p. 125-32. P. Dib, *Deux discours de Cyriaque, évêque de Behnésâ, sur la fuite en Égypte*, ibid., p. 157-61. Cf. *Analecta Bollandiana*, t. XXIX (1910), p. 457-58.

2. *Histoire ecclésiastique*, V, 21; éd. Hussey (Oxford, 1860), p. 515-16.

3. *The Churches and Monasteries of Egypt attributed to Abû Ṣâliḥ, the Armenian*, éd. B. T. A. Evetts, dans *Anecdota Oxoniensia*, Semitic Series, part VII (Oxford, 1895), p. ١٠٠-٩٥; traduction (avec notes de M. A. J. Butler), p. 217-27.

4. Evetts, *loc. cit.*, p. x.

5. Il faut cependant ajouter qu'au XIIIe siècle la « tradi-

Telles sont les particularités de la rédaction syro-arabe qui donnent à la critique du texte une indication claire de soi. Ce qu'il reste à en dire ne se comprend bien qu'à la lumière d'une autre tradition.

II. Rédaction arménienne.

Elle a été publiée intégralement pour la première fois par le R. P. Isaïe Daïetsi[1], d'après une copie faite en 1824[2], sur une autre copie antérieure de trois ans. Celle-ci avait été prise par un certain Parounag d'Eznig, à un vieux manuscrit, qui, paraît-il, fut peu après livré aux flammes comme un mauvais livre, par un jeune clerc attaché au service du patriarche armé-

tion » fut officiellement reconnue par une sorte de compromis. Le synaxaire copte raconte, au 8 baune, que la Sainte Famille s'arrêta à Maṭarieh, sur le chemin du retour de la Haute-Égypte en Syrie (*Synaxarium Alexandrinum*, éd. J. Forget, dans *Corpus scriptorum Christianorum orientalium*, Scriptores arabici, ser. III, t. XIX, p. ١٥٦). Cf. Parkas, t. cit., p. 38, note 13.

1. Անկանոն գիրք Նոր Կտակարանաց. *Livres apocryphes du Nouveau Testament* (Venise, 1898; dans Թանգարան Հայկական հին եւ նոր դպրութեանց = *Trésor de littérature arménienne, ancienne et moderne,* t. II), p. 1-126. C'est sans doute d'après ce manuscrit que M. F. Conybeare a traduit les six premiers chapitres de notre apocryphe (*Protevangelium Jacobi from an Armenian Manuscript in the library of the Mechitarists in Venice* dans *American Journal of Theology*, t. I (1897), p. 424-42. Je ne connais malheureusement cette traduction que par l'extrait qu'en a donné M. E. Amann (*Le Protévangile de Jacques et ses remaniements latins*, Paris, 1910, p. 71-72; cf. p. 172).

2. De la main du P. G. Esaïean et datée de 1824. C'est le manuscrit 298 de la Bibliothèque des PP. Mékhitharistes de Saint-Lazare à Venise.

nien d'Andrinople[1]. On peut déjà conclure de cet autodafé que notre apocryphe formait un volume à part et qu'il ne payait pas de mine.

Point de titre au document. L'éditeur lui en a fait un avec une citation de Sargis Šnorhali qui, au XIIe siècle, mentionne dans son commentaire des épîtres catholiques, un apocryphe intitulé le *Livre de l'Enfance du Christ.*

Le texte est divisé en 28 chapitres. Les sept premiers correspondent, pour le sujet et la marche générale du récit, aux chapitres I, 4-XVI du *Protévangile* (II-XIII du *pseudo-Matthieu*) et, partant, à la première partie de l'histoire syriaque de la Vierge (S), dont le canevas est à peu près identique. Jamais cependant la ressemblance n'est complète. L'arménien est une rédaction ou, si l'on veut, une amplification, distincte, au moins par ses longueurs, de tout ce que l'on connaît. Il est à noter qu'elle ne doit rien à la version arménienne du *Protévangile*[2], qui se rattache directement à la tradition grecque. Cela seul prouve ou, du moins, donne à penser que le *Livre de l'Enfance* n'a pas été composé en arménien, par un compilateur qui assemblait des pièces déjà traduites.

A partir du chapitre VIII, le récit prend contact avec l'*Évangile syro-arabe de l'Enfance :* contact libre et intermittent. Indiquons brièvement les lignes principales de la narration, en mettant en regard les passages correspondants du texte arabe.

1. Note du P. Esaïean.
2. Éditée aussi par le P. Daïetsi, dans ce même volume, p. 250-64.

RÉDACTION ARMÉNIENNE.	RÉDACTION ARABE.
VIII, 1-8. Nativité.	II.
VIII, 9-IX, 3. Ève vient saluer le Rédempteur.	
IX, 3 (fin)-7. Salomé.	II (fin)-III.
X. Adoration des bergers.	IV.
XI. Arrivée des Mages.	VII.
XII. Présentation de Jésus au Temple.	VI.
XIII. Massacre des Innocents.	
XIV. Meurtre de Zacharie.	Cf. S_1 (p. 10, note au ch. IX).
[XV, 1. Fuite en Égypte].	Cf. IX.
XV, 2. Séjour à Hébron.	
XV, 3. Arrivée en Égypte.	Cf. X, 1.
XV, 4. Séjour au Caire.	
XV, 5. Jésus se laisse glisser sur un rayon de soleil.	
XV, 6-22. Destruction du temple des idoles.	Cf. X, 2.
XV, 23-26. La Sainte Famille chez Éléazar.	Cf. S (note au ch. XII, p. 14).
XV, 27. Reproches de Jésus à Marie.	Cf. XII.
XV, 28. Retour au pays.	XXVI.
XVI, 1-4. Destruction du temple de la ville des Arabes.	
XVI, 5-6. Jésus et ses petits compagnons.	
XVI, 7-15. L'enfant (Abia) tombé du haut d'une maison.	XLIV.
XVII, 1. Destruction du temple de Sahaprau.	

RÉDACTION ARMÉNIENNE.	RÉDACTION ARABE.
XVII, 2. L'eau changée en sang.	
XVII, 3-14. L'enfant frappé d'insolation et ressuscité par Jésus.	
XVIII, 1. Les enfants de la ville de Madiam veulent chasser Jésus.	Cf. XL, 1.
XVIII, 2. Les figurines d'argile.	XXXVI.
XVIII, 3-4. La poussière changée en moucherons.	
XVIII, 5-6. Inquiétudes de Marie et de Joseph.	
XIX, 1-3. Joseph chez le roi Barjésus.	
XIX, 4. Jésus confié à Gamaliel.	
XX, 1-6. Jésus à l'école de Gamaliel.	XLVIII.
XX, 7. Jésus, apprenti de Saint Joseph.	Cf. XXXVIII.
XX, 8-10. Le trône rajusté.	XXXIX.
XX, 11-15. Construction d'un palais.	
XXI. Jésus chez Israël le teinturier de Tibériade.	XXXVII.
XXII, 1. Jésus et les enfants d'Arimathie.	
XXII, 2. Un rocher s'incline sur l'ordre de Jésus.	
XXII, 3. L'enfant aveuglé et guéri par Jésus.	
XXII, 4-13. Le noyé (Jonathan) ressuscité par Jésus.	
XXIII, 1-2. Les cruches brisées.	

XXIII, 3. Un arbre se courbe à la parole de Jésus.
XXIII, 4. Guérison d'un jeune lépreux.
XXIV. Le lépreux d'Emmaüs.
XXV, 1. La Sainte Famille à Nazareth.
XXV, 2-8. Arbitrage de Jésus entre deux frères (Michée et Malachie).
XXVI. Guérison de Hiram le syrien.
XXVII. Guérison de Balthasar le médecin.
XXVIII. Arbitrage de Jésus entre deux soldats.

Tel est, en abrégé, le contenu de ce document que nous appelons la rédaction *A*.

Le R. P. Daïetsi en a publié une seconde, d'après un autre manuscrit de la bibliothèque de San-Lazzaro, sans indication d'âge ni de provenance[1]. On le croirait plus ancien, à ce signe tout au moins qu'il est fort mutilé.

Les rubriques des chapitres, indiquées ou suppléées après coup au bas des pages[2], ne correspondent exactement aux sous-titres de A, ni pour le nombre, ni pour la place, ni pour l'énoncé. Selon cette division, le texte commence à la fin du ch. XI (= A, XI, 23) et s'interrompt, pour la dernière fois, au milieu du

1. Tom. cit., p. 127-235.
2. DAÏETSI, p. ℓ.

ch. XXVII (= A, XXV, 5 fin). Il sera désigné ici par le sigle *B*.

Entre A et B, la principale différence est que le second est en général plus long et plus diffus. Outre ces innombrables variantes rédactionnelles répandues à travers tout le récit, B insère, au début du ch. XXI (= A, XVIII, 1), une histoire de temple anéanti miraculeusement, qui est une répétition de l'épisode déjà raconté au ch. XVIII (= A, XVI, 1-4).

Vers la fin du même chapitre, il intercale un double ou une nouvelle variation du miracle de l'enfant (ici : Saül) ressuscité par Jésus, qu'on accusait de l'avoir fait périr. Enfin, au bout du ch. XXII (= A, XX, 15), trois épisodes additionnels : délivrance d'un jeune possédé; résurrection de l'enfant précipité du haut d'une tour (réplique de B, ch. XIX = A, XVI, 7-15, mais avec une autre mise en scène, et cette fois le ressuscité s'appelle Zénon, comme dans la légende syro-arabe); guérison d'un jeune paralytique.

Un troisième exemplaire, don de l'archimandrite Iusik, se trouve à la bibliothèque du couvent d'Edšmiadsin. Il est daté de l'an 1666. M. Marr l'a décrit et analysé[1], en le comparant à une notice du P. Zarbhanêlean, qui n'est au fond qu'une liste des chapitres de la rédaction A[2].

1. *Изъ лѣтней поѣздки въ Арменію*, dans *Записки Восточнаго Отдѣленія* И. Р. *Археологическаго Общества*, t. VI (1891), p. 135-45. Reproduit dans la revue **Հանդէս Ամսօրեայ**, t. VI (1892), p. 232-35.

2. **Մատենադարան Հայկական թարգմանութեանց նախ-**

A en juger par les extraits donnés par M. Marr, les dix-neuf chapitres du manuscrit d'Edšmiadsin couvrent assez exactement les ch. VII-XXVIII du texte A. Quelques-unes de ces citations se retrouvent à peu près littéralement dans le texte imprimé. D'autres, notamment les phrases finales du dernier chapitre, ont un tour visiblement abrégé. Les quelques variantes que nous avons pu extraire de l'analyse de M. Marr sont désignées par la lettre *E*.

La bibliothèque des RR. PP. Mékhitharistes de Vienne possède également une copie de notre apocryphe. Elle est antérieure à l'année 1710 et pourrait remonter au XVIe siècle[1]. Ce qu'elle paraît avoir de plus original, c'est qu'une main récente y a écrit à la première page, en guise de titre, le néologisme Տղայաւետարան : *Évangile de l'Enfance*, ou plus littéralement : « *Évangile Enfant* », comme disait Chardin[2]. Il ressort de là que cette dénomination était usitée, mais qu'elle n'a pénétré que fort tardivement dans les manuscrits.

Du texte lui-même, tout ce que nous savons, c'est qu'il était divisé en 26 chapitres dont les intitulés ou les rubriques initiales correspondent assez bien à ceux

Նեայ. *Catalogue des anciennes traductions arméniennes* (Venise, 1889), p. 197-98.

1. Manuscrit 186; cf. J. DASHIAN, *Catalog der armenischen Handschriften in der Mechitharisten-Bibliothek zu Wien* (Vienne, 1895), partie arménienne, p. 502-504.

2. Voyez rédaction arménienne, ch. XX, 3; p. 210, note 20.

de la rédaction A, chapitres I, III-XXII, XXIV-XXVIII[1]. Les deux manuscrits se terminent exactement sur la même phrase.

Enfin, nous ne pouvons manquer de rapporter ici, à titre de donnée chronologique, que l'ermitage de Ktoutz (dans l'île d'Aġthamar, lac de Van) posséderait ou du moins a possédé une copie du *Livre de l'Enfance* faite en l'année arménienne 796 (a. D. 1347), sous le règne de *Constantin, fils de Baudouin*[2]. Constantin II de Neġir, protecteur et soutien du catholicos latinisant Mekhithar de Sis, n'incarnait pas l'idée nationale des Arméniens groupés autour des sièges dissidents d'Aġthamar et d'Albanie. Cette mention de son règne semblerait indiquer que le manuscrit de Ktoutz provenait de l'Arméno-Cilicie.

Outre ces exemplaires complets qui montrent la légende dans son ensemble originel ou avec tous ses accroissements, les « *Miscellanées* », célèbres chez les Arméniens sous le nom de Ճառընտիրք, en contiennent fréquemment des épisodes isolés. Tels sont, pour nous en tenir aux textes actuellement accessibles, les « fragments » publiés par le P. Daïetsi sous les numéros 4-8.

1) P. 267-77. « *Sur le message de l'ange et l'an-*

1. Cette conformité s'étend aux *incipit* des chapitres. Le Xe notamment débute, à quelques mots près, par la même phrase boiteuse que le ch. X de la rédaction A. (Voyez p. 129-30).

2. ZARBHANELEAN, t. cit., p. 197.

nonce de la grossesse de la sainte Vierge Marie, Mère de Dieu ». Ce récit reproduit, en l'abrégeant, celui de A, ch. v, 1-10; xi, 16-25. Manuscrit daté de l'an 1700. Ce fragment est désigné par la lettre *N*.

2) P. 278-84. (*Sur*) *l'arrivée des Mages venus pour adorer le Christ.* Début du texte :

« *En l'année quarante-troisième d'Auguste, empereur des Romains, d'Abgar* < *roi* > *des Arméniens et des Syriens la vingt et unième, d'Hérode, roi des Juifs, la trente-neuvième, Notre-Seigneur Jésus le Messie naquit à Bethléem de Judée, et voici que les Mages...* » Suit un abrégé de A, ch. xi, 1-9, 12-21, 25. Manuscrit de date incertaine, antérieur à 1700.

3) P. 284-95. *Comment les rois Mages vinrent à Jérusalem avec leurs armées.* Le récit commence aux mots : *Voici que les Mages...* et reproduit, sauf quelques variantes et omissions, A, xi, 1-20, 22-25. Manuscrit provenant du couvent d'Ardšak dans le Vaspourakan. Date inconnue.

4) P. 296-306. *Histoire de l'arrivée des rois mages, venus pour adorer le roi nouveau-né.* Même début que M_2. Le texte est celui de A, ch. xi, 1-25, avec plusieurs leçons mieux conservées. Deux manuscrits, dont l'un daté de l'an 1538.

Pour suppléer au silence de la rédaction B, mutilée en cet endroit, nous avons extrait les variantes significatives de ces trois fragments, désignés respectivement par les sigles M_1, M_2 et M_3.

5) P. 306-312 : *Histoire de la fuite du Seigneur en Égypte pour se soustraire à Hérode* = B, ch. XVI ; A, ch. XVI, 2, 3 (abrégé), 4-5 (en omettant le miracle des rayons de soleil), 6-23 (vers le milieu). Manuscrit daté de l'an 1538 ; le même qui contient le fragment M_3[1].

De ces matériaux à l'état brut, et de tous ceux qui doivent encore se cacher ailleurs, sera-t-il possible, à supposer qu'on le tente jamais, de tirer une édition critique satisfaisante? Cela n'est pas sûr et encore moins pourrait-on dire ce que sera cette édition.

Tout ce que l'on entrevoit, en gros, c'est qu'aucun des textes actuels ne représente exactement l'original. Si B a été presque partout allongé et délayé, A semble avoir été raccourci ou mutilé. Il y manque des bouts de phrases, des phrases entières, voire de courts passages, qui sont nécessaires à la trame du

1. Il n'aurait peut-être pas été superflu d'en noter aussi les variantes. Nous en relevons donc ici les plus notables, après celles qui ressortent du sommaire ci-dessus. Ch. XV, 3 : « ... *Dans la plaine de Tanis, ville qui est appelée* Poulpas » (*ou* Boulbas, Պուլպաս). 4 : « *Ils arrivèrent sur le territoire d'Égypte, en une ville qui s'appelle Caire...* » [Nouvelle correction au non-sens provenant de la méprise initiale : مصر = *Égypte,* au lieu de *ville de Meṣren.*] — § 6 : *A l'entrée de la porte, à chacune des issues de la ville, les rois et les sages avaient, de chaque côté, construit d'immenses choses curieuses* [զարմանալիս], *qui frappaient les regards de quiconque entrait ou sortait. Et chaque fois que... quelque chose allait arriver dans la ville. Sur les portes du rempart, étaient établis d'autres appareils ingénieux qu'avait (fait) fabriquer autrefois le roi Alexandre. Deux aigles...* »

récit et qui se retrouvent dans B. Outre ces leçons authentiquées par le contexte, B a conservé de longs épisodes, des redites ou des développements oiseux, qui ont pu être remaniés, sans doute, mais non ajoutés de toutes pièces, car on y reconnaît, jusque sous les altérations suspectes, le même signe originel qui dénonce si clairement la provenance du texte arménien.

Ce signe, c'est la langue dans laquelle tout le document est écrit, langue hésitante et incorrecte d'un traducteur qui avance, ligne par ligne, dans un texte obscur et qui, lorsqu'il ne parvient pas à nouer les idées, enfile des mots. Nous ne pouvons songer à entrer ici dans le détail des preuves qui montrent que le *Livre arménien de l'Enfance,* tel à peu près qu'il se lit aujourd'hui, avec sa narration traînante, son style chargé de circonlocutions et de pléonasmes, ses harangues, ses dialogues, ses monologues et son verbiage monotone, est une version ou, tout au plus, une paraphrase du syriaque. Mais s'il est impossible d'en faire la démonstration en peu de mots, il serait encore plus impossible de traduire le texte en se passant de cette hypothèse. C'est le fil conducteur qu'il faut tenir pour trouver ce que l'écrivain a voulu dire, quand il le sait, et deviner ce qu'il aurait dû dire, quand il ne le sait pas. Même aux endroits les plus clairs, le style est tout criblé d'expressions par à peu près, de constructions ambiguës sinon fausses et de termes impropres, qui doivent être compris dans leur sens naturel, si l'on ne tient pas compte de l'influence qui les en a détournés. D'autres passages, en pur galimatias, redeviennent

intelligibles, quand on y rétablit par conjecture la leçon syriaque qui semble avoir trompé l'œil ou la perspicacité de l'interprète. Cette clef nous a souvent servi. Toutes les corrections qui forcent tant soit peu la teneur littérale du texte ont été indiquées, fussent-elles évidentes. Elles suffiront à titre d'exemple. Il n'était ni nécessaire, ni pratiquement possible de dénoncer tous les endroits où le traducteur parle syriaque en arménien.

Çà et là pourtant, un mot, une locution, un tour de phrase font hésiter. A première vue, on croit y entrevoir un original arabe[1]. Mais cette apparence ne résiste pas à l'examen. Il y a, partout ailleurs, trop d'idiotismes syriaques nettement reconnaissables[2]. On ne voit pas comment ces idiotismes auraient contaminé la version arménienne à travers une version arabe, ni comment des arabismes se seraient introduits après coup dans un texte arménien traduit du syriaque.

Il y a aussi trop de bévues et de contresens. L'arabe, il est vrai, y prête comme le syriaque et, à conditions égales, peut-être y prête-t-il davantage. Mais, justement, les conditions n'étaient pas égales. Pour les traducteurs qui ont mis de l'arabe en arménien, l'arabe était une langue vivante, apprise par l'usage, dans les relations pratiques, avec des gens qui la par-

1. Par exemple, p. 182, note 18, ou encore des mots comme ܡܠܬܐ (dans B, ch. XXII; DAÏETSI, p. 184), « paroles », ou « phrase » = حكي.

2. Nous ne tirons pas argument du jargon barbare qui est donné pour de l'arabe dans B, ch. XVIII (voyez A, XVI, note 1; p. 177). Ce passage peut avoir été interpolé.

laient aussi bien ou mieux encore. Malgré cela, il pouvait leur arriver de se tromper, mais non pas jusqu'à l'incompréhension absolue. Le syriaque, déjà mort ou mourant, végétait dans les écoles, s'étudiait dans les livres, et, en sa qualité de langue savante, se laissait assez impunément interpréter par ceux qui l'entendaient à demi, à ceux qui ne l'entendaient pas du tout. Pour cette autre raison, c'est plutôt au syriaque que fait songer le tour hésitant et trébuchant de la version arménienne. Qu'elle contienne des mots arabes, — comme elle en contient aussi de persans[1] et de turcs, — cela prouve uniquement que ces mots appartenaient à la langue usuelle du traducteur et de son public[2]. Il est plus étrange qu'on y trouve quelques non-sens qui paraissent s'expliquer par la syntaxe arabe[3]. Mais à l'époque où elle fut faite, un Arménien qui lisait le syriaque ne pouvait guère manquer de lire aussi l'arabe et même de le parler. Il n'en fallait pas davantage pour que, la négligence ou la distraction aidant, des confusions se soient produites sous l'effet de l'analogie.

Historiquement, il est prouvé par ailleurs qu'un

1. Cf. Marr, t. cit., p. 136.

2. C'est aussi tout ce que prouvent les raisons par lesquelles le regretté Paul Vetter s'est laissé persuader que le livre d'Aḥikar aurait été traduit de l'arabe en arménien (*Theologische Quartalschrift*, t. LXXXVII, 1905, p. 353-54; cf. p. 357). L'origine arabe de l'Aḥikar arménien ne serait donc pas un exemple à invoquer ici.

3. C'est ainsi que, çà et là, une circonstance de l'action principale est indiquée dans une proposition coordonnée où l'on croit reconnaître le *ḥāl* arabe.

Livre de l'Enfance fut, vers la fin du VIe siècle, traduit du syriaque en arménien. Samuel d'Ani (vers 1179) relate dans sa chronique[1], qu'en l'année 590[2], des propagandistes nestoriens, originaires de Syrie, introduisirent avec eux en Arménie un certain nombre de livres apocryphes, dont il donne la liste[3]. Ils furent expulsés avec leur bibliothèque interlope. Mais, ajoute Samuel, ils avaient fait des dupes, qui traduisirent leurs livres. L'un de ces apocryphes a pour titre l'*Enfance du Seigneur : Մանկութիւն Տեառն.*

On ne peut tirer de ce témoignage que ce qu'il renferme. En soi, il ne garantit aucunement que ce *Livre de l'Enfance* nestorien, proscrit au VIe siècle, soit le même que l'on retrouve au XIIe, accepté quasi officiellement par l'Arménie monophysite. Il est évident, d'autre part, à des signes trop clairs pour qu'on s'arrête à les discuter, que le texte des éditions actuelles ne date pas de l'an 590. Quand même tous les autres indices qui le prouvent se laisseraient éliminer un à un, la langue, déjà mêlée d'arménien vulgaire, donne-

1. *Սամուէլի քահանայի անեցւոյ հաւաքմունք ի գրոց պատմագրաց,* éd. Arš. Têr Mikelian (Vaġaršapat, 1893), p. 76. Un siècle plus tard, Kirakos de Gantzak copie en l'estropiant le texte de Samuël ; cf. *Կիրակոսի գանձակեցւոյ վարդապետի համառօտ պատմութիւն* (éd. de Venise, 1865), p. 29.

2. Identifié dans le texte à l'an 37 de l'ère arménienne. D'autres manuscrits indiquent la date 591.

3. M. Th. Zahn a commenté avec beaucoup d'érudition et d'ingéniosité, d'après une traduction du R. P. Gr. Kalemkiar, ce catalogue d'apocryphes, où plusieurs titres demeurent pourtant énigmatiques (*Forschungen zur Geschichte des neutestamentlichen Kanons*, t. V, Erlangen, 1893, p. 109-148).

rait encore un aspect de basse époque à tout l'ensemble du document.

Deux hypothèses sont admissibles. Ou bien le *Livre de l'Enfance* a été traduit une seconde fois, indépendamment de l'ancienne version en arménien « littéral », que celle-ci ait disparu avec la secte dont elle était l'œuvre, ou qu'elle ait survécu dans quelque copie échappée à la destruction. La chose est possible et elle s'est vue pour d'autres ouvrages dont la première version n'avait pas été réduite à se cacher[1].

Ou bien la version actuelle est un remaniement populaire du texte primitif devenu obscur dans sa teneur archaïque. Plusieurs motifs parlent en faveur de cette hypothèse. Le fait est que notre apocryphe est attesté en Arménie dès une époque antérieure à celle que dénotent les caractères linguistiques de la rédaction existante.

Nous avons déjà rappelé que Sargis Šnorhali cite le *Livre de l'Enfance* au XIIe siècle[2]. L'historien Vardan, au XIIIe, doit y avoir copié les noms et qua-

1. C'est ainsi, par exemple, qu'il existe deux traductions arméniennes des *Vies des Pères du désert*. (Voyez *Bibliotheca hagiographica orientalis*, 861 et 862.)

2. Voir ci-dessus, p. XXX. L'historien Mekhithar d'Ani (XIIIe siècle) rapporte que le moine Bahira lut à Mahomet, outre l'Ancien Testament et le Nouveau, *զգիրսն զոր Յիսուսի մանկութեանն կոչեն* : *le livre qu'on appelle l'Enfance de Jésus* (*Մխիթարայ Անեցւոյ պատմութիւն*, éd. C. PATKANIAN, Saint-Pétersbourg, 1879, p. 36. Cf. MARR, t. c., p. 135). Ceci ne prouve pas directement que Mekhithar ait connu la version arménienne du livre qu'il désigne par ce titre altéré.

lités des rois mages, le chiffre de leurs troupes[1] et celui des petits enfants de Bethléem massacrés par Hérode[2]. Malgré l'extrême concision de son résumé, la source d'où il l'a tiré y demeure clairement reconnaissable. Or à l'époque où le *Livre de l'Enfance* était ainsi utilisé dans un précis de l'histoire universelle, il ne devait pas être nouveau en Arménie. Il y était connu depuis assez longtemps pour y avoir déjà créé un culte local. Le même Vardan, ou l'un de ses disciples, dans la géographie qui porte son nom, rapporte qu'au couvent d'Aménaphrkič on croyait posséder le tombeau du saint roi mage Gaspar[3]. Ceci nous conduit à une date où, certainement, le texte ne contenait pas encore tous les vulgarismes qui s'y étalent aujourd'hui. Il en est de trop modernes pour remonter si haut[4]. Si ceux-là ont été introduits plus tard, pourquoi pas les autres, et pourquoi tout le livre ne serait-il pas l'ancienne traduction, retouchée, rajeunie, ou plutôt remise à la portée des lecteurs à qui elle était destinée?

1. Հաւաքումն պատմութեան Վարդանայ վարդապետի լուսաբանեալ (éd. de Venise, 1862), p. 33.

2. Quatorze cent soixante-deux (ibid., p. 34; cf. B : quatorze cent soixante; A : treize cent soixante; ci-après, p. 155). Entre ces deux mentions, Vardan cite, d'après une autre source évidemment, un rapport adressé à Auguste par « *un Franc nommé Lucien* ».

3. Voyez J. Saint-Martin, *Mémoires historiques et géographiques sur l'Arménie*, t. II (Paris, 1819), p. 428.

4. Par exemple le pluriel en **-եր**, dont il y a quelques cas (cf. Թլլաբաներ, A. ch. xv, Daietsi, p. 62); la particule affirmative այո, « oui »; etc.

Même conclusion si l'on examine les noms propres. En règle à peu près générale, ils sont transcrits, suivant la phonétique ancienne, en conservant aux consonnes (qui seules importent ici) leur valeur originelle : բ = *b*, դ = *d*, տ = *t*, լ = λ. Il n'y a là rien de très décisif, en ce qui concerne les noms bibliques dont l'orthographe était fixée pour les yeux, sans égard aux changements de la prononciation. Mais d'autres ont reçu leur orthographe du traducteur. Tels : *Gaspar, Baλdasar* (Balthasar) et presque toute la liste des compagnons des mages; *Apoλon* (Apollon), *Bareiesou* (ou *Bariesou, Okeanos, Beria Abias*), (ou *Arabia*), *Sataïel* (Satanaël ?), etc...

Tels encore les vocables bibliques peu usités que l'interprète n'a pas reconnus, comme *Askoλon* (Ascalon), *Kebron* (Hébron), *Taianou* (Tanis) ou de quasi-noms propres comme *tèbêth, tebêth* (nom du mois hébraïque *ṭēbēth*).

Pêle-mêle avec ces noms anciens, on trouve les doublets *Paλdasar* ou *Paλtasar*, *Sadaïel, Šahabanaï* pour *Šahapanaï* (*Šakhapanaï*) ou vice versa, *Abbion* (pour Appion ?), etc.

Il n'y a pas que l'orthographe à considérer. A côté des noms propres de forme archaïque, se rencontrent des toponymes modernisés comme *Tapari, Taparia* (Tibériade), qui semblent venus là tout exprès pour montrer ce que seraient devenus les premiers, s'ils avaient passé par l'écritoire d'où sont sortis les seconds. Ailleurs le nom *Kharhê*[1] (Խարհէ, pour *Ḳāhira*), Caire,

1. Ch. xv, 4, 6 (pp. 161, 163). Même leçon dans B et dans l'abrégé dont il a été question plus haut.

s'est introduit, en dépit de la chronologie, dans un passage où l'ancien nom *Mesren* (مصرايم) est resté visible sous les non-sens du contexte. C'est toute l'évolution de la version arménienne qui apparaît en raccourci dans cet anachronisme.

Il n'entre pas dans notre plan d'en détailler ici les dernières vicissitudes. Le *Livre de l'Enfance* paraît être devenu populaire chez les Arméniens de la Perse[1]. Tout porte à croire qu'il aura servi d'original à l'apocryphe persan de même titre dont l'existence est attestée à la fin du XVIIe siècle[2]. Il est peu probable que ce dernier, s'il se retrouve jamais, nous apprenne grand'chose sur la formation de notre apocryphe.

Voici donc, en résumé, ce que les précédentes observations nous apprennent ou du moins nous permettent de conjecturer touchant l'origine du *Livre arménien de l'Enfance :* 1° L'ouvrage, tel qu'il existe, a été traduit du syriaque ; traduit, c'est-à-dire mis en arménien dans sa teneur originale et non pas développé en arménien sur un thème emprunté au syriaque ; — traduction probablement antérieure au XIe siècle, modernisée dans la suite, et, comme toujours, interpolée, altérée, maltraitée par les copistes.

2° Quoi qu'il en soit du livre actuel, on sait, par un témoignage précis, qu'un apocryphe nestorien de même titre a été traduit du syriaque en arménien, dans les dernières années du VIe siècle.

Nous avons admis sans le prouver que ces deux

1. Voyez p. 210-11, note 10.
2. P. 45, note.

constatations, indépendantes l'une de l'autre, se complètent et qu'il y a identité entre ces deux ouvrages. Mais peut-on le mettre en doute avec quelque vraisemblance? Au contraire, la recension arménienne prouve, par maint endroit de son contenu, qu'elle vient du même milieu d'où provenait nécessairement celle que des nestoriens, partis de Syrie ou de la Mésopotamie syrienne, pouvaient avoir dans leur bagage en 590.

Le lecteur voudra bien se reporter aux sommaires comparatifs où sont déjà indiqués les principaux points de contact entre l'apocryphe arménien d'une part, le *Protévangile*, le *pseudo-Matthieu*, le *pseudo-Thomas* et l'*Évangile syro-arabe de l'Enfance*, d'autre part[1]. Mais c'est dans le texte même qu'il faut étudier certains de ces parallélismes, comme aussi les traits caractéristiques qui rappellent distinctement le fonds de légendes et de traditions propres à l'Orient romain. Nous en groupons ici quelques-uns, sans chercher à en donner un relevé complet.

On remarquera d'abord, d'une manière générale, que les chapitres I-X, qui répètent le *Protévangile*, reflètent aussi, par plusieurs détails caractéristiques, un livre syriaque, l'*Histoire de la Vierge*, et un livre latin, le *pseudo-Matthieu*[2]. Dans un autre passage, qu'on prendrait pour un développement de pure amplification, il semble se rencontrer aussi avec le récit copte-arabe du *Trépas de S. Joseph*[3].

1. Voyez ci-dessus, p. XV, XXIII, XXXI-XXXIII.
2. Voyez notamment pp. 118, note 13; 120, note 5; 122, note 8; 128, note 4, etc.
3. P. 88, note 4; cf. p. 120, note 4. On ne perdra pas de

Ch. v, 10; ch. xi, 1 et suiv. Les rois mages sont au nombre de trois et non pas de quatre comme dans la tradition latine, ou de douze comme dans la légende syriaque postérieure. Au lieu des noms qu'ils portent dans les listes jacobites et nestoriennes, ils s'appellent *Balthasar, Gaspar* et *Melḳon,* équivalents altérés peut-être mais nullement méconnaissables des trois noms *Bithisarea, Melichior* et *Gathaspa,* conservés dans la chronique alexandrine qui a servi de source aux *Excerpta Barbari*[1].

Ch. xi, 2, 10-11, 22-25. Les mages viennent à Bethléem pour obéir à un commandement divin que leurs ancêtres s'étaient transmis en même temps qu'un livre donné par Dieu à Adam, lors de la naissance de Seth. C'est le fond de la légende que relatait, à la fin du IVe siècle, l'*Opus imperfectum in Matthaeum*[2].

Ch. xv, 5. Jésus se laisse glisser sur un rayon de soleil. C'est le thème d'un miracle qu'on retrouve en latin, en serbe, en anglais, en provençal, ce qui paraît prouver l'existence d'un récit grec, et chez les Arabes

vue que, de son côté, le *Trépas de S. Joseph* (l'*Histoire de Joseph le Charpentier*) paraît dépendre de l'*Évangile de l'Enfance.* (Voyez ci-dessus, t. I, p. XXXV.)

1. P. 98, note 10. Cf. *Chronica minora,* éd. C. FRICK (Leipzig, 1892), p. 338-39. Gutschmid veut que *Gaspar* soit une contraction de *Gathaspar* corruption de *Godaphar* (*Kleine Schriften,* éd. Fr. RUHL, t. II, Leipzig, 1890, p. 334; cf. Ad. BAUMGARTNER, *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft,* t. XL, 1886, p. 508, note 1 et F. JUSTI, *Iranisches Namenbuch,* Marburg, 1895, p. 369).

2. Voyez ci-après p. 136, note.

musulmans, ce qui démontre celle d'une rédaction syriaque[1].

Ch. XV, 6 et suiv. « Statues magiques » dans le texte arménien, « automates » dans l'évangile syro-arabe (rédaction S). L'invention est la même, si la mise en scène est différente, et les deux histoires ont quelque rapport avec les pratiques de la théurgie égyptienne[2]. Il semble du reste que cette légende ne soit pas étrangère à la tradition copte. Abou Ṣāliḥ[3] rapporte que la ville d'Ešmūn était défendue contre les envahisseurs par un coq et cinq dromadaires — vivants ou mécaniques, on ne sait trop[4] — qui furent changés en pierres au passage de Jésus.

Ch. XV, 24-26. L'épisode de la Sainte Famille recevant l'hospitalité chez Éléazar en Égypte s'est conservé dans l'évangile syro-arabe (S), à l'état d'allusion énigmatique[5].

Ch. XXI, 1-31. L'histoire de Jésus chez le teinturier paraît avoir été connue aussi chez les coptes[6]. Les Arabes musulmans l'ont acceptée[7]. Telle que le texte arménien la raconte, elle se rattache étroitement à une

1. Voir ci-après, p. 162, note 12.
2. Voir ci-après, p. 163, note 15; cf. p. 14, note 1 au ch. XII de l'*Évangile arabe*.
3. Éd. EVETTS, t. cit., pp. ٩٧-٩٦, 220-21.
4. La description est ambiguë et le mot صفّة, *rangée* (?), pourrait se lire صورة, *image*.
5. Ibid., p. 174-76; cf. *Évangile arabe*, ch. XII, note 1, p. 14.
6. Voyez p. 45, note.
7. Voyez le texte d'*al-Kisā'i* dans SIKE, p. (55)-(57) [reproduit par THILO, p. 150-51].

tradition locale, encore vivace à Tibériade vers la fin du XIIe siècle[1].

Tenons-nous-en à ces quelques exemples, puisque les autres s'aperçoivent d'eux-mêmes à la simple analyse du document. Ils posent, avec toute la précision possible, la question de l'origine du livre arménien, et ils indiquent dans quelle direction il faut chercher la formule de ses rapports à l'évangile syro-arabe, au *pseudo-Thomas* et au *pseudo-Matthieu*.

III. Origine et rapports des deux rédactions.

La difficulté est celle-ci : tous ces documents ont gardé des traces indéniables d'une descendance commune. Comment donc, étant sortis d'une même souche, se ressemblent-ils si peu ?

En effet, ils ne se ressemblent guère ; mais ils ont dû se ressembler autrefois. On peut s'en rendre compte en poussant plus loin l'analyse de l'*Évangile de l'Enfance* et du *pseudo-Thomas*, au moyen du nouveau terme de comparaison que l'on possède maintenant. Les deux cas doivent être examinés séparément.

Dans l'*Évangile de l'Enfance,* il faut commencer par éliminer la dernière partie, dérobée au *pseudo-Thomas.* Les autres chapitres forment un tout, qui doit sa physionomie propre à une série d'épisodes qui sortent du sujet, en ce sens que l'enfant Jésus n'y est pas

1. Ci-après, p. 239, note 24.

le personnage principal. Ce sont plutôt des miracles de la Vierge. D'assez bonne heure, il a dû exister de ces légendes de l'Enfance, où Marie occupait le premier plan : témoin le fragment copte édité par M. Forbes Robinson, d'après le manuscrit Borgia 119, et qui paraît être un récit de la fuite en Égypte[1]. Les épisodes x-xxxiv de l'Évangile syro-arabe, y compris les chapitres xxiv-xxv, déjà reconnus interpolés, sont racontés du même point de vue.

C'est dans cette série, on se le rappelle, que se trouve (ch. xx-xxi) le miracle du jeune homme changé en mulet[2]. Cet épisode, imité de Pallade, n'a guère pu entrer dans l'original syriaque de notre évangile avant la fin du vi^e siècle. Il nous donne par conséquent une raison à tout le moins plausible de conjecturer que la série dont il fait partie ne se lisait pas encore dans l'exemplaire de l'*Enfance du Seigneur* importé en Arménie par les nestoriens, en 590.

Cette série étant écartée, il reste (ch. i-ix) l'histoire de la Nativité jusqu'à la fuite en Égypte, avec les développements légendaires dont le sujet est commun à tous les apocryphes de l'Enfance, et (ch. xxxv-xli) quelques anecdotes, les unes analogues, les autres identiques à celles que la recension arménienne développe, il est vrai, plus longuement. Lorsqu'on réunit ces deux tronçons, on voit reparaître les lignes du plan de cette dernière. Il y a plus. Les historiettes

1. *Coptic apocryphal Gospels*, dans *Texts and Studies*, t. IV, 2 (Cambridge, 1896), p. 20-25.
2. Ci-dessus, p. xxi-xxvi.

sans suite du texte syro-arabe ont conservé certaines circonstances précises qui tranchent sur leur fond vague et fruste. Telles, ces dates qui ne riment à rien : ch. XXXV (rédaction S) : *Quand Jésus était âgé de trois ans...* ; ch. XXXVI : *Quand Jésus avait accompli sa septième année...* ; ch. XLI : *Quand vint le mois d'iyār* (ou *d'adār*)...

A ces indications dépareillées et oiseuses, on croit reconnaître que ces récits, maintenant décousus et flottants dans leur cadre trop large, ont jadis appartenu à une narration mieux enchaînée, qui affectait, comme le texte arménien, de suivre pas à pas l'ordre chronologique.

Conservé là où rien ne l'appelle plus, le détail précis manque où on le cherche. Des personnages inconnus, le roi de Jérusalem au ch. XXXIX, « Lazare » au ch. XII (rédaction S), etc., apparaissent à l'improviste, avec cette soudaineté énigmatique qui trahit la main d'un abréviateur maladroit. Et ainsi de suite. Tout conduit donc à supposer, derrière ces récits atrophiés, un original plus vivant, qu'ils ont écourté, comme du reste, en comparant entre eux les textes actuels, syriaques et arabes, on voit qu'ils ont continué de s'appauvrir.

Le *pseudo-Thomas* a traversé la même évolution. Le texte syriaque que l'on a pris longtemps pour une version interpolée est, en fait, un abrégé, et l'exemplaire qui permet de le compléter n'est pas complet lui-même. De ce côté-là aussi, à mesure qu'on remonte, on se rapproche d'un original aux formes plus

amples, et, partant, plus voisin du genre auquel appartient la rédaction arménienne.

Il est permis de conjecturer en outre que ce prototype du *pseudo-Thomas* n'était pourtant pas un texte primitif. Ou bien il ne répétait pas, jusqu'à trois fois, la même histoire de Jésus à l'école, avec des variantes qui en déguisent mal l'identité [1]. L'anecdote qui s'est dédoublée de la sorte au moins deux fois a déjà derrière elle un long passé, et le document qui la contient sous trois formes différentes est une compilation. Ainsi s'explique que le *pseudo-Thomas* fasse en partie double emploi avec le *Livre arménien de l'Enfance* et avec l'Évangile syro-arabe, dont par ailleurs il se distingue nettement.

Les déductions qui précèdent ne peuvent être tenues pour démontrées absolument. Mais la sincérité commande de les livrer franchement à la discussion. Pour ne rien dissimuler de ce qu'elles contiendraient de paradoxal, nous les résumons ici en les coordonnant.

1. Toutes les histoires apocryphes de l'enfance du Christ qui sont arrivées jusqu'à nous sont tributaires d'un même livre, mélange d'anciennes légendes [2] et

1. Aux ch. VI, XIV et XV (comparer le texte grec, ci-dessus, t. I, pp. 168-72, 182-84; et *ps.-Matth.*, ch. XXX, XXXVIII-XXXIX, ibid., pp. 132-42, 150-54).

2. L'épisode de Jésus à l'école a été lu par S. Irénée dans un livre gnostique (voyez p. 69, note). Mingarelli a déjà fait observer que la même anecdote a été retrouvée au Thibet, où il suppose qu'elle fut introduite par les manichéens (*De apo-*

de nouvelles fictions, qui racontait, en un récit dramatisé et circonstancié, quelques épisodes de la première jeunesse du Christ, depuis son retour de l'Égypte.

2. Ce livre, antérieur peut-être au ve siècle, a passé en partie dans l'apocryphe syriaque qui, de réduction en réduction, est devenu l'*Enfance de Notre-Seigneur Jésus*, autrement dit, suivant l'usage greco-latin, l'*Évangile de Thomas*, tel que le contient le vieux manuscrit du Musée britannique.

3. D'un exemplaire plus complet de ce même texte syriaque, fut faite une version grecque, sinon plusieurs, de laquelle ou desquelles sortirent, outre les abrégés grecs actuels[1], le *pseudo-Thomas* latin, la version géorgienne et les versions slavonnes, et dont s'inspire également le *pseudo-Matthieu*.

4. Le texte initial (hypothétique) d'où est issue cette tradition ainsi ramifiée a d'autre part été combiné de diverses façons avec le *Protévangile* pour former une histoire continue de l'Enfance de Jésus jusqu'à sa douzième année. De ces récits, les uns commençaient à la nativité du Sauveur, les autres remontaient jusqu'avant la naissance de la Vierge, comme nos légendes

crypho Thomae evangelio, dans *Nuova raccolta d'opuscoli scienticifi e filologici*, t. XII, Venise, 1764, p. 75-76).

1. Cette vue pourrait s'autoriser du jugement porté par M. Harnack sur le rapport du *pseudo-Thomas* actuel à l'apocryphe de même titre mais non pas de même contenu qui est mentionné par S. Hippolyte dans les *Philosophumena* (*Die Chronologie der altchristlichen Literatur bis Eusebius*, t. I, 1, p. 593-94). Les vestiges de ce premier *Évangile de Thomas* ont été soigneusement recueillis par M. J. H. A. Michelsen (*Uittreksels uit het Evangelie volgens Thomas* dans *Sertum Nabericum*, Leyde, 1908, p. 225-69).

latines *de ortu Mariae et de Infantia Salvatoris.*

5. Un récit de cette seconde espèce tomba aux mains d'un amplificateur syrien, qui en tira une longue histoire ou plutôt un roman[1], où l'ancien plan était noyé sous des développements diffus et sans doute augmenté de quelques épisodes nouveaux. Ce livre, introduit en Arménie vers la fin du VIe siècle, y fut d'abord accepté; mais, condamné aussitôt que traduit, il y végéta dans l'ombre jusqu'aux environs du Xe siècle. Reparu au grand jour, il fut accommodé au goût populaire et paraît avoir joui d'une assez large diffusion, notamment chez les Arméniens de Perse.

6. Enfin, sur un texte de l'autre classe probablement, vint se greffer un dernier rameau de la tradition. Vers la fin du VIe siècle, au plus tôt, un compilateur abrégea en syriaque l'*Histoire de l'Enfance.* Il y interpola une série de miracles de la Vierge, arrangés ou inventés d'après des modèles d'assez fraîche date. Cet ensemble composite fut traduit en arabe, tandis que le texte syriaque était englobé dans une vaste rapsodie sur la vie de la Vierge. Puis, un autre copiste raccorda tel quel à la version arabe un exemplaire du *pseudo-Thomas,* qui y fut ensuite adapté tant bien que mal et qui paraît avoir servi également à interpoler l'*Histoire de la Vierge.* C'est à un manuscrit peu correct et dénaturé de cette recension arabe qu'échut l'hon-

1. On en connaît de pareils en syriaque dès le VIe siècle. Tel le roman de Julien l'Apostat, écrit entre 502-532 par un moine d'Édesse (cf. Rubens Duval, *La littérature syriaque*, 3e éd., Paris, 1907, p. 180-81).

neur de représenter longtemps, aux yeux de la critique, l'*Évangile de l'Enfance*.

IV. Plan et but de l'édition.

Nous avons traduit la rédaction arabe d'après l'édition de Sike, reproduite dans Thilo, en la comparant aux exemplaires syriaques déjà publiés[1]. Les manuscrits de Rome et de Florence, que nous n'espérions pas voir quand ce travail fut livré à l'impression, n'ont pu nous servir pour la constitution du texte[2].

Des différents exemplaires actuellement accessibles de la rédaction arménienne, nous avons pris comme base le seul complet, qui du reste ne semble pas le plus mauvais. Si l'on tient à faire connaître aussi les autres, un simple choix de variantes, évidemment, ne suffit pas : il faudrait les traduire tout au long. Nos lecteurs nous pardonneront sans doute d'avoir pensé que ce travail ne valait pas la peine et que le *Livre arménien de l'Enfance* a pour principal, sinon pour

1. Pour les règles pratiques suivies dans la traduction et l'annotation, voir t. I, p. XXVIII-XXX. Nous sommes redevable à M. l'abbé Lejay de plusieurs indications utiles.

2. Celles de nos corrections qui se sont trouvées confirmées par ces manuscrits ont dû être laissées à l'état de conjectures (ch. X, note 1; XI, note 2; XXXVIII, note). Nous en avons supprimé une, reconnue mal fondée, et ajouté, d'après le ms. du Vatican, la note 3, au ch. XXXVIII. S'il avait été possible de prévoir dès l'origine à quoi tournerait le présent travail, il eût été plus court et plus simple, à tous égards, de commencer par republier un meilleur texte de l'*Évangile de l'Enfance*. Cette édition préparée après coup suivra, nous l'espérons, la traduction qu'elle aurait dû précéder.

unique intérêt, de refléter la contexture générale de l'apocryphe dont il est une survivance lointaine. D'autres estimeront plutôt que nous avons déjà dépassé la mesure et qu'un résumé synoptique eût mieux fait leur affaire, à la seule condition qu'il fût exact et complet.

Complet, il pouvait l'être, mais exact? En abrégeant de tels récits, on les dénature, quoi que l'on tente. Un sommaire, si détaillé soit-il, ne laisse plus voir nettement à quoi prétendaient ces indigentes et monotones amplifications. A mesure qu'elles perdent le tour vivant et animé qui fait l'intérêt propre d'un roman, bien ou mal écrit, elles prennent plus ou moins le caractère d'une nomenclature de faits, présentés comme historiques et auxquels, avec beaucoup d'ignorance et de crédulité, il est possible d'ajouter foi. Cette apparence est-elle juste? En déroulant plus patiemment le fil de ces contes enfantins, on a au contraire l'impression de lire des *Mille et une Nuits* chrétiennes, qui n'ont jamais pu être prises au sérieux que par accident et à la faveur d'une exégèse naïve ou menteuse. Même en y regardant de très près, on a peine à découvrir l'intention perverse qu'y auraient mise les sectaires qui passent pour les avoir inventées. Le fait est que les Arméniens jacobites, quand ils eurent oublié de qui elles venaient, n'y aperçurent plus l'hérésie de leurs ennemis les nestoriens. Aussi bien se pourrait-il qu'elle n'y fût pas, et cela, pour la raison fort simple que les nestoriens ont, comme d'autres, pris leur bien où ils le trouvaient, même chez des auteurs orthodoxes. En tout cas, cet exemple prouve une fois de plus combien les formules doctrinales des sectes

d'Orient sont restées étrangères à leur conception pratique de la personne du Christ. Le plus probable, c'est que les auteurs de cette pauvre littérature n'ont visé qu'à détourner sur des fictions religieuses ce goût des récits merveilleux, qui fut jadis et qui reste encore si développé chez les populations orientales. Ils y ont réussi au point que l'Église eut peine à lutter contre la séduction de ces livres malsains quand même[1] sinon impies. Elle ne réussit pas à les empêcher de pénétrer jusqu'au fond de l'Occident, où ils trouvèrent partout de pieux moines pour les copier, des traducteurs pour les vulgariser et des métromanes pour les mettre en vers. Les bonnes gens qui lisaient ces histoires les admiraient, s'en étonnaient, s'y édifiaient peut-être sans songer à mal, un peu comme nos ancêtres s'émouvaient aux mystères de leurs naïfs dramaturges, en se défendant tout ensemble d'y croire et d'en douter. C'est leur sens poétique et non point tant leur théologie qui est en faute, si, cherchant à se figurer la jeunesse du Christ, ils n'ont rêvé que ces peintures indignes de leur foi.

Il n'en est pas moins vrai que c'est un sujet de réflexions affligeantes que de voir la vie du Sauveur servir de thème à ces inventions qui n'échappent à l'inconvenance qu'en sortant de la raison. Tout n'y est pas mal inventé au point de vue de la psychologie

1. Voir la très juste appréciation de M. Bardenhewer sur le *pseudo-Thomas* (*Geschichte der altchristlichen Literatur*, t. I, Fribourg-en-B., 1902, p. 402).

populaire. Un criminaliste, par exemple, pourrait s'amuser à noter dans ces anecdotes où l'on voit invariablement le petit Jésus accusé à faux par ses camarades, des traits assez bien observés sur le témoignage des enfants[1]. De loin en loin, l'insipide narration s'anime de quelque note vive ou gracieuse. Mais l'inspiration morale y reste partout tristement inférieure au sujet, et, malgré tout, on est forcé de se demander comment les mêmes lecteurs ont pu se plaire à ces récits et comprendre l'Évangile.

Il ressort de là une leçon qui aide à mieux juger un autre genre de littérature, où l'imagination s'est parfois mêlée d'embellir la vérité. En voyant comment des chrétiens se sont laissé raconter l'enfance de l'Homme-Dieu, on s'étonnera moins qu'il soit arrivé aux bons hagiographes du vieux temps d'interpréter la vie des saints d'après un idéal insuffisant. Et l'on comprendra mieux aussi que, précisément pour éviter de leur faire injure, il faut savoir se demander à propos dans quelle mesure ils voulaient être entendus au pied de la lettre.

1. Cf. Dr E. Dupré, *Le Témoignage,* dans *Revue des Deux-Mondes*, t. LV (1910), p. 357-63.

SIGLES ET ABRÉVIATIONS

A	*Voyez ci-dessus,*		*p.* XXIX
B	—	—	XXXIII
E	—	—	XXXIV
M_1	—	—	XXXVII
M_2	—	—	XXXVII
M_3	—	—	XXXVII
N	—	—	XXXVII
S	—	—	V
S_1	—	—	VI
S_2	—	—	VII
L	*Voyez ci-après,*		*p.* 288
P	—	—	287
W	—	—	287
Σ	—	—	288
G_1	—	—	288
G_2	—	—	288

LE LIVRE DES MIRACLES DE NOTRE-SEIGNEUR, MAITRE ET SAUVEUR JÉSUS-CHRIST,

LEQUEL LIVRE EST APPELÉ « L'ÉVANGILE DE L'ENFANCE ».

Chapitre I.

Nous avons trouvé <ceci> dans le livre de Josèphe, le grand prêtre qui existait au temps du Christ, — d'aucuns ont dit que c'était Caïphe : — il affirme donc que Jésus parla, étant au berceau, et qu'il dit à sa mère : « Je suis Jésus, le fils de Dieu, le Verbe, que vous avez enfanté, comme vous l'avait annoncé l'ange Gabriel, et mon Père m'a envoyé pour sauver le monde [1]. »

I. — 1. *Ce chapitre, sans lien organique avec le reste du livre, n'est sans doute qu'une scolie ajoutée au titre par un copiste. Les anecdotes auxquelles cette scolie paraît faire allusion, ont dû courir d'assez bonne heure parmi les chrétiens arabes, car elles ont passé dans le Coran. Grâce aux commentateurs qui les ont ridiculement amplifiées, elles se sont répandues en se diversifiant, à travers tout l'Orient arabe. Qui sait où et chez qui cette prétendue citation de Josèphe peut avoir été ramassée? (Voir les textes réunis par* Sike, *p.* (2)-(7); *note reproduite dans* Thilo, *p. 132-34.*)

Chapitre II.

L'an 309 [1] d'Alexandre, Auguste ordonna que chaque individu fût enregistré dans son pays. < Joseph > se leva donc; il prit Marie sa fiancée et partit pour Jérusalem [2]. Il arriva à Bethléem, pour se faire inscrire (là), dans son village, avec toute sa famille. Lorsqu'ils atteignirent la grotte [3], Marie dit à Joseph : « Voici que le temps de mes couches est venu; il m'est impossible d'aller jusqu'au village. Entrons plutôt dans cette grotte. » A ce moment, le soleil se couchait. Joseph, de son côté, partit en hâte pour amener à Marie une femme qui l'assisterait. Sur ces entrefaites, il aperçut une vieille femme (de race) hébraïque, originaire de Jérusalem. Il lui dit : « Venez ici, benoîte femme. Entrez dans cette grotte : il y a là une femme qui est sur le point d'enfanter. »

II. — 1. *Le Protévangile n'indique aucune date. S :* 304. (*Sur la première partie du récit d'après la rédaction S, voyez les notes au texte arménien, ch. I et suiv.*)

2. *S :* Joseph prit Marie pour aller à Bethléem son village. Et comme ils cheminaient, lui et Marie, Joseph vit que le visage de Marie s'assombrissait par moments, et, par moments, s'illuminait. Joseph prit la parole et dit à Marie : « Qu'avez-vous, Marie? » Et Marie dit à Joseph : « O Joseph, je vois alterner deux spectacles pleins de surprise. Je vois le peuple d'Israël qui pleure et se lamente : il est dans la lumière et je le vois pareil à un aveugle qui n'aperçoit pas le soleil. Et je vois le peuple des incirconcis, qui habitent les ténèbres : la lumière se lève pour eux et sur eux, et ils se réjouissent pleins d'allégresse, comme l'aveugle dont les yeux se sont ouverts et qui voit la lumière. »

3. *S :* Bethléem.

Chapitre III.

1. La vieille femme, accompagnée de Joseph, arriva à la caverne, quand le soleil était déjà couché [1]. Ils y pénétrèrent : elle était remplie de lumières plus belles que les lampes et les flambeaux, plus intenses que la clarté du soleil. L'enfant, enveloppé de langes, suçait, posé sur la crèche, le lait de sainte Marie sa mère [2].

III. — 1. *S ajoute :* et tout leur manquait dans la caverne.

2. *Sic. S :* Et (ils virent) l'enfant que Marie avait enveloppé de langes; elle l'allaita, et (puis) elle (le) déposa dans la crèche. Et tandis qu'ils admiraient cette lumière, des bergers vinrent et allumèrent un grand feu. [*Ici le ch. IV du texte arabe. Puis*] *:* Cette nuit même un (ange) gardien fut envoyé en Perse. Il apparut aux (gens du pays) sous la forme d'une étoile très brillante, qui illumina toute la terre des Perses. (Or) comme le 25 du premier kanoun, — fête de la Nativité du Christ, — il y avait grande fête chez tous les Perses adorateurs du feu et des étoiles, tous les mages, en pompeux appareil, célébraient magnifiquement leur solennité, quand tout à coup une vive lumière éclata sur leurs têtes. Laissant là leurs rois, leurs festins, toutes leurs réjouissances et (quittant) leurs demeures, ils sortirent pour jouir du spectacle. Ils virent qu'une étoile ardente s'était levée sur la Perse. Par son éclat, elle ressemblait à un grand soleil. Et leurs rois dirent aux prêtres en leur langue : « Quel est ce signe que nous voyons? » Et, comme par divination, ils dirent [*texte :* et ils dirent] sans le vouloir : « Le roi des rois est né, le dieu des dieux, la lumière émanée de la lumière. Et voici que l'un des dieux est venu nous annoncer sa naissance, pour que nous allions lui offrir des présents et l'adorer. » Tous (alors), chefs, magistrats, généraux, se levèrent et dirent à leurs prêtres : « Quels présents convient-il que nous emportions? » Et les prêtres leur dirent : « De l'or, de la myrrhe, de l'encens. » Alors trois rois, fils des rois de la Perse, prirent, comme par une disposition mystérieuse, l'un trois livres de

2. Tandis que les deux (survenants) s'étonnaient de cette lumière, la vieille femme dit à sainte Marie :

myrrhe, l'autre trois livres d'or, et un autre enfin trois livres d'encens. Ils étaient parés de leurs ornements précieux, tiare en tête et leur trésor dans les mains. Au chant du coq, ils quittèrent leur pays, avec neuf hommes qui les accompagnaient, et ils se mirent en route, précédés par l'étoile qui leur était apparue. Et l'ange qui avait enlevé de Jérusalem le prophète Habacuc et avait apporté son repas au prophète Daniel, jeté dans la fosse aux lions, à Babylone, ce (même ange), par la vertu de l'Esprit-Saint, amena les rois de la Perse à Jérusalem. Partis de Perse avant le chant du coq, au point du jour, ils entraient à Jérusalem et interrogeaient les gens de la ville en disant : « Où est né le roi vers lequel nous sommes venus? » A cette vue, les gens de Jérusalem s'agitèrent et prirent peur. Et ils les signalèrent au roi Hérode. Le roi Hérode envoya quérir les rois de Perse et les fit comparaître devant lui. Il leur demanda : « D'où êtes-vous? < S_1 : D'où venez-vous? > Et qui cherchez-vous? » Ils dirent : « (Nous cherchons) le roi qui est né en Judée, dans le pays de Jérusalem. Quelqu'un d'entre les dieux nous a avertis de la naissance de ce (roi), pour que nous vinssions lui présenter notre adoration et nos offrandes. » Et la crainte s'empara d'Hérode à la vue de ces fils des rois de Perse, qu'il voyait, tiare en tête et leurs trésors dans les mains, à la recherche du roi né en Judée. Hérode et tout son entourage s'alarmèrent à la vue de ces fils des rois. [S_2 : Hérode s'alarma, car les Perses ne reconnaissaient pas son autorité. Il (se) dit : Celui qui, en naissant, a soumis les Perses à la loi du tribut, nous y soumettra, nous, à plus forte raison. »] Et Hérode (leur) dit : « Grande est la puissance du roi qui vous a contraints de venir lui rendre hommage. En vérité, c'est un roi, le roi des rois. Allez, informez-vous à son sujet, et, ce que vous aurez découvert, venez me l'apprendre pour que, moi aussi, j'aille l'adorer » [Matth., ii, 8]. Or Hérode ayant formé dans son cœur le dessein pervers de tuer l'enfant encore en bas âge et les rois de Perse avec lui, il (se) dit : « Maintenant toute la création m'est soumise. » Les Mages quittèrent son audience. Et ils aperçurent l'étoile qui s'avançait devant eux, jusqu'à ce qu'elle allât s'arrêter

« Êtes-vous la mère de ce nouveau-né? » Sainte Marie dit : « Oui. » La vieille femme (lui) dit : « Vous

au-dessus [MATTH., II, 9] de la caverne. Alors, changeant de forme, elle devint semblable à une colonne de lumière [S_2 : de feu], qui allait de la terre au ciel. Ils pénétrèrent dans la caverne et ils y trouvèrent Marie, Joseph et l'enfant enveloppé de langes et posé dans la crèche. Ils lui présentèrent leur adoration et leurs offrandes et firent le salut à Joseph et à Marie. Et Joseph et Marie étaient dans la stupeur en voyant ces trois fils de rois, tiare en tête, agenouillés en adoration devant le nouveau-né, sans poser aucune question à son sujet. Et Joseph et Marie leur demandèrent : « D'où êtes-vous? » Ils leur répondirent en disant : « Nous venons de Perse. » Joseph et Marie leur dirent : « Quand avez-vous quitté la Perse? » Ils dirent : « Hier soir, il y avait fête. Après notre festin, l'un d'entre les dieux nous dit : « Levez-vous, « allez présenter vos offrandes au roi qui est né en Judée. » Le coq chanta comme nous bouclions notre ceinture pour nous mettre en route. < S_1 : Partis de Perse au chant du coq, > nous arrivons chez vous, maintenant, à la troisième heure du jour. » Et Marie prit un des langes de Jésus et le leur donna. Ils le reçurent de ses mains, avec foi, comme un présent de haute valeur. Et quand arriva la nuit du cinquième jour de la semaine après la nativité, l'(ange) gardien, qui avait pris la forme d'une étoile, (re)vint leur servir de guide. Ils le suivirent en devisant sur le sujet de leur voyage. Ils arrivèrent en leur pays au moment du repas. La Perse (entière) se réjouit de leur retour et s'émerveilla. Au crépuscule, quand il fit jour, les rois et les prêtres se rassemblèrent et leur dirent : « Comment s'est passé votre voyage et comment votre retour? Qu'avez-vous fait et que nous apportez-vous? » Et ceux-ci leur montrèrent le lange que leur avait donné Marie. On leur fit fête à la mode des mages [S_2 : on leur fit un grand feu]. Et ils jetèrent le lange dans le feu qu'ils adoraient et le lange devint comme le feu. Puis, quand le feu se fut éteint, ils en retirèrent le lange blanc comme neige et plus solide qu'auparavant. Et l'ayant pris, ils le baisèrent, le posèrent sur leurs yeux et dirent : « En vérité, sans aucun doute, c'est le vêtement du dieu des dieux, puisque le feu des dieux n'a pas réussi à l'embraser. » Et ils le gardèrent avec foi et avec un profond respect. [*Cf. ch. VII-VIII, et* SALOMON DE

ne ressemblez pas aux filles d'Ève. » Sainte Marie dit : « Comme mon fils est incomparable parmi les enfants, ainsi sa mère est incomparable parmi les femmes. » < . . . . . [3] > La vieille femme répondit en ces termes : « O ma Dame, je suis venue sans arrière-pensée, pour obtenir une récompense [4]. » Notre Dame sainte Marie lui dit : « Posez vos deux mains sur l'enfant. » Elle les posa et aussitôt elle fut guérie. Et elle sortit en disant : « Dorénavant, je serai la servante et l'esclave de cet enfant tous les jours de ma vie. »

Chapitre IV.

A ce moment [1] arrivèrent les bergers. Ils allumèrent un feu et se livrèrent à une grande joie. Et les armées célestes leur apparurent louant et glorifiant Dieu — qu'il soit nommé avec respect — et les bergers aussi < louèrent Dieu >. Et la grotte, à ce moment, semblait un temple sublime, car les voix célestes [2] et ter-

Bassorah, The Book of the Bee, *ch. XXXVII-XL*, *éd. E. A.* Wallis Budge, *Oxford*, *1886*, *pp.* ٥٩-٥٩, *81-86*]. Comme, après huit jours révolus, il fallait circoncire l'enfant, on le circoncit... [*cf. ch. V*].

3. *Lacune à combler d'après Protév.* xx, 1-2; *ps.-Matth.* xiii, 4. *La sage-femme veut se rendre compte du miracle. Elle étend la main vers Marie. Punie de son incrédulité, par une flamme qui lui brûle la main, elle implore sa guérison en faisant valoir qu'elle soignait les pauvres gratuitement.*

4. *Texte :* لاكسب ثوابا بقيت زمنه ; *nous lisons :* لاكسب ثوابا بغير ريبة.

IV. — 1. *Voyez la note 2 au ch. III, p. 3.* — 2. *S :* les bouches des êtres de feu (*cf. rédaction arménienne, ch. V, 4*).

restres glorifiaient et magnifiaient la naissance du Seigneur Christ. Quant à la vieille femme israélite [3], lorsqu'elle eut vu ces miracles éclatants, elle rendit grâces à Dieu et dit : « Je vous remercie, ô Dieu, Dieu d'Israël, de ce que mes yeux ont vu la naissance du Sauveur du monde. »

Chapitre V.

1. Quand furent (accomplis) les jours de la circoncision [1], c'est-à-dire (quand vint) le huitième jour, la loi obligeait de circoncire l'enfant. On le circoncit dans la caverne. La vieille femme israélite [2] prit le morceau de peau — d'autres disent qu'elle prit le cordon ombilical [3] — et le mit dans une fiole d'huile de nard ancien. Elle avait un fils, parfumeur (de son état); elle lui en fit don, lui disant : « Gardez-vous de vendre cette fiole de nard parfumé, quand bien même on vous en offrirait trois cents deniers. » C'est cette fiole que Marie la pécheresse acheta et répandit sur la tête de Notre-Seigneur Jésus-Christ et sur ses pieds, qu'elle essuya ensuite avec les cheveux de sa (propre) tête.

2. Dix jours s'étant écoulés, ils emmenèrent l'(enfant) à Jérusalem; et, quarante jours après sa naissance, ils l'introduisirent dans le temple en présence

3. *Littéralement :* (de race) hébraïque.

V. — 1. *Voyez la note 2 au ch. III, p. 6.*

2. *Voyez ch. IV, note 3. S :* La vieille femme qui était auprès d'eux au jour de sa naissance; cette vieille femme s'appelait *Šālom* (Salomé).

3. *Somet cette parenthèse.*

du Seigneur et offrirent, pour le racheter, les sacrifices prescrits dans la loi de Moïse, à savoir : « Tout enfant mâle premier-né sera réputé consacré à Dieu » [Luc, ii, 22-24; *cf. Exod.*, xiii, 2][4].

Chapitre VI.

Le vieillard Syméon le vit brillant comme une colonne de lumière, tandis que sa mère la vierge Marie le portait[1] dans ses bras, toute joyeuse. Les anges tournés vers lui l'entouraient comme d'un cercle et lui rendaient gloire, pareils à la garde (d'honneur) qui entoure le roi. Syméon se dirigea en hâte vers sainte Marie; il étendit les mains vers elle, et dit au Seigneur Christ[2] : « Maintenant, Seigneur, congédiez en paix votre serviteur, selon votre parole; car mes yeux ont vu (l'œuvre de) votre clémence, que vous avez préparée pour le salut de toutes les nations, (pour servir de) lumière à toutes les races, et pour la gloire d'Israël votre peuple » [Luc, ii, 29-32]. Anne la prophétesse fut aussi témoin de ce (spectacle); et elle s'approcha pour

4. *S ajoute :* Or, s'ils séjournèrent dix jours dans la caverne, (il suit de là) certainement et sans erreur que les mages vinrent de Perse en une seule nuit et s'en retournèrent chez eux en une autre nuit. Or donc, le onzième jour après la Nativité, qui était un sabbat, ils s'en furent le conduire au temple. Et quand Marie franchit la porte du parvis du temple, le vieillard Syméon...

VI. — 1. *S :* ... Syméon vit des yeux de l'Esprit-Saint que Marie ressemblait à une colonne de lumière et qu'elle portait dans ses bras l'enfant de merveille...

2. *S :* et dit (à Marie) : « Donnez-moi l'enfant. » Il le prit dans ses bras et dit...

rendre grâces à Dieu et proclamer sainte Marie bienheureuse.

Chapitre VII.

Or quand le Seigneur Jésus fut né [1] à Bethléem de Juda, à l'époque du roi Hérode, voici que des mages arrivèrent d'Orient à Jérusalem, selon ce que Zoroastre avait prédit. Et ils portaient avec eux des présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Ils adorèrent l'(enfant) et lui offrirent leurs présents. Alors sainte Marie prenant un des langes (de Jésus) le leur donna par manière d'eulogie. Ils l'acceptèrent de ses mains, avec une parfaite bonne grâce. Et au même instant, un ange leur apparut sous la forme de l'étoile qui avait d'abord été leur guide. Ils partirent, conduits par sa lumière jusqu'à leur arrivée dans leur pays.

Chapitre VIII [1].

Leurs rois et leurs chefs se réunirent autour d'eux et leur dirent : « Qu'est-ce donc que vous avez vu et fait? Comment se sont passés votre voyage et votre retour? Et à quoi faites-vous cortège? » Et ils leur montrèrent le lange que sainte Marie leur avait donné. A ce propos, ils célébrèrent une fête; ils allumèrent un feu, suivant leur coutume, et ils l'adorèrent. Ils y

VII. — 1. *S passe immédiatement au ch. IX. Voyez ci-dessus, ch. III, note 2.*
VIII. — 1. *Voyez la note 2 au ch. III, p. 3.*

jetèrent ce lange : le feu y prit et le pénétra. Quand le feu se fut éteint, ils retirèrent le lange : il était dans le même état qu'auparavant, comme si le feu ne l'avait pas touché [*cf.* Daniel, iii, 50]. Et ils se mirent à le baiser et à le poser sur leurs yeux, et ils dirent : « Le fait est, sans aucun doute, que voilà un grand prodige : le feu n'a pu le consumer ni l'endommager. » Ils le prirent et le conservèrent précieusement chez eux, avec une vénération profonde.

Chapitre IX.

Quant à Hérode, lorsqu'il vit que les mages s'attardaient loin de lui[1] et qu'ils ne revenaient pas, il convoqua les prêtres et les sages et leur dit : « Apprenez-moi où naîtra le Messie. » Ils lui dirent : « A Bethléem de Juda. » Et il se mit à songer (au moyen) de tuer le Seigneur Jésus-Christ[2]. Alors l'ange du Seigneur apparut en songe à Joseph et lui dit : « Lève-toi, prends l'enfant et sa mère et pars pour la terre d'Égypte » [Matth., i, 13]. Il se leva donc, au chant du coq, et se mit en route.

Chapitre X.

1. Tandis qu'il songeait en lui-même comment s'accomplirait son voyage, l'aurore survint, et il se trouvait avoir parcouru la moitié[1] de la route. Au lever du

IX. — 1. *S :* qu'il était joué par les Mages.
2. S_1 *intercale ici Protév. XXII, 3 — XXIV, 4.*

X. — 1. *Texte :* نفيفه ; *nous lisons :* نصفه. *S :* tandis que

jour il était à proximité d'un gros village. Or il y avait là[2] une idole, avec toutes les autres idoles et divinités des Égyptiens. Un prêtre résidait auprès de cette idole pour la servir. Et chaque fois que le démon de céans parlait par la bouche de cette idole, le prêtre transmettait cet (oracle) au peuple de l'Égypte et de ses (différentes) provinces. Ce prêtre avait un fils âgé de trois[3] ans, qui était possédé de plusieurs démons. Il disait et débitait toutes sortes de choses[4]. Lorsque les démons s'emparaient de lui, il déchirait ses vêtements, demeurait nu et assaillait les gens à coups de pierres. Dans ce village, il y avait un hôpital, sous le vocable de cette idole.

2. Or quand sainte Marie et Joseph arrivèrent en ce village et furent descendus à cet hôpital, les gens du pays[5] ressentirent une épouvante extrême. Tous

Joseph se demandait quand il arriverait, il se trouva, au point du jour, en pleine Égypte, près d'un village...

2. *S :* Il y avait là une idole dans laquelle résidait un esprit rebelle < S_1 : et tous les Égyptiens lui sacrifiaient, lui présentaient les offrandes et lui faisaient des libations. Il y avait (aussi) un prêtre, à qui le démon parlait de dedans l'idole. Et chaque fois que les Égyptiens voulaient interroger leurs dieux, ils s'adressaient au prêtre, et le prêtre leur répondait ce que disaient leurs dieux... > *Tout ce passage est laissé en blanc dans* S_2.

3. *S :* trente ans.

4. *S :* ils (les démons) se livraient sur lui à toutes sortes de méchancetés. [*Au lieu de* أشياء, choses, *lire :* إساءة, méchanceté ?]

5. S_1 : ... à cet hôpital, il se produisit un tremblement et une secousse dans toute la terre d'Égypte, et toutes les idoles tombèrent de leurs places et se brisèrent. Tous les prêtres et tous les grands d'Égypte se réunirent auprès de ce prêtre... [S_2 *laisse le passage en blanc. Voyez plus haut, note 2.*]

les chefs, et les prêtres des idoles se réunirent auprès de l'idole en question et lui dirent : « Qu'est-ce que ce bouleversement et cette secousse qui se sont produits dans notre pays? » L'idole[6] leur répondit en disant : « Un dieu caché est présent ici; c'est lui qui est le Dieu véritable et il n'y en a pas d'autre que lui à servir, car il est vraiment le Fils de Dieu [*cf.* Matth., xxvii, 57]. A la nouvelle de son (approche), cette terre s'est émue; quand il y descendit, elle trembla et fut secouée. Nous redoutons extrêmement la violence de son attaque. » Au même instant, l'idole s'abattit, et sa chute fit accourir tout le peuple d'Égypte et d'ailleurs.

Chapitre XI.

1. Le fils du prêtre fut atteint de son accident habituel. Il entra dans l'hôpital tandis que Joseph et sainte Marie s'y trouvaient. Tout le monde les avait abandonnés en fuyant. (Notre) Dame sainte Marie venait de laver les langes du Seigneur Christ et les avait étendus sur le mur[1]. Le jeune possédé survint et prit

6. *S :* Le prêtre leur dit : « Il est un dieu invisible et mystérieux, qui possède, caché en lui, un fils pareil à lui-même. Le pas de son fils a foulé la terre d'Égypte. Elle a tremblé devant sa puissance et devant l'appareil terrible de sa majesté glorieuse. Et nos dieux sont tombés et se sont brisés. » Tous les Égyptiens se rassemblèrent auprès de ce prêtre et reçurent de lui le conseil d'adopter (le culte du) dieu caché et mystérieux [*cf. Actes,* xvii, 23].

XI. — 1. *Texte :* وفرشتهم على الحبط; *lire :* وفرشتها على الحيط (الحائط). *S :* sur la paroi.

l'un de ces langes et le posa sur sa tête. Au même instant, les démons, prenant la fuite, commencèrent à sortir de sa bouche pareils à des corbeaux[2] et à des serpents et, sur l'heure, l'enfant fut guéri par l'ordre du Seigneur Christ. Il se mit à louer et à remercier le Seigneur, qui l'avait guéri.

2. Son père, l'ayant trouvé en santé, lui dit : « Que vous est-il donc advenu, mon enfant, et comment avez-vous été guéri? » Il lui dit[3] : « Quand le démon m'eut terrassé, j'allai à l'hôpital. Là, je trouvai une noble femme avec un enfant. Elle venait de lui laver ses langes et les avait déposés sur le mur[4]. J'en ai pris un, je l'ai mis sur ma tête et les démons me quittant se sont enfuis. » Son père, transporté d'allégresse à son sujet, lui dit : « Mon enfant, il est bien possible que ce petit garçon soit le fils du Dieu vivant, qui a créé les cieux et la terre. Car au moment[5] où il a passé chez nous, l'idole s'est brisée, tous les dieux sont tombés et ont été mis à néant par la force de sa puissance. »

Chapitre XII.

Là fut accomplie la prophétie qui disait : « C'est de l'Égypte que j'ai appelé mon fils » [Matth., ii, 15].

2. *S* : ... (des corbeaux) qui s'échappaient et fuyaient à tire-d'aile et d'autres, pareils à des serpents, sortaient de (*ici un mot qui brave toute traduction*)...

3. *S : même réponse en des termes un peu différents.*

4. *Voyez ci-dessus, note 1.*

5. *S* : ... le fils de Dieu qui est venu s'introduire dans le pays d'Égypte et qui a brisé les divinités.

Et lorsque Joseph et Marie eurent appris la chute et l'anéantissement de cette idole, ils furent saisis de frayeur et de crainte et ils (se) dirent : « Quand nous étions dans la terre d'Israël, Hérode songeait à tuer Jésus, et, à cause de lui, il a tué tous les petits enfants de Bethléem et des environs. Il n'y a pas de doute que si seulement les Égyptiens apprennent quel accident a brisé cette idole, ils nous livreront aux flammes[1]. »

Chapitre XIII[1].

(Joseph et Marie) partirent de là et arrivèrent à un endroit où il y avait des brigands qui avaient pillé un groupe (de voyageurs), les avaient dépouillés de leurs vêtements et les avaient garrottés. Ces brigands entendirent un tumulte immense, pareil au tumulte causé par un roi puissant qui sort de sa capitale accompagné de troupes, de cavaliers et de tambours. Les brigands en prirent peur et abandonnèrent tout ce dont

XII. — 1. *S ajoute :* La rumeur parvint jusqu'à Pharaon, roi d'Égypte. Il envoya à la recherche de l'(enfant) et ne le trouva pas. Et il ordonna que tous les habitants de sa ville, chacun pour soi, se missent en campagne pour s'enquérir de l'enfant. Or, quand Notre-Seigneur approcha de la porte de la ville, deux automates [*littéralement :* deux appareils] qui étaient fixés de chaque côté de la porte de la ville, se mirent à crier : « Voici le roi des rois, le fils du Dieu mystérieux. » Pharaon chercha à le tuer; mais Lazare se porta caution pour lui. Joseph et Marie s'échappèrent et partirent de là... *Dans le texte arménien (ch. XV, 4 et suiv.), les automates sont devenus des statues magiques. — Sur* « Lazare », *cf. rédaction arménienne, ch. XV, 24 et suiv.*

XIII. — 1. *Cf.* Salomon de Bassorah, *ch. XL, éd.* Budge, *pp.* ܥܕ-ܥܙ, *96-87.*

ils s'étaient emparés. Les autres[2] alors se levèrent; ils se détachèrent mutuellement leurs entraves, reprirent leur bien et s'en allèrent. Et voyant s'approcher Joseph et Marie, ils leur dirent : « Où est donc le roi[3] dont les brigands ont entendu le train bruyant et tumultueux, à la suite de quoi ils nous ont abandonnés et nous avons été délivrés? » Joseph leur dit : « Il va arriver sur nos pas. »

Chapitre XIV.

Ils atteignirent (ensuite) un autre village, où il y avait une femme possédée. (En effet) étant sortie une nuit pour puiser[1] de l'eau, le démon, le rebelle maudit, s'était jeté sur elle. Elle ne pouvait plus supporter d'être vêtue ni de séjourner dans des endroits habités; et chaque fois qu'on la liait avec des chaînes et des entraves, elle les brisait et s'échappait nue dans le désert. Elle s'établissait aux carrefours des routes et dans les tombeaux et assaillait les gens à coups de pierres[2]. Sa famille en était fort affligée. Lorsque sainte

2. *S* : Ceux qui étaient enchaînés < S_1 : là, chez les voleurs >...

3. S_1 : le seigneur.

XIV. — 1. *S* : ... une pauvre femme qui était sortie pour boire de l'eau. Elle avait vu le Malin sous la forme d'un jeune homme. Elle avait porté la main sur lui, pour le saisir, mais n'avait point réussi à le toucher. Il avait pénétré en elle et s'y était établi. < S_1 : Elle ne supportait sur elle aucun vêtement. > Il la tenait dans l'état de nature comme au jour de sa naissance...

2. *S* : ... elle jetait des pierres sur tous ceux qu'elle apercevait, et elle causait beaucoup d'ennuis aux gens de la

Marie la vit, elle en eut pitié. Et au même instant, le démon la quitta et s'éloigna précipitamment, sous la forme d'un jeune homme, en criant : « Malheur à moi à cause de vous, Marie, et de votre fils ! » Et cette femme fut guérie de son tourment. Elle revint à elle et[3], confuse de sa nudité, elle se rendit chez les siens, en évitant les gens. Elle reprit ses habits et fit un récit détaillé du fait à son père et à sa famille. (Or) les siens étaient les personnages les plus considérables du village. Ils donnèrent l'hospitalité à sainte Marie et à Joseph, avec une généreuse magnificence.

Chapitre XV.

Le lendemain, (Marie et Joseph) se séparèrent d'eux, bien pourvus pour la route. Le soir de ce jour, ils arrivèrent dans un autre village[1], où se célébraient des noces. Par la ruse du démon maudit et les maléfices

localité et ceux-ci souhaitaient sa mort. Quand Joseph et Marie pénétrèrent dans ce village, Marie aperçut la malheureuse qui était assise, dévêtue et occupée à ramasser des pierres. Elle la vit et lui donna un signe de pitié. Et Marie, prenant un des langes de Jésus, le jeta à cette (femme). Aussitôt le démon la quitta et s'enfuit loin d'elle sous la forme d'un jeune homme, en maugréant et en disant...

3. *S :* ... elle se couvrit avec le lange de Jésus et courut chez les siens, reprit ses vêtements...

XV. — 1. S_2 *:* ... au coucher du soleil, ils y entrèrent. On y voyait une foule de gens rassemblés et au milieu d'eux une fiancée frappée de mutisme par l'action des démons et les sortilèges d'hommes pervers. Sa parole, sa langue et son ouïe étaient paralysés...

des enchanteurs, l'épousée était devenue muette et n'avait plus retrouvé la parole. Lorsque (notre) Dame sainte Marie entra dans ce village, portant dans ses bras le Seigneur Christ son enfant, cette jeune épouse muette l'aperçut : elle étendit les mains vers le Seigneur Christ et, l'attirant à elle, le prit dans ses bras, l'étreignit et le baisa. Un effluve de son corps s'exhala sur elle [2]. Le nœud de sa langue se délia, ses oreilles s'ouvrirent [*cf.* Marc, vii, 35], et elle loua et remercia Dieu qui lui avait rendu la santé. Cette nuit-là, il y eut une grande joie parmi les habitants de ce village et ils crurent que Dieu et ses anges étaient descendus chez eux.

Chapitre XVI.

(Joseph et Marie) demeurèrent là trois jours, entourés d'honneurs et somptueusement traités. Ils partirent de chez leurs hôtes, bien pourvus pour la route, et ils arrivèrent dans un autre village où ils comptaient passer la nuit, car il était bien peuplé [1]. Dans ce village, il y avait une femme honorablement connue. Un jour elle était allée au fleuve pour se baigner [1]; et le démon maudit, ayant pris la forme d'un

2. *S :* Elle respira les esprits de son corps...

XVI. — 1. *S :* Or il s'y trouvait beaucoup de gens [S_2 *:* des gens distingués].

2. *S :* ... pour laver ses vêtements. Et tandis qu'elle faisait sa lessive, elle vit qu'il n'y avait personne aux environs, et ayant quitté ses habits elle se mit à nager. Le Malin l'assaillit sous la forme d'un serpent et s'enroula autour de sa taille. [S_2 *:* le Malin l'assaillit, se dressa devant elle et l'enlaça]. Or,

serpent, s'était élancé sur elle et s'était enroulé autour de son abdomen et chaque jour, à la tombée de la nuit, il s'allongeait sur elle. Lorsque cette femme vit (notre) Dame sainte Marie, ayant entre ses bras le Seigneur Christ encore dans sa première enfance, elle se prit d'affection pour lui et dit à (notre) Dame sainte Marie : « O (ma) Dame, donnez-moi ce petit enfant, pour que je le porte et que je l'embrasse. » (Marie) le lui donna. Et quand (l'enfant) eut été approché d'elle[3], le démon lâcha prise et la quitta pour prendre la fuite. A partir de ce jour, elle ne le revit plus. Tous les assistants louèrent le Dieu Très-Haut, et cette femme traita magnifiquement (Marie et Joseph).

Chapitre XVII.

Quand le lendemain fut venu, cette (même) femme prit de l'eau parfumée pour y baigner le Seigneur Jésus. Et après l'avoir lavé, elle prit l'eau du bain. (Or) il y avait là[1] une jeune fille dont le corps était blanc de lèpre. Elle versa[2] sur elle un peu de cette eau et s'en lava; et aussitôt elle fut purifiée de sa

quand elle se fut approchée de Marie et qu'elle eut vu l'enfant que Marie portait dans ses bras, elle courut à sa rencontre et lui dit...

3. *S :* A l'instant même où le Malin eut respiré les esprits de Jésus, il s'enfuit < S_2 *:* sous les regards de tous les assistants, > il s'en alla et on ne le revit plus...

XVII. — 1. *S :* là < avec eux, dans la cour, > une...

2. *S :* Lorsqu'elle eut aperçu Marie et (qu'elle eut vu) accomplie la guérison de cette femme, elle aussi alla, avec foi, prendre l'eau qui avait servi à laver Jésus...

lèpre. Quant au peuple de l'endroit, il disait : « Sans aucun doute, Joseph, Marie et l'enfant sont des dieux et non des hommes. » Et lorsque (Marie et Joseph) se résolurent à les quitter, cette jeune fille qui avait été lépreuse s'approcha d'eux et leur demanda de l'emmener[3].

Chapitre XVIII.

1. Ils y consentirent et elle partit avec eux. Cependant, ils arrivèrent à un village où se trouvait un château appartenant à un chef illustre. Celui-ci avait un palais[1] destiné à recevoir les hôtes. Ils y descendirent. La jeune fille s'en alla et entra chez la femme du seigneur. La trouvant en larmes et attristée, elle lui dit : « Pourquoi pleurez-vous? » Celle-ci lui répondit : « Ne vous étonnez pas de mes larmes, car j'ai une grande douleur, que je n'ai pu dire à personne. » La jeune fille lui dit : « Si vous me l'indiquiez et me la découvriez, peut-être s'y trouverait-il un remède en mon pouvoir. »

2. La femme du chef lui dit : « Gardez bien ce secret et ne le dites à personne. Je suis mariée à ce chef, qui est un roi dont le pouvoir s'étend sur un vaste territoire. J'ai vécu longtemps avec lui sans lui donner de fils, et lorsque enfin j'eus de lui un enfant, celui-ci

3. *S :* La jeune fille se prosterna devant Joseph et Marie et leur dit : « Je vous en prie, mes seigneurs et parents, accordez-moi de devenir votre fille et votre servante et de vous accompagner, car je n'ai ni père ni mère. » Ils y consentirent...

XVIII. — 1. *S :* un pavillon extérieur.

se trouva lépreux. Quand il le vit, il refusa de le reconnaître et me dit : « Vous allez [2] le tuer ou le re-
« mettre à une nourrice qui l'élèvera dans un endroit où
« l'on n'entendra jamais parler de lui. Quant à moi, je
« n'ai plus rien de commun avec vous et je ne vous
« verrai plus jamais. » Je ne sais quel parti prendre et mon chagrin est extrême. Hélas, mon fils! Hélas, mon mari! » La jeune fille lui dit : « J'ai trouvé à votre mal un remède, que je vais vous exposer. Car moi aussi j'ai été lépreuse, et j'ai été purifiée par Dieu qui n'est autre que Jésus, le fils de (notre) Dame Marie. » La femme lui dit : « Où est ce Dieu dont vous venez de parler? » La jeune fille dit : « Il est ici, chez vous, dans cette maison. » Elle lui dit : « Comment donc? Et où se trouve-t-il? » La jeune fille lui dit : « Voici Joseph et Marie : cet enfant qu'ils ont avec eux, c'est lui qu'on appelle Jésus, et c'est lui qui m'a guérie de mon mal et de mon tourment. » L'autre lui dit : « Et puis-je savoir de vous comment vous avez été guérie de votre lèpre? » Elle lui dit : « Volontiers. La mère de l'(enfant) m'a donné de l'eau qui avait servi à le baigner; je l'ai répandue sur moi et j'ai été purifiée de ma lèpre. »

3. Là-dessus, la femme du chef se leva, et pria (Marie et Joseph) d'être ses hôtes; elle offrit à Joseph [3] un grand festin, auquel furent conviés bon nombre

2. *S :* « Mettez-le en nourrice, dans un pays lointain, en sorte que l'on ne sache pas que c'est notre fils, ou bien tuez-le. Sinon, je romps tout rapport avec vous, et ne veux plus vous voir. »

3. *S :* elle leur offrit...

d'hommes. Le lendemain, dès le point du jour, elle prit de l'eau parfumée, pour y baigner le Seigneur Jésus. Elle prit[4] aussi avec elle son fils et le baigna dans l'eau qu'elle venait d'employer. Au même instant son enfant fut purifié de sa lèpre. Elle remercia Dieu et lui rendit gloire. Et elle dit : « Heureuse votre mère, ô Jésus! Comment, avec de l'eau où l'on vous a baigné, purifiez-vous de la lèpre des hommes[5] qui sont de la même race que vous? » Elle fit à (notre) Dame sainte Marie des présents magnifiques et la reconduisit avec les plus grands honneurs.

Chapitre XIX.

De là, ils parvinrent à un autre village et voulurent y passer la nuit. Ils descendirent à la maison d'un homme récemment marié et qu'un maléfice tenait éloigné de son épouse. Et lorsqu'ils eurent pris gîte chez lui cette nuit-là, le maléfice cessa. Le matin venu, ils songeaient à partir; mais ce jeune marié les retint et leur offrit un festin splendide.

Chapitre XX.

1. Le lendemain, ils se mirent en route. Comme ils approchaient d'un autre village, ils virent trois femmes qui revenaient à pied du cimetière en pleurant. Les ayant vues, sainte Marie dit à la jeune fille qui s'était

4. *S :* Et la femme du chef $< S_2$: se leva, $>$ apporta son enfant...
5. *S :* des enfants.

jointe à eux : « Demandez-leur ce qui leur est arrivé[1] et quel malheur les a frappées. » Elle leur posa la question. Celles-ci, sans lui répondre, lui dirent : « D'où êtes-vous et où allez-vous? Car la journée est passée et la nuit est venue. » La jeune fille leur dit : « Nous sommes des voyageurs et nous cherchons un gîte pour la nuit. » Ces femmes lui dirent : « Venez avec nous et passez la nuit chez nous. »

2. Ils les accompagnèrent donc. Elles possédaient une maison neuve, bien ornée et richement meublée. Elles les introduisirent dans cette maison. On était alors en hiver[2]. La jeune fille entra aussi chez ces femmes et les trouva toutes deux pleurant et gémissant[3]. Auprès d'elles était un mulet couvert d'une housse de brocart, devant lequel on avait placé du sésame. Elles l'embrassaient et lui donnaient à manger. La (jeune fille) leur dit : « O mes dames, que fait ici[4] ce mulet? » Elles lui répondirent en pleurant et lui dirent : « Ce mulet que vous voyez a été notre frère, fils de notre mère que voici. Notre père est mort et nous a laissé une grande fortune. Nous n'avions que ce seul frère; nous songions à lui trouver une femme et à le marier suivant la loi de l'humanité. Mais[5] des

XX. — 1. *Littéralement :* leur histoire.

2. *S :* Car on était alors en hiver.

3. *Le texte arabe est au duel masculin.*

4. *Littéralement :* Quelle est l'histoire de ce mulet? (*S confirme l'ingénieuse correction de Fleischer, qui lit* خبر, histoire, *au lieu de* خير, bien, bonté, *comme porte le texte imprimé.*)

5. S_2 : « Mais par les agissements de quelques drôlesses adonnées à la sorcellerie, ceci nous est advenu, pendant que

femmes se jalousèrent à son sujet et jetèrent sur lui un sort à notre insu.

3. Une nuit donc, peu de temps avant l'aurore, tandis que les portes de notre demeure étaient fermées, nous jetâmes les yeux sur notre frère : il était devenu le mulet que vous voyez. Nous n'avons plus de père pour nous tirer de ce chagrin et nous sommes dans l'affliction dont vous êtes témoin. Il n'y a pas au monde de savant, de magicien ou d'enchanteur que nous ayons négligé de consulter. Cela ne nous a servi absolument de rien. Et chaque fois que le cœur nous manque, nous nous levons, nous allons, avec notre mère que voici, pleurer au tombeau de notre père[6], puis nous revenons. »

Chapitre XXI

1. En entendant le récit de ces femmes, la jeune fille leur dit : « Consolez-vous et ne pleurez plus : le remède à votre mal est proche; il est chez vous et au milieu de votre maison. Car moi-même en personne

nous dormions et que les portes de notre cour et de notre maison étaient fermées. Quand le jour parut, nous regardâmes : notre frère n'était plus auprès de nous : il n'y avait plus que ce mulet que nous savons être notre frère. » [S_1 : « Mais quelques femmes adonnées à la sorcellerie, ont jeté sur lui un sort; il a été métamorphosé et s'est changé en mulet et nous savons... »] *Cette variation du thème populaire de la métamorphose, inspirée peut-être par une interprétation étroite de Ps.* XXXI, 9 : Nolite fieri sicut equus et mulus, *semble imitée de Pallade.* (*Voyez l'introduction.*)

6. S_2 : « ... nous allons avec notre mère pleurer sur la tombe de notre père. » [S_1 : « ... nous allons pleurer sur la tombe de nos parents. »]

j'ai aussi été lépreuse. Mais ayant vu cette femme-ci [1] avec ce petit enfant nommé Jésus, un jour que sa mère venait de le baigner, j'ai pris de l'eau de son bain, je l'ai répandue sur mon corps et j'ai été guérie. Je sais qu'il a la puissance de remédier à votre mal. Or çà, levez-vous, allez chez (notre) Dame Marie, sa mère, amenez-la dans votre maison; découvrez-lui votre secret, priez-la et suppliez-la d'avoir pitié de vous. »

2. Lorsque les femmes eurent entendu le discours de la jeune fille, elles sortirent en hâte (pour se rendre) auprès de (notre) Dame sainte Marie. Elles l'introduisirent chez elles et, s'étant assises en sa présence, elles lui dirent en pleurant : « O notre Dame sainte Marie, ayez pitié de vos servantes. Nous n'avons plus aucun parent âgé, ni chef de famille [2], ni père [3], ni frère, qui fasse une démarche pour nous [4]. Ce mulet que vous apercevez a été notre frère [5]; des femmes l'ont réduit par leurs sortilèges à l'état que vous voyez. Nous vous prions donc d'avoir pitié de nous. » Alors, touchée de leur malheur, (notre) Dame sainte Marie prit le Seigneur Jésus et le posa sur le dos du mulet. Elle pleurait et les (trois) femmes aussi. Elle dit [6] à

XXI. — 1. S_1 : « Il vint une femme appelée Marie. »

2. S : « Car nous n'avons plus où reposer la tête » [*cf.* MATTH. VIII, 20; LUC, IX, 58].

3. S : < ni mère >; *comparer* S_2, *ci-dessus, p. 23, note 6.*

4. *Littéralement :* « qui entre et qui sorte ». [S : « qui entre chez nous. »]

5. S_2 : « Ce mulet que vous voyez, c'est notre frère et non pas un animal. » [S_1 : « Ce mulet est notre frère; déchu de sa nature — *littéralement :* et il a péri. »]

6. S : Marie dit : « Jésus, mon fils, que la vertu puissante

Jésus-Christ, son enfant : « Mon fils, par votre vertu puissante, guérissez ce mulet et faites qu'il redevienne l'homme raisonnable qu'il était autrefois. »

3. Et au moment même où ces paroles sortaient de la bouche de (notre) Dame la vierge sainte Marie, le mulet changea de forme et prit la figure humaine : il était devenu un homme jeune et exempt de toute infirmité. Alors lui, sa mère et ses sœurs [6] se prosternèrent devant (notre) Dame sainte Marie. Ils posèrent [7] l'enfant sur leurs têtes et se mirent à l'embrasser en disant : « Heureuse votre mère, ô Jésus, sauveur du monde! Bienheureux les yeux qui ont eu la faveur de vous regarder! »

Chapitre XXII.

1. Les deux sœurs dirent à leur mère [1] : « Voici que notre frère est revenu à l'état normal, par le secours du Seigneur Jésus-Christ et grâce à cette jeune fille qui nous a fait connaître Marie et son fils. Or donc, notre frère n'est pas marié; le meilleur parti est que nous l'unissions à cette jeune fille qui est au service de cette famille. » Elles interrogèrent [2] donc sainte Marie

qui est cachée en vous, opère en ce mulet et lui rende la nature humaine qu'il avait autrefois. » Et au même instant, comme elles regardaient le mulet, il se transforma, et redevint l'homme et l'adolescent qu'il était auparavant.

6. *S :* Le jeune homme, < S_2 *:* sa mère, > et ses sœurs...

7. *Littéralement :* ils portèrent. (*Même leçon dans S.*)

XXI. — 1. S_1 *:* ... se dirent l'une à l'autre.

2. *Le verbe arabe est au masculin.*

à ce sujet. Elle consentit à leur demande[3]. Elles célébrèrent[4] donc avec magnificence les noces de cette jeune fille[5], et passant du chagrin à la joie et des lamentations aux cris de fête, elles se mirent à exulter, à se réjouir, à exhaler leur gaîté et à chanter. Et, dans l'excès de leur bonheur, elles revêtirent leurs habits les plus précieux et leurs parures et, entonnant des chants de louanges, elles disaient : « O Jésus, fils de David, qui changez le souci en joie et le chagrin en bonheur[6] ! »

2. Sainte Marie et Joseph demeurèrent là dix jours. Puis ils s'éloignèrent, comblés de témoignages de respect et de vénération par ces gens, qui vinrent prendre congé d'eux et, après les adieux, s'en retournèrent tout en larmes, surtout la jeune fille.

Chapitre XXIII.

1. Partis de là, ils arrivèrent dans une terre déserte, et ils apprirent qu'elle n'était pas sûre[1]. Joseph et sainte Marie eurent l'idée de traverser ce pays durant la nuit. Tandis qu'ils cheminaient, ils aperçurent,

3. *S :* Marie leur donna cette jeune fille < S_2 *:* pour leur frère >.

4. *Texte :* ils célébrèrent. *Voyez ci-dessus, note 2.*

5. *S :* de leur frère.

6. S_1 *:* La joie de ces femmes fut assurée et prit la place de leur angoisse. Et les femmes changèrent leurs plaintes en chants de fête. Et elles disaient : « Jésus le fils de Marie a changé le deuil en joie. »

XXII. — 1. *S :* Et ils entendirent qu'il s'y trouvait des brigands.

sur leur route, deux brigands qui dormaient [2], et avec eux se trouvait toute une bande d'autres brigands leurs compagnons, qui dormaient également. Ces deux brigands qu'ils venaient de rencontrer étaient Titus et Dumachus. Titus dit à Dumachus : « Laisse [3] à ces gens le chemin libre pour qu'ils passent, et que nos compagnons ne les remarquent pas ! » Dumachus n'y consentit pas. Titus lui dit : « Je te donne quarante drachmes, et prends ceci comme gage. » Et il lui présenta la ceinture qu'il avait aux reins, pour le décider à se taire et à ne dire mot.

2. Quand (notre) Dame sainte Marie vit la belle conduite de ce brigand envers eux, elle lui dit : « Le Seigneur Dieu vous protégera de sa droite et il vous accordera le pardon de vos péchés. » Le Seigneur Jésus [4] prit la parole et dit à sa mère : « O ma mère, dans trente ans, les Juifs me crucifieront en la ville de Jérusalem et, avec moi, ils crucifieront ces deux brigands, Titus à ma droite et Dumachus à ma gauche ; et, après ce jour, Titus me précédera dans le paradis. »

2. S_2 : < au bord de la route > et qui avaient été placés en faction par leurs camarades. C'étaient Titus et Dumachus. [S_1 : ... deux brigands apostés et détachés par leurs camarades pour garder la route : Titus et Dumachus.]

3. *S* : « Laisse-les passer et n'ameute pas contre eux nos compagnons, je te donnerai < S_2 : sur > ma part, quatre drachmes (*zouzè*). » Et Titus donna son ceinturon en gage à Dumachus pour le décider à se taire.

4. *S* : Or ces deux < S_2 : brigands > étaient ceux qui furent crucifiés avec Notre-Seigneur, Titus à sa droite et Dumachus à sa gauche. *On remarquera ici encore que l'idée de faire parler l'enfant Jésus en bas âge semble propre à la rédaction arabe.* (*Voyez ci-dessus, ch. I, note 1.*) *De la phrase citée plus haut, S passe immédiatement au ch. XXVI.*

Elle lui dit : « Que cela vous soit épargné, mon fils! »

3. De là, ils se rendirent à la ville des idoles. Et lorsqu'ils en approchèrent, elle fut renversée et réduite en collines de sable [5].

Chapitre XXIV.

De là, ils se rendirent au sycomore qui s'appelle aujourd'hui Maṭarieh [1]. Et à Maṭarieh, le Seigneur Jésus fit jaillir une source, où sainte Marie lui lava sa tunique. Et la sueur du Seigneur Jésus, qu'elle égoutta en cet endroit, y fit naître le baume.

Chapitre XXV.

De là ils descendirent à Miṣr [1]. Ils (y) virent Pharaon, et demeurèrent dans le pays de Miṣr durant trois ans. Et le Seigneur Jésus accomplit dans le pays de Miṣr nombre de miracles qui ne sont pas écrits dans l'évangile de l'enfance ni dans l'évangile complet.

5. *Comparer la rédaction arménienne, ch. XV, 4-22 et ps.-Matth., ch. XXIII-XXIV.*

XXIV. — 1. *A dix kilomètres environ au N.-E. du Caire, près de l'ancienne Héliopolis. Sur ce chapitre et le suivant voyez l'introduction.*

XXV. — 1. *C'est-à-dire le Caire actuel et proprement le quartier copte appelé aujourd'hui le Vieux-Caire,* Miṣr al-ʿAtīqa. *La tradition relative au séjour de la Sainte Famille y est localisée dans la célèbre église d'*Abou Sargah, *au centre de la forteresse romaine de* Qaṣr aš-Šamʿa. (*Voyez* A. J. Butler, The Ancient Coptic Churches in Egypt, *t. I, Oxford, 1884, p. 181-205.*) *La crypte d'Abou-Sargah pourrait, comme on le dit, dater à peu près de la conquête arabe.*

Chapitre XXVI.

Après trois ans [1], il repartit et revint de Miṣr. Et lorsqu'ils atteignirent la terre de Judée, Joseph craignit d'y passer. Et apprenant <qu'Hérode était mort et> qu'Archélaüs son fils lui avait succédé comme roi du pays, il craignit d'aller dans la terre de Judée. L'ange du Seigneur lui apparut alors et lui dit : « Joseph, passez dans la ville de Nazareth et restez-y. » — O miracle, qu'on ait ainsi porté et promené à travers les pays le maître des pays!

Chapitre XXVII.

Et lorsqu'ils entrèrent dans la ville de Bethléem [1], ils y virent de nombreux cas d'une maladie grave qui atteignait les enfants aux yeux et (dont) ils mouraient. Il y avait là une femme [2] qui avait un fils malade et déjà proche de la mort. Elle l'apporta chez (notre) Dame sainte Marie, qu'elle aperçut occupée à baigner Jésus le Christ. Cette femme lui dit : « O Marie ma Dame, regardez mon fils que voici; il souffre cruellement. »

XXVI. — 1. *S :* Quand Joseph et Marie arrivèrent au pays de Judée, ils n'osèrent pas aller à Bethléem, car < S_2 *:* ils apprirent qu' > Archélaüs régnait en Judée à la place du roi Hérode son père. C'est un bien grand sujet d'étonnement, mes frères, que le pacificateur des mondes et des créatures ait été emporté et promené ainsi comme quelqu'un qui n'a ni demeure ni abri. Alors un ange du Seigneur apparut en songe à Joseph et lui dit : « Levez-vous; rentrez à Bethléem dans votre maison. » Et quand il entra...

XXVII. — 1. *S :* Quand il entra dans sa maison il y eut, cet été...

2. *S :* < fidèle >.

Sainte Marie lui répondit en ces termes : « Prenez[3] de cette eau où je viens de baigner mon fils, et asperge-z-en (votre enfant)[4]. » Elle prit donc de cette eau, comme sainte Marie le lui avait dit, et la répandit sur son fils qui cessa de s'agiter[5] et dormit quelques temps Puis il s'éveilla de son sommeil, en parfaite et pleine santé; sa mère le prit et l'apporta auprès de sainte Marie. Elle en était toute joyeuse. Sainte Marie lui dit : « Remerciez Dieu qui vous a guéri cet enfant. »

Chapitre XXVIII.

Il y avait là une autre femme, voisine de celle dont le fils avait été guéri. Elle avait aussi un fils atteint de cette même maladie : Ses yeux avaient cessé de voir, et il criait nuit et jour[1]. La mère de l'enfant guéri dit à celle-ci : « Pourquoi ne le conduisez-vous

3. S_2 : « Le Seigneur lui fera miséricorde. » Et quand elle [*Marie*] eut retiré Jésus de l'eau où elle l'avait lavé, la femme prit de cette eau... [S_1 : « Attendez que j'aie (fini de) laver Jésus; prenez l'eau... »]

4. S_1 : < et Dieu agira sur lui >.

5. *Texte :* فهذا; *lire avec Fleischer :* فهدأ (*et comparer S, ci-après, ch. XXVIII*). *S :* Elle en lava son fils, l'enveloppa, et l'endormit. Et il s'éveilla guéri. Et cette femme glorifiait Dieu et Jésus de la guérison de son enfant. Or une femme, voisine de celle...

XXVIII. — 1. *S :* et il y ressentait des élancements sans interruption le jour et la nuit. — *Le texte de S porte* بصقها [S_1 : بصصها], grelots, *au lieu de* بقها (*ou* هصصها; *cf.* S_2, *ci-après, note 3*). *Le traducteur arabe s'en est tenu à l'idée de bruit et de tapage, et a mis que l'enfant criait.*

pas chez sainte Marie, comme moi j'ai conduit chez elle mon fils, qui était sur le point de mourir et il a été guéri par l'eau où elle avait baigné son fils Jésus [2]? » Lorsque cette femme eut entendu (cela), elle se rendit elle aussi (chez Marie), elle prit de cette eau [3] et en lava son fils, dont le corps et les yeux furent guéris au même instant. Sa mère le porta chez (notre) Dame sainte Marie, et lui découvrit tout ce qui venait d'arriver. Sainte Marie lui dit : « Remerciez Dieu de l'avoir rétabli et ne parlez de cette histoire à personne. »

Chapitre XXIX.

1. Il y avait aussi en ce lieu deux femmes mariées à un même homme. Chacune d'elles avait un fils. Les deux enfants étaient souffrants [1]. L'une de ces deux deux femmes s'appelait Marie et son fils Cléopas [2]. Elle se leva, prit son fils et s'en fut chez (notre) Dame

2. *S :* La femme... dit : « Mon fils aussi était très mal et plus près de la mort que de la vie. J'ai été chez Marie, mère de Jésus; j'ai pris l'eau des ablutions de Jésus; j'en ai lavé mon fils, je l'ai enveloppé, je l'ai endormi, et après son sommeil il s'est éveillé guéri. Le voici; regardez-le. » Lorsque cette femme...

3. *S :* ... < avec foi > et en lava les yeux de son fils et aussitôt les élancements (S_2 *:* عممر) qu'il éprouvait cessèrent [S_1 *:* les élancements cessèrent dans ses yeux], et il dormit [S_2 *:* il devint] comme un mort, car il y avait de longs jours qu'il n'avait plus dormi. A son réveil, il se leva en bonne santé et ses yeux avaient recouvré la vue [*littéralement:* s'étaient ouverts]. La mère en fut remplie de joie. Elle rendit grâces à Dieu, emporta son fils, et s'en alla chez Marie...

XXIX. — 1. *Texte :* وقفوا ; *lire* وجعوا (وجعا).

2. *Cf.* Jean, XIX, 25.

sainte Marie, mère de Jésus, et lui donna un beau voile en lui disant [3] : « O Marie, ma Dame, recevez ce voile et donnez-moi en retour un seul des langes (de votre enfant). » Marie le fit. La mère de Cléopas s'en alla et, de ce lange, elle fit une tunique dont elle revêtit son fils. Celui-ci fut guéri de son mal. Le fils de sa rivale [4] mourut, ce qui devint entre elles deux une cause d'inimitié [5].

2. Elles avaient coutume de faire le ménage alternativement chacune pendant une semaine. Quand vint le tour de Marie mère de Cléopas [6], elle voulut cuire le pain. Après avoir chauffé le four, elle s'en fut chercher la pâte et partit en laissant son fils Cléopas près du four. Elle partie, sa rivale aperçut l'enfant : il était seul et le four flambait. Elle prit l'(enfant), le jeta dans le four et s'éloigna. Lorsque Marie sa mère revint, elle vit Cléopas son fils riant au milieu du four où on l'avait jeté, et le four déjà refroidi, comme si le feu n'y eût pas été mis [7]. La mère de l'(enfant) comprit que c'était sa rivale qui l'avait jeté dans le brasier [8]. Elle le tira du four et l'amena chez (notre) Dame sainte

3. *S :* un beau voile, < S_2 *:* et lui demanda un des langes de Jésus >. Et Marie lui donna un des langes de Jésus...

4. S_1 *:* < Arzami >.

5. *S :* ... mourut. Et sa rivale la prit en aversion et en horreur, parce que son enfant à elle était mort et que celui de sa rivale était vivant [S_2 *:* guéri].

6. *S :* C'était la semaine de Marie. Comme elle avait allumé le four et s'en était allée quérir la pâte, Azrami, remarquant qu'elle n'était vue de personne, courut prendre l'enfant et le jeta dans le four.

7. S_1 *:* froid < comme neige >, tout comme si...

8. *S omet cette phrase.*

Marie, à qui elle apprit son histoire. Celle-ci lui dit : « Taisez-vous [9], et ne parlez de cette histoire à personne, car je crains pour vous si elle est divulguée [10]. »

3. Il advint [11] ensuite que sa rivale s'étant rendue au puits pour chercher de l'eau, aperçut Cléopas qui jouait près du puits. Personne ne se trouvait là. Elle prit l'enfant, le précipita dans le puits et s'en retourna chez elle. Quand les gens vinrent au puits faire leur provision d'eau, ils aperçurent le petit garçon assis sur l'eau [12]. Ils descendirent (dans le puits) et l'en retirèrent. Et, saisis d'une admiration extrême au sujet de ce petit garçon, ils rendirent gloire à Dieu. Sa mère étant survenue le prit et l'emporta en pleurant chez (notre) Dame sainte Marie, à qui elle dit : « O ma Dame [13], voyez ce que ma rivale a fait à mon fils (et) comment elle l'a jeté dans le puits. Il est inévitable qu'elle le fasse périr. » Sainte Marie lui dit : « Dieu vous vengera d'elle. » Or donc, sa rivale [14] s'en fut tirer de l'eau au puits, ses pieds se prirent dans la corde et elle tomba dans le puits. Les gens venus pour la retirer, la trouvèrent la tête broyée et les os rompus. Elle mourut de male mort, et en elle se vérifiale

9. *S* : « Soyez en paix. »

10. S_1 : « car ceci tournera à votre avantage ». [S_2 : « car cela ne vous servirait de rien ».]

11. *S* : Quand vint la semaine de sa rivale [S_2 : de la rivale de Marie], celle-ci alla...

12. S_2 : qui s'ébattait [S_1 : vagissait] et riait, assis sur l'eau.

13. *S* : « Voyez, ma mère. Elle l'a jeté < S_2 : tout à coup > dans le puits. Elle le tuera certainement. » Marie lui dit : « Calmez-vous; car à l'instant Dieu vous délivrera d'elle, vous fera justice et vous vengera... »

14. S_1 : Azrami.

mot de quelqu'un[15] : « Ils ont creusé un puits, ils l'ont fait profond, et ils sont tombés dans le trou qu'ils ont ouvert » [*cf. Ps.* VII, 16].

Chapitre XXX.

1. Il y avait là une autre femme qui avait deux fils jumeaux. Ils prirent tous deux une maladie. L'un mourut, l'autre agonisait. Sa mère l'emporta en pleurant et l'amena chez (notre) Dame sainte Marie, à qui elle dit : « O Marie, ma Dame, venez à mon aide; secourez-moi! J'avais deux fils[1] et, à cette heure, j'ai enterré[2] l'un et l'autre est sur le point de mourir[3]. Voyez la prière et la demande que j'adresse à Dieu. » Et elle se mit à dire : « O Seigneur, vous qui êtes clément, miséricordieux et bon, vous m'aviez donné deux fils; vous m'avez repris l'un, laissez-moi celui qui reste. »

2. A la vue de ses larmes brûlantes, sainte Marie en eut pitié et lui dit : « Déposez votre enfant sur le lit de mon fils et couvrez-le des habits de ce dernier. » Elle le déposa donc sur le lit où était le Christ. Il

15. *S* : s'accomplit ce qui est écrit < S_1 : par David > : « Il a creusé... »

XXX. — 1. *S* : < jumeaux >.

2. *S* : « l'un est mort ».

3. *S* : « ... de mourir. » Et, en pleurant, elle prit son enfant dans ses bras et dit : « O (Dieu) qui êtes tendre pour les hommes et non pas impitoyable, bon et non pas inflexible [S_1 : O Dieu aimant les hommes, ô vous qui êtes miséricordieux et juste], faites justice à votre servante. Vous m'aviez donné... »

avait déjà les yeux fermés, (comme) pour quitter la vie[4]. Mais lorsque l'odeur des vêtements [*cf. Gen.*, XXVII, 27] du Seigneur le Christ Jésus parvint au petit garçon, à l'instant même[5], celui-ci ouvrit les yeux et poussant un grand cri vers sa mère, il lui dit : « Mère, donne-moi du pain[6] ! » Elle le lui donna et il le suça. Sa mère dit à (notre) Dame sainte Marie : « Je sais maintenant que la vertu de Dieu réside en vous, au point que votre fils s'est mis à guérir ses pareils, par le seul contact de ses vêtements[7]. » Et cet enfant qui fut guéri (de la sorte) est celui qui, dans l'Évangile, est appelé Barthélemy[8].

Chapitre XXXI.

Il y avait là aussi une femme atteinte de la lèpre[1]. Elle se rendit chez (notre) Dame sainte Marie mère de Jésus et lui dit : « O Marie, ma Dame, venez à mon aide ! » Sainte Marie lui dit : « Quel secours vous faut-il : de l'or? de l'argent? ou que votre corps soit purifié de la lèpre[2] ? » Cette femme lui dit : « Et qui a le

4. S_1 : plus près de la mort que de la vie.
5. *S* : quand elle l'eut enveloppé dans les langes de Jésus, il en aspira un (esprit) de vie nouvelle [*S* : un souffle de vie]. Il ouvrit les yeux.
6. *S* : « le sein ». *Le traducteur arabe a lu* سحرا *pour* حرا. (*Comparer le mot qui suit :* مصّ = suça).
7. S_2 : « par ses effluves ».
8. *S* : Et cet enfant est Thomas, qui est appelé Didyme < S_2 : par les apôtres >. (*Didyme signifie « jumeau ». S a donc conservé la vraie leçon.*)

XXXI. — 1. *S* : < et de la gale >.
2. *S* : < et de la gale >.

pouvoir de me donner cela? » Sainte Marie lui dit : « Ayez la patience d'attendre un peu, jusqu'à ce que j'aie baigné[3] mon fils Jésus et que je l'aie déposé sur son lit. » La femme attendit patiemment, comme Marie le lui avait dit. Et quand cette dernière eut déposé Jésus dans son lit, elle prit de l'eau qui avait servi à le baigner, et la donnant à cette femme[4], elle lui dit : « Prenez de cette eau et versez-la sur votre corps. » Et celle-ci l'ayant fait, fut à l'instant même purifiée (de la lèpre), et elle rendit à Dieu louanges et actions de grâces.

Chapitre XXXII.

1. Après être demeurée trois jours chez (Marie), elle s'en alla. Arrivée à (son) village, elle y vit[1] un seigneur, qui avait épousé la fille d'un autre seigneur. En considérant[2] (sa) femme, (cet homme) avait aperçu, entre ses yeux, des traces de lèpre pareilles à une étoile. Le mariage fut rompu et déclaré nul[3]. Lorsque cette

3. S_2 : « ...que mon fils Jésus soit sorti de son bain. » Et quand Jésus fut sorti de l'eau, où on l'avait lavé, Marie l'emmaillota (et le plaça) dans le berceau de Jésus. Et Marie lui dit : « Prenez cette eau et lavez-vous-en tout le corps. »

4. *Texte :* à lui.

XXXII. — 1. S_1 : Il y avait là un seigneur qui avait une fille fiancée à un autre seigneur d'un autre pays. [S_2 : Il y avait là une fille d'un seigneur, fiancée à un seigneur d'un autre pays.]

2. S_2 : Après ses fiançailles, apparut...

3. S_2 : Les fiançailles furent annulées. [S_1 : On refusa de l'accepter à cause du signe qui était en elle. Et sa mère se mit à pleurer amèrement sur elle, et la jeune fille aussi pleurait sur elle-même.]

femme les[4] vit en cette situation, accablés de chagrin et versant des larmes, elle leur dit : « Quelle est la cause de vos pleurs? » Ils[5] lui dirent : « Ne nous interrogez pas sur notre situation. Nous avons un chagrin dont nous ne pouvons parler à personne et qui doit rester entre nous[6]. » Elle répéta sa question avec insistance et leur dit : « Découvrez-le moi; peut-être vous en indiquerai-je le remède. » Ils lui montrèrent donc cette jeune fille et les traces de lèpre qu'elle avait entre les yeux.

2. Ayant vu cela, elle leur dit[7] : « Moi que vous voyez, j'ai aussi eu cette maladie[8]. M'étant rendue à Bethléem, pour une affaire qui m'était advenue, j'entrai dans la caverne, et j'y vis une femme[9] appelée Marie, qui a un fils appelé Jésus[10]. Ayant remarqué que j'étais lépreuse, elle s'attendrit sur mon sort, et me donna l'eau qui avait servi à baigner son fils; je la répandis sur mon corps[11], et je fus purifiée de la lèpre. » Ces femmes lui dirent[12] : « O notre Dame, seriez-vous prête à partir avec nous et à nous montrer

4. *C'est-à-dire le seigneur et sa famille* (*suffixe masc. plur.*). *S* (*ici et dans la suite*) : elles.

5. S_2 : Ces femmes.

6. *S* : « Notre chagrin est trop grand pour être dévoilé à personne. »

7. *S* : La mendiante < S_2 : répondit et > leur dit.

8. *S* : « j'ai été autrefois atteinte de la lèpre < S_2 : et aussi de la gale >. »

9. *S* : « j'ai été à Bethléem; je suis entrée chez une femme. »

10. *S* : < et qui est le fils de Dieu >.

11. *S* : « Je m'en lavai tout le corps. »

12. *S* : ... dirent à la mendiante : « Levez-vous; (venez) avec nous et montrez-nous où est Marie. » Toutes trois se levèrent...

(notre) Dame sainte Marie? » Elle leur dit : « Volontiers. » Elles[13] se levèrent donc et s'en furent chez (notre) Dame sainte Marie, emportant avec elles de riches présents.

3. Arrivées chez celle-ci, elles lui offrirent leurs présents et lui montrèrent la petite lépreuse qui les accompagnait[14]. Sainte Marie leur dit : « Que la miséricorde du Seigneur Jésus-Christ descende sur vous! » Et elle leur donna[15] de l'eau qui avait servi à baigner Jésus le Christ, en leur disant : « Lavez cette pauvre enfant avec cette eau. » Et après qu'elles l'en eurent lavée, elle fut aussitôt guérie. Elles rendirent grâces à Dieu, elles et tous les assistants. Puis, elles s'en retournèrent joyeuses dans leur pays, en louant Dieu de ce (bienfait). Et quand le chef[16] eut appris que sa femme était guérie, il la fit revenir chez lui; il célébra ses noces une seconde fois et remercia Dieu de la guérison de son épouse.

Chapitre XXXIII.

1. Il y avait là aussi une jeune fille[1] possédée du démon. Ce maudit lui apparaissait à tout moment sous

13. *Voyez note 4, p. 37.*

14. *S :* Quand elles furent arrivées chez elle, et qu'elles lui eurent montré le signe de la lèpre...

15. S_2 *:* Elle donna à la jeune fille [S_1 *:* à la fille du seigneur] l'eau des ablutions; celle-ci se lava et fut guérie < S_1 *:* à l'instant >. Elle prit un miroir, (se) regarda et vit qu'elle avait été guérie < S_1 *:* à l'instant >. Et elles s'en retournèrent...

16. *S :* Quand son fiancé apprit qu'elle était guérie, il célé les noces et la prit pour épouse [S_1 *:* l'accueillit].

XXXIII. — 1. S_2 *:* < de parents nobles [S_1 *:* noble] >

l'aspect d'un dragon énorme et faisait mine de l'engloutir. Il lui suçait tout son sang, et la laissait comme morte[2]. Quand il l'approchait, elle joignait ses mains sur sa tête et criait, en disant : « Malheur à moi! malheur à moi! puisqu'il n'y a personne qui puisse me délivrer de ce dragon méchant[3]. » Son père, sa mère, tous ceux qui l'entouraient ou la voyaient, s'apitoyaient sur elle. Et tous ceux qui se trouvaient là pleuraient et s'attroupaient autour d'elle, tous pleurant et se lamentant, surtout[4] quand elle disait avec larmes : « O mes frères et mes amis[5], il n'y a (donc) personne qui puisse me délivrer de ce bourreau? »

2. Et lorsque la fille du chef, celle qui avait été guérie de la lèpre, entendit la voix de cette enfant, elle monta à l'endroit le plus élevé[6] de son château et regarda de son côté : elle avait les mains jointes sur sa tête et pleurait, et la foule qui l'entourait pleurait aussi. (La femme du chef) dit au mari de la possédée[7] : « Votre femme a-t-elle encore sa mère[8]? » Le mari répondit : « Certainement elle a (encore) sa mère

2. *Littéralement :* et elle demeurait comme une morte. [*S :* un dragon qui (voulait) l'engloutir. Tout son corps était torréfié et elle ressemblait à une morte.]

3. *S :* « de cet ennemi ».

4. *S :* Ses parents pleuraient en sa présence; quiconque entendait ses cris [*littéralement :* sa voix] s'apitoyait sur elle; nombre de gens s'attroupaient autour d'elle, tous pleurant et se lamentant, surtout... [S_1 *:* s'apitoyaient sur elle et tous ceux qui la voyaient pleuraient, surtout...]

5. *S :* « O mes parents et mes frères... »

6. *S :* sur la terrasse [*ou :* le toit].

7. *Incohérence à rectifier d'après la leçon de S. Voyez la note suivante.*

8. S_2 *:* La jeune fille qui avait eu la lèpre entre les yeux

et son père. » Elle lui dit : « Amenez-moi [9] sa mère. » Il la lui amena. Lorsqu'elle l'eut aperçue, elle lui dit : « Cette jeune obsédée est-elle votre fille ? » Cette femme lui dit avec tristesse et en pleurant : « Oui, ma Dame, c'est ma fille. » Et la fille du chef lui dit [10] : « Gardez-moi le secret. Je vous dirai que moi aussi j'ai été lépreuse et maintenant j'ai été guérie par notre Dame Marie, mère de Jésus le Christ. Si vous voulez que votre fille soit guérie, conduisez-la à Bethléem ; demandez à voir Marie, mère de Jésus, et croyez bien que votre fille sera guérie. Quant à moi, je suis certaine que vous reviendrez ici toute joyeuse, avec votre fille en parfait état. »

3. Ayant entendu ces paroles de la fille du chef, la femme, à l'instant même, se leva en hâte, se rendit chez sa fille et partit pour l'endroit qu'on lui avait

[S_1 : la femme du seigneur] prit la parole et dit à son mari : « < S_2 : O mon époux, > quelle est l'histoire de cette jeune fille ? » < S_2 : Son mari répondit > et lui apprit le cas de la jeune fille. La jeune femme lui demanda : « A-t-elle (encore) ses parents ? »

9. S_2 : « Je vous conjure par le Dieu vivant d'envoyer chercher... »

10. S : ...lui dit : « Voulez-vous que votre fille soit guérie ? » La mère de la jeune fille dit : « Je le veux. » La fille du chef lui dit : « Voici. Gardez-moi bien caché ce secret : Allez à Bethléem < S_2 : le village de David le grand roi >. Enquérez-vous d'une femme appelée Marie mère de Jésus. < S_2 : Introduisez-vous auprès d'elle ; > exposez-lui votre cas. Elle guérira votre fille et vous reviendrez joyeuse < S_2 : de chez elle >. » La mère de la jeune fille [S_1 : la femme] se leva, prit sa fille, se rendit à Bethléem, entra chez Marie < S_2 : avec sa fille >, et lui fit son récit. Marie lui donna l'eau des ablutions de Jésus. Elle en lava le corps de la jeune fille. Et Marie lui donna...

indiqué. Elle alla trouver (notre) Dame sainte Marie et lui fit connaître l'état de sa fille. Après l'avoir entendue, sainte Marie lui donna de l'eau du bain de son fils Jésus, et lui dit : « Versez cette eau sur le corps de votre fille. » Et elle lui donna aussi un des langes du Seigneur Jésus, en lui disant : « Prenez ce lange et chaque fois que vous apercevrez votre ennemi, montrez-le lui. » Et elle les congédia amicalement.

Chapitre XXXIV.

1. Quand ils se furent rendus[1] de chez elle dans leur pays, le moment vint où le démon avait coutume d'assaillir la (jeune fille). Alors le maudit se montra à ses yeux sous l'aspect d'un dragon énorme. A sa vue, la jeune fille prit peur. Sa mère lui dit : « Ne craignez pas ses griffes, ma fille ; (attendez) qu'il s'approche de

XXXIV. — 1. *S :* Elles repartirent pour se rendre chez elles [S_1 *:* elles partirent pour leur village]. Vint le jour où elle était sujette à sa vision. Quand la jeune fille aperçut (le dragon) qui arrivait < S_2 *:* de loin >, elle en prit peur et dit à sa mère : « Mère, voici l'ennemi < S_2 *:* malfaisant, qui va m'assaillir >. J'en ai une peur extrême. » Sa mère lui dit : « Ma fille, restez auprès de l'eau, pour que nous voyions ce qu'il vous fera. » Et elle vit l'ennemi s'approcher sous la forme d'un dragon énorme et d'aspect hideux. Elle tremblait de tous ses membres [S_1 *:* Elle vit qu'elle tremblait...]. Quand il se fut approché d'elle, la jeune fille vit sortir du lange de Jésus qu'elle avait mis sur sa tête, des traits de feu, qui allaient frapper la face du dragon. Il hurlait et poussait des cris terribles. Il prit la fuite, < S_1 *:* disparut > et on ne le vit plus. La jeune fille retrouva la paix < S_2 *:* et passa de l'angoisse à la joie >. Elle rendit gloire au Seigneur, et à partir de ce jour, elle ne revit plus la vision hideuse.

vous, et montrez-lui ce lange que nous a donné sainte Marie; nous verrons ce qui va arriver. »

2. Quand (elle) vit le démon s'approcher d'elle, sous la forme d'un dragon horrible, (la jeune fille) terrifiée frissonna de tous ses membres. Elle déploya le lange et l'ayant mis sur sa tête, elle s'en couvrit les yeux. A l'instant même, il sortit de ce lange des flammes ardentes et des charbons embrasés, qui jaillissaient sur le dragon. O prodige éclatant qu'on vit (alors) se produire! Au moment même où le dragon tournait son regard vers le lange du Seigneur Jésus, le feu en sortit et lui jaillit sur la tête et sur les yeux. Il cria d'une voix stridente, en disant : « Que me voulez-vous, Jésus fils de Marie? Où pourrai-je vous échapper? » Et, tournant court, il s'éloigna de la jeune fille, avec une terreur extrême, et ne revint plus jamais lui apparaître. Délivrée de lui, la jeune fille et tous ceux qui assistaient à ce miracle rendirent à Dieu gloire et actions de grâces.

Chapitre XXXV.

1. Il y avait aussi dans ce pays[1] une femme qui avait un fils possédé du démon. Il s'appelait Judas. Chaque fois qu'il était assailli par le démon, il mordait tous ceux qui l'approchaient, et, s'il ne trouvait personne à sa portée, il se mordait les mains et les autres membres. Lorsque la mère de ce malheureux eut entendu parler de sainte Marie et de son

XXXV. — 1. *S :* Quand Jésus était âgé de trois ans, il y avait (là) une femme.

fils Jésus, elle se leva, et emportant Judas elle l'amena chez (notre) Dame Marie[2]. Or, Jacques et José[3] avaient emporté le Seigneur Jésus, alors petit enfant, pour aller jouer avec les (autres) enfants[4].

2. Quand ils furent sortis de la maison, ils s'assirent et le Seigneur Jésus avec eux. Judas le possédé survint et s'assit à droite de Jésus. Le démon l'ayant alors assailli à son ordinaire, il voulut mordre le Seigneur Jésus. Il ne le put, mais il frappa Jésus au côté droit. Le Seigneur Jésus se mit à pleurer, et, à l'instant même, le démon sortit précipitamment du petit garçon, sous la forme d'un chien enragé. Ce garçon qui frappa Jésus[5] et de qui le démon sortit, sous la forme d'un chien, c'est Judas l'Iscariote qui livra (Jésus) aux Juifs[6]; et le côté où Judas le frappa est celui même que les Juifs percèrent d'une lance.

2. *S :* ... eut entendu que Jésus avait guéri beaucoup des malades, elle lui amena son fils.

3. *S :* < ses frères >.

4. *S :* et jouaient avec lui.

5. *Texte :* ضرب ليسوع, *syriacisme* (*si toutefois ce n'est pas une fausse lecture de l'éditeur*). *Voyez ci-après, ch. XLVIII.*

6. *S :* Judas s'assit à la droite de Jésus < S_2 *:* son obsession le reprit; il mordit Jésus au côté droit > et à l'instant, sous les yeux de plusieurs témoins, le démon qui obsédait Judas [*littéralement :* l'obsession] le quitta sous la forme d'un chien enragé. Le disciple appelé Judas l'Iscariote était celui même qui avait frappé le Seigneur. Ce fut lui aussi qui livra le Seigneur < S_2 *:* aux tourments >.

Chapitre XXXVI[1].

1. Un jour, après que Jésus avait accompli sa septième année, il jouait avec ses petits camarades, c'est-à-dire des enfants de son âge. Ils s'amusaient avec[2] de l'argile et en faisaient des figurines représentant des ânes, des bœufs, des oiseaux[3], etc. Chacun d'eux se montrait fier de son habileté et vantait son ouvrage. Et le Seigneur Jésus dit aux (petits) garçons : « (Voyez) ces figurines que j'ai faites, je vais leur ordonner de marcher. » Les petits garçons lui dirent : « Êtes-vous donc le fils du Créateur? »

2. Or donc le Seigneur Jésus commanda à ces (figurines) de marcher, et aussitôt elles se mirent à sauter. Puis il les rappela et elles revinrent. Et Jésus avait fait des figurines représentant des oiseaux et de petits moineaux. Il leur ordonna de voler, elles volèrent; de se poser, et elles se posèrent[4] sur ses mains. Il leur donna à manger et elles mangèrent, à

XXXVI. — 1. *Même suite dans S_2. S_1 intercale ici les épisodes correspondant à arabe XLVIII, 1, — ps.-Thom. IV (ms. B), ps.-Matth. XXIV, init., — arabe XLIX, — XLIII, — XLVIII, 2, 3; — XLV, — XXXIX, — ps.-Thom. XII, ps.-Matth. XXXIV.*

2. *Littéralement :* dans.

3. *S :* ... des chevaux [S_1 *:* des juments], des bœufs, des ânes. Et chacun des enfants disait : « Le mien est plus beau que le vôtre. » Jésus leur dit : « Les miens marcheront si je le leur ordonne. »

4. *S :* ... se posèrent. Devant les ânes, il plaça de la paille et de l'orge. Et ils (en) mangèrent et burent de l'eau. Les enfants s'en allèrent raconter à leurs parents tout ce qu'avait fait Jésus. Et leurs parents les avertirent de ne plus jouer avec Jésus fils de Marie.

boire et elles burent. Les petits garçons s'en furent raconter le fait à leurs parents. Ceux-ci leur dirent : « Enfants, ne fréquentez plus celui-là ; c'est un magicien. Gardez-vous de lui, ne l'approchez plus et dorénavant ne jouez plus avec lui. »

Chapitre XXXVII[1].

Un jour que le Seigneur Jésus se promenait et s'amusait avec les (autres) petits garçons, il passa par l'atelier d'un teinturier qui s'appelait Salem. Or ce teinturier avait, dans son atelier, beaucoup d'habits appartenant aux gens de la ville et qu'il se proposait de teindre. Étant entré dans l'atelier du teinturier, le Seigneur Jésus prit tous ces habits et les jeta dans

XXXVII. — 1. *Tout cet épisode est absent de S. Nous avons cru le reconnaître dans un fragment saïdique de la John Rylands Library de Manchester* (W. E. Crum, Catalogue of the Coptic Manuscripts in the collection of the John Rylands Library, *Manchester, 1909, p. 44 ; cf.* Analecta Bollandiana, *t. XXVIII, 1909, p. 490), mais le rapport des deux textes est difficile à préciser. Dans la rédaction arménienne* (*ch. XXI*), *le miracle de Jésus chez le teinturier est devenu une longue histoire, qui avait des attaches avec une tradition locale de Tibériade. Cette même histoire a passé chez les musulmans arabes* (*voir la citation d'al-Kisā'i dans* Sike, *p.* [*55*] - [*56*]*; reproduite dans* Thilo, *p. 150-51*). *Elle serait aussi devenue populaire en Perse, s'il faut en croire le P. Ange de Saint-Joseph* (*Joseph Labrosse*) *dans son* Gazophylacium linguae persicae (Amsterdam, 1684), *p. 439 :* « Le livre persan apocryphe de l'enfance de N. S. J.-C. dit qu'il fit le métier de teinturier. Qu'il teignoit de toutes sortes de couleurs dans une même teinture. C'est pour cela que les teinturiers le prennent pour leur patron et appellent leur boutique l'officine de Jésus. » (*Cf.* Sike, *p.* [*55*]*;* Thilo, *p. 150*). *Sur le livre persan de l'Enfance du Christ, voyez l'Introduction.*

une cuve d'indigo. Quand Salem le teinturier revint et qu'il vit tous ces habits gâtés, il se mit à crier du haut de sa tête[1] et s'en prenant au Seigneur Jésus, il lui dit : « Que m'avez-vous fait là, fils de Marie! Vous m'attirez des affronts de tous les gens de la ville. Chacun d'eux désirait une couleur à sa convenance, et vous êtes venu, vous, gâter tout l'ouvrage. » Le Seigneur Jésus lui dit : « Tous les habits auxquels vous voudrez une autre couleur, je la changerai. » Et au même instant, le Seigneur Jésus se mit à retirer de la cuve les habits, chacun, jusqu'au dernier, avec la couleur que le teinturier souhaitait. Et les Juifs, à la vue de miracle et de ce prodige, rendirent gloire à Dieu.

Chapitre XXXVIII[1].

Joseph (parfois) prenait Jésus avec lui et circulait dans toute la ville; car il arrivait que les gens l'appelaient, à cause de son art, pour qu'il leur fît des portes, des seaux à traire, des sièges[2], ou des coffres. Le Seigneur Jésus l'accompagnait partout où il allait et, chaque fois que Joseph, dans son travail, avait besoin d'allonger ou de raccourcir quelque chose, de l'élargir ou de le rétrécir, que ce fût d'une coudée ou d'un

1. *Littéralement :* de sa voix.

XXXVIII. — 1. *Ce chapitre et le suivant représentent un texte intermédiaire entre ps.-Thom. XIII, 1-2 et ps.-Matth. XXXVII, 1-2, d'une part et le ch. XII, 7-19 de la rédaction arménienne d'autre part. S_2 les omet (voir ci-dessus, ch. XXXVI, note 1).*

2. *Texte :* اسرد ; *nous lisons :* اسرّة.

empan, le Seigneur Jésus étendait sa main vers l'objet et la chose se trouvait faite comme Joseph la souhaitait, sans qu'il eût besoin d'y mettre la main; car Joseph n'était pas[1] habile dans le métier de charpentier.

Chapitre XXXIX.

1. Un jour[1], le roi de Jérusalem le fit mander et lui dit : « Joseph, je veux que tu me fasses un lit de parade aux dimensions de la salle où je tiens séance. » Joseph lui dit : « A vos ordres! » Et sur-le-champ, il se mit à fabriquer ce lit, et il demeura deux ans dans le palais du roi, avant de l'avoir terminé. Quand il voulut le mettre en place, il le trouva trop court de deux empans, dans tous les sens. A cette vue le roi entra en colère contre Joseph. Et Joseph, dans l'excès de la crainte que le roi lui inspirait, passa la nuit à jeûn, sans prendre aucune nourriture.

2. Le Seigneur Jésus lui dit : « De quoi avez-vous peur? » Joseph lui dit : « Voici que j'ai perdu tout

1. *Cette négation est visiblement une redite de la ligne précédente, et la phrase devrait être jointe au chapitre suivant.*

XXXIX. — 1. S_1 : Joseph était charpentier. Il voulut faire un lit; mais l'une des planches se trouva plus courte que la planche symétrique [*littéralement :* moindre que la grandeur de l'autre]. Jésus saisit l'une des extrémités et dit à Joseph : « Prenez l'autre bout. » Jésus s'y suspendit et la rendit égale à la pièce jumelle. Et il dit à Joseph : « Faites maintenant ce qu'il vous plaît. » — S_1 *intercale ici l'épisode suivant* (*cf. ps.-Thom. XII, ps.-Matth. XXXIV*) : En une autre occasion, il s'en fut semer un boisseau de blé; il en provint cent mesures [*cf.* Marc, iv, 8] qu'il donna aux gens du village.

l'ouvrage de deux années. » Le Seigneur Jésus lui dit : « Ne craignez rien et ne vous effrayez pas. Pour mettre ce lit en bon état, prenez-le par un côté, moi, (je le prendrai) par l'autre. » Joseph fit comme le Seigneur Jésus lui avait dit. Chacun des deux tira de son côté, et le lit se trouva mis en bon état et à la mesure du local. A la vue de ce prodige, les assistants furent frappés de stupeur et ils louèrent Dieu.

3. Le bois qui servit à faire ce lit, était du bois d'essences et de qualités différentes, qui avait poussé au temps du roi Salomon fils de David.

Chapitre XL [1].

1. Un jour, le Seigneur Jésus était sorti par les rues. Ayant vu des enfants qui s'étaient réunis pour jouer, il s'attacha à leurs pas. Mais les garçons, lorsqu'ils l'eurent vu, se cachèrent à son approche [2]. Arrivé près de la porte d'une maison, le Seigneur Jésus y aperçut des femmes et leur demanda où ces garçons s'en étaient allés. Ces femmes lui dirent : « Il n'y en a pas un seul ici. » Il leur dit : « Et ceux que voilà dans le four [3], qui sont-ils? » Les femmes lui

XL. — 1. *Dans S, ce chapitre suit immédiatement le passage correspondant au ch. XXXVI.*

2. *S :* ils fuirent devant lui et entrèrent dans un cellier. Jésus les suivit et s'arrêta à la porte.

3. *Le traducteur arabe a lu* ܡܘܠܐ *au lieu de* ܡܘܠ *qui est attesté par S (voyez la note précédente). Une erreur identique a dû être commise dans quelque vieille traduction latine, car un poème anglais du XIIIe siècle raconte l'histoire avec cette même variante. Des Juifs cachent leurs enfants dans un four pour les empêcher de jouer avec Jésus, qui, d'une seule parole, les change*

dirent : « Ce sont des boucs de trois ans [4]. » Et le Seigneur Jésus de s'écrier : « Boucs [5], sortez (et venez) ici auprès de votre berger ! » Et les garçons sortirent, sous la forme de chevreaux et se mirent à sauter autour de lui. Témoins de ce spectacle, les femmes furent saisies d'admiration et, prises de frayeur, elles coururent se prosterner en suppliantes devant le Seigneur Jésus et lui dirent : « O notre Seigneur, Jésus fils de Marie ! C'est vous qui êtes en vérité le bon pasteur d'Israël. Ayez pitié de vos servantes, qui sont en votre présence et qui n'ont pas douté (de vous). O notre Seigneur, vous n'êtes venu [6] que pour guérir et non pas pour faire périr » [*cf.* Luc, ix, 55].

2. Le Seigneur Jésus leur répondit : « Les enfants d'Israël sont parmi les peuples, sur le même rang que les nègres [7]. » Les femmes lui dirent : « Seigneur, vous savez toutes choses et rien ne vous est caché. Maintenant nous vous prions et nous demandons de votre

en porcs. Cette légende se retrouve aussi dans une version provençale de l'Évangile de l'Enfance (*cf.* R. Reinsch, Die Pseudo-Evangelien von Jesu und Maria's Kindheit, *Halle, 1879, p. 127*).

4. *S* : « des boucs ».

5. *S* : « Que les boucs qui sont dans le cellier viennent au dehors près de leurs pasteurs. » Et du cellier, sortirent des boucs, qui sautaient et gambadaient en folâtrant autour de Jésus. A cette vue, les femmes...

6. *S* : « ... ayez pitié de vos servantes, car vous êtes venu... »

7. *S* : < Car les nègres maraudent sur le flanc des troupeaux écartés et en importunent les bergers. Pareillement, le peuple d'Israël. > Les femmes lui dirent : « Vos disciples < S_2 : que voici > ne se cacheront plus de vous et ne vous fuiront [S_1 : importuneront] plus, mais ils feront votre volonté et accompliront vos ordres. » Et Jésus commanda (aux enfants) et leur dit...

bonté, que vous rendiez à ces garçons vos serviteurs leur condition première. » Et le Seigneur Jésus dit : « Accourez par ici, les enfants, et allons jouer! » Et au même instant les chevreaux reprirent leur forme et furent changés en petits garçons, sous les yeux de ces femmes [8].

Chapitre XLI.

Quand vint le mois d'adar [1], le Seigneur Jésus rassembla les petits garçons autour de lui [2] sur la grande route[3]. Ils étendirent leurs vêtements à terre [*cf.* Matth., xxi, 3] et Jésus s'assit par-dessus. Ils lui tressèrent une couronne de fleurs, et la lui posèrent sur la tête [4]. Et ils se placèrent auprès de lui à droite et à gauche [5], comme des chambellans qui se tiennent aux côtés du roi. Et quiconque passait par la route, les petits garçons l'attiraient de force et lui disaient : « Venez, prosternez-vous devant le roi [6], et (puis) poursuivez votre chemin. »

8. *S ajoute :* Et à partir de ce jour, il ne fut plus possible aux enfants de s'enfuir devant Jésus. Et leurs parents les avertissaient en leur disant : « Veillez à faire tout ce que vous dira Jésus fils de Marie. »

XLI. — 1. *Correspond à peu près au mois de mars. S :* iyār, mai.

2. *S :* et leur dit : $<S_2$ *:* « Venez, donnons-nous un roi. » $>$ Et il les posta sur la route. Ils étendirent...

3. *Littéralement :* la route du roi (= اوتس مدكدا).

4. S_1 *ajoute :* en guise de diadème.

5. *S :* $<$ en deux groupes $>$ à droite et à gauche.

6. S_2 *:* « .. saluez notre roi et voyez ce qu'il désire. » Et il vint une troupe nombreuse de gens...

Chapitre XLII.

1. Sur ces entrefaites, voici que des gens s'approchèrent avec un petit garçon[1] qu'ils transportaient.

XLII. — 1. *S* :... un enfant < de quinze ans, appelé Simon >. Ce (Simon) avait aperçu un nid de moineaux dans un arbre, et croyant qu'il s'y trouvait des petits, il y porta la main. Un serpent le mordit. Ses parents l'emportèrent pour le conduire à Jérusalem chez un médecin. Comme ils passaient, les enfants (du groupe) de Jésus les aperçurent et leur dirent : « Venez voir ce que le roi désire de vous, et saluez-le. » Les parents de Simon pleuraient, car l'enfant allait très mal ; son bras était enflammé et tuméfié. Quand ils arrivèrent auprès de Jésus, il leur dit : « Pourquoi pleurez-vous ? » Ils lui dirent : « A cause de notre fils que voici. Il était allé < S_2 : nous > chercher de jeunes moineaux, et un serpent l'a piqué. » Jésus en les voyant eut pitié d'eux. Il s'approcha de Simon, lui prit la main et lui dit : « Tu vas devenir mon disciple. » Et à l'instant son bras se désenfla comme si le serpent ne l'eût pas mordu. C'est lui-même qui fut appelé par les apôtres Simon Qanānāiā, à cause de ce nid de moineaux < S_2 : dans lequel un serpent l'avait mordu >. *Cette étymologie est un jeu de mots sur les paronymes* ܩܢܢܐ, Zélote et ܩܢ, nid. (*Note de M. Budge*). — *S intercale ici les deux épisodes suivants :* Puis, un homme arriva de Jérusalem. Les enfants allèrent à lui et l'arrêtèrent en disant : « Venez saluer notre roi. » Quand cet homme arriva, Jésus observa qu'un serpent était enroulé autour de son cou et tantôt le suffoquait tantôt lâchait prise. Jésus lui dit : « Depuis combien de temps ce serpent est-il à votre cou ? » Il lui dit : « (Depuis) trois ans. » Jésus lui dit : « D'où est-il tombé sur vous ? » L'homme dit : « Je lui ai fait une belle et bonne action et il m'a rendu le mal. » Jésus lui dit : « De quelle façon lui avez-vous fait le bien et vous a-t-il rendu le mal ? » L'homme dit : « Je l'ai trouvé en hiver, raidi de froid. Je le mis dans mon sein et, arrivé à la maison, je le déposai dans une cruche de terre [S_2 : dans un broc d'argent] dont je fermai l'ouverture. Et lorsque j'ouvris la cruche pour l'en retirer [S_1 : l'été venu, j'ouvris la cruche et je l'en retirai], il se jeta autour de mon cou et s'y enroula. Il me tourmente [S_1 : il m'étrangle] et je ne

Ce garçon était parti avec d'autres dans la montagne pour en rapporter du bois. Dans la montagne, il trouva un nid de perdrix. Il étendit la main pour y prendre les œufs. Un serpent venimeux, qui se trouvait au milieu du nid, le mordit. Il cria au secours. Et quand ses compagnons arrivèrent, <ils le virent> gisant à terre comme un mort. Les gens de sa famille survinrent et l'emportèrent pour l'emmener en ville.

2. Lorsqu'ils atteignirent l'endroit où le Seigneur Jésus se trouvait faisant le personnage de roi, avec les petits garçons autour de lui, pareils à ses serviteurs,

parviens pas à m'en délivrer. » Jésus dit : « Vous avez mal agi et <S_2 : lui> avez fait (tort), sans le savoir. Dieu a créé le serpent dans la poussière pour y vivre et avoir alternativement froid et chaud. Que ne l'avez-vous laissé vivre dans la poussière [S_1 : il dépendait de vous qu'il vécût sur la terre], comme Dieu l'a créé! Mais vous l'avez emporté et enfermé dans une cruche, sans nourriture. Vous avez mal agi à son endroit. » Et Jésus dit au serpent : « Descends de dessus cet homme et va-t'en vivre sur le sol. » Et le serpent se détacha du cou de l'homme [S_1 : se détacha et descendit de l'homme]. Et cet homme dit : « En vérité vous êtes roi, le roi des rois, et tous les enchanteurs et tous les esprits rebelles reconnaissent votre empire [S_1 : vous obéissent]. » Vint ensuite un jeune homme monté [S_1 : chargé] sur un âne; un vieillard l'accompagnait qui le soutenait en pleurant. Jésus le vit et s'apitoya sur lui. Et Jésus lui dit : « Vieillard, qu'avez-vous à pleurer ainsi < S_1 : et quelle est la cause de vos larmes >? » Le vieillard lui dit : « Comment ne pas pleurer et me tourmenter? Je n'ai pas d'autre fils pour me servir et me nourrir, (moi) et sa mère qui est âgée. Des brigands l'ont assailli et dévalisé < S_1 : ils l'ont roué de coups, > blessé, et s'en sont allés, le laissant pour mort. » Jésus eut pitié du vieillard; il posa sa main droite sur le jeune homme, qui, à l'instant même, fut guéri de ses blessures [S_1 : de son infirmité], descendit de l'âne, se mit à marcher et s'en alla à sa maison. A quelques jours de là... (*cf. ci-après, ch. XLIV*).

ces derniers accoururent au-devant de celui qui avait été mordu, et ils dirent à ses proches : « Avancez et saluez le roi. » Ceux-ci refusèrent d'y aller, à cause du chagrin qu'ils éprouvaient. Alors les petits garçons les entraînèrent de force et malgré eux. Lorsque ces gens arrivèrent auprès du Seigneur Jésus, il leur dit : « Pourquoi portez-vous ce petit garçon? » Ils lui dirent : « Un serpent l'a mordu. » Le Seigneur Jésus dit aux enfants : « Venez avec nous, pour tuer ce serpent. » Les parents du petit garçon dirent : « Laissez-nous aller, car notre fils est sur le point de mourir. » Les garçons répondirent en disant : « N'entendez-vous pas que le roi a dit : « Allons tuer le « serpent, » vous qui refusez d'obéir? » Et, sans autre permission, ils emmenèrent la monture.

3. Quand on fut arrivé auprès du nid, le Seigneur Jésus dit aux enfants : « Est-ce ici que se trouve le serpent? » Ils répondirent : « Oui. » Alors le Seigneur Jésus appela le serpent, qui sortit sans retard, en s'abaissant devant lui. Il lui dit : « Va sucer le venin que tu as injecté à ce garçon. » Et le serpent se traîna vers ce dernier et lui reprit en suçant tout son venin. Alors le Seigneur Jésus le maudit, et aussitôt le serpent creva. Jésus passa sa main sur le petit qui se trouva guéri. Et comme il se mettait à pleurer, le Seigneur Jésus lui dit : « Ne pleure pas; bientôt tu seras mon disciple. » Ce (disciple) est Simon le Zélote, dont parle l'Évangile.

Chapitre XLIII [1].

Un autre jour encore, Joseph envoya son fils Jacques lui chercher du bois; le Seigneur Jésus partit avec lui de compagnie. Quand ils arrivèrent au lieu où se trouvait le bois, (Jacques) se mit à en ramasser. Et voici qu'une mauvaise vipère le mordit à la main. Il se mit à crier et à pleurer. Le Seigneur Jésus, le voyant en cet état, alla à lui et souffla sur la place où le serpent l'avait mordu et aussitôt il fut guéri.

Chapitre XLIV [1].

1. Un jour [2] encore, le Seigneur Jésus se trouvait

XLIII. — 1. *Dans S, cet épisode suit le passage correspondant aux ch. XLVIII-XLIX.* (*Manque dans* S_2). Une autre fois Joseph envoya l'enfant (Jésus) à la vigne ainsi que le petit Jacques son fils. Et, tandis qu'ils marchaient, une mauvaise vipère mordit Jacques. Jésus s'approcha, souffla sur la morsure qui fut cicatrisée. La vipère se dessécha et Jacques se trouva sain et sauf. (*Cf. ps.-Thom. XVI, 1-2; ps.-Matth. XLI*).

XLIV. — 1. *Voyez ci-dessus, ch. XLII, p. 52, note.*

2. *S :* A quelques jours de là, les enfants jouaient entre eux sur une terrasse élevée. L'un d'eux tomba et mourut. Les enfants se dirent les uns aux autres : « Çà, disons que Jésus le fils de Marie l'a poussé. » Jésus, Marie et Joseph furent arrêtés pour meurtre de cet enfant et on les amena au gouverneur. Et les enfants déposèrent contre Jésus devant le gouverneur, < S_1 : comme quoi (Jésus) avait poussé l'(enfant) >. Le gouverneur dit : « Œil pour œil, dent pour dent [Matth., v, 38; *cf. Exode,* xxi, 23-24; *Lév.,* xxiv, 20], vie pour vie.» Quand on amena Jésus, il répondit au juge en ces termes : « Si je ressuscite cet enfant, et s'il dit que ce n'est pas moi qui l'ai poussé, que ferez-vous de ceux qui ont porté faux témoignage contre moi? » Le gouverneur répondit et dit à Jésus : « Si vous faites cela, vous serez acquitté et les autres seront

avec de (petits) garçons jouant sur la terrasse d'une maison. Un de ceux-ci tomba sur le sol et mourut à l'instant. Les enfants s'enfuirent et le Seigneur Jésus demeura seul sur la terrasse. Lorsque les parents du petit garçon arrivèrent, ils dirent au Seigneur Jésus : « C'est toi qui as précipité notre fils du haut de la terrasse. » Il leur répondit : « Ce n'est pas moi qui l'ai précipité. » Eux se mirent à crier en disant : « Notre fils est mort et voici celui qui l'a tué. » Le Seigneur Jésus leur dit : « Ne m'imputez pas cette mauvaise action. Et si vous ne me croyez pas, venez, nous interrogerons l'enfant et il manifestera la vérité. »

2. Alors le Seigneur Jésus descendit et, se plaçant près de la tête du mort, il cria à haute voix : « Zénon! Zénon! qui t'a jeté à bas de la terrasse? » Alors le mort lui répondit en disant : « Seigneur, ce n'est pas

condamnés. » Et Jésus dit à l'enfant $< S_1$ *:* qui était mort $>$: « Buzā! Buzā! est-ce moi qui vous ai poussé? » Et le petit mort répondit : « Pardon, Seigneur Jésus! Vous ne m'avez pas poussé et vous n'étiez pas même là quand $< S_2$ *:* mes compagnons $>$ m'ont poussé. Ces $< S_2$ *:* enfants $>$ qui ont déposé mensongèrement contre vous, m'ont eux-mêmes poussé $< S_1$ *:* et je suis tombé $>$. » Alors Jésus s'approcha, prit Buza par la main et le dressa sur ses pieds. Les adversaires de Jésus en furent couverts de honte; $< S_2$ *:* ceux qui l'invoquaient étaient fiers de lui $>$ et les spectateurs admiraient, s'étonnaient et louaient Dieu en disant : « Vraiment, Dieu est avec cet enfant : Qu'adviendra-t-il de lui? » [*cf.* Luc, I, 66]. Jésus était âgé de douze ans lorsqu'il fit ce miracle. — *Comparer la rédaction arménienne, A, ch. XVI, 7-15; et B, ch. XXII (note au ch. XX, 15). L'anecdote d'al-Kisāʾi sur ʿIsā et le juge, qui est citée dans le commentaire de* Sike (*p.* [*61*]-[*63*]), *et, d'après Sike, dans* Thilo (*p. 152-53*) *est un résumé incomplet et fruste d'un texte qui devait être apparenté à la rédaction arménienne.*

vous qui m'avez fait tomber; c'est un tel. » Et le Seigneur Jésus dit aux assistants : « Entendez ses paroles! » Et tous ceux qui étaient présents louèrent Dieu de ce prodige.

Chapitre XLV [1].

Un jour notre Dame sainte Marie dit au Seigneur Jésus : « Mon enfant, allez me chercher de l'eau au puits. » Lorsqu'il y fut allé pour en rapporter (de) l'eau et qu'il eut rempli sa cruche, celle-ci, pleine comme elle était, tomba et se brisa. Le Seigneur Jésus étendit son voile, y recueillit l'eau et l'apporta à sa mère dans le voile. Sainte Marie l'ayant aperçu, en fut dans l'admiration. Et tout ce qu'elle voyait, elle le gardait et le renfermait dans son cœur [*cf.* Luc, II, 51].

Chapitre XLVI [1].

1. Un jour encore, le Seigneur Jésus se trouvait près d'un canal d'irrigation. Avec lui se trouvaient d'autres jeunes garçons. Ils avaient aussi fait de petits bas-

XLV. — 1. *Cf. ps.-Thom. XI; ps.-Matth. XXXIII.* S_1 (*à la suite du ch. XLIX; voyez ci-dessus, ch. XXXVI, note 1*) : Puis, Marie, mère de l'enfant Jésus, l'envoya au puits chercher de l'eau. Or, à cause de la multitude qui se pressait, sa cruche se heurta et se brisa. Jésus déploya le voile dont il était couvert, y recueillit l'eau et la porta à sa mère. Marie en fut dans l'admiration et garda (le fait) dans son cœur.

XLVI. — 1. *Manque dans S; cf. ps.-Thom., II, 1 — III, 3; ps.-Matth., XXVII-XXVIII.*

sins, et le Seigneur Jésus, avec de l'argile, avait façonné douze petits oiseaux qu'il avait rangés sur les bords de son bassin, trois de chaque côté. Ce jour était un samedi.

2. Survint le fils de Hanan[2] le juif et, les voyant ainsi (occupés), il leur dit avec colère et aigreur : « Le jour du sabbat, vous pétrissez de l'argile ! » Et s'étant élancé, il détruisit leurs bassins. Quant au Seigneur Jésus, il battit des mains (en se tournant) vers les oiseaux qu'il avait façonnés, et ils s'envolèrent en piaillant.

3. Le fils de Hanan vint aussi rompre[3] l'étang du Seigneur Jésus et l'eau s'échappa[4]. Le Seigneur Jésus lui dit : « Que votre vie se dessèche, comme s'est desséchée cette eau ! » Et à l'instant même l'enfant fut frappé de paralysie.

Chapitre XLVII[1].

Un jour aussi, le Seigneur Jésus faisait route avec Joseph. Il rencontra un garçon qui courait. Celui-ci heurta le Seigneur Jésus, qui tomba. Jésus lui dit : « Comme tu m'as jeté à terre, ainsi tu t'abattras toi-

2. *Ps.-Matth. et ps.-Thomas :* Anne.

3. *Texte :* فتاسم (?); *nous lisons, faute de mieux,* فثلم : il fit brèche dans.

4. *Littéralement :* se dessécha.

XLVII. — 1. *Cf. ps.-Thom. IV, 1; ps.-Matth. XXIX. Dans S, cet épisode est intercalé entre les passages correspondant aux ch. XLVIII et XLIX. Voyez ci-après, note 3 au ch. XLVIII.*

même pour ne plus te relever. » Et au même instant, l'enfant s'abattit et mourut.

Chapitre XLVIII[1].

1. Il y avait aussi à Jérusalem un professeur de petits enfants, qui se nommait Zachée. Il dit à Joseph : « Joseph, est-ce que vous ne m'amènerez pas Jésus[2] pour qu'il s'instruise? » Joseph lui dit : « Volontiers. » Il s'en fut (en) parler à sainte Marie, et (tous deux) prenant avec eux Jésus l'amenèrent au maître[3]. Le

XLVIII. — 1. *Cf. ps.-Matth. XXXI, 1-2; ps.-Thom. VI-VII; Évangile latin de Thomas, VI, 1-4; Évangile syriaque de Thomas* (*éd.* Budge, The History of the Virgin, *texte syriaque, p. 219-221*); *rédact. armén., ch. XX.*

2. *Texte :* ليسوع, *même syriacisme que plus haut, ch. XXXV.*

3. S_1 (*voir ci-dess., p. 44, ch. XXXVI, note 1*) : Quand Jésus fut âgé de cinq ans, Joseph le mit à l'école chez Zachée le docteur. Et Zachée le scribe commença par lui dire : « Alpha, bēta », c'est-à-dire : Alaph, bēth, et il lui commanda de reprendre et de répéter ce qu'il venait de dire; mais Jésus se taisait [*cf.* Matth., xxvi, 63]. Le scribe s'emporta et frappa l'enfant, et, à l'instant même, il tomba mort. Joseph vint et emmena l'enfant. Sur la route, un enfant accourut et se mit à jeter des pierres sur Jésus [ܟܐܦܐ, pierres; *fausse leçon pour* ܡܚܐܦ, (*heurta de*) l'épaule]. Et Jésus lui dit : « Vous ne reviendrez pas de la route que vous faites en ce moment. » Et tout à coup, l'enfant tomba et mourut. Et les spectateurs poussèrent des cris et dirent : « Où donc est né cet enfant? » [*cf. ps.-Thom. IV* (*ms. B*); *Év. lat. de Thom. V, 1-2, et ps.-Matth. XXIX, init.*]. — Et Joseph dit : « Qui sera capable d'éduquer un enfant comme celui-ci? » L'enfant Jésus répondit et dit au maître (*sic*) : « Ces paroles que vous venez de prononcer et ce propos que vous venez d'entendre, signifient que je ne suis pas des vôtres. Je suis avec vous et au milieu de

maître l'ayant vu, lui écrivit l'alphabet et lui dit : « Dites : Alaph[4]. » Et (Jésus) dit : « Alaph. » Le maître lui dit : « Dites : « Bēth. » Et le Seigneur Jésus lui dit : « Expliquez-moi le (terme) ālaph, et alors je dirai : Bēth. » Le maître voulut le frapper.

2. Et (Jésus) lui dit : « L'ālaph est fait de telle et telle sorte, le bēth de telle et telle autre ; et parmi les lettres les unes sont droites, les autres infléchies, d'autres arrondies, d'autres marquées de points, d'autres dépourvues de points. Et cette lettre-ci ne précède pas les autres... » (Bref), il se mit à expliquer et à détailler des choses que le maître n'avait jamais entendues ni lues dans aucun livre. Alors le Seigneur Jésus dit au

vous, et je ne possède aucune distinction humaine. Quant à vous, vous êtes sous la loi et resterez sous la loi. Moi, j'existais avant que votre père ne fût né. Vous croyez être [*sic*] mon père, car vous ne savez ni de qui je suis né ni d'où je suis venu. Moi seul je sais véritablement et quand vous êtes nés et combien de temps vous avez à rester en ce monde. » En entendant cela, ils furent frappés d'étonnement et de stupeur. Ensuite un autre scribe dit à Joseph : « Confiez-moi Jésus et je l'instruirai. » Et le scribe se mit à l'instruire et lui dit : « Alpha. » Et Jésus dit : « Alpha. » Le scribe dit : « Bēta. » Jésus lui dit : « Dites-moi (d'abord) ce qu'est alpha, et je vous dirai, moi, ce qu'est bēta ». Le scribe s'emporta et le frappa et au même instant le scribe tomba et mourut. Et l'enfant alla dehors se mêler aux gens. Joseph appela Marie la mère de l'enfant et lui dit : « Ne laissez pas cet enfant sortir de la maison de peur que ceux qui le frapperont n'en meurent. » [*Cf. ps.-Matth. XXXVIII ; ps.-Thom. XIV ; Év. syr. de Thom., l. c., p. 218-19, 221*]. — *L'anecdote qui fait le fond de cet épisode est déjà rapportée par S. Irénée, qui l'avait lue dans un apocryphe marcosien* (Haeres. *XX, 1, P. G., t. VII, p. 655*).

4. *Les noms et l'ordre des lettres sont ceux de l'alphabet syriaque.*

maître : « Écoutez, que je vous dise... » Et il se mit à dire d'une voix distincte : « Alaph, bēth, gāmal, dālad » (etc.), jusqu'au thau.

3. Le maître s'étonna et dit : « Je crois que ce petit est né avant (le temps de) Noé. » Et se tournant vers Joseph, il lui dit : « Vous m'avez amené un enfant pour que je l'instruise, alors qu'il est le maître des maîtres. » Et il dit à sainte Marie : « Votre fils que voici n'a pas besoin d'enseignement. »

Chapitre XLIX[1].

Et ils le conduisirent chez un autre maître plus

XLIX. — 1. *Cf. ps.-Matth. XXXIX; ps.-Thom. XV.* — S_1 : Un autre scribe dit : « Confiez-le moi, et je l'instruirai en le flattant. » Et, une fois de plus, on le conduisit chez le scribe. Il prit le rouleau et se mit à lire, (mais) non pas ce qui s'y trouvait écrit. Il ouvrit la bouche et parla d'inspiration [*littéralement :* par l'esprit]. Quand le scribe l'eut entendu, il descendit (de son siège) et s'assit à terre, frappé de stupeur et d'admiration par les choses qu'il entendait de cet enfant. Une foule nombreuse se rassembla à cet endroit. (Jésus) ouvrit la bouche et parla de manière à les remplir tous de stupeur et d'admiration. Joseph arriva en courant, car il craignait que ce scribe-là encore ne frappât Jésus et ne mourût lui aussi. Et le scribe dit à Joseph : « Ce n'est pas un élève que vous m'avez confié, mais un grand docteur. » Joseph l'emmena et le conduisit à la maison. Une autre fois Joseph... [*Cf. ch. XLIII, note 1, ci-dessus, p. 54*]. Un jour encore, Jésus était assis dans le temple au milieu des docteurs. L'un d'entre eux dit à Jésus : « Alaph. » Et Jésus dit : « Alaph. » Le docteur dit : « Bēth. » Jésus lui dit : « Quelle est l'explication de l'ālaph; je vous dirai, moi, l'explication du bēth. » Le docteur dit : « Je ne sais pas. » Jésus leur dit : « Ceux qui ne savent pas ālaph, bēth, comment enseignent-ils? Hypocrites, enseignez d'abord ce qu'est ālaph, et je vous croirai sur le bēth. » Et l'enfant

habile que le premier. Ayant vu Jésus, il lui dit : « Dites : Alaph. » (Jésus) dit : « Alaph. » Il lui dit : « Dites : Bēth. » Le Seigneur Jésus lui dit en réponse : « Dites-moi d'abord la signification de l'ālaph, après quoi je vous dirai : Bēth ». Le maître leva la main et le frappa. A l'instant même, sa main se dessécha et il mourut. Et

se mit à interroger le scribe sur la forme de chacune des lettres, et (à demander) pourquoi la première lettre a des angles ; et pourquoi ses côtés sont adhérents, pointus, ramassés, étendus, ornés, simples, carrés ; pourquoi les sommets en sont cachés et détournés, pourquoi leurs côtés doubles et inclinés et assemblés en groupe ternaire [*littéralement :* en trinité. *Comparez la rédaction arménienne, ch. XX, 3*]. Le scribe s'étonnait et s'effrayait des paroles de l'enfant, de la nomenclature qu'il détaillait, et de la force immense qui se cachait dans ses questions. (Tous) criaient et disaient : « Hélas ! hélas ! celui-là ne devrait pas être sur la terre. En vérité il est capable de brûler le feu lui-même. Il nous semble qu'il devait être né avant le déluge de Noé. Où est le sein qui l'a conçu ? Où est la mère qui l'a élevé ? Nous ne pouvons supporter l'idée qu'il nous soit venu un disciple et qu'en lui se soit révélé un maître. » Jésus leur dit : « Vous vous étonnez que je sois si petit, et, pour la raison, vous êtes plus petits que moi. » Le premier des scribes, celui qui avait demandé à l'instruire, dit : « O mes amis ! je n'y tiens plus ! Je quitte le village ; je ne puis regarder ce petit enfant. Je suis vaincu, au point que, même sur les éléments, je ne sais que répondre. Mon esprit est confondu par l'eurythmie de sa voix et l'éclat de sa parole. Ce doit être quelqu'un de grand : un dieu ou un ange ou quoi (encore), je ne sais comment l'appeler. » Alors l'enfant Jésus se prit à rire et leur dit : « J'ai voulu badiner avec vous, par plaisanterie. » (*Cf. ps.-Matth. XXXI ; év. lat. de Thom. VI, 5-12 ; év. syr. de Thom., t. c., p. 219-120.*) — *Cette anecdote contient certaines données, que l'on retrouve amplifiées et délayées, d'après un remaniement syriaque, dans la rédaction arménienne (ch. XX). Chez al-Kīsā'i, le thème primitif de l'histoire est noyé dans une paraphrase mystique de l'alphabet arabe, d'après la théologie musulmane (voir les extraits cités dans* SIKE, *p.* [*65*]-[*71*] ; *cf.* THILO, *p. 153-56*).

Joseph dit à sainte Marie : « Dorénavant, nous ne le laisserons plus sortir de la maison, car quiconque s'attaque à lui en meurt. »

Chapitre L.

1. Quand il fut âgé de douze ans, ils montèrent avec lui à Jérusalem, pour la fête. Et quand la fête fut terminée, ils repartirent [*cf.* Luc, ii, 42-43]. Quant au Seigneur Jésus, il se sépara d'eux (et resta) dans le temple parmi les pontifes, les anciens et les docteurs d'Israël, les questionnant et leur répondant sur des points de doctrine. Il leur dit : « Le Messie, de qui est-il fils? » Ils lui dirent : « De David. » Il leur dit : « Pourquoi alors (David) sous l'inspiration (de Dieu), l'appelle-t-il son Seigneur, quand il dit : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : « Asseyez-vous à ma droite « pour que j'abaisse vos ennemis sous les pas de vos « pieds? » [Matth., xxii, 42-44.]

2. Et le plus ancien des docteurs lui dit en réponse : « Avez-vous lu les (saints) Livres? » Le Seigneur Jésus lui dit : « Les Livres et le contenu des Livres, l'explication de ces Livres, de la Thora, des commandements, des lois et des mystères qui sont dans les livres des prophètes, choses inaccessibles à la raison d'une créature. » Et ce docteur dit : « Pour moi, jusqu'à présent, je n'ai pas atteint ni ne connais par ouïdire un pareil savoir. Que pensez-vous qu'il adviendra de cet enfant? » [*cf.* Luc, i, 66].

Chapitre LI.

Il y avait là aussi un savant habile en astronomie. Il dit au Seigneur Jésus : « Avez-vous des notions d'astronomie? » Le Seigneur Jésus lui répondit en lui disant le nombre des sphères et des corps célestes, avec leurs natures, leurs vertus, leurs oppositions, leurs combinaisons par trois, quatre et six, leurs ascensions et leurs régressions, leurs (positions en) minutes et secondes, et autres choses qui dépassent la raison.

Chapitre LII.

Il se trouvait aussi parmi eux un philosophe (versé) dans la médecine naturelle. Il dit au Seigneur Jésus : « Mon cher (enfant), avez-vous des notions de médecine? » Et le Seigneur Jésus lui répondit par une dissertation sur la physique, la métaphysique, l'hyperphysique et l'hypophysique, sur les forces des corps et des tempéraments, et sur leurs énergies et leurs influences dans les nerfs, les os, les veines, les artères et les tendons, sur les propriétés du chaud, du sec, du froid et de l'humide, et sur leurs effets, et sur les opérations de l'âme dans le corps, sur ses perceptions et ses puissances, sur la faculté logique, sur les actes de l'(appétit) irascible et ceux de l'(appétit) concupiscible, sur la composition et la dissolution et autres choses qui surpassent la raison d'une créature. Et ce philosophe, s'étant levé, se prosterna devant le Seigneur Jésus et lui dit : « Seigneur, dorénavant, je suis votre disciple et votre serviteur. »

Chapitre LIII.

1. Et tandis qu'ils échangeaient ces propos et autres semblables, survint (notre) Dame sainte Marie, qui, depuis passé trois jours, errait à sa recherche avec Joseph. Elle l'aperçut qui siégeait parmi les docteurs, les interrogeant et leur répondant. Et sainte Marie lui dit : » Mon fils, pourquoi nous avez-vous traités de la sorte ? Voici que moi et votre père, nous vous cherchons, avec une extrême lassitude ! » Il leur dit : « Pourquoi me cherchez-vous ? Ne savez-vous pas que je dois être dans la maison de mon Père ? » (Mais) eux ne comprirent pas la parole qu'il leur avait dite [*cf.* Luc, ii, 46, 48-49]. Et les docteurs dirent : « Est-ce là votre fils, Marie ? » Elle dit : « Oui. » Ils lui dirent : « Heureuse êtes-vous, ô Marie, d'une telle maternité ! »

2. Et le Seigneur Jésus fit route avec eux jusqu'à Nazareth, et il leur obéissait en toutes choses. Sa mère conservait en son cœur toutes ces paroles. Et le Seigneur Jésus croissait en taille, en sagesse et en grâce devant Dieu et les hommes [Luc, ii, 51-52].

Chapitre LIV [1].

A partir de ce jour, il commença à cacher ses pro-

LIV. — 1. *A la suite du passage correspondant au ch. XLIV du texte arabe* (*voir ci-dessus, p. 55, note*) *S intercale l'épisode de Nathanaël sauvé par son père, lors du massacre des enfants de Bethléem* (*cf. Salomon de Bassorah,* The Book of the Bee, *éd.* Budge, *pp.* ܐܒ *et* 86), *puis le paragraphe ci-après :*

diges, ses mystères et ses paraboles. Et il se conforma aux prescriptions de la Thora jusqu'à l'achèvement de sa trentième année, où le Père le manifesta dans le Jourdain, par la voix qui criait du ciel : « Voici mon fils chéri, en qui je me suis complu » [Luc, III, 22], tandis que l'Esprit-Saint lui rendait témoignage, sous la forme d'une colombe blanche.

Chapitre LV.

1. C'est lui que nous adorons en suppliant, lui qui nous a donné l'être, la vie et la naissance, qui s'est incarné pour nous et nous a sauvés. Sa miséricorde ne cesse pas, et sa clémence s'étend sur nous, par sa libéralité, sa bienveillance, sa générosité et sa largesse.

2. A lui la gloire, la bienveillance, la force, la domination, maintenant, en tout temps, à tout âge, à toute époque, jusqu'à l'éternité des éternités et au siècle des siècles. Ainsi soit-il !

L'Évangile de l'Enfance est, avec le secours du Dieu Très-Haut, terminé entièrement tel que nous l'avons trouvé dans l'exemplaire.

Quand Jésus était âgé de douze ans, il fréquentait assidûment les synagogues des Juifs ; il interrogeait les docteurs et il était interrogé par eux. Et ils admiraient les paroles inspirées [*littéralement :* les paroles de grâce] qui sortaient de sa bouche. Et plusieurs disaient : « Dieu parle par la bouche de cet enfant. » Et il croissait $< S_2$ *:* en âge et $>$ en grâce, devant Dieu et les hommes [*cf.* Luc, II, 52].

LE

LIVRE ARMÉNIEN DE L'ENFANCE

LE LIVRE DE L'ENFANCE DU CHRIST.

Chapitre I. Ce qui advint, au sujet de la sainte Vierge Marie, dans la maison de son père. Récit de saint Jacques, frère du Seigneur [1].

1. Or donc, l'homme (appelé) Joachim, lorsqu'il fut sorti de sa maison, prit (avec lui) ses troupeaux et ses bergers et s'en alla dans le désert, où il fixa sa tente. Après être resté en prière pendant quarante jours et quarante nuits, gémissant et pleurant, et (ne vivant) que de pain et d'eau, il s'assit et pria Dieu en ces termes, dans l'affliction de son âme : « Souvenez-vous de moi, Seigneur, selon votre miséricorde et votre justice, opérez en moi un signe de votre bienveillance comme vous avez fait à notre ancêtre Abraham, à qui dans le temps de sa vieillesse vous avez

I. — 1. *S débute par un paragraphe qui est le développement du Protévangile I, 1-3, et du pseudo-Matthieu I-II, 1 : Généalogie de Joachim (Ionākir), fils de Mathan, fils d'Eléazar, de la lignee de Salomon, fils de David. De Mathan naquit un fils qu'il appela Jacob ; Jacob s'unit à une femme nommée Astā. Laissée veuve sans enfant, elle fut épousée en secondes noces par Héli fils de Maṭath, de la famille de Nathan. Elle en eut un fils appelé Joseph et un autre appelé Sadoc et surnommé Ionakir (Joachim). Sadoc était né ou s'était fixé à Bethléem de Juda. Sa femme s'appelait Dina. (Comparer Salomon de Bassorah,* The Book of the Bee, *éd.* E. A. Wallis Budge, Anecdota Oxoniensia, *Semitic series, t., I, 2, 1886; p.* ܢ-ܕ).

donné un enfant de bénédiction, fils de la promesse, Isaac son unique descendant, et le gage de la consolation pour sa race. » Et de la sorte, avec des larmes, il priait Dieu d'une âme affligée, demandant miséricorde au Seigneur. Et il disait : « Je ne m'en irai pas d'ici; je ne mangerai ni ne boirai, jusqu'à ce que le Seigneur m'ait visité, et qu'il ait eu pitié de son serviteur. »

2. Et lorsque s'achevèrent les quarante jours de son jeûne, l'ange du Seigneur vint, et se plaçant devant Joachim, lui dit : « Joachim, le Seigneur a entendu vos prières et il a accompli votre demande. Voici que votre femme concevra et vous enfantera un fils de bénédiction. Son nom sera grand et toutes les races le proclameront bienheureux. Levez-vous, prenez les offrandes que vous avez promis de faire et apportez-les dans le temple saint : là vous accomplirez votre vœu. Car voici que moi j'irai cette nuit prévenir le grand prêtre d'accepter de vos mains ces offrandes. » Ayant ainsi parlé, l'archange le quitta. Et Joachim, se levant sur-le-champ avec joie, partit avec ses nombreux troupeaux et (ses) offrandes [2].

3. Et l'ange du Seigneur, apparaissant au grand prêtre Éléazar en une vision pareille [3], lui dit : « Voici

2. *Comparer ps.-Matth. III, 1-4. S omet la vision de Joachim et amplifie le thrène et la vision d'Anne (Protév. II-III; ps.-Matth. II, 2-4). L'ange dit à Dina (Anne)* : « ... Dorénavant vous ne vous appellerez plus Dina, mais Anne, parce que la miséricorde de votre Seigneur vous a fait grâce... » (*Jeu de mots sur le verbe* ساا : faire grâce).

3. *Cette vision d'Éléazar semble une invention du rédacteur arménien (ou de son original immédiat).*

que Joachim vient vers vous avec des offrandes. Recevez ses dons religieusement et selon la loi, comme il convient. Car le Seigneur a entendu ses supplications et il a réalisé sa demande. » Et le grand prêtre se réveillant de son sommeil, se leva et rendit grâces au Seigneur en disant : « Béni soit le Seigneur, Dieu d'Israël, parce qu'il ne dédaigne pas ses serviteurs qui l'implorent. » Puis[4] l'ange apparut une seconde fois à Anne et lui dit : « Voici que votre mari vient; levez-vous, allez au-devant de lui et recevez-le avec joie[4]. » Anne donc s'étant levée, revêtit sa parure de noces et courut au-devant de lui[5]. Et lorsqu'elle aperçut son mari, elle se prosterna avec joie devant lui et se jeta à son cou.

4. Joachim lui dit : « Salut à vous et joyeuse nouvelle, Anne; car le Seigneur Dieu a eu pitié de moi; il m'a béni et il a promis de nous donner un enfant de bénédiction. » Et Anne dit à Joachim : « Bonne nouvelle à vous en retour; car à moi aussi le Seigneur a promis de donner ce que vous dites. » Anne (fut) transportée de joie et dit : « Béni soit le Seigneur Dieu d'Israël, qui n'a pas dédaigné nos supplications, et n'a pas (détourné) de nous sa miséricorde. » Et en même temps, Joachim ordonna d'appeler ses amis et voisins, et il leur fit une réception grandiose. Ils mangèrent, burent et se réjouirent, et après avoir

4. *Comparer Protév. IV, 2-4; ps.-Matth. III, 5. Dans S, comme dans le Protévangile, Anne est avertie de l'arrivée prochaine de son mari, non par un ange, mais par deux messagers. S met dans leur bouche le récit de la révélation faite à Joachim (y compris le changement de nom de Dina).*

5. *Ps.-Matth. III, 5 :* < à la porte dorée >.

rendu grâces au Seigneur, ils retournèrent chacun chez soi. Et ils glorifiaient Dieu à haute voix.

Chapitre II. De la naissance de la vierge Marie; ce qui advint dans la maison de son père.

1. Et Joachim[1] s'étant levé de bonne heure, appela ses bergers et leur dit : « Amenez dix agneaux blancs : ce sera l'offrande pour le temple auguste de mon Dieu; et douze veaux : ce sera pour les prêtres, les scribes, et les ministres, qui sont les serviteurs de l'assemblée[2]; et cent béliers : ce sera pour tout le peuple d'Israël. » Et lorsque Joachim eut pris ces offrandes, il (les) amena dans le temple du Seigneur, et s'étant prosterné devant les prêtres et toute l'assemblée, il présenta les dons amenés devant eux. Ceux-ci l'ayant vu, se réjouirent et le félicitèrent parce qu'il avait plu au Seigneur d'accepter de ses mains ces saintes offrandes. Et la multitude des gens qui se trouvaient là, étaient dans l'étonnement et disaient : « Loué soit le Seigneur Dieu d'Israël, qui a réalisé les vœux de votre cœur. Allez en paix dans votre maison, et le Seigneur sera avec vous perpétuellement. Il vous donnera un enfant béni et un rejeton sanctifié du fruit de vos entrailles. »

II. — 1. *Les deux paragraphes qui suivent sont un développement très libre de Protév. V, 1. S :* ... Pendant que le grand prêtre offrait le sacrifice pour Ionakir, celui-ci tenait les yeux fixés sur le prêtre et il vit entre les yeux du prêtre un signe lumineux avec l'inscription suivante : « Le Seigneur a accepté votre sacrifice et vos offrandes... »

2. *Littéralement :* de l'église (*c'est-à-dire* de la synagogue).

2. Et Joachim s'étant prosterné devant les prêtres qui se trouvaient là, se leva, entra dans le temple et, s'étant mis en prières, il remerciait le Seigneur et disait : « Seigneur Dieu d'Israël, (Dieu) de nos pères, comme vous avez écouté votre serviteur et lui avez fait ample mesure de miséricorde, je vous implore maintenant, Seigneur. Que vous m'accordiez un enfant (de sexe) masculin ou féminin, je vous le donnerai, Seigneur, pour être à votre service dans ce temple, tous les jours de sa vie. » Et Joachim, ayant ainsi parlé, se leva et s'en fut joyeusement dans sa maison.

3. Lorsque trois mois se furent écoulés, l'enfant tressaillit dans le sein de sa mère. Et Anne, remplie d'une grande joie, dit dans un transport d'allégresse : « Par la vie du Seigneur, s'il m'est (accordé) un enfant de bénédiction (de sexe) masculin ou féminin, je le donne au temple saint, pour tous les jours de sa vie. » Et Anne acheva cent quatre-vingts jours de sa grossesse, ce qui fait six mois.

4. Joachim[3] partit avec des présents; il se rendit au temple saint, et, par-devant les prêtres, il offrit les sacrifices qu'il avait promis d'accomplir intégralement au début de l'année. Et comme ils élevaient (les victimes) sur l'autel des holocaustes et les immolaient, tandis que le sang coulait, ils virent qu'il ne contenait aucun défaut, et remplis d'une grande joie, ils rendirent grâces à Dieu.

5. Mais Joachim, après avoir accompli ses offrandes,

3. *Les §§ 3-6 sont propres à la rédaction arménienne.*

prit un agneau, et en ayant d'abord fait l'oblation, il le sacrifia sur l'autel; et tous virent, par (un prodige) inattendu, une sorte de lait blanc jaillir de l'artère au lieu de sang. A cette vue, les prêtres et tout le peuple furent saisis d'étonnement et d'admiration, car jamais on n'avait vu un prodige semblable à celui qui s'était accompli en ce sacrifice. Le grand prêtre Éléazar dit à Joachim : « Dites-nous : Au nom de qui avez-vous présenté cette offrande, cet agneau que vous avez en dernier lieu offert en sacrifice sur l'autel? »

6. Joachim répondit : « Les premières offrandes, je les ai promises à mon Seigneur, (comme) un vœu que (je devais) accomplir. Mais ce dernier agneau (est offert) au nom de mon enfant : j'avais résolu de faire (cela) pour lui. » Le grand prêtre (lui) dit : « Voyez-vous ce signe, que le Seigneur vous a montré au nom de votre enfant? » Le grand prêtre dit : « Le lait qui vient de jaillir de cette artère a une signification pour votre enfant : car ce qui naîtra du sein de sa mère, sera une fille, une vierge impeccable et sainte. Et cette vierge concevra sans (l'intervention d'un) homme; il naîtra (d'elle) un (enfant) mâle qui deviendra un grand monarque et roi d'Israël. » En entendant ces choses, tous ceux qui se trouvaient là, furent dans l'admiration. Joachim se dirigea en silence vers sa maison et raconta à son épouse Anne les prodiges qui étaient arrivés. Et rendant grâces à leur Dieu, ils se réjouirent et dirent au Seigneur : « Que vos volontés soient faites. »

7. Et quand la grossesse d'Anne en fut à deux cent

dix jours, ce qui fait sept mois[4], subitement, à la septième heure, Anne mit au monde sa sainte enfant, durant le 21e jour du mois <de ...>, qui est le 8 septembre. Le premier jour, elle demanda à la sage-femme : « Qu'ai-je mis au monde? » Celle-ci répondit : « Vous avez mis au monde une fille, mais extrêmement belle, brillante et radieuse à voir, sans tache ni souillure aucune. » Anne dit : « Béni soit le Seigneur Dieu d'Israël, qui a écouté les supplications de ses serviteurs, qui nous a montré son ample miséricorde et qui a fait pour nous de grandes choses, dont nous sommes remplis de joie. Maintenant mon cœur est solidement établi dans le Seigneur, et mon espérance a été exaltée en Dieu mon Sauveur. »

8. Lorsque l'enfant eut trois jours[5], (Anne) ordonna à la sage-femme de la laver et de la porter dans sa chambre[6] avec respect. (Celle-ci) lui ayant présenté l'enfant, elle lui donna le sein, et, la faisant téter, la nourrissait de (son) lait. Et, dans une effusion de tendresse, elle l'appela du nom de Marie. De jour en jour, (l'enfant) croissait et progressait, et (sa mère), dans les transport de sa joie, la berçait entre ses bras. C'est ainsi que ses parents l'élevaient et la nourris-

4. *S ne connaît pas ce détail ni l'épisode qui suit; cf. Protév. V, 2.*

5. *Dans le Protévangile, l'épisode correspondant (VI, 2) se passe à l'anniversaire de Marie.*

6. *Littéralement :* à l'étage, ի դատիկոն (*le texte porte* դատիկոնիսն). *Traduction par à peu près de* ܥܠܝܬܐ, ὑπερῷον. *Comparer Protév. VI, 3 :* ἐν τῷ ἁγιάσματι τοῦ κοιτῶνος αὐτῆς.

saient. Lorsque Marie eut atteint quarante jours [7], ses parents la prirent avec respect, et emportant de nombreuses offrandes, ils la conduisirent dans le temple du Seigneur, selon la règle de leur tradition.

9. Et la petite Marie croissait et progressait de jour en jour. Lorsqu'elle eut (atteint) six mois [8], sa mère permit qu'elle s'essayât à marcher. Et quand elle se fut éloignée (l'espace de) trois pas, elle retourna en arrière et vint se jeter dans les bras de sa mère. Et sa mère, l'élevant dans ses bras, lui disait en la caressant : « Marie, sainte mère des vierges; ô toi, racine à la belle croissance; rejeton d'une noble souche; de toi, se lèvera l'aurore, l'astre avant-coureur de la lumière, semblable à la lune plus qu'(aucune) étoile, lumière du jour plus (brillante) que la splendeur du soleil, aube du soleil de l'Orient! » Ainsi parlait Anne, tenant ces propos et d'autres encore. Et caressant la sainte enfant elle disait : « Par la vie du Seigneur, tes pieds ne fouleront plus <le sol> jusqu'au moment où tu seras conduite dans le temple saint [9]. » Et Joachim dit : « Oui. Vous avez bien parlé. » Et l'enfant demeura dans la maison de son père, jusqu'à ce qu'elle eut atteint l'âge de trois ans [10]. Ainsi soit-il!

7. *S :* Quand vint le temps de sa purification [*cf.* Luc, II, 22].
8. *Cf. Protév. VI, 1. S :* Lorsque l'enfant fut âgée d'un an.
9. *S :* ... Anne s'adressant à Ioachim son seigneur lui dit : « Construisez à Marie votre fille un appartement où elle demeurera, jusqu'au moment où elle sera grande et que nous la conduirons monter à Jérusalem... »
10. *Ici se place dans le Protévangile (VI, 2) le récit de la fête célébrée par Joachim à l'anniversaire de Marie (dans S au*

Chapitre III. De l'éducation de la Sainte Vierge Marie, qui eut lieu au temple saint, pendant douze ans.

1. Joachim dit à Anne : « Les jours de l'enfant qui nous est née [1], sont accomplis. Ordonnez qu'on appelle toutes les filles des Hébreux, les vierges consacrées à Dieu. Qu'elles prennent chacune en main une lampe, et qu'elles conduisent l'enfant, avec un saint respect, dans le temple du Seigneur ainsi qu'il convient. » Et l'ayant emmenée ils l'établirent dans le troisième degré du tabernacle [2]. Et le Seigneur Dieu lui donna grâce et sagesse. Un ange de Dieu, descendant du ciel, la servait à table, et elle était nourrie par les anges de l'Esprit(-Saint). Et là dans le tabernacle, elle entendait incessamment le langage et le chant des anges [3].

troisième anniversaire). *S ajoute :* Quand (Marie) eut environ dix ans, ses parents se dirent entre eux : « Conduisons-la au temple du Seigneur pour qu'elle y vive en sa présence, comme nous en avons fait le vœu. » Dina sa mère dit à Ionakir son père : « Attendons pour l'(y) conduire qu'elle ait pris conscience d'elle-même. » (*Comp. Protév. VII.*) Et en ces mêmes jours, Anne devint enceinte et mit au monde une fille qu'elle appela *Parogithā,* disant : « Marie sera au Seigneur, et *Parogithā* nous sera nos délices (*phurgāiā*) au lieu de Marie... »

III. — 1. *Littéralement :* « qui est née chez nous. »

2. *Protév. VII, 3 :* ἐπὶ τρίτου βαθμοῦ τοῦ θυσιαστηρίου.

3. *Comp. ps.-Matth. VI, 3. Ces détails, qui renchérissent sur la narration du Protévangile, ont passé dans la tradition du moyen âge. Le diacre Pantaléon y fait allusion, dans un panégyrique de l'archange Gabriel* (*ms. de Paris, Bibl. Nationale, grec 1519, p. 303-304*) : Τὸν αὐτὸν οὖν θειώτατον Γαβριὴλ ἐθεάσατο πάλιν ὁ αὐτὸς Ζαχαρίας εἰς τὰ ἅγια τῶν ἁγίων κομίζοντα τροφὴν οὐρανόθεν τῇ Θεομήτωρι (*voir* Acta Sanctorum, Novembris *t. III,*

2. Marie avait trois ans[4] lorsque ses parents la conduisirent au temple. Elle (y) resta douze ans. Au bout d'une année ses parents moururent[5]. Marie éprouva une vive affliction (de la perte) de son père et de sa mère, et prit le deuil pour trente jours. Établie dans le temple, Marie fut élevée et grandit à la manière des femmes, comme les autres filles des Hébreux qui s'(y) trouvaient avec elle, jusqu'à ce qu'elle atteignit l'âge de quinze ans.

3. En cette année[6], mourut le grand pontife Éléazar.

p. 22). Jean de Wurzbourg, vers 1165, relate dans son itinéraire une tradition qui doit venir de la même source :

In templo Domini XI kal. decembris dicitur beata virgo Maria, iam trium annorum, oblata fuisse, ut hi versiculi docent ibidem inscripti :

Virginibus septem virgo comitata puellis
Servitura Deo, fuit hic oblata triennis.

Ibi quidem saepe solacium angelicum percepit. Unde versus :

Pascitur angelico virgo ministerio.

(T. Tobler, Descriptiones Terrae Sanctae ex saeculo VIII, IX, XII et XVI, *Leipzig, 1874, p. 120-21*).

4. *D'après S, douze ans. Le même texte ajoute ici un épisode de provenance hétéroclite. Marie est confiée par le sort à la garde du vieux pontife Sadoc et de Sam'ī sa femme. Sur la recommandation de Joachim et aux frais de ce dernier, Sadoc construit pour Marie un appartement pareil à celui qu'elle habitait dans la maison de son père.* « Et on appela Marie fille de Sadoc devant la loi du Seigneur, et fille de Ionakir en réalité et aux termes de la promesse (divine). » *Plus haut, il a été dit que Sadoc était le vrai nom de Joachim.*

5. *Selon S, Ionakir et Dina meurent après la douzième année (de l'âge de Marie?).* « Šam'i, la femme de Sadoc, mourut aussi, quand Marie avait quatorze ans. »

6. *L'épisode qui suit est un développement fantaisiste de la légende de Zacharie et ne se rattache à aucun des textes que les recherches de Berendts ont fait connaître.* (*Voyez* A. Berendts, Studien über Zacharias-Apokryphen und Zacharias-Legenden,

Les fils d'Israël, ayant pris le deuil, pleurèrent sur lui pendant trente jours. Ensuite, après tous ces événements, eut lieu une assemblée des prêtres, des anciens, et d'autres (notables), qui résolurent de désigner un grand prêtre du temple et de consulter le sort. Et le sort tomba sur Zacharie fils de Barachie. Tous les prêtres lui imposèrent les mains et l'établirent ministre du saint autel. Or Anne et Élisabeth étaient parentes; toutes deux étaient stériles et n'avaient pas d'enfants. Et depuis la grossesse d'Anne et la naissance de Marie, quatorze ans s'étaient passés, jusqu'au moment où Zacharie devint grand prêtre du temple.

4. Vint le temps où Zacharie fut fait grand prêtre; sa femme était stérile, tout comme Anne. Après coup, les prêtres et tout le peuple firent réflexion et se dirent les uns aux autres : « Il est extrêmement fâcheux que nous n'ayons pas compris plus tôt ce que nous faisions. Pourquoi avons-nous établi celui-ci grand prêtre, puisqu'il (y) a un défaut (qui s'y oppose) : sa femme est stérile, et (il) n'a pas l'enfant de la bénédiction? » L'un d'entre ces prêtres, qui avait nom Lévi, dit : « Ceci nous semble juste; avec votre permission, je le lui dirai. » Les prêtres dirent : « Déclarez-lui la chose à lui seul, en secret, afin qu'il sache quoi, et n'en

Leipzig, 1895; Id., Die handschriftliche Ueberlieferung der Zacharias- und Johannes-Apokryphen, *dans* Texte und Untersuchungen, *nouv. sér., t. XI, 3, 1904; cf.* Acta Sanctor., Nov. *t. III, p. 7-22). Dans le ps.-Matth., le grand prêtre s'appelle Abiathar. S ne dit pas son nom. Le Protévangile, qui a déjà parlé du grand prêtre, l'appelle ici Zacharie sans explication préalable.*

parlez à aucun (autre). » Le prêtre dit : « Bien. Je ne le dirai qu'à lui et à nul autre. »

5. Un jour donc, comme s'achevait le temps de la prière, le prêtre alla secrètement trouver (Zacharie) et lui manifesta le propos qui avait été tenu. En entendant cela, Zacharie fut vivement troublé, et il se dit en lui-même : « Que ferai-je et quelle réponse donnerai-je? Car pour moi, je n'ai pas conscience d'avoir rien fait de mal, et s'ils me haïssent sans cause, malgré mon innocence, c'est au Seigneur seul à l'examiner [II *Paralip.*, XXIV, 22]. Si je répudie mon épouse, sans pouvoir alléguer aucun tort (de sa part), je commettrai une lourde faute. Que si je me présume coupable d'un délit pour lequel (je mérite d')être destitué, et que, sans rien dire, j'abdique le service du saint autel et le pontificat, ce sera bien pénible pour moi. Que vais-je donc devenir, car une grave perplexité tourmente mon âme? »

6. Tandis qu'il se livrait à ces pensées et à ces réflexions, vint l'heure de la prière rituelle, (où il devait) déposer l'encens devant le Seigneur. Et il se tenait dans le temple près du saint autel de Dieu, et, répandant ses larmes devant le tabernacle, il priait de la sorte : « Seigneur, Dieu de nos pères, Dieu d'Israël, regardez-moi avec votre miséricorde, moi, votre serviteur, qui me présente plein de confusion devant votre majesté et qui implore la gracieuse douceur de votre bienveillance. Ne dédaignez pas votre serviteur. Si vous me jugez digne de desservir votre saint autel, usez à mon endroit de votre tendre bonté

envers les hommes, ô vous qui seul êtes miséricordieux et tout-puissant. A vous la gloire dans tous les siècles. Ainsi soit-il! »

7. Ainsi parla le grand prêtre Zacharie. Il se trouvait à la droite du saint autel et, prosterné, il adorait le Seigneur. Et voici qu'un ange de Dieu lui apparaissant, là dans le tabernacle, lui dit : « Ne craignez pas, Zacharie, car vos prières ont été exaucées et vos demandes sont parvenues devant Dieu. Voici que votre femme Élisabeth concevra et enfantera un fils. Et vous lui donnerez le nom de Jean » [Luc, I, 13]. Zacharie dit : « De quelle manière saurai-je cela, puisque je suis vieux et que ma femme est avancée en âge? [Luc, I, 18.] Comment cela m'adviendra-t-il? » L'ange dit : « Puisque vous ne m'avez pas écouté et que vous n'avez pas cru à mes paroles, voici que vous serez muet et incapable de parler, jusqu'au jour où ces choses vous adviendront » [Luc, I, 20]. Et au même instant, Zacharie fut frappé de mutisme dans le temple, et s'étant prosterné en silence devant l'autel, il se frappait la poitrine en se lamentant et il pleurait amèrement.

8. Or les prêtres et la multitude du peuple qui se trouvaient là, remarquaient avec étonnement et surprise qu'il s'attardait dans le temple. Et s'étant introduits (auprès de lui), les prêtres le trouvèrent frappé de mutisme. Il ne pouvait parler et ne s'expliquait plus que par gestes (de la main). Puis, quand fut passée la fête des saints tabernacles, le quinze du mois de tešrin, qui est le deux oc-

tobre[7], les premières solennités prirent fin. Le 22 tešrin, qui est le 9 octobre, Élisabeth devint enceinte. Et le 16 du mois de tammuz[8], qui est le 5 juin[9], eut lieu la naissance de Jean-Baptiste. Gloire au Christ. Ainsi soit-il!

Chapitre IV. Comme quoi (les prêtres), suivant leur usage traditionnel, donnèrent à Joseph la sainte vierge Marie en mariage, pour qu'il veillât soigneusement sur la vierge sainte, et comme quoi il la prit sous sa garde, confiant dans le Seigneur. Ainsi soit-il!

7. *Ce synchronisme, non plus que les suivants, ne répond à rien; mais la date du 9 octobre est à retenir. La conception du Précurseur, dont la fête est fixée au 23 septembre, ou à la date correspondante, dans toutes les églises d'Orient, était célébrée le 10 octobre par les melkites du Kharizm. A cette date, le calendrier d'al-Bīrūni (X^e-XIe s.) porte la mention suivante :* 10 (du premier tešrīn). Mémoire du prophète Zacharie. En ce jour, les anges lui annoncèrent la naissance de son fils Jean, comme il est rapporté dans le Coran et, avec plus de détails, dans l'Évangile. *Et au 25 ḥazirān (25 juin)* : Nativité de Jean fils de Zacharie. Entre l'annonce de sa naissance et sa naissance elle-même, il s'écoula 258 jours, soit huit mois et dix-huit jours. (Ed. Sachau, Die Chronologie orientalischer Völker von Albêrûnî, *Leipzig, 1878, pp. 291, 299.) Ce chiffre repose très probablement sur un calcul du chronologiste arabe; mais il prouve au moins que, plus haut, la date du 10 octobre a été transcrite à bon escient. Il est intéressant de rapprocher cette dernière d'une note qui a été insérée dans le martyrologe de Rabban Sliba, d'après une source syriaque :* XXIII ilul (septembre). Annonciation de Zacharie selon le comput solaire. Suivant le comput lunaire, elle tombe le 10 du premier tešrīn. (*Cf.* Analecta Bollandiana, *t. XXVII, p. 191.*)

8. *Le texte porte :* « thamoul », թամուզ.
9. *Il faut probablement lire :* 25.

1. Lorsque prit fin le séjour sanctifié de la Vierge Marie dans le temple — ce qui lui faisait quinze années — les prêtres[1] délibérèrent entre eux et se dirent : « Que ferons-nous de Marie? Ses parents sont morts. Ils nous l'avaient confiée dans le temple, comme un dépôt sacré. Maintenant elle a pleinement atteint le développement propre aux femmes. Il n'est pas possible de la garder plus longtemps parmi nous, car il faut éviter que le temple de Dieu ne soit profané à notre insu. » Les prêtres se dirent les uns aux autres : « Que faut-il donc en faire? » L'un d'eux, un prêtre nommé Behezi[2], dit : « Il y a encore avec elle, dans le temple, beaucoup (d'autres) filles des Hébreux. Allons donc interroger le grand prêtre Zacharie, et ce qu'il jugera bon, nous le ferons. » Tous dirent d'une seule voix : « C'est bien. » Le prêtre Behezi, s'étant donc présenté devant Zacharie, lui dit : « Vous êtes le grand prêtre accompli dans la garde du saint autel. Il y a ici des filles des Hébreux qui se sont consacrées à Dieu. Entrez dans le Saint des Saints et priez à leur intention. Tout ce que

IV. — 1. *S :* Alors (*c'est-à-dire après la mort de Šam'i quand Marie avait quatorze ans*), Sadoc dit : « Marie, la fille que le Seigneur m'a donnée, est (maintenant) une femme. Je suis (devenu) un vieillard. Mon épouse est morte. Allons donc interroger le Seigneur et voyons ce qu'il nous dira au sujet de Marie, s'il faut la marier ou non. » (*Comparer ps.-Matth. VII, 1.*)

2. « Behezi » *est un dérivé du nom appellatif* « behez », *qui signifie* « *mousseline* » (*et qui doit être apparenté au grec* βύσσος). *Le nom et le personnage qui le porte appartiennent au seul texte arménien.*

le Seigneur aura révélé, nous le ferons selon sa volonté. »

2. Aussitôt le grand prêtre Zacharie se leva et, prenant le rational, il entra dans le Saint des Saints et pria pour ces (jeunes filles). Et comme il répandait l'encens devant le Seigneur, voici qu'un ange de Dieu vint se placer près de l'autel du tabernacle et dit à Zacharie : « Sortez de la porte du temple et ordonnez que l'on appelle les onze filles des Hébreux et, avec elles, amenez ici Marie, qui est de la race de Juda et de la famille de David. Ordonnez aussi d'appeler tous les célibataires de la ville et que chacun d'eux apporte une tablette[3] : vous placerez (celles-ci) dans le tabernacle de l'alliance, vous écrirez le nom de chacun sur (sa) tablette, et vous ferez la prière : (chaque vierge) épousera l'homme que Dieu lui désignera entre ceux-là. » Et le grand prêtre Zacharie étant sorti du temple, ordonna de proclamer par toute la ville que tout ce qu'il y avait de célibataires se rendît à tel endroit. En entendant cet ordre, tous jusqu'au dernier se rassemblèrent à l'endroit indiqué, chacun tenant sa tablette à la main. Le vieux Joseph ayant appris cela, jeta aussitôt son erminette et, prenant une tablette à la main, il se rendit en hâte au lieu marqué. Le grand prêtre lui prit des mains la tablette, l'accepta et entrant dans le temple il fit la prière pour ces (hommes).

3. En effet c'était un usage constant parmi les

3. տախտակ (*cf. ch. XXVII, 2*). *Le Protévangile et tous les textes parallèles parlent d'une baguette,* ῥάβδος, virga, յեղա.

familles d'Israël issues de la tribu de Juda et de la lignée de David, de placer leurs filles dans le temple, où elles étaient gardées dans la sainteté et la justice, l'espace de douze ans, pour (y) servir et attendre le moment des décrets divins, celui où le Verbe viendrait prendre chair d'une sainte, pure et impeccable vierge, et, devenu extérieurement l'un d'entre les hommes, foulerait la terre d'un pas humain. Cette (règle), la race d'Israël la gardait consignée par écrit et conservée dans le temple, de par la tradition des ancêtres. (Que s')il ne leur était fait aucun signe ou avertissement de l'Esprit-Saint, ils emmenaient (ces jeunes filles) et les donnaient en mariage. Ainsi en fut-il de ces douze vierges, qui étaient filles de la race de Juda et de la lignée de David, et parmi lesquelles se trouvait la vierge Marie, qui a la prééminence sur toutes les vierges. Après qu'elles furent rassemblées en cet endroit, ils les amenèrent d'un commun accord et les firent comparaître. Et ils consultèrent le sort sur elles, à l'intention des célibataires, (pour savoir) qui d'entre eux en recevrait une comme épouse.

4. Lors donc que le grand prêtre Zacharie remit aux célibataires leurs tablettes respectives, qu'il avait rapportées du temple, il vit que le nom (de chacune) des vierges se trouvait écrit sur la tablette de celui dont elle deviendrait la femme. Or, quand le grand prêtre avait pris les tablettes, elles ne portaient aucun signe, sauf les noms qui s'y trouvaient écrits[4]. Mais

4. *Dans le Protévangile et ps.-Matth., il n'est fait aucune mention d'un signe qui aurait été écrit sur les baguettes. Mais*

quand (il remit) à Joseph la dernière, sur laquelle était écrit le nom de la sainte vierge Marie, voici qu'une colombe, sortant de la tablette, vint se poser sur la tête de Joseph. Le grand prêtre dit à Joseph : « A vous revient la vierge Marie. Prenez-la, gardez-la comme votre épouse, puisqu'elle vous est échue par (une décision) sainte, pour vous être unie en mariage, comme les autres vierges chacune à un des célibataires. »

5. Mais le vieillard Joseph, entendant cela, résista et dit : « Je vous prie, (vous) prêtres et peuple, qui êtes réunis dans ce saint temple, ne me faites pas violence en présence de vous tous. Comment ferai-je, moi, rien de ce que vous dites? J'ai une nombreuse famille, des fils et des filles [5] ; je serai honteux et confus devant eux. Ne me faites pas violence ! » Les prêtres et tout le peuple lui dirent : « Écoutez-nous ; soyez obéissant à la loi de Dieu, et ne soyez pas aussi insoumis et récalcitrant ; car il n'est pas du tout selon la loi de faire ce que vous faites. » Joseph dit : « Je suis fort vieux et proche de la mort, pourquoi m'ordonnez-vous de faire, dans ma vieillesse, toutes ces choses qui ne conviennent pas? » Le grand prêtre dit : « Écoutez-nous. Vous n'aurez (de ceci) ni confusion ni chagrin d'aucun côté, mais de toutes parts bénédiction, grandeur et gloire. » Joseph dit : « Vous avez beau dire : celle qui m'échoit est une enfant et

*il est à remarquer que la rédaction arabe de l'*Histoire de Joseph le Charpentier, *dont le texte est malheureusement altéré en cet endroit, semble avoir gardé la trace d'une idée analogue* (*ch. IV*).

5. *Le texte porte :* ami, սիրելի (*pour* դուստր, fille ?).

non une femme; tous les fils d'Israël qui verront et entendront cela me tourneront en ridicule. » Le grand prêtre dit : « Nous savons que vous êtes juste, de bon esprit et aimant Dieu. Cette (vierge) est orpheline et privée de ses parents. Nous l'avons prise en notre garde, et nous l'avons placée dans le temple, sous la foi du serment. Et nous, sur l'ordre des prêtres et de tout le peuple, nous l'avons attesté légalement : la vierge Marie vous est échue. Prenez-la de par notre volonté et avec notre bénédiction, et, l'ayant emmenée, gardez-la avec sainteté et respect, selon la loi et la tradition de nos saints ancêtres, jusqu'à ce que vienne pour vous le moment de recevoir la couronne de bénédiction, en même temps que les autres vierges et les (autres) célibataires. »

6. Joseph dit : « Ayez pitié des cheveux blancs de (ma) vieillesse. Ne m'imposez pas la charge, à quoi je n'ai aucune inclination, de la garder avec soin et circonspection, comme il convient. C'est une vierge qui vient d'atteindre l'âge nubile, selon la nature des femmes : comment donc ai-je le devoir de l'accepter en mariage, puisque ce serait un péché? » Le grand prêtre dit : « Si vous n'étiez pas disposé et consentant à cet acte, qui vous (y) a contraint? Pourquoi êtes-vous venu ici avec les (autres) célibataires? Et après vous être présenté, vous avez tiré au sort, suivant l'usage consacré, et vous avez reçu du temple du Seigneur un signe de bénédiction, (indiquant) qu'(elle) vous est accordée par Dieu en mariage. » Joseph dit : « Je en (l')ai pas compris d'abord, et, par mes propres réflexions, il ne m'était pas possible de connaître

l'événement qui se préparait et quelle sorte d'affaire allait arriver. Puisque je suis déjà sur le point de mourir, ne < ... [6] > les cheveux blancs de ma vieillesse < ... [6] > vie sans tache. » Le grand prêtre dit : « Craignez le Seigneur et ne résistez pas à ses ordres. Rappelez-vous comment Dieu en a usé avec Coré, Dathan et Abiron; comment la terre s'est ouverte et les a engloutis, à cause de la désobéissance qu'ils ont commise. Et maintenant, vous aussi, craignez Dieu pour éviter que quelque malheur imprévu ne vous atteigne tout à coup. »

7. Lorsque Joseph eut entendu ces paroles, il s'inclina, se prosterna devant les prêtres et devant tout le peuple, et, emmenant Marie hors du temple, il partit et la conduisit en sa maison, dans la ville de Nazareth. Et Joseph dit à Marie : « Ma fille, écoutez ce que je vais vous dire maintenant; prêtez-y l'oreille et gardez-en le souvenir. Voici que je vous laisse ici dans ma maison, comme vous voyez. Je pourvoirai ici à tous vos besoins matériels. Quant à vous, demeurez ici honnêtement, comme je vous l'ai dit. Soyez sur vos gardes et veillez sur vous-même. N'allez nulle part inutilement et que personne ne trouve accès chez vous pour ses allées et ses venues, jusqu'au moment où je serai de retour auprès de vous, comme le Seigneur voudra. Que le Dieu de nos pères, le Dieu d'Israël soit avec vous pour l'éternité. » Ayant ainsi parlé, Joseph se leva et se mit en route pour (aller exercer) son métier de charpentier.

6. *Il manque ici quelques mots dans le manuscrit.*

8. Et après peu de jours, il advint que (les prêtres), ayant tenu conseil entre eux, se dirent : « Venez, faisons (faire) pour le temple un rideau qui sera exposé au jour de la grande fête, lors de la réunion du peuple, et qui rehaussera la splendeur du culte dans le saint tabernacle. » Les prêtres dirent : « Bien parlé. » Alors le grand prêtre ordonna de convoquer les femmes et les vierges qui étaient consacrées à Dieu dans le temple (et qui appartenaient) à la tribu de Juda et à la race de David. Et lorsque les onze vierges furent arrivées, le grand prêtre Zacharie se souvint que la sainte vierge Marie était de cette famille. On alla la chercher. Quand Marie fut venue, le grand prêtre dit : « Tirez au sort, (pour savoir) qui aura à tisser la mousseline et la pourpre, le rouge et le bleu. » Et lorsqu'on eut tiré au sort, la pourpre et l'écarlate échurent à Marie. (Les) ayant pris en silence, elle se rendit dans sa maison, et commença d'abord par filer l'écarlate. Et tout aussitôt, ayant pris sa cruche, elle alla à la fontaine, chercher de l'eau.

Chapitre V. Sur la voix de l'ange messager de bonheur, qui annonça l'imprégnation de la sainte vierge Marie.

1. A ce moment[1] la parole lui fut adressée par l'ange,

V. — 1. *Ici commence le texte que nous appelons N.* (*Voyez l'Introduction.*) *S :* L'an 303 d'Alexandre, le 31 ādār, le premier jour de la semaine, à la troisième heure du jour, comme Marie était assise à l'écart dans la grande maison de Dieu, Gabriel, l'ange du Seigneur lui apparut...

qui disait : « Réjouis-toi, vierge Marie. » Subitement Marie se troubla; elle fut frappée d'une vive frayeur. Et comme elle regardait de droite et de gauche, elle ne vit personne. Elle se dit : « D'où est partie la voix (qui s'est adressée) à moi? » Et prenant sa cruche, elle alla précipitamment se réfugier dans sa maison, en ferma la porte et l'assujettit[2] soigneusement. Puis, elle alla silencieusement s'asseoir au fond de la maison. Et, dans la stupeur de son esprit, elle se disait avec étonnement : « Quel est donc ce salut qui m'a été adressé? Quel est celui qui me connaissait et savait d'avance qui je suis? Qui ai-je vu n'importe où qui puisse me parler en ces termes? » En songeant à toutes ces choses, elle frissonnait et tremblait.

2. Et s'étant levée, elle se mit en prière et dit : « Seigneur Dieu de nos pères, Dieu d'Israël, regardez (-moi) dans votre miséricorde; condescendez à ma demande et à la prière de mon cœur. Écoutez-moi, votre misérable servante, qui vous implore avec espoir et confiance. Ne me livrez pas aux tentations de l'ennemi et aux embûches du séducteur; mais délivrez-moi des pièges et de la ruse du chasseur [*cf. Ps.* xc, 3], parce que j'espère en vous et que vous garderez ma virginité intacte, (vous) mon Seigneur et mon Dieu. » Ayant ainsi parlé, Marie rendit grâces au Seigneur en pleurant. Après être demeurée (en cet état) pendant trois heures, elle prit en main l'écarlate et se mit à la filer.

3. Et voici que l'ange du Seigneur vint et pénétra

2. *Littéralement :* la scella.

auprès d'elle, les portes étant closes. L'incorporel lui apparut sous l'apparence d'un être corporel, et lui dit : « Réjouissez-vous, vierge Marie, servante immaculée du Seigneur. » Ayant tout à coup aperçu l'ange, Marie prit peur et, dans sa frayeur, elle était incapable de répondre. L'ange lui dit : « Ne vous effrayez pas, Marie, vous qui êtes bénie entre les femmes. Je suis l'ange Gabriel [Luc, I, 19], qui ai été envoyé par Dieu pour vous dire ceci : Voici que vous deviendrez enceinte et que vous enfanterez le fils du Père Très-Haut. Il sera le grand roi (qui régnera) sur la terre entière. » Marie lui dit : « De quoi parlez-vous? Que dites-vous? Expliquez-moi cela [3]. » L'ange dit : « Ce que je vous ai dit, vous l'avez entendu de ma bouche. Recevez l'invitation (contenue dans) ce message que je viens de vous faire et réjouissez-vous. » Marie dit : « Ce que j'apprends de vous est d'une nouveauté déconcertante, qui me jette dans la stupeur et l'étonnement : je concevrai et j'enfanterai comme toutes les femmes! Comment cela m'arrivera-t-il, à moi qui ne connais point d'homme? » [Luc, I, 34.] L'ange dit : « O sainte vierge Marie, n'ayez point de tels soupçons et comprenez la chose dont vous parlez. Il n'en ira pas de la sorte. Car cela ne sera pas le fait d'une créature humaine, ni d'un mari, ni de la volonté d'un

3. *Toute cette longue et inconvenante discussion entre la Vierge et l'archange Gabriel est propre à la rédaction arménienne. S se borne à paraphraser brièvement le dialogue évangélique* (Luc, I, 36-38). *Le dernier discours de l'archange contient une énumération des figures et annonces prophétiques de la Vierge dans l'Ancien Testament.*

homme [JEAN, I, 13], mais de la puissance de la grâce du Saint-Esprit, qui habitera en vous et en usera avec vous comme il lui plaira. » Marie dit : « Ce que vous dites me paraît dur à croire et extraordinaire. Je ne puis ni acquiescer ni me résigner aux choses que vous avez dites. Car les prodiges dont vous me parlez sont choquants en principe et invraisemblables en fait. En vous entendant parler, mon âme frémit de peur et tremble. Mon esprit demeure dans la perplexité, et je ne sais quelle réponse faire à vos discours. » L'ange dit : « Pourquoi vous effrayez-vous et pourquoi votre âme tremble-t-elle? »

4. La vierge sainte dit : « Comment puis-je vous écouter en effet ou ajouter foi à vos paroles; puisque jamais je n'ai entendu de personne pareils propos, et que je ne comprends même pas ce que vous dites? » L'ange dit : « Les discours que je vous tiens sont l'exacte vérité. Je ne vous ai point parlé à l'aventure ni d'après mes propres idées; mais (je vous ai dit) ce que j'ai entendu du Seigneur, et que Dieu m'a envoyé vous annoncer et vous exposer. Et vous prenez mon langage pour une fausseté. Craignez le Seigneur et écoutez-moi. » La sainte vierge Marie dit : « Ce n'est pas que je tienne vos discours pour vains; mais je suis frappée d'une profonde stupeur : Celui que le ciel et la terre ne peuvent contenir, (dont ils ne peuvent) envelopper la divinité, de qui toutes les phalanges de l'armée céleste des esprits et des êtres ignés[4] ne peuvent

4. Հրեղինայ. *Ce terme insolite fait supposer que le traducteur arménien aura lu :* ئش, feu, *au lieu de :* ئشو, lumière (*cf. S; note à la rédact. arabe, ch. IV, ci-dessus, p. 6*).

contempler ni regarder la gloire, comment (pourrais-je) soutenir et supporter son ardeur infinie et l'abriter dans ma chair? Comment serai-je capable de le porter corporellement sur mon sein et de le toucher de mes mains? Votre discours est invraisemblable, l'idée en est incompréhensible et la réalisation déconcertante. Il faut plus que toute la clairvoyance de l'esprit humain pour le scruter et le comprendre. Voudriez-vous abuser mon esprit par un discours trompeur? Il n'en sera pas ainsi! » L'ange dit : « O bienheureuse (et) sainte vierge, écoutez ce que je vais vous dire. Comment Moïse, sur le mont Sinaï, a-t-il vu Dieu de ses propres yeux et le buisson ne brûlait-il pas comme feu, sans se consumer? Comment la tente d'Abraham a-t-elle reçu (Dieu) sous des apparences corporelles, sans que le feu l'ait approchée? Comment a-t-il parlé à Jacob, après avoir lutté avec lui? Et à bien d'autres patriarches et prophètes, comment s'est-il manifesté[5]? Ils (l')ont vu selon (leur) mérite. Vous non plus, n'ayez pas peur. Croyez seulement et écoutez ce que je vous dis maintenant. »

5. Marie dit : « Comment ce que vous dites m'adviendra-t-il? Et comment pourrai-je connaître à quel jour et à quelle heure son avènement aura lieu; apprenez-le-moi. » L'ange dit : « Ne parlez pas ainsi de ce que vous ignorez, et ne refusez pas de croire ce que vous ne comprenez pas; prêtez-moi l'oreille avec humilité[6] et croyez tout ce que je vous dirai. » Marie dit : « Je

5. *Le texte imprimé n'a pas le tour interrogatif.*
6. *Littéralement :* « Humilie ton oreille ».

ne parle pas (ainsi) par défiance ni par incrédulité, mais je veux m'assurer avec exactitude et savoir au vrai comment cette chose m'adviendra et à quel moment, afin que j'y sois prête effectivement. » L'ange dit : « Son avènement peut avoir lieu à toute heure. En pénétrant et en habitant dans votre sein, il purifiera et sanctifiera toute l'essence de votre chair, qui deviendra son temple. » Marie dit : « Comment cela m'adviendra-t-il, puisque je ne connais point d'homme ? » [Luc, I, 34.] L'ange dit : « L'Esprit-Saint viendra en vous, et la puissance du Très-Haut vous couvrira de son ombre [Luc, I, 35]. Et Dieu le Verbe prendra de vous un corps; vous enfanterez le fils du Père Très-Haut, et votre virginité demeurera intacte et inviolée. » Marie dit : « Et comment une femme, gardant sa virginité, peut-elle avoir un enfant, sans (l'intervention d') un homme ? »

6. L'ange dit : « Il n'en sera pas comme vous dites. Votre maternité ne sera pas l'effet de la concupiscence d'une passion corporelle; et votre grossesse ne sera pas l'effet d'une relation conjugale. Mais votre virginité demeurera sainte et sans tache. L'entrée du Verbe de Dieu ne violera pas votre sein, et lorsqu'il (en) sortira avec sa chair, il ne détruira pas votre virginité. » Marie dit : « J'ai peur de vous; car vous m'entretenez de paroles agréables, et les propos que vous m'adressez me causent une vive surprise. Voudriez-vous m'abuser par des paroles trompeuses, comme (il advint à) Ève notre première mère, que < le démon >, en causant avec elle, persuada par des discours agréables et doucereux, et qui fut ensuite

vouée à la mort? » L'ange dit : « O Marie, vierge sainte, que de fois je me suis adressé à vous et je vous ai dit l'exacte vérité! Et vous ne croyez pas aux ordres et au message (que je vous exprime) de ma bouche, moi que voici en votre présence. Derechef, je m'adresse à vous au nom de Dieu : Que votre cœur ne s'effraie pas à ma vue. Que votre esprit ne doute pas du Seigneur votre Dieu. Et ne détournez pas votre cœur des paroles que je vais dire, (et) que vous avez déjà entendues et apprises de moi. Ce n'est point par un artifice trompeur d'aucune espèce, ni par ruse, ni par fourberie que je suis venu vous parler, mais pour préparer en vous le temple et l'habitation du (Verbe). » Marie dit : « A vous entendre parler et devant l'insistance de vos discours, je me sens maintenant interdite, et mon esprit se préoccupe (de savoir) quelle réponse je ferai à vos paroles. Et si je ne parviens pas à me convaincre moi-même, à qui pourrai-je découvrir ma situation et persuader qu'il en est comme je le dis? »

7. L'ange dit : « O sainte vierge sans tache, ne vous occupez pas ainsi de ces vaines appréhensions. » Marie dit : « Je ne doute pas de vos paroles, et (je) ne (tiens pas) ce que vous dites (pour) incroyable, mais bien plutôt je suis heureuse et me réjouis vivement de vos discours. Mais mon âme s'effraie et tremble (à la pensée que) je porterai Dieu dans ma chair, pour l'enfanter comme un homme, et qu'ensuite ma virginité demeurera inviolée. O prodige! Et que merveilleuse est la chose dont vous parlez! » L'ange dit : « Que de fois je vous ai fait de longs discours,

en vous donnant mon témoignage véridique, et vous ne m'avez pas cru. » Marie dit : « Je vous en prie, ô serviteur du Très-Haut, ne soyez pas mécontent de mon insistance à (vous) questionner. Car vous connaissez la nature humaine, et son incrédulité en toute matière. Voilà pourquoi je veux m'enquérir exactement, pour savoir (ce qu'il en est). Et vous, ne soyez pas mécontent des paroles que j'ai dites. » L'ange dit : « Vous avez raison; mais ayez foi en moi, qui ai été envoyé par Dieu, pour vous parler et vous annoncer la bonne nouvelle. »

8. Marie dit : « Oui, je crois à vos discours, et j'accepte les ordres que vous m'avez exprimés : il en est bien réellement ainsi (que vous l'avez dit). Mais écoutez ce que je vais vous dire : Jusqu'à ce jour, je me suis gardée dans la sainteté et la justice, devant les prêtres et devant tout le peuple, après être légitimement échue à Joseph pour devenir son épouse. Et maintenant il a été commis à me garder dans sa maison, pour veiller sur moi avec soin, jusqu'au moment où nous recevrons la couronne de bénédiction, avec les autres vierges et célibataires. Or, s'il revient et qu'il me trouve enceinte, quelle réponse aurai-je à lui faire? Que lui dire? Et s'il me demande quelle est la cause de cette grossesse, que répondrai-je à sa question? » L'ange dit : « O bienheureuse et sainte vierge, écoutez bien cette parole, et gardez dans l'esprit ce que je vais dire. Ceci n'est pas l'œuvre de l'homme, et la chose dont je vous parle ne viendra de personne. C'est le Seigneur qui la réalisera en vous. Il a, lui, la puissance de vous soustraire à toutes les angoisses

de l'épreuve. » Marie dit : « Si la chose est telle que vous dites, et si le Seigneur lui-même daigne s'abaisser vers sa servante (et) son esclave, qu'il me soit fait selon votre parole » [Luc, I, 38]. Et l'ange la quitta.

9. Au même instant, comme la vierge sainte disait ces mots et s'humiliait, le Verbe de Dieu pénétra en elle par son oreille, et la nature intime de son corps animé fut sanctifiée, avec tous ses sens et ses douze membres[7], et fut purifiée comme l'or dans le feu. Elle devint un temple saint, immaculé, et le séjour de la divinité (du Verbe). Et au même moment commença la grossesse de la sainte Vierge. Car lorsque l'ange porta la bonne nouvelle à Marie, on était au 15 nisan, ce qui fait le six avril[8], un mercredi, à la troisième heure du jour.

10. Et aussitôt[9] un ange du Seigneur s'en fut en hâte au pays des Perses, prévenir les rois mages d'aller adorer l'enfant nouveau-né. Et ceux-ci après avoir été guidés par l'étoile pendant neuf mois, arrivèrent à destination au moment où la vierge devenait mère. Car, en ce temps-là, le royaume des Perses l'emportait par sa puissance et ses victoires sur tous les rois qui existaient dans les pays d'Orient. Et ceux qui étaient les rois des mages étaient trois frères : le pre-

7. *N :* les organes de ses sens.

8. *Ce synchronisme est arbitraire comme les deux dates. Il est possible que le rédacteur arménien ait maladroitement modifié ce passage pour le mettre d'accord avec le calendrier de son église (Annonciation au 6 avril; Nativité au 6 janvier). Voyez ci-après, V, 14.*

9. *Tout ce § 10 manque dans S.*

mier, Melḳon, qui régnait sur les Perses; le second, Balthasar, qui régnait sur les Indiens, et le troisième, Gaspar, qui possédait le pays des Arabes [10]. S'étant réunis sur l'ordre de Dieu, ils arrivèrent au moment où la vierge devenait mère. Ils avaient pressé leur marche et se trouvèrent là au temps précis de la naissance de Jésus [11].

11. Or, quand la vierge sainte eut reçu l'annonciation de l'ange, elle se leva et, se prosternant la face contre terre [12], elle dit : « O Seigneur de mon esprit et de mon corps, vous avez le pouvoir d'accomplir toutes les volontés de votre amour créateur. Vous décidez librement de toute chose selon votre bon plaisir. Et maintenant daignez condescendre aux prières de votre esclave : exaucez-moi et délivrez mon âme, parce que vous êtes le Dieu mon Sauveur et que votre nom, Seigneur, a été invoqué sur moi quotidiennement. Et jusqu'à ce jour, je me suis gardée dans la sainteté, la justice et la pureté, (résolue) pour vous, Seigneur mon Dieu, à conserver ma virginité ferme et intacte, sans aucune convoitise des souillures charnelles. Et maintenant, que votre volonté soit faite. »

10. *Le nombre des Mages et leurs noms concordent avec la forme de la légende reflétée par le* « Barbarus Scaligeri » *et le ms. B du pseudo-Matthieu. Voyez l'Introduction.*

11. *N omet tout ce qui suit jusqu'au ch. XI, 16.*

12. *Dans S, Marie aperçoit les chœurs angéliques et les entend chanter ses louanges :* En les apercevant, Marie fut remplie de frayeur et de joie; et elle se mit à louer Dieu en hébreu, disant ... — *Suit une prière d'un tout autre thème que celui de la rédaction arménienne.*

12. Ayant ainsi parlé, la sainte Vierge Marie se leva et rendit grâces au Seigneur. Après quoi, une heure se passa. La vierge sainte ayant réfléchi, se mit à pleurer et dit[13] : « Quel est donc ce prodige nouveau qui se réalise en moi et qui ne s'était pas encore vu dans la naissance d'un homme? En sorte que je deviens la fable et l'objet des reproches de tous, hommes et femmes. Maintenant, me voici dans la perplexité. Je ne sais que faire, ni quelle réponse donner à quiconque (s'enquerra) de moi. A qui m'adresserai-je? Et qui informerai-je de tout ceci? Pourquoi ma mère m'a-t-elle enfantée? Pourquoi mes parents m'ont-ils demandée à Dieu, dans la tristesse de leur âme, pour être un sujet de reproche à moi-même et à mes parents? Pourquoi m'ont-ils vouée à garder la virginité dans le temple saint? Pourquoi n'ai-je pas reçu plus tôt l'arrêt de mort qui me retirera de cette terre? Et puisque je suis restée en vie, pourquoi mes parents ne m'ont-ils pas donnée en mariage, sans rien dire, comme les autres filles des Hébreux? Hélas! qui a jamais entendu, qui a vu chose pareille? Qui a dit ou cru qu'une femme ait mis au monde un enfant, sans avoir eu commerce avec un homme, (une femme) qui ne connaît point d'homme? A qui raconterai-je cette chose et à qui (la) dirai-je soit en public soit en secret <...[14]> qu'il réponde sans <réticence[14]>? Des vierges ou des femmes mariées, qui pourrai-je persuader à force de paroles? Si je leur dis exactement ces choses, elles croiront que

13. *Ce long thrène de Marie est entièrement absent de S.*
14. *Le texte est mutilé en cet endroit.*

je me moque; si je parle sous la foi du serment, on m'en fera une faute. Dire des faussetés m'est impossible; et me condamner moi-même quand je suis innocente, c'est bien dur. Si l'on me demande un témoin, il n'est personne qui puisse me justifier. Et si je répète une seconde fois ma déclaration en disant ce qui en est, on me mettra à mort avec mépris. Tous ceux qui entendront mes paroles, proches ou étrangers, diront : « Elle veut tromper, par de vains subter-« fuges, les irréfléchis et les insensés. » Je ne sais que faire maintenant, ni qui me suggérera une réponse à donner à tous, au sujet de cette affaire; ni comment je dirai ceci à mon mari, à celui de qui j'ai reçu le nom au mariage; ni comment j'oserai prendre la parole devant les prêtres et le peuple; ni comment je supporterai d'être livrée devant tout le monde à l'appareil de la justice humaine. Si je déclare à des femmes mariées que je suis vierge, ayant conçu sans (l'opération d')un homme, elles prendront mes paroles pour une plaisanterie et ne croiront pas. Comment pourrai-je me rendre compte à moi-même de ce qui m'est advenu? Tout ce dont j'ai conscience, c'est que ma virginité est sauve et ma grossesse certaine. Car l'ange du Seigneur m'a dit vrai, sans nulle fausseté. Il ne m'a pas trompée par de vaines habiletés, mais il m'a exactement et sincèrement rapporté les paroles prononcées par l'Esprit-Saint. Que faire donc maintenant que je suis devenue un objet de réprobation et de blâme parmi les enfants d'Israël? O parole étonnante! O œuvre surprenante! O prodige terrifiant et déconcertant. On refusera de croire que je n'ai jamais connu aucun homme

et que ma grossesse est sans exemple. Et si je dis sérieusement à quelqu'un : « Croyez que je suis en-« ceinte tout en étant demeurée vierge », on me dira : « Soit. Nous croyons que vous parlez sincèrement et « exactement; mais expliquez-nous comment une « femme vierge peut devenir mère, sans qu'un homme « ait détruit sa virginité. » Et m'ayant opposé ces paroles, ils me tourneront en ridicule. Je sais aussi que plusieurs parle(ro)nt de moi méchamment et me condamneront à la légère malgré mon innocence. Néanmoins, le Seigneur me sauvera de l'outrage et des médisances des hommes. »

13. Ayant dit ces choses, Marie cessa aussitôt de parler. Et, s'étant levée, elle ouvrit la porte de la maison, pour voir s'il n'y avait là personne qui prêtât l'oreille aux paroles qui se disaient. Comme elle ne voyait aucun être humain, elle retourna dans l'intérieur de la maison. Elle s'assit, et prenant la pourpre et l'écarlate qu'elle avait reçues auparavant des prêtres, pour en faire un rideau au temple, elle (se mit à les) filer. Quand elle eut terminé cet ouvrage [15], elle s'en fut le porter au grand prêtre Zacharie. Et (celui-ci) l'ayant pris des mains de la vierge sainte, lui dit : « Marie, mon enfant, vous êtes bénie entre les femmes, et béni est votre sein virginal. Le Seigneur magnifiera votre nom saint par toute la terre. Vous aurez la prééminence sur (toutes) les femmes et vous deviendrez entre toutes la mère des vierges. De vous viendra le salut de toute la terre. » Ainsi parla le grand

15. *Cf. Protév. X, 2; XI, 1; XII, 1.*

prêtre Zacharie. Marie se prosterna devant les prêtres et tout le peuple et retourna toute joyeuse dans sa maison.

14. Or quand eut lieu l'annonciation de l'ange à Marie, la grossesse d'Élisabeth était commencée depuis le 20 tešrin, c'est-à-dire le neuf octobre; de cette date au 15 nisan, c'est-à-dire au six avril[16], il y a cent quatre-vingts jours, ce qui fait six mois. C'est alors que commença l'incarnation du Christ, par laquelle il prit chair de la Sainte Vierge. Un jour donc, la sainte Vierge Marie ayant fait réflexion, (se) dit : « Je me lèverai et j'irai voir ma cousine Élisabeth. Je lui raconterai tous les événements qui me sont arrivés, et tout ce qu'elle me dira, je le ferai. » Puis, étant sortie en cachette[17], au point du jour, elle s'en fut dans les montagnes de Judée, en la ville de Juda; elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth.

15. Et quand Élisabeth eut entendu la voix de Marie, son enfant tressaillit de joie en son sein. Élisabeth fut remplie de l'Esprit-Saint; elle éleva la voix et dit : « Vous êtes bénie entre les femmes et béni est le fruit de vos entrailles. Qu'est-ce qui me vaut que la mère de mon Seigneur soit venue à moi? Car lorsque vos paroles de salutation ont frappé mon oreille, mon enfant a tressailli dans mon sein » (Luc, I, 39-45]. Et quand Marie l'eut entendue parler ainsi, elle leva vers le

16. *Voir ci-dessus, § 9, note 8, p. 97.*

17. *S :* Alors Marie envoya à Joseph, à Bethléem, un message (conçu en ces termes) : « Je demande à aller voir Élisabeth ma cousine. » Joseph lui permit d'aller. Elle partit donc emmenant d'(autres) femmes... (*Cf. ps.-Matth. VIII, 5*).

ciel ses yeux pleins de larmes et dit : « Seigneur, qui suis-je pour que toutes les nations me proclament bienheureuse [*cf.* Luc, I, 48]; pour que j'aie été mise en évidence parmi toutes les femmes et filles des Hébreux et que mon nom devienne célèbre et fameux dans toutes les tribus des enfants d'Israël[18]? » Marie avait oublié la parole que l'ange lui avait dite précédemment[19].

16. Et Marie demeura de longs jours[20] chez Élisabeth et, confidentiellement, lui raconta en ordre tout ce qu'elle avait vu et entendu de l'ange. Élisabeth, vivement surprise, lui dit : « Mon enfant, ce que vous dites est une œuvre très merveilleuse de Dieu. Mais écoutez ce que je vais vous dire : Ne vous effrayez pas de ce qui vous arrive et ne soyez pas incrédule. Pensées, actes, paroles, tout (ici) dépasse absolument l'esprit humain. Voyez-moi, qui suis avancée en âge et déjà proche de la mort, je suis maintenant enceinte et je deviendrai mère malgré ma vieillesse et mes cheveux blancs; car il n'y a rien d'impossible à Dieu [Luc, I, 37]. Quant à vous, allez en silence vous renfermer dans votre maison. Ne dites à personne ce que vous avez vu et entendu. Ne (le) racontez à aucun des enfants d'Israël, de peur qu'abusés par de vaines paroles, ils ne vous tournent en dérision; ni à celui

18. *S s'en tient à peu près au texte de* SAINT LUC, I, 47-48.
19. *Cf. Protév. XII, 2. S omet cette remarque.*
20. *Protév. XIII, 3, et S :* trois mois. *S ajoute immédiatement qu'Élisabeth, par humilité, se défendit d'accepter plus longtemps les services de Marie et persuada à celle-ci de s'en retourner chez elle.*

qui est appelé votre mari, de peur que vous ne le blessiez au cœur et qu'il ne vous répudie. (Attendez) que la volonté du Seigneur s'accomplisse; il vous manifestera, lui, ce qu'il a l'intention de faire. »

17. Marie dit : « J'agirai selon vos recommandations. » Élisabeth dit : « Écoutez et gardez le conseil que je vous donne. Retournez en paix dans votre maison; gardez-vous d'aller et de venir çà et là; mais demeurez silencieusement dans votre maison. Tenez-vous cachée au monde, afin que personne ne sache rien. Tout ce que votre mari vous a ordonné, faites-le. Et, dans vos épreuves, le Seigneur saura aussi vous ménager une issue. Ne craignez pas et réjouissez-vous. » Ainsi parla Élisabeth. Marie se prosterna devant elle, et s'en retourna joyeuse dans sa maison. Elle y demeura de longs jours. Et l'enfant se développait, de jour en jour, dans son sein. Redoutant le monde, elle se tenait perpétuellement cachée, afin que personne ne sût rien.

Chapitre VI. Affliction de Joseph. Les soupçons qu'il eut et le jugement qu'il porta sur la très sainte Vierge.

1. Quand ces jours furent révolus, Joseph revenant de ses travaux de charpenterie, arriva à sa maison [1]. Marie, se levant, alla à sa rencontre et se prosterna

VI. — 1. *Cf. Protév. XIII, 1. S :* Quand vint le cinquième mois, Joseph arriva de Bethléem son village, après avoir bâti et achevé son édifice... — *Les interminables et choquantes amplifications qui remplissent ce chapitre n'ont de parallèle ni dans le Protévangile ni dans aucun de ses remaniements.*

devant lui. Joseph lui dit : « Vous trouvez-vous bien? Êtes-vous heureuse? Que vous est-il advenu? » Marie dit : « Je me trouve bien. » Et après avoir dressé la table, ils prirent leur repas joyeusement. Et Joseph, s'étant étendu sur sa couche, voulut se reposer. En dirigeant son regard sur Marie, il vit que son visage altéré passait par toutes les couleurs; elle (essayait de) cacher sa confusion et n'y parvenait pas.

2. Joseph la regarda avec tristesse, et s'étant dressé sur son séant, il lui dit : « Ma fille, dites-moi : il me semble que vous n'avez plus votre grâce enfantine; car je vous trouve un peu changée. » Marie dit : « Que voulez-vous me dire, avec ces questions et cet examen? » Joseph dit : « Je m'étonne de vos paroles et de vos prétextes. Pourquoi êtes-vous assise, oisive et triste, avec ces traits altérés? Quelqu'un vous a-t-il parlé? J'en serais mécontent. Un malaise ou une infirmité corporelle vous sont-ils survenus? Ou bien avez-vous été atteinte par quelque épreuve ou par les intrigues des hommes? » Marie dit : « Il n'en est rien. » Joseph dit : « Alors, pourquoi ne pas me répondre franchement? » Marie dit : « Que voulez-vous donc que je vous dise? » Joseph dit : « Je ne croirai pas à vos paroles avant d'avoir vu [*cf.* Jean, xx, 25]. Mettez-vous franchement en évidence devant moi, (que je sache) s'il en est bien comme vous dites. » Et Marie, troublée intérieurement, ne savait que faire. Aussitôt, Joseph s'assit sur son siège et, enveloppant Marie d'un regard attentif, il vit qu'elle était enceinte. Il poussa un grand cri et dit : « Hélas! quelle action criminelle avez-vous commise! »

3. Et Joseph, tombant de son siège la face contre terre, se frappa le front de la main; il s'arrachait la barbe et ses cheveux blancs; il se roulait le visage dans la cendre et disait : « Malheur à moi! Malédiction sur ma triste vieillesse! Que s'est-il donc passé? (Quel est) ce désastre que je vois dans ma maison? De quel front regarderai-je le visage des hommes? Que répondrai-je aux prêtres et à tout le peuple d'Israël? Comment réussirai-je à arrêter une poursuite au criminel? Et par quel artifice pourrai-je apaiser l'opinion publique? Que faire en cette conjoncture, et comment pallier le fait que j'ai reçu du temple cette vierge, sainte et sans tache, et que je n'ai pu la garder dans l'observation de la loi, selon la tradition de mes pères? Si l'on m'adresse cette sommation : « Qu'est devenue « la virginité sainte de cette (enfant)? Remettez-la pure « et immaculée devant nous, » quelle réponse ferai-je à tous, prêtres et peuple? Quel est l'ennemi qui m'a tendu ce piège? Quel brigand m'a ravi la virginité de cette (enfant)? Qui a commis ce grand crime dans ma maison et a fait de moi un objet de risée et d'opprobre parmi les enfants d'Israël? Est-ce sur moi qu'est retombée la faute <de celui> qui, par la perfidie du serpent, fut déchu de son état bienheureux?... »

4. Et Joseph, ayant ainsi parlé, se frappait la (poitrine) avec des gémissements mêlés de larmes. Puis il fit de nouveau comparaître Marie et lui dit : « O âme digne de pleurs et de gémissements, qui êtes maintenant tombée dans l'égarement, dites-moi quelle est l'action défendue que vous avez commise. Pourquoi

avez-vous oublié le Seigneur votre Dieu, qui vous a formée dans le sein de votre mère [*cf.* Job, xxxi, 15], vous que vos parents ont obtenue de Dieu à force de larmes et de pleurs et qu'ils lui ont offerte religieusement et selon la loi; qui fûtes nourrie et élevée dans le temple, qui entendiez perpétuellement les louanges du Seigneur et le chant des anges; qui prêtiez une oreille attentive à la lecture des (saints) Livres et en écoutiez les paroles. Et après la mort de vos parents vous fûtes mise en tutelle dans le temple, jusqu'à la fin de votre éducation [2]. Vous y étiez devenue instruite et versée dans les lois divines, et vous aviez reçu, en grand honneur, la bénédiction des prêtres. Et après que vous m'eûtes été confiée, sur l'ordre de Dieu et avec la bénédiction des prêtres et de tout le peuple, je vous acceptai religieusement et vous ayant emmenée, je vous établis dans ma maison; je pourvus à toutes vos nécessités matérielles; je vous recommandai d'être prudente et de veiller sur vous-même jusqu'à mon retour. Quelle est donc cette action que vous avez faite? Pourquoi ne dites-vous mot, ou refusez-vous de répondre? O malheureuse et infortunée, pourquoi êtes-vous tombée dans un tel désordre, (par où) vous êtes devenue un objet d'opprobre universel, parmi les hommes, les femmes et tout le genre humain? »

5. Et Marie, baissant la tête en silence, pleurait et sanglotait. (Puis) elle dit : « Ne me jugez pas à la

2. *Texte :* « jusqu'au moment où vous fûtes corrigée » [գայլր ի զգաստութիւն = սանյալ].

légère et ne suspectez pas injurieusement ma virginité, car je suis pure de tout péché, et je ne connais absolument aucun homme. » Joseph dit : « Alors expliquez-moi d'où vient votre grossesse. » Marie dit : « Par la vie du Seigneur, je ne sais ce que vous dites. » Joseph dit : « Je ne vous parle pas avec violence et emportement, mais je veux vous interroger amicalement. Dites-moi quel homme s'est introduit ou a été introduit auprès de vous, ou dans quelle maison vous êtes allée imprudemment. » Marie dit : « Je ne suis jamais allée nulle part, hors de cette maison. » Joseph dit : « Voilà qui est prodigieux : vous ne savez (rien), et je vois avec certitude que vous êtes enceinte. Qui a (jamais) vu, qui a entendu qu'une femme ait conçu et soit devenue mère sans <l'intervention d'un homme>? Je ne crois pas à de pareils discours. » Marie dit : « Dès lors comment pourrai-je vous satisfaire? Puisque vous m'interrogez en toute sincérité sur ceci, j'atteste, pour ma part, que je suis sans péché, et que je ne connais absolument aucun homme. Et si vous me jugez témérairement, vous aurez à répondre de moi devant Dieu. »

6. Ayant entendu ces paroles, Joseph en fut frappé et conçut une vive crainte. Il se prit à réfléchir et dit : « Chose effrayante et prodigieuse! Je ne comprends ni n'entends absolument rien au cours de ces événements. Car ces faits sont étranges; ils dépassent toute conception, tout ce que nous avons vu ou entendu de (nos propres) oreilles, (tout) ce que j'ai entendu et appris des ancêtres. La stupeur étreint mon esprit. A qui m'adresser? Qui consulterai-je sur cette affaire? Car j'hésite à la pensée que la chose (maintenant) secrète,

va être divulguée et racontée partout; et ceux qui l'entendront, se moqueront de (pareils) dires. » Marie dit : « Jusques à quand vous emporterez-vous contre moi et me condamnerez-vous en termes inconsidérés? Ne cesserez-vous de m'accabler de vos outrages? » Joseph dit : « C'est que je ne puis résister à cette grande tristesse et à l'affliction qui se sont abattues sur moi. Que ferai-je de vous, et quelle réponse donnerai-je à quiconque m'en demandera? Et je crains que si l'affaire éclate et qu'elle soit divulguée par la voix publique, mes cheveux blancs ne soient déshonorés parmi les enfants d'Israël. »

7. Ayant ainsi parlé, Joseph se répandit en pleurs et disait avec des larmes : « Triste et malheureux vieillard, pourquoi es-tu devenu son gardien? Pourquoi as-tu obéi aux prêtres et à tout le peuple d'Israël, en sorte que, dans ta vieillesse et sur le point de mourir, tu as déshonoré tes cheveux blancs? » Et (comme) il ne savait quel parti prendre, il se mit à réfléchir et se dit : « Que ferai-je de cette enfant? Car je ne saurai pas ce qu'il en est, avant que le Seigneur ne manifeste les événements qui se préparent, puisque, en (tout) ceci, je n'ai pas agi de ma propre volonté. Avant ce (moment), je n'ai rien su ni compris de tout ce qui allait se passer. Mais, je sais avec certitude que, si l'épreuve qui m'arrive vient de Dieu, elle est pour mon bien, et que si au contraire cette affliction est le fait de l'ennemi, Dieu m'en délivrera. Pourtant, je ne sais que faire : si je condamne (Marie), ce sera de ma part une grande faute; et si je dis du mal d'elle, je serai justement condamné par Dieu. Je la prendrai donc secrète-

ment cette nuit, je l'emmènerai et je la laisserai en paix s'en aller où elle voudra. »

8. Alors, il manda Marie et lui dit : « Or çà, tout ce que vous m'avez dit, vrai ou faux, je l'ai écouté et je l'ai cru. Je ne vous ferai aucun mal; mais cette nuit je vous emmènerai et je vous congédierai. Allez où vous voudrez. » Lorsque Marie eut entendu ces paroles, ses yeux se remplirent de larmes et elle se mit à pleurer. Joseph sortit tristement de la maison, il s'en alla à l'écart, et s'étant assis, il pleurait et se frappait (la poitrine).

9. Et Marie s'étant levée se prosterna la face contre terre, et parla en ces termes : « Dieu de mes pères! Dieu d'Israël! regardez, dans votre miséricorde, les tourments de votre servante et l'affliction de mon âme. Ne me livrez pas, Seigneur, à la honte et aux blâmes du vulgaire. Puisque vous savez, Seigneur, que le cœur des enfants des hommes est incrédule, manifestez votre nom devant tous, afin qu'ils sachent que vous seul êtes le Seigneur Dieu et que votre nom a été prononcé sur nous par vous-même[3]. » Ayant ainsi parlé, la sainte Vierge Marie répandait ses larmes devant le Seigneur. Et, au même moment, un ange lui adressa la parole, disant : « Ne craignez pas, car voici que je suis avec vous pour vous sauver de toutes vos tribulations. Prenez donc courage et réjouissez-vous. » Ayant ainsi parlé, l'ange la quitta. Et Marie, s'étant levée, remerciait le Seigneur.

3. *Texte :* « et vous » (և քեզ ; *lire :* ի քեզ).

10. Aux approches du soir, Joseph revint en silence à sa maison. Il s'assit, et portant les yeux sur Marie, il la vit toute joyeuse et les traits épanouis. Joseph lui dit : « Ma fille, vous me paraissez maintenant bien gaie et le visage tout radieux, parce que vous êtes sur le point de vous séparer de moi pour aller où vous voudrez. » Marie dit : « Il n'en va pas comme vous le dites, mais je rends grâces à Dieu en tout temps (*Ps.* XXXIII, 2), parce qu'il a la puissance d'accomplir tout ce qu'on lui demande, et parce que le Seigneur lui-même, qui scrute, lui, les consciences et les esprits, a la volonté et le dessein de manifester devant tous et devant chacun les actions des hommes. »

11. Ayant ainsi parlé, Marie se tut. Et Joseph demeura en proie à la tristesse depuis le soir jusqu'à l'aube. Il ne mangea ni ne but[4]. Et comme il s'était endormi, l'ange du Seigneur se montra à lui dans une vision nocturne et lui dit : « Joseph, fils de David, ne craignez pas d'accueillir auprès de vous Marie votre épouse, car celui qui est né en elle est (conçu) du Saint-Esprit. Elle mettra au monde un fils et vous l'appellerez du nom de Jésus » [MATTH., I, 20, 21][5].

4. *Cf.* Histoire de Joseph le Charpentier, *ch. V.*

5. *Ce discours est quelque peu amplifié dans S, qui poursuit :* Quand Joseph s'éveilla, il se prosterna devant Marie et lui demanda pardon en disant : « Vous êtes bien appelée « Sublime » [*jeu de mots sur le nom* مذمر, Marie]. Et depuis cette nuit, elle sembla à ses yeux radieuse comme la lumière. Quand l'aube parut, (Joseph) s'en alla prier dans le temple, car c'était un homme en vue et considéré parmi les enfants d'Israël. Quand ils l'aperçurent, les prêtres l'appelèrent et lui dirent : « Joseph, qu'avez-vous fait?... » [*La suite, sans transition, au ch. VII, 4.*]

Joseph s'éveilla; et s'étant levé, il se mit en prière, et parla de la sorte : « Seigneur, Dieu de mes pères, Dieu d'Israël, je vous rends grâces, Seigneur, et je glorifie votre saint nom, (ô vous) qui avez exaucé la voix de mes supplications, et qui ne m'avez pas délaissé dans le temps de ma vieillesse, mais (au contraire) m'avez fait espérer salut et consolation; qui avez dissipé de mon cœur le deuil et la tristesse, et qui avez gardé la Vierge sainte, pure de toute souillure terrestre. » Ayant ainsi parlé, Joseph fut rempli d'allégresse; il se réjouissait et louait le Dieu de l'univers.

Chapitre VII. Comme quoi Marie démontra sa virginité et la chasteté de Joseph. On les soumet tous deux à l'épreuve de l'eau.

1. Et Joseph s'étant levé de bonne heure, revint de son ouvrage à sa maison[1]. Il manda Marie d'un cœur joyeux et lui dit : « J'ai péché contre le Seigneur mon Dieu; car fréquemment j'ai suspecté votre virginité sainte, et je n'ai point connu ni compris auparavant ce qu'il en est des choses que vous me dites. » Et tandis que Joseph, s'abandonnant à ses réflexions, parlait de la sorte et s'absorbait en ses pensées, un scribe nommé Anne arriva au même instant. C'était un homme pieux et fidèle, attaché au service du temple

VII. — 1. *Sic. Redite de Protév. XIII, 1, qui a servi de canevas à l'amplificateur. Cf. Protév. XIV, 2. S :* Quand Joseph s'éveilla, il s'inclina devant Marie et lui demanda pardon en disant : « Vous êtes sincère, Marie... »

du Seigneur. Lorsqu'il fut entré dans la maison, Joseph se leva; ils s'embrassèrent, puis s'assirent [2]. Anne le scribe dit : « Êtes-vous heureusement revenu de votre voyage, père vénéré? Comment se sont passés votre allée et votre retour? » Joseph dit : « Je suis heureux de vous voir ici [3], scribe et serviteur de Dieu. » Le scribe dit : « Quand êtes-vous arrivé, homme vénérable, vieillard cher et agréable à Dieu? » Joseph dit : « Je suis arrivé (hier) soir; j'étais fatigué et je n'ai pu aller assister à la cérémonie de la prière. » Le scribe dit : « Les prêtres et tout le peuple demeurent dans l'attente de votre arrivée. » Joseph dit : « Que le Seigneur Dieu d'Israël les bénisse maintenant et à jamais. »

2. Ayant ainsi parlé, ils dressèrent la table; ils mangèrent, burent, se réjouirent, et après avoir remercié le Seigneur, ils rendirent gloire à Dieu. Au même instant, Anne le scribe, ayant arrêté les yeux sur la vierge Marie, la regarda et vit qu'elle était enceinte. Il se tut cependant (et) s'en alla trouver les prêtres, auxquels il dit : « Ce Joseph, auquel vous rendez témoignage qu'il est un juste, vient de commettre une grave iniquité. » Les prêtres dirent : « Quelle œuvre d'iniquité avez-vous observée en lui? » Le scribe dit : « La vierge Marie, qu'il a emmenée du temple, et que vous lui aviez ordonné de garder saintement, est aujourd'hui violée, sans avoir reçu régulièrement la couronne

2. *La scène qui suit et tout le dialogue sont un développement fantaisiste de Protév. XV, 1.*

3. *Texte :* այր, homme. *Nous lisons :* այսր.

de bénédiction[4]. » Les prêtres dirent : « Joseph n'a pas fait cela, car c'est un homme juste, saint et parfait. » Le scribe dit : « Je l'ai vu, moi, de mes propres yeux ; et ce que je vous dis, pourquoi ne le croyez-vous pas ? » Le grand prêtre dit : « Ne portez point de faux témoignage contre lui, car ce vous serait un péché. » Le scribe dit : « Devant Dieu et devant tout le peuple, si mon témoignage est faux, je suis digne de mort. Et si vous ne me croyez pas, ordonnez à quelque autre d'(aller) y regarder attentivement et vous serez renseignés. »

3. Alors le grand prêtre Zacharie[5] envoya des appariteurs citer Joseph par-devant tout le peuple. Et lorsque les appariteurs arrivèrent, ils trouvèrent que la vierge était enceinte, et, à leur retour, ils rapportèrent aux prêtres et à tous les autres qu'il en était bien comme le scribe l'avait dit. Quand le grand prêtre Zacharie eut entendu cela, il ordonna d'amener de force Joseph et Marie par devers lui au tribunal. Et lorsqu'ils furent arrivés, au milieu d'une affluence de peuple, le grand prêtre Zacharie interrogea la sainte vierge Marie et lui dit : « Dites-moi, mon enfant, quelle est cette action illégitime que vous avez commise, et (par laquelle) vous avez perdu votre virginité et mis en oubli le Seigneur votre Dieu ? » Et après que Marie, baissant silencieusement la tête, eut répandu ses larmes devant les prêtres et devant tout

4. *Allusion au rite du mariage.*
5. *Ni le Protév. ni S ne nomment Zacharie. Dans le ps.-Matthieu :* Abiathar.

le peuple, elle se prosterna humblement et dit : « (Je jure) par la vie du Seigneur et par la sainteté de son nom, que je ne connais absolument aucun homme. » Le grand prêtre dit : « D'où vient donc cette grossesse que voici[6] ? » Marie dit : « Je l'ignore. »

4. Alors[7] le grand prêtre ordonna d'amener Joseph devant lui et lui dit : « Dites-moi, vieillard, pourquoi avez-vous commis, chez les enfants d'Israël, cette faute qui vous déshonore parmi le peuple des tribus[8] ? » Joseph dit : « Ne me condamnez pas à la légère et sans témoignage, car vous vous rendriez coupable. » Le grand prêtre dit : « Ce n'est pas sans motif que nous vous condamnons, ni (au mépris) de votre innocence, mais avec raison. Remettez(-nous) vierge la sainte et pure Marie, que vous avez reçue à

6. *Texte :* « que tu vois. »

7. *Cf. Protév. XV, 4; ps.-Matth. XII, 1.S* (*cf. VI, 11; ci-dessus, p. 5, note 111*) : ... ils lui dirent : « Joseph, qu'avez-vous fait et comment en avez-vous usé avec Marie, sans nous convoquer à la cérémonie nuptiale ? » Et Joseph dit aux prêtres : « Je ne sais ce que vous voulez dire. » Et les $< S_2$ *:* princes des $>$ prêtres envoyèrent chercher Marie. Et le grand prêtre dit [S_2 *:* les princes des prêtres dirent] à Marie : « Qu'avez-vous donc fait, vous qui avez été élevée dans le Saint des Saints (du temple) de Dieu et qui, par trois fois, avez entendu les chants des anges ? » Marie répondit en pleurant et dit : « Par la vie du Seigneur Dieu d'Israël, je suis pure, et je ne connais absolument aucun homme » [*cf. Protév. XV, 3*]. Le grand prêtre lui dit [S_2 *:* les princes des prêtres lui dirent] prophétiquement : « Seriez-vous la mère du Messie ? Comment croirions-nous à vos paroles ? Vous êtes enceinte et vous dites : Je ne connais point d'homme... » — *A l'interrogatoire de Marie, succède immédiatement l'épreuve de l'eau.* (*Voir ci-après, § 6*).

8. *Texte :* « de nombreuses tribus. »

sa sortie du temple; sinon vous êtes digne de mort. » Joseph dit : « Vous avez raison, mais (je jure) par la vie du Seigneur Dieu d'Israël, que je ne sais rien des choses que vous dites. » Le grand prêtre dit : « Ne mentez point, mais répondez à ceci : Vous êtes-vous arrogé le droit du mariage? Avez-vous méprisé la loi de Dieu, sans le déclarer aux enfants d'Israël, ni courber votre tête sous la puissante main de Dieu [I Pierre, v, 6] afin que votre descendance soit bénie, dans la terre entière? » Joseph dit : « Je vous l'ai déjà dit et je vous (le) répète maintenant, (dans l'espoir) que vous me croirez : vous savez bien vous-même que jamais je ne me suis écarté des commandements de Dieu, et que je n'ai jamais été l'adversaire ni l'ennemi de personne. Or donc, j'ai conscience de par l'Esprit, et c'est le Seigneur lui-même qui m'en rend témoignage, que je n'ai jamais connu d'autre femme que ma première et légitime épouse. C'est vous, prêtres et peuples, qui, vous étant ligués contre moi, m'avez persuadé malgré moi, à force d'instances et de flatteries, (si bien que) moi, par respect pour Dieu et pour vous, je me suis soumis à vos ordres. J'ai fait tout ce qui était convenable, (comme) vous aviez machiné de me l'imposer. J'ai pris et emmené cette (vierge) dans ma maison, j'ai pourvu à tous ses besoins matériels; je lui ai recommandé d'être prudente et de se garder dans la sainteté jusqu'à mon retour. Moi, je me suis mis en route et j'ai été vaquer aux travaux de mon métier, jusqu'à l'achèvement de ce que j'avais à faire. Quand je revins hier soir, tout le monde a pu entendre quelles furent les circonstances de mon arrivée.

Et de la (vierge), je n'ai vu ni ne sais rien, sinon qu'elle est enceinte. »

5. Lorsque la multitude du peuple eut entendu cela, elle dit : « Ce vieillard est juste et loyal. » Le grand prêtre dit : « Oui, je sais ce < que > vous avez dit. Mais cette jeune fille n'était qu'une enfant, orpheline de père et de mère. Vous étiez, vous, notoirement un vieillard accompli : voilà pourquoi nous vous avons confié sa virginité, pour qu'elle demeurât intacte et immaculée jusqu'au moment où vous recevriez (tous deux) la couronne de bénédiction[9]. » Joseph dit : « Vous avez raison, mais moi, je n'avais aucune idée de ce qui allait arriver. Du reste le Seigneur manifestera, de la manière qu'il voudra, le tort qu'elle a subi. » Ayant dit ces choses, Joseph se renferma dans le silence.

6. Le grand prêtre dit[10] : « Vous boirez l'eau d'épreuve et le Seigneur manifestera votre forfait, si vous en êtes coupables. » Alors le grand prêtre Zacharie, prenant en main l'eau d'épreuve, appela Joseph en sa présence et lui dit : « O homme, songez à votre vieillesse chenue ! Ainsi donc, voyez de vos yeux ce poison de vie et de mort, et ne vous jetez pas de vous-même dans l'épreuve et la perdition. » Joseph dit : « Par la vie du Seigneur et la sainteté de son nom, je jure que je n'ai conscience d'aucune faute. Mais si le Seigneur

9. *Voir ci-dessus, p. 114, note 4.*

10. *Des §§ 6-9, rapprocher Protév. XVI, 2 (t. I, p. 33, avec la note de* M. MICHEL).

veut me condamner malgré mon innocence, que la volonté du Seigneur s'accomplisse! » Et au même instant, le grand prêtre fit boire l'eau à Joseph, puis il le fit rapidement aller et venir[11]. Joseph alla et revint en courant, et redescendit indemne et sans flétrissure[12], n'ayant subi en sa personne aucun dommage. Et quand ils virent qu'il n'avait pas été frappé de mort, tous furent pris d'une vive crainte.

7. Ensuite (le grand prêtre) ordonna de mander Marie en sa présence. Lorsqu'elle fut arrivée, Zacharie prenant en main l'eau d'épreuve, lui dit : « Ma fille, considérez votre jeune âge, et souvenez-vous du temps passé, où vous avez été nourrie et élevée dans le temple. Ayez pitié de vous-même, et si vous êtes innocente, sauvez-vous de la mort et il ne vous adviendra aucun mal. Mais si vous tentez par tromperie le Dieu vivant, il vous confondra publiquement et vous périrez de male mort. » Marie dit en pleurant : « Je n'ai conscience d'aucun tort; mais ma virginité est (demeurée) sainte et inviolée, sans aucune faute. Que si le Seigneur me condamne, bien qu'innocente, que la volonté du Seigneur s'accomplisse. »

8. Alors le grand prêtre, prenant l'eau, la donna à boire à Marie, et il lui ordonna d'aller et de venir rapidement. Elle partit et s'éloigna, elle revint et descendit, sans flétrissure[13] ni dommage. Ce que

11. *Protév. XVI, 2 :* Il l'envoya dans la région montagneuse (εἰς τὴν ὀρεινήν, *cf.* Luc, I, 39).

12. *Voyez la note suivante.*

13. անարատ. *Comparer ps.-Matth. XII, 3 :* et non est inventa in ea ulla macula.

voyant, la foule, prise d'admiration, demeura stupéfaite et dit : « Béni soit le Seigneur Dieu d'Israël, de ce qu'ils sont purs et innocents; car ils sont sortis indemnes de l'épreuve et aucune œuvre coupable n'est apparue en eux. » Alors le grand prêtre ordonna de mander devant lui Joseph et Marie; et il leur dit : « Vous avez conscience qu'il vous faudra répondre devant Dieu. Ce que la loi nous ordonnait de faire, nous l'avons fait. Le Seigneur n'a point manifesté votre péché; et moi, je ne vous condamnerai pas [*cf.* Jean, viii, 11]. Allez en paix. »

9. Et après s'être prosternés devant les prêtres et devant tout le peuple, ils retournèrent sans bruit dans leur maison, en se cachant et sans se montrer. Ils y demeurèrent jusqu'au terme de la grossesse de la vierge sainte. Et quand Marie vit approcher les douleurs de l'enfantement[14], Joseph prit peur et se dit : « Que ferai-je d'elle en sorte que personne ne connaisse, pour notre confusion, la chose qui est arrivée? » Et Joseph dit à Marie : « Il ne convient pas que nous restions dans cette ville. Venez! Allons-nous-en ailleurs, dans un pays lointain, où personne ne nous connaît; car si nous demeurons fixés ici, tous ceux qui entendront que vous êtes devenue mère, jetteront sur nous le ridicule et le blâme, parmi les enfants d'Israël. » Marie dit : « Faites comme il vous plaira de faire. » Gloire au Christ dans (tous) les siècles. Ainsi soit-il!

14. *Sic; cf. ch. VIII, 4.*

Chapitre VIII. De la naissance de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans la caverne.

1. En ces jours-là, fut rendu un décret de l'empereur Auguste ordonnant de faire un recensement par toute la terre et de verser à l'empereur les impôts dus au trésor, chacun ayant à lui payer annuellement, au début de l'année, une dîme calculée sur l'état nominatif des personnes appartenant à sa maison[1]. Joseph se présenta[2] avec Marie au recensement pour être inscrits[3]. Et sur-le-champ, Joseph, s'étant levé, harnacha sa monture et prépara tout ce dont ils avaient besoin pour leur subsistance corporelle. Il prit avec lui José son plus jeune fils[4], il plaça Marie sur sa monture et (ensemble) ils partirent en suivant la route qui se dirige vers le sud.

2. Et quand ils furent à quinze stades de la ville, ce qui fait neuf milles[5], Joseph en regardant Marie vit

VIII. — 1. *La phrase arménienne est étrangement contournée.*

2. *C.-à-d., d'après le contexte, il résolut de se présenter.*

3. *Texte :* (au recensement) qu'ils écrivaient [զոր գրեալ էին = ܕܝ ܟܬܝܒ].

4. *Dans E* (*le ms. d'Edschmiadsin*), Osê, Ովսէ (N. Marr, Записки Восточнаго Отдѣленія Императорскаго Русскаго Археологическаго Общества, *t. VI, 1891, p. 138*). *Voyez l'*Histoire de Joseph le Charpentier, *ch. II et XI. Dans ce dernier document, c'est Jacques* (*frère du Seigneur*) *qui est désigné comme le dernier-né de Joseph* (*cf. ch. IV et XI*).

5. *Protév. :* trois milles. *Tout ce qui suit* (*VIII, 2-6*) *est une paraphrase alambiquée du thème esquissé dans Protév. XVII, 2.*

qu'elle avait les traits altérés et qu'elle était triste et sombre. Il se dit en lui-même : « Elle est en gestation, et, à cause de sa grossesse, elle ne peut se tenir assise sur sa monture. » Joseph dit à Marie : « Pourquoi votre âme est-elle triste et (pourquoi) êtes-vous si troublée? » Marie dit : « Comment pourrais-je être joyeuse, ne sachant où je vais, enceinte comme je le suis? » Joseph dit : « Vous avez raison. Mais béni soit le Seigneur Dieu d'Israël, qui nous a délivrés de la calomnie des hommes et de (leur) dénigrement. » Marie dit : « Ne vous avais-je pas dit auparavant, (dans l'espoir que) vous me croiriez, que je n'ai conscience d'aucune faute et que vous me condamniez à la légère, malgré mon innocence. Mais c'est le Seigneur de toutes choses, qui seul m'a délivrée des pièges de la mort. »

3. Et après qu'ils eurent marché une heure, Joseph ayant regardé Marie, vit avec joie qu'elle tressaillait d'allégresse. Marie dit : « Pourquoi me regardez-vous, et pourquoi cette insistance à me questionner? » Joseph dit : « Je vois du nouveau en vous et je m'étonne : tantôt votre visage paraît triste, tantôt gai et joyeux. » Marie dit : « J'exulte et je me réjouis, pour la raison que le Seigneur m'a délivrée de toutes les embûches de l'ennemi. Mais je veux, pour votre instruction, vous apprendre une chose nouvelle. » Joseph dit : « Dites-moi ce dont vous parlez. » Marie dit : « Je me réjouis et je m'attriste, pour cette raison que

On remarquera que, par endroits, notre auteur reflète telle ou telle donnée propre au pseudo-Matthieu.

je vois (deux) armées nombreuses réunissant douze[6] bataillons : l'une à droite, l'autre à gauche. Ceux qui se trouvent à droite sont (dans) la joie, et ceux qui se trouvent à gauche sont dans la tristesse et le deuil[7]. »

4. En entendant cela, Joseph fut vivement étonné, et s'étant pris à réfléchir, il (se) dit : « Quelle est cette vision qui lui est apparue ? » Et au même moment, un ange[8] s'adressa à (Marie), et lui dit : « Réjouissez-vous, Marie, vierge et servante du Seigneur. Voyez-vous ce signe qui vous est apparu ? » Marie dit : « Oui. » L'ange dit : « Aujourd'hui les douleurs de votre délivrance sont proches. Les troupes que vous voyez à gauche sont composées de toutes les multitudes de l'armée des anges incorporels. Ils observent et attendent votre enfantement saint, pour venir adorer l'enfant nouveau-né, le fils du Roi, le souverain d'Israël. Ceux qui sont à gauche sont les bataillons réunis de la légion des démons aux noirs vêtements : ils attendent dans un grand trouble, car ils vont être mis en déroute. » Ayant entendu ces paroles de l'ange, Joseph et Marie se réjouirent, après avoir rendu à Dieu de vives actions de grâces. »

5. Et ils cheminaient (ainsi) par une très froide journée, un jour d'hiver : on était au 21 du mois de

6. *Le sens vrai doit être : « deux armées composées de nombreux bataillons ».*
7. *Comparer S, note au texte arabe, ch. II, p. 2.*
8. *Cf. ps.-Matth. XIII, 1.*

ṭēbēth[9], le six janvier[10]. Et comme ils arrivaient à un endroit désolé, qui avait été autrefois la ville royale (et qui) s'appelle Bethléem, à la sixième heure du jour, qui était un jeudi, Marie dit à Joseph : « Descendez-moi vite de la monture; l'enfant me fait souffrir. » Joseph dit : « Hélas, que vais-je devenir pour le coup; (voilà) que sa délivrance a lieu non pas dans un endroit habité, mais dans un lieu inculte et désert, où il n'y a nulle part d'hôtellerie. Où irai-je donc? Où la conduirai-je pour la mettre en repos? Il n'y a (ici) ni maison, ni abri couvert, à l'ombre duquel elle puisse cacher sa nudité. »

6. Puis, Joseph trouva là une caverne fort vaste où des bergers et des laboureurs, qui habitaient et travaillaient aux environs, assemblaient et parquaient le soir leurs troupeaux; ils y avaient fait une crèche pour le bétail et ils (y) donnaient[11] à manger à leur animaux. Mais en ce temps-là les bergers et les bouviers ne s'y trouvaient pas, car c'était l'hiver.

7. Joseph y amena donc Marie. Il l'introduisit à l'intérieur; il plaça auprès d'elle son fils José[12] sur (le seuil de) la porte, et sortit lui-même pour aller à la recherche d'une sage-femme.

8. Et[13] comme il marchait, il vit que la terre s'était

9. տբեթ , טבת, *fin décembre-janvier, dans le calendrier juif.*

10. *Ce synchronisme vaut les précédents; voir ci-dessus, ch. III, 8; p. 82, note 8.*

11. *Texte :* maison, տուն. *Nous lisons :* ետուն, donnaient. (*Voir ci-après, ch. XI, 1, p. 127*).

12. *E :* Osê.

13. *Comparer Protév. XVIII, 2.*

haussée et que le ciel s'était abaissé, et il éleva les mains comme pour toucher l'endroit où ils se rejoignaient. Il aperçut autour (de lui) les éléments, qui demeuraient engourdis et hébétés; les vents et l'air du ciel, devenus immobiles, avaient suspendu leur cours; les oiseaux (et) les volatiles avaient arrêté leur essor. Et regardant à terre, il vit une jarre nouvellement (fabriquée) : (près de) là se tenait un potier qui avait pétri de l'argile, faisant le geste de joindre en l'air ses deux mains, qui ne se rapprochaient pas. Tous les autres avaient le regard arrêté en haut. Il vit aussi des troupeaux que l'on conduisait : ils n'avançaient, ni ne marchaient, ni ne paissaient. Le berger brandissait sa houlette et ne pouvait frapper les moutons, mais il tendait la main levée très haut. Il regarda encore un torrent dans un ravin, et vit que des chameaux[14] qui paissaient (là) avaient posé leurs lèvres sur le bord du ravin et ne mangeaient point. Ainsi, à l'heure de l'enfantement de la vierge sainte, tous les éléments demeuraient comme figés dans leur attitude.

9. Joseph regarda au loin et vit une femme qui venait de la montagne, avec une large toile jetée sur l'épaule. Il alla à sa rencontre et ils se saluèrent. Joseph dit : « O femme, d'où venez-vous et où allez-vous? » La femme dit : « Et que cherchez-vous, vous qui m'interrogez ainsi? » Joseph dit : « Je cherche une sage-femme hébraïque » [*cf. Exode,* II, 7]. La femme

14. ուղտս, *peut-être pour* ուլս, chevreau, *comme Protév. XIII*, 2.

dit : « Quelle est celle qui a enfanté dans la caverne? » Joseph dit : « C'est Marie, qui a été élevée dans le temple. Elle m'a été attribuée en mariage. Elle n'est point (ma) femme selon la chair, mais elle a conçu de l'Esprit-Saint. » La femme dit : « Vous dites vrai; mais indiquez-moi où elle est. » Joseph dit : « Venez et voyez! »

10. Et tandis qu'ils allaient, Joseph l'interrogea, en chemin[15], et dit : « O femme, apprenez-moi votre nom. » La femme dit : « Pourquoi me demandez-vous mon nom? Je suis Ève, la première mère de tous les hommes, et je suis venue pour voir de mes yeux ma rédemption qui s'est opérée. » En entendant cela, Joseph s'étonna des prodiges qu'il avait vus.

11. Étant arrivés, ils s'arrêtèrent à distance, à l'entrée de la caverne. Et tout à coup, ils virent la voûte des cieux s'ouvrir et une vive lumière se répandre de haut en bas; une colonne de vapeur ardente se dressa sur la caverne, et une nuée lumineuse couvrit celle-ci. Et la voix des êtres incorporels, anges sublimes et esprits célestes, se faisait entendre; (on percevait) leur langage; entonnant leurs cantiques, ils faisaient retentir incessamment leur voix et ils rendaient gloire à Dieu.

15. *Tout l'épisode qui suit n'a plus qu'un lointain rapport avec la donnée du Protév. et des textes parallèles. Ève semble avoir pris ici la place de la Zélomi du ps.-Matth.*

Chapitre IX. Comme quoi Ève notre première mère et Joseph arrivèrent en hâte et virent la très bénie et sainte vierge Marie devenue mère[1].

1. Et lorsque Joseph et notre première mère virent cela, ils se prosternèrent la face contre terre, et remerciant Dieu à haute voix, ils le glorifiaient et disaient : « Soyez béni, Seigneur Dieu de nos pères[2], Dieu d'Israël, qui avez aujourd'hui, par votre avènement, opéré la rédemption de l'homme ; qui m'avez rétablie à nouveau et relevée de ma chute et qui m'avez réintégrée dans mon ancienne dignité. Maintenant mon âme se sent fière et mon espérance (en) Dieu mon Sauveur a tressailli. »

2. Ayant ainsi parlé, Ève notre première mère vit une nuée monter vers le ciel en se détachant de la caverne. Et <d'un> autre côté, paraissait une lumière étincelante, qui s'était posée devant la mangeoire du bétail. Et <l'enfant> vint prendre le sein de sa mère et s'abreuva de lait ; puis il retourna à sa place et s'assit. A cette vue, Joseph et notre première mère Ève rendirent gloire à Dieu en le remerciant, et ils admiraient, dans la stupeur, les prodiges qui venaient de se passer. Et ils disaient : « Vraiment qui a jamais ouï de personne une chose semblable ou vu de ses yeux (rien de) tout ce qui s'est accompli ? »

IX. — 1. *Littéralement :* partum viderunt laudatissimae et sanctae V. M.

2. *C'est Ève qui parle de ses pères !*

3. Et notre première mère entra dans la caverne, elle prit l'enfant dans ses bras et se mit à le caresser et à l'embrasser avec tendresse, et elle bénissait Dieu, car l'enfant était excellemment beau à voir, brillant et resplendissant et les traits épanouis. Et l'ayant enveloppé de langes, elle le déposa dans l'auge des bœufs. Et notre première mère Ève sortit de la caverne. Tout à coup, elle vit une femme nommée Salomé, qui venait de la ville de Jérusalem. Notre première mère Ève alla au-devant d'elle et lui dit : « Je vous annonce une heureuse et bonne nouvelle : une jeune vierge, qui ne connaît absolument aucun homme, a mis au monde un enfant dans cette caverne. »

4. Salomé dit : « Je sais, moi, que toute la ville de Jérusalem l'a condamnée, comme coupable et digne de mort. Et à cause de sa honte et de son déshonneur, elle s'est enfuie de la ville pour venir ici. Et moi, Salomé, j'ai appris à Jérusalem que cette vierge a mis au monde un enfant mâle, et je suis venue avec joie pour le voir. » Notre première mère Ève dit : « Oui, (et cependant) sa virginité est sainte et demeure immaculée. » Salomé dit : « Et comment avez-vous pu savoir qu'elle est vierge? » Notre première mère dit : « Je vous rapporterai ce que j'ai vu de mes yeux. » Salomé dit : « Dites. » Notre première mère dit : « Lorsque je suis entrée dans cette caverne, j'ai vu une nuée lumineuse qui planait par-dessus. Et l'on entendait dans les hauteurs un bruit de paroles et la nombreuse armée de chœurs spirituels des anges qui bénissaient et glorifiaient Dieu à pleine voix. Et

vers le ciel, s'élevait comme une nuée brillante. » Salomé lui dit : « Par la vie <du Seigneur>, je ne croirai pas à vos paroles avant d'avoir vu qu'une vierge qui ne connaît point d'homme a mis au monde un enfant, sans un concours masculin. » Et notre première mère étant entrée dans la caverne, dit à la sainte vierge Marie : « Tenez-vous prête, il nous le faut, car voici Salomé qui veut vous mettre à l'épreuve et constater votre virginité. »

5. Et lorsque Salomé pénétra dans la caverne et que, avançant la main[3], elle voulut l'approcher de la vierge, tout à coup, une flamme jaillissant de là avec une ardeur intense, lui brûla la main. Et avec un cri aigu, elle dit : « Malheur à moi, misérable et infortunée, que mes fautes ont gravement égarée! Qu'ai-je fait dans mon dérèglement? Car j'ai péché contre mon Dieu, je l'ai blasphémé, et, dans mon incrédulité, j'ai tenté le Dieu vivant. Voici que ma main aussi est devenue comme un feu ardent! »

6. Mais un ange[4] qui se tenait près de (Salomé), lui dit : « Étendez votre main vers l'enfant; approchez-la de lui et vous serez guérie. » Et tombant aux pieds de l'enfant, elle le baisa, et le prenant dans ses bras elle le caressait et disait : « O nouveau-né, fils du Père grand (et) puissant, enfant Jésus, Messie, roi d'Israël, rédempteur, oint du Seigneur [*cf.* Luc, II, 26], vous vous êtes manifesté dans la ville de David

3. *Ici l'arménien se rapproche de nouveau du récit primitif; cf. Protév. XX, 1 et suiv.*
4. *Cf. ps.-Matth. XIII, 5.*

[*cf.* Luc, II, 11]. O lumière, vous vous êtes levée sur la terre et nous avez découvert la rédemption du monde. »

7. Salomé disait ces paroles et beaucoup d'autres semblables, et au même instant, sa main fut guérie. Et se levant, elle adora l'enfant. Elle voulut aller à Jérusalem. Alors l'ange lui adressa la parole et lui dit : « Salomé, quand vous irez à Jérusalem, là où vous voulez aller, ne dites à personne la vision [Matth., XVII, 9] qui vous est apparue, de peur qu'elle ne vienne à la connaissance du roi Hérode, avant que l'enfant Jésus n'aille au temple pour la purification, après quarante jours. » Salomé dit : « Oui, Seigneur, que votre volonté soit faite. » Et quand Salomé revint à sa maison, elle ne découvrit à personne les paroles que l'ange lui avait dites.

Chapitre X. Des bergers qui virent la nativité du Seigneur[1].

1. Or donc, en ce lieu habitaient les bergers dont nous avons déjà parlé; mais leurs troupeaux de brebis et de chèvres ne <revenaient> qu'à la nuit tombante[2], en des endroits écartés et lointains, où ils paissaient dans les montagnes et dans la plaine. Et le soir,

X. — 1. *Cf. ps.-Matth. XIII, 6.*

2. *Texte :* ոչխարք միայն, les moutons seulement. *Ces mots ne sont dans la phrase qu'un pléonasme encombrant. Le traducteur aura lu :* ܥܢܐ, moutons, *pour* ܡܥܪܒܐ, coucher du soleil, *confusion facile, à propos de bergers.*

chaque berger ramenait son troupeau; ils les parquaient dans une bergerie et veillaient à leur garde [*cf.* Luc, II, 8] la nuit entière, jusqu'au matin. Et l'ange du Seigneur leur apparut et la gloire du Seigneur brilla sur eux : ils furent pris d'une vive crainte [Luc, II, 9]. Les bergers poussèrent un cri et se réunirent en un même lieu et se dirent les uns aux autres : « Quelle est cette parole qui nous a été criée et que nous ne connaissons pas? »

2. Mais l'ange leur dit derechef : « Ne vous effrayez pas, hommes sages et intelligents qui vous trouvez réunis. Car voici que je vous annonce une grande joie : c'est qu'il vous est né aujourd'hui un sauveur, qui est le Christ <du> Seigneur, dans la ville de David. Et voici le signe qui vous (est donné) à tous : Quand vous entrerez dans la caverne, vous y trouverez un enfant enveloppé de langes et posé dans la crèche des bœufs » (Luc, II, 10-12). Et au même instant, comme l'ange parlait (ainsi), les bergers, au nombre de quinze, se rendirent en hâte à l'endroit indiqué. Et apercevant Jésus, ils se prosternèrent devant lui et l'adorèrent. Et ils glorifiaient Dieu à haute voix et disaient : « Gloire à Dieu dans les hauteurs, paix sur la terre, et bienveillance sur les hommes » (*cf.* Luc, II, 14). Ayant ainsi parlé, les bergers retournèrent chacun à son troupeau, glorifiant le Christ, qui est béni dans tous les siècles. Ainsi soit-il!

Chapitre XI. Comme quoi les mages arrivèrent avec des présents adorer l'enfant Jésus nouvellement né.

1. Joseph et Marie étaient demeurés avec l'enfant dans la caverne, en cachette et sans se montrer, pour que personne n'(en) sût rien. Mais après trois jours, c'est-à-dire le 23 de ṭēbēth[1], ou 9 janvier, voici que les mages[2] d'Orient, qui étaient partis de leur pays et s'en étaient allés avec une armée nombreuse, arrivèrent en la ville de Jérusalem après neuf[3] mois. Ces <trois> rois des mages étaient aussi trois frères. Le premier était Melḳon, roi des Perses. Le second était Gaspar, roi des Hindous; le troisième était Balthasar, roi des Arabes. Les chefs de leur armée investis du commandement général, étaient (au nombre de) douze[4]. Les troupes de cavalerie qui les accompa-

XI. — 1. *Voir ci-dessus, p. 123, note 9.*

2. *Suite de l'histoire commencée plus haut, ch. V, 10. Outre les deux autres recensions arméniennes connues (cf.* Marr, *t. c., p. 139), et l'abrégé mentionné ci-dessus (p. 89), le même récit existe à l'état isolé, en arménien, dans trois rédactions tout au moins, que nous désignons par les sigles* M_1, M_2, M_3. *(Voyez l'Introduction.) Ces différents textes, moins développés que notre apocryphe mais à peu près identiques pour le fond, n'offrent qu'un petit nombre de variantes significatives, dont nous avons noté les principales.*

3. M_2, M_2, M_3 : le huitième mois.

4. *C'est le nombre ordinaire des mages dans les récits orientaux. Le rédacteur arménien a combiné à sa manière les deux traditions.* M_1 *ajoute :* Voici leurs noms : Barkhouridaï, Dadmoušaï, Bardimšaï, Šahabanaï, Khorinaï, D(ĕ)dmišaï, Dišbouǧaï, Khamaraï, Šawouršaï, Aḳširaï, Šahouraï, Šami-

gnaient, comptaient douze mille hommes, quatre mille de chaque royaume. Tous <étaient venus>, sur l'ordre de Dieu, de la terre des mages, des régions de l'Orient leur patrie. Car lorsque l'ange du Seigneur eut annoncé à la Vierge Marie la nouvelle qui la rendait mère, comme nous l'avons déjà rapporté, au même instant, il s'en fut, de par l'Esprit-Saint, les avertir d'aller adorer l'enfant nouveau-né. Eux donc, ayant pris leur parti, se réunirent en un même lieu; et l'étoile qui les précédait les conduisit, avec leurs troupes, en la ville de Jérusalem après neuf mois de voyage.

2. Ils campèrent autour de la ville et y demeurèrent trois jours, eux et les princes de leurs royaumes[5] respectifs. Bien qu'ils fussent tous frères, fils d'un même roi, des armées de langues très diverses marchaient à leur suite. Melḳon, le premier roi[6], < est celui > qui avait < apporté > de la myrrhe [Matth., ii, 11], de l'aloès, de la mousseline, de la pourpre et des rubans

ram. — *M_2 :* 1. Barhouridaï, 2. Dadimišaï, 3. Bardimišaï, 4. Šahaïpanaï, 5. Khorina, 6. Dědmišaï, 7. Dišpouġaï, 8. Khoumaraï, 9. Šarouraï, 10. Ispanaï, 11. Šahouraï, 12. Šamiram. *M_3 :* Barkhouridaï (Barhouridaï), 2. Dadmišaï, 3. Bardimša (Bardmiša), 4. Šahaïpanaï (Šakhapanaï), 5. Khorina (Khorinêa), 6. Dědmouša (Dědoumša), 7. Dišpahaï, 8. Khamaraï, 9. Šawoura (Šamouraï), 10. Ispanaï, 11. Šahouri (Šahouraï), 12. Šamiram. *Cette liste n'a rien de commun avec les listes syriaques des douze Mages (voir* E. Nestle, Die dem Epiphanius zugeschriebenen Vitae Prophetarum, *Tubingue, 1893, p. 67 et suiv.). Elle doit être d'assez basse époque, car on y remarque des noms turcs comme* Boġa, بوغا, « *taureau* ».

5. *Littéralement :* les rois de leurs principautés.

6. *M_1, M_2, M_3 :* roi des Perses. *Les détails qui suivent sont fort abrégés dans ces trois textes.*

de lin, et (aussi) les livres écrits et scellés par le doigt de Dieu[7]. Le second, le roi des Hindous, Gaspar, < est celui > qui avait (apporté) comme présents, en l'honneur de l'enfant, du nard précieux, de la myrrhe, de la cannelle, de la cinnamome, de l'encens [MATTH., II, 11] et d'autres parfums. Le troisième, le roi des Arabes, Balthasar, < est celui > qui avait < avec lui > de l'or [MATTH., II, 11], de l'argent, des pierres précieuses, des saphirs de grand prix, et des perles fines.

3. Et lorsque tous furent arrivés en la ville de Jérusalem, l'astre qui les précédait, cacha momentanément sa lumière. Ils s'arrêtèrent donc et firent halte[8]. Les nombreuses troupes de cavaliers et les rois se dirent les uns aux autres : « Que faire maintenant et dans quelle direction marcher? Nous l'ignorons, car l'étoile nous a précédés jusqu'aujourd'hui, et maintenant voici qu'elle a disparu et nous a laissés en détresse? » Les mages se dirent les uns aux autres : « Allons nous renseigner au sujet de l'enfant, et recherchons exactement où il est; puis nous poursuivrons notre route. » Tous dirent unanimement : « Oui, vous avez raison. »

4. Lorsque le roi Hérode eut vu la nombreuse cavalerie qui campait menaçante autour de la ville, il en conçut une vive peur; et s'étant mis à réfléchir,

7. *Voir ci-après, §§ 11, 23-24.*
8. *Nous adoptons la variante indiquée en note de l'édition.*

il se dit : « Qui sont ces gens qui campent là avec une armée nombreuse et qui disposent d'une force énorme, de trésors, de vastes richesses et d'objets de luxe? Pas un d'eux n'est venu se présenter chez nous, et leurs chefs sont tellement grands et victorieux, qu'ils ne nous ont fait aucune démarche de bienveillance. » Puis le roi ordonna de mander les princes et ses plus hauts dignitaires, et tenant conseil, ils se dirent les uns aux autres : « Comment agirons-nous avec ces gens-là, car ils ont une armée à leurs ordres et ce sont des chefs aguerris? »

5. Les princes lui dirent : « O roi, ordonnez que l'on fasse bonne garde dans cette ville, de peur qu'ils ne la surprennent clandestinement et ne s'en emparent de force et qu'ils n'emmènent (les habitants) en captivité. » Le roi dit : « Vous avez raison; mais essayons d'abord des moyens amicaux; nous verrons ensuite. » Les princes dirent : « O roi, ordonnez à toute l'armée de se réunir, de déployer une vigilante énergie et de se tenir attentive et sur ses gardes. (Puis) députez à ces gens des hommes habiles, qui iront parlementer avec eux et leur demanderont exactement et en détail, d'où ils viennent et où ils vont. »

6. Alors trois princes [9] s'étant levés s'en furent les trouver de la part du roi, et après s'être prosternés devant eux, ils se donnèrent mutuellement l'accolade et s'assirent. Les princes dirent : « Hommes vénéra-

9. M_1 : Puis il choisit trois hommes sages et diserts et il leur dit. [M_2 et M_3 : trois hommes. *Dans la suite du récit :* les scribes.]

bles et rois puissants, dites-nous la cause de votre arrivée. » Les mages dirent : « Pourquoi nous questionnez-vous, nous qui sommes venus vous interroger? Nous venons de la Perse, pays lointain, et nous avons hâte de poursuivre notre route. » Les princes dirent : « Écoutez-nous, pour l'amour de Dieu, et prêtez-nous l'oreille. Notre roi est dans la ville et lorsqu'il vous a vus vous établir ici en observation, il s'est attendu que vous vous présenteriez à lui. Il désirait vous voir, vous parler, s'entretenir avec vous et vous entendre. Vous y avez mis peu d'empressement et n'avez pas voulu aller le trouver. Il a (donc) dépêché des envoyés à (votre) recherche, pour vous inviter (à vous rendre) auprès de lui dans son palais, à l'effet de s'enquérir et de s'informer de vos intentions, en tout respect, (afin de savoir) ce que vous désirez. »

7. Les mages dirent : « Et que nous veut votre roi? S'il a quelque question à nous poser, (nous de notre côté,) nous n'avons rien à dire à personne, rien à entendre, rien à voir. » Les princes dirent : « Dites-nous : êtes-vous venus ici en amis, ou bien avec des desseins violents? » Les mages dirent : « Nous sommes venus de notre pays jusqu'ici, librement[10] ; personne ne nous a soumis à un tel interrogatoire, et vous venez maintenant pour nous sonder! » Les princes dirent : « Nous sommes venus sur l'ordre du roi pour vous voir, vous parler et vous entendre. Depuis que[11] vous campez

10. *Texte :* joyeusement (ուրախութեամբ = ܚܕܝܬܐ *pour* ܚܕܝܬܐ).

11. *Texte :* autant (que)... : ոչափ = ܐܝ ܕܡܕ. *Même leçon dans* M_2 [M_1 *et* M_3 *:* depuis que].

(ici) une odeur d'essences parfumées se répand de chez vous et remplit notre ville entière. Seriez-vous des marchands faisant le grand commerce? Ou de puissants seigneurs familiers des rois, qui avez en abondance des parfums raffinés de toutes les fleurs précieuses, que vous comptez échanger en quelque riche pays? » Les mages dirent : « Il n'en est pas comme vous croyez. Nous n'avons rien à vendre et nous demandons seulement notre chemin. »

8. Les princes dirent : « Quel chemin? » Les mages dirent : « Celui <par où> le Seigneur nous conduira, dans la justice, vers le pays du bien [*cf. Ps.* CXLII, 10]. Quant à nous, c'est sur l'ordre de Dieu que, d'un commun accord, nous sommes venus ici. Comme [12] il y a neuf mois que nous voici en chemin, nous pouvions, encore aujourd'hui, arriver à temps à destination. L'étoile [13] qui nous guidait faisait route avec nous, et, arrivés aux étapes, nous la voyions stationner au-dessus de nos têtes. Lorsque, nous hâtant en chemin, nous pressions la marche, l'étoile laissée en arrière, reprenait les devants ; (et ainsi) jusqu'en cet endroit. Maintenant, sa lumière s'est dérobée à nos yeux et nous, jetés dans l'incertitude, nous ne savons que faire. »

9. Et les princes s'en furent raconter à Hérode tout

12. *M_1 omet toute la fin de ce paragraphe. Dans M_2 et M_3, les mages refusent d'entrer en de plus amples explications.*

13. *Ceci devait paraître clair aux envoyés d'Hérode! Si le traducteur arménien n'a pas interpolé le discours, il l'aura maladroitement abrégé.*

ce qu'ils avaient entendu des mages. Hérode alors s'étant levé vint trouver les mages et leur dit : « A quelle fin avez-vous fait un si grand voyage (pour venir) en ce pays, avec cette nombreuse armée et ces présents? » Les mages dirent : « Voici [14] pourquoi nous sommes venus et ce que nous voulons vous demander. Nous avons entendu dans notre pays que le fils d'un roi va naître au pays de Judée, et nous sommes venus pour le voir et l'adorer » [*cf.* MATTH., II, 2].

10. Lorsqu'il eut entendu cela, Hérode en fut vivement frappé, et il s'effraya de la parole qu'ils avaient dite. Il leur dit : « De qui avez-vous entendu ce que vous dites, ou qui vous l'a rapporté? » Les mages dirent : « Nous en avons (reçu) de nos ancêtres le témoignage écrit, qui a été gardé (sous pli) scellé [15]. Et durant de longues années, de génération en génération, nos pères et les fils de leurs fils sont demeurés dans l'attente, jusqu'au moment où cette parole est venue à se réaliser devant nous. Elle nous a donc, sur l'ordre de Dieu, été manifestée dans une vision, par le ministère d'un ange. Et nous sommes venus en ce lieu, que le Seigneur nous a indiqué. » Hérode dit : « D'où tenez-vous ce témoignage connu de vous seuls? »

11. Les mages dirent : « Le témoignage que nous possédons [16] ne vient ni de l'homme, ni de personne. C'est un ordre divin concernant un dessein que le Sei-

14. M_1, M_2, M_3 : « Nous arrivons de la Perse, de l'Orient. A raison de notre vraie nationalité, on nous appelle des Mages. Nous sommes venus ici, conduits par une étoile. »

15. M_1 *omet ici toute mention de livre prophétique.*

16. *Littéralement :* « notre témoignage ».

gneur a promis d'accomplir en faveur des enfants des hommes, (ordre) qui s'est conservé chez nous jusqu'à ce jour. » Hérode dit : « Où est ce livre que votre peuple possède seul à l'exclusion de tout autre? » Les mages dirent : « Aucun autre peuple ne connaît ceci, ni par ouï-dire ni par (sa propre) intelligence. Seul notre peuple en possède le témoignage écrit. Car lorsque Adam eut quitté le Paradis, et que Caïn eut fait périr Abel, le Seigneur Dieu donna à Adam Seth, l'enfant de consolation, et avec lui, cette lettre écrite, fermée et scellée par le doigt de Dieu [17]. Seth la reçut de son père et la donna à ses fils. Ses fils (la donnèrent) à leurs fils, de génération en génération. Et jusqu'à Noé, ils se passèrent [18] l'ordre de garder soigneusement cette lettre. Noé la donna à Sem son fils, et les fils (de Sem la donnèrent) à leurs fils. Puis ceux-ci l'ayant reçue, la donnèrent à Abraham. Abraham la donna au grand prêtre Melchisédec, et par cette voie notre peuple (la reçut), au temps de

17. *La même légende est déjà rapportée dans l'*Opus imperfectum in Matthaeum, *homélie II, 2 :* Audivi quosdam referentes de quadam scriptura etsi non certa, tamen non destruente fidem sed potius delectante : quoniam erat gens sita in ipso principio Orientis, iuxta Oceanum, apud quos ferebatur quaedam scriptura, inscripta nomine Seth, de apparitura hac stella et muneribus ei huiusmodi offerendis, quae per generationes studiosorum hominum, patribus referentibus filiis suis habebatur deducta... (Migne, *P. G., t. LVI, p. 638*). *La suite de l'épisode s'écarte sensiblement de la rédaction arménienne. Mais il est hautement remarquable que, touchant le Livre de Seth (ou d'Adam, car c'est tout un ici), notre apocryphe s'accorde avec une* scriptura non certa *qui avait déjà cours à la fin du Ve siècle.*

18. *Littéralement :* ils reçurent.

Cyrus, roi de Perse[18*]. Et nos pères l'ayant reçue la déposèrent en grand honneur dans une salle. Enfin la lettre parvint jusqu'à nous. Et nous, ayant reçu cet écrit, nous connûmes à l'avance le nouveau monarque, fils du roi d'Israël[19]. »

12. Lorsque Hérode eut entendu cela, la rage le prit au cœur et il dit[20] : « Je ne vous laisserai point aller là-bas que vous ne m'ayez montré tout ce que vous avez avec vous. » Alors il ordonna de les arrêter de force. Et soudain, le palais où se tenaient établis une multitude de gens, fut ébranlé. Des quatre côtés les colonnes s'abattirent et tout le bâtiment du palais s'effondra. Une foule nombreuse qui se trouvait au dehors s'enfuit de là. Ceux qui étaient à l'intérieur de l'édifice furent étendus morts au nombre de soixante-douze individus, grands et petits. A cette vue, tous ceux qui étaient venus là, tombant aux pieds d'Hérode, le supplièrent en disant : « Laissez-les tranquillement poursuivre leur route. » Son fils Archélaüs se jeta de même aux pieds de son père et le supplia.

18*. *Le texte est ici altéré ou mal traduit* (*voyez plus loin, 23 et 24*).

19. (M_1) M_2 *et* M_3 *omettent l'histoire du livre d'Adam.*

20. M_3 : Hérode dit : « Montrez-moi ces signes [գինչանս = ܟܬܒܘܬ, écrits] que vous possédez. » Les mages dirent : « Ce que nous avons promis d'accomplir en son nom, il est impossible de l'ouvrir et de le montrer à personne. » [*Entendez : « Ce que nous avons promis de remettre à son adresse » :* յանուն նորա կատարել = ܕܫܕܪܢܢ ܠܗ ܒܫܡܗ; *cf. ci-après, XI, 22*]. *Le texte de* M_2 *revient au même. La suite du dialogue n'offre aucun intérêt. Nous avons seulement tenu à montrer que ce passage aussi pourrait être traduit du syriaque.*

13. L'impie Hérode acquiesça au désir de son fils et les congédia. Il fit donc mander les mages en ami et leur dit : « Dites-moi, que désirez-vous que je fasse pour vous? » Les mages dirent d'un commun accord : « Nous n'avons aucune demande à vous exprimer sinon celle-ci : Dites-nous, dans votre loi qu'y a-t-il d'écrit? Que lisez-vous? » [*Cf.* Luc, x, 23.] Hérode dit : « Que voulez-vous nous amener à dire? » Les mages dirent : « Où va naître le Christ, roi des Juifs? » En entendant cela, Hérode fut vivement troublé et toute la ville de Jérusalem avec lui. Et après avoir convoqué tous les prêtres et les scribes du peuple, il leur demanda : « Où doit naître le Christ? » Ils lui dirent : « A Bethléem de Judée [*cf.* Matth., ii, 4-5], dans la ville du roi David. » Hérode dit aux mages : « Allez, renseignez-vous exactement sur cet enfant, et quand vous l'aurez trouvé, dépêchez-moi un avis en cette ville, pour que j'aille moi-même l'adorer » [*cf.* Matth., ii, 8]. Le tyran impie parlait de la sorte, pour faire passer l'enfant au fil de l'épée, au moyen de cette information perfidement surprise.

14. Et les mages s'étant levés aussitôt, se prosternèrent devant Hérode et toute la ville de Jérusalem, et ils poursuivirent leur route. Et voici que l'étoile qu'ils avaient vue, les précéda jusqu'au moment où elle alla s'arrêter au-dessus de (l'endroit) où était l'enfant Jésus [Matth., ii, 9]. Arrivés tout joyeux en la ville de Bethléem, ils descendirent chacun de sa monture, et, tout à coup, ils firent résonner leurs trompettes, leurs cymbales, leurs cithares, leurs harpes et leurs (au-

tres) instruments de musique [*cf.* Dan., iii, 5, 10, 15], en l'honneur de l'enfant nouveau-né, fils du roi d'Israël. Rois, princes et toute la multitude de l'armée, entonnant un chant, se mirent à danser, et, à pleine voix, avec allégresse et reconnaissance, d'un cœur joyeux, ils bénissaient Dieu et remerciaient le Seigneur d'avoir été rendus dignes d'arriver (à temps) et de voir la gloire du grand jour, illustré par le mystère qui se montrait à eux.

15. En voyant tout cela, Joseph et Marie prirent peur des rois et de toute cette armée. Ils rentrèrent épouvantés dans la caverne, < et Joseph > se tint assis dans la crèche des animaux [21]. A leur vue, tous les princes et les grands seigneurs dirent à (Joseph) : « Vieillard, pourquoi êtes-vous frappé de crainte, et (pourquoi) nous fuyez-vous? Car en vérité nous sommes des hommes comme vous » [*cf. Act.*, xiv, 14]. Joseph dit : « D'où arrivez-vous à cette heure, et que nous voulez-vous [22] en venant ici avec une si nombreuse armée? » Les mages dirent : « Nous arrivons ici d'une terre lointaine — de la Perse notre patrie, — avec de nombreux présents et offrandes. Nous voulons voir l'enfant nouveau-né, le roi des Juifs, et l'adorer. Si donc par hasard vous le connaissez de science certaine, indiquez-nous exactement l'endroit (où il se trouve), afin que nous allions le voir. » En

21. M_1, M_2, M_3 : Ils s'enfuirent de là et l'enfant Jésus demeura seul dans la caverne, assis dans la mangeoire des animaux. *C'est la leçon que suppose la suite du récit.*

22. *Le texte ajoute :* ici.

entendant cela, Marie entra avec joie dans la caverne, et prenant l'enfant dans ses bras, elle se sentit le cœur rempli d'allégresse. Elle bénissait et glorifiait Dieu en lui rendant grâces, (puis) elle demeura assise en silence.

16. Une seconde fois[23], les mages interrogèrent Joseph : « O vénérable vieillard, renseignez-nous avec exactitude : sauriez-vous peut-être où[24] nous verrons l'enfant nouveau-né? » Du doigt, Joseph leur montra de loin la caverne[25]. Les mages arrivèrent tout joyeux à l'entrée de la caverne; ils aperçurent l'enfant dans la crèche des animaux, et ils se prosternèrent devant lui, la face contre terre, rois, princes, grands seigneurs, et tout le reste du peuple composant leur nombreuse armée; et chacun à son tour apportait ses présents et les lui offrait.

17. En premier lieu vint Gaspar, roi de l'Inde. Il étala du nard précieux, de la myrrhe, de la cannelle, de la cinnamome, de l'encens et d'autres aromates et essences odoriférantes. Et aussitôt, un parfum d'immortalité se répandit dans la grotte où ils étaient établis. Puis Balthasar, le roi des Arabes, ouvrant ses opulents trésors, en tira pour les offrir à l'(enfant)

23. *Ici reprend la narration N.* (*Voyez plus haut, V, 10, p. 98, note 11.*)

24. *Texte* (*A et N*) : « afin que nous voyions » (զի տեսցուք = ܐܚܙܝ, ܐܚܙܝ, *pour* ܐܢܚܢ ?).

25. *M₃ ajoute :* Et Marie allaita l'enfant et le replaça dans la mangeoire du bétail [*comparer S; note au texte arabe, ch. III, 2; p. 10*]. Et les Mages...

de l'or, et de l'argent, des pierres précieuses, des perles magnifiques et des saphirs de grand prix. A son tour, Melḳon, roi des Perses, apporta de la myrrhe, de l'aloès, de la mousseline, de la pourpre et aussi[26] des rubans de lin.

18. Et après que chacun eut offert ses présents en l'honneur de l'enfant royal d'Israël, les rois se levèrent (et sortirent) de la grotte, chacun des trois de son côté; puis tous trois, s'étant réunis, s'assirent et se consultèrent mutuellement. Ils dirent : « Quel réel sujet d'étonnement nous avons vu de nos yeux! Un si pauvre réduit, dépourvu de toutes choses! Ni maison, ni toit, ni habitation, mais une caverne déserte et inhabitée, où ces (gens) n'ont pas le nécessaire ni de quoi s'abriter eux-mêmes. Que nous sert-il d'être venus de si loin pour les voir et faire connaissance avec eux[27]? Dites-nous la vérité : quel signe merveilleux avons-nous aperçu ici? Venez, racontons-nous les uns aux autres ce qui nous est apparu. » Les mages dirent : « Frères, vous avez raison. Nous raconterons chacun notre vision. »

19. Le roi[28] Gaspar dit : « Lorsque j'eus apporté

26. *A et N :* et d'autres.

27. *Même leçon dans N. Ces réflexions, démenties par la suite du récit, sont absentes de* M_1, M_2, M_3.

28. *N :* Les frères se dirent d'une même voix : « Oui, vous avez raison. » Ils dirent à Gaspar, le roi de l'Inde : « Quand vous lui offriez l'encens, quelle apparence lui vîtes-vous? » Gaspar dit : « Je vis en lui le fils de Dieu incarné, assis sur un trône de gloire, et les armées incorporelles formaient sa cour. » Ils lui dirent : « C'est bien. » Puis, ils demandèrent à Balthasar, roi des Arabes : « Et vous, quand vous lui offriez votre trésor, quelle apparence lui vîtes-vous? » Il dit : « Je

et présenté l'encens à cet (enfant), je vis en lui le Fils de Dieu incarné, assis sur un trône de gloire, et l'armée des (anges) incorporels formait sa cour. » Balthasar dit : « Tandis que je m'approchais, je le vis[29] siégeant sur un trône sublime et, devant lui, une armée innombrable l'adorait prosternée. » Melḳon dit : « Et moi, je vis qu'après être mort corporellement dans les supplices, il se levait, revenu à la vie[30]. » En entendant ces choses les uns des autres, les rois, frappés de stupeur, se dirent avec étonnement : « Quel est ce nouveau prodige qui se montre à nous : nos témoignages ne s'accordent point [*cf.* Marc, xiv, 26]. Il nous faut (pourtant) croire un fait que nous voyons de nos yeux » [*cf.* I Jean, i, 1][31].

20. Et le matin[32], les rois s'étant levés se dirent

vis en lui un fils de l'homme, en chair (et en os), assis sur un trône, et devant lui (était) une nombreuse armée, qui l'adorait prosternée. » Ils lui dirent : « Vous aussi avez bien vu. » Melḳon dit...

29. *M_1, M_2, M_3 :* « Je vis un fils de roi... »

30. *M_2 et M_3 intervertissent l'ordre des deux dernières réponses.*

31. *N :* « ... que nous avons vu de nos yeux et entendu de nos oreilles. »

32. *N :* Et de bonne heure, les rois s'étant levés se dirent les uns aux autres : « Venez, allons ensemble à la caverne et voyons ce qui nous apparaîtra clairement. » Le roi de l'Inde Gaspar (y) alla, il entra dans la caverne et vit l'enfant dans la mangeoire du bétail. Et, s'étant incliné, il se prosterna, et vit la seconde vision, < celle > du roi des Arabes, qui d'abord avait vu dans l'(enfant) un fils de l'homme, avec un corps; il lui parut un roi terrestre [*littéralement :* de chair]. [*M_2 :* il vit en lui un Dieu incarné, et en même temps, il vit le fils d'un roi de chair qui lui apparut.] Et quand Gaspar le roi de l'Inde fut sorti, il alla faire aux autres ce récit :

les uns aux autres : « Venez, allons ensemble à la grotte; nous verrons si quelque autre signe se montrera à nous. » Balthasar y alla et ne vit plus la vision qu'il avait eue d'abord; mais ce fut le fils d'un homme, d'un roi terrestre[33] qui lui apparut. Gaspar vit l'enfant assis dans la mangeoire des animaux et il vit la seconde vision[34]. Il en fit le récit aux autres, (en ces termes) : « Ce n'est plus ma première vision que j'ai eue; c'est la vôtre, Balthasar, celle que vous nous avez rapportée. » Melḳon entra alors et vit

« Je n'ai [*texte :* il n'a] plus revu ma première vision, mais la vôtre, Balthasar, celle que vous nous avez dite. » Puis le roi des Arabes Balthasar entra à son tour : il vit le Christ assis dans le giron de sa mère. S'étant incliné, il se prosterna devant lui. Et il ne revit plus, comme il l'avait vu d'abord, qu'il était né un fils de roi. Il dit : « J'ai vu, comme l'avait vu le roi des mages, son humanité morte dans les tourments, puis ressuscitée et revenue à la vie. » Il alla faire ce récit aux autres frères : « Je n'ai plus revu ma première vision, mais celle du roi Melḳon, (telle) qu'il nous (l')a racontée. » Alors le roi des mages Melḳon s'étant levé, entra dans la caverne, et il vit le Christ assis sur un trône. S'étant incliné, il se prosterna devant lui. Et il ne le vit plus comme il l'avait vu une première fois, mort et revenu à la vie; mais il vit en lui ce qu'avait vu le roi Gaspar, Dieu fait chair, né de la Vierge. Et Melḳon sortit en hâte, tout joyeux, et fit aux autres rois ce récit : « Je n'ai plus revu ma première vision mais la vôtre, Gaspar : j'ai vu en lui Dieu, assis sur un trône de gloire... » — *M_2 est à peu près d'accord avec N. M_1 et M_3 ne se distinguent que par des variantes rédactionnelles. M_3 complète ainsi la réponse de Melḳon :* « Je n'ai pas revu ma première vision, mais la vôtre, ô roi Gaspar. Et j'ai dit : En vérité celui-ci est vraiment Dieu et fils de Dieu [*cf.* MATTH., XXVIII, 54], qui s'est montré à nous sous une forme en rapport avec les dons que nous lui avons offerts respectivement. »

33. *Littéralement :* de chair.

34. *Voyez les textes parallèles* (*ci-dessus, note 32*).

Jésus assis sur son trône. Il ne revit pas sa précédente vision, qui le lui avait montré mort et revenu à la vie; mais il vit en lui, comme l'avait vu Gaspar, Dieu fait homme né de la Vierge. Plein de joie, Melḳon s'en fut en hâte prévenir ses frères.

21. Après[35] avoir vu ces choses et s'être retirés chacun à part soi, tous les rois se réunirent et tinrent séance. Ils commencèrent à se raconter les uns aux autres la vision que (chacun) avait perçue et comprise. Ils se dirent mutuellement : « Venez, frères, retournons à notre gîte. (Demain), de bonne heure, nous nous rendrons de nouveau[36] à la caverne, et nous nous assurerons positivement si c'est bien là celui que le Seigneur nous a montré. » Étant donc retournés à leur habitation, ils demeurèrent dans la joie et l'allégresse jusqu'au matin. Et de bonne heure, s'étant levés, ils allèrent jusqu'à l'ouverture de la caverne. Après être entrés un à un, les rois regardèrent et reconnurent (l'enfant)[37]. Ils sentirent au cœur un même transport d'allégresse; ils se réjouirent et, pleins de joie et d'amour, ils allèrent annoncer à toute leur armée en ces termes : « Celui-ci est vraiment Dieu et fils de Dieu [*cf.* Matth., xxvii, 54], qui s'est montré à chacun de nous sous une apparence exté-

35. *Ce paragraphe est absent de* M_2 *et de* M_3. M_1 *rapporte en quelques lignes la troisième visite des Mages à la grotte et passe immédiatement au récit de leur départ* (*voyez ci-après XI, 25*).

36. *N :* une troisième fois.

37. *N :* ils revirent la même vision qu'ils avaient vue la première fois. Et pleins d'allégresse, ils se racontèrent les uns aux autres ce qu'ils avaient constaté.

rieure en rapport avec notre offrande[38]; il a reçu de nous avec bonté et douceur notre salut et nos hommages. » Et (tous) eurent foi en (lui) : les rois, les princes, toute la multitude de l'armée et le peuple qui se trouvait là.

22. Et derechef le roi Melḳon, ayant pris le livre du Testament, qu'il gardait chez lui (en héritage) des premiers ancêtres, comme nous l'avons dit[39], il l'apporta et le présenta à l'enfant et dit : « Voici l'écrit en forme de lettre, que vous avez donné à garder, après l'avoir scellé et fermé. Prenez et lisez le document authentique que vous avez écrit. » Ce document[40] (était celui) dont le texte écrit demeurait gardé sous pli cacheté, et que les mages n'avaient pas osé ouvrir ni donner à lire à aucun des prêtres, ni laisser entendre par le peuple[41], parce qu'ils[42] n'étaient point dignes de devenir enfants du Royaume (de Dieu), étant destinés à renier et à crucifier le Sauveur.

23. Or donc, après qu'Adam eut quitté le Paradis et que Caïn eut tué Abel, comme Adam était affligé

38. *N* : « ... bien réellement vrai Dieu et fils de Dieu qui a pris devant chacun de nous la forme en rapport avec notre offrande. »

39. *Voir plus haut, §§ 2, 11, pp. 133, 137.*

40. *M*₃ : « Voici votre lettre, celle que vous avez remise scellée à la garde de nos ancêtres. Prenez, ouvrez et lisez votre écrit, car le chirographe est à votre nom. » C'est ce document écrit que Dieu avait donné à Adam, avec la consolation des enfants de Seth (*sic*). Car une grande douleur avait saisi Adam...

41. *N*, *M*₂, *ajoutent* : des Juifs.

42. *N* : les Juifs.

de la mort de son fils, plus que d'avoir dû quitter le Paradis, le Seigneur Dieu fit naître à Adam Seth, l'enfant de la consolation[43]. (Et) parce qu'Adam avait d'abord[44] voulu devenir dieu, Dieu avait résolu de devenir homme, dans l'excès de sa miséricorde et de son amour envers le genre humain. Il fit serment à notre premier père que, selon sa prière[45], il écrirait et scellerait de son propre doigt un parchemin en lettres d'or, portant ce qui suit : « En l'an six mille, le sixième jour, j'enverrai mon fils unique, le Fils de l'homme, et il te rétablira de nouveau dans ta dignité originelle. Alors, toi, Adam, étant uni à Dieu, dans ta chair immortalisée, tu seras devenu Dieu, pouvant, comme l'un de nous, discerner le bien et le mal » [*cf. Gen.*, III, 5][46].

43. M_2 : (nom) qui signifie : enfant de la consolation.

44. *Ici commence la rédaction B.*

45. *Texte* Γ : par son entremise [Տիշնորդութեամբ = տեսչաւ, *pour* տեսչաւ].

46. M_3 : Car une grande douleur avait saisi Adam après le meurtre d'Abel par Caïn. Mais quand il eut vu Caïn puni par Dieu et que, déchu lui-même de l'immortalité et banni du Paradis glorieux pour sa désobéissance, il fut en outre atteint dans ses fils par le malheur et l'affliction de voir Abel tué et Caïn condamné à sept châtiments [*cf. Gen.*, IV, 15], Adam fut encore plus attristé et plongé dans un deuil plus profond et n'eut plus de rapports conjugaux avec Ève. Puis, deux cent quarante ans après la sortie d'Adam du Paradis, Dieu dans sa miséricorde lui envoya son ange et lui dit de s'approcher d'Ève. Et Dieu donna à Adam, Seth, l'enfant de consolation. Il lui donna aussi ce livre, écrit par le doigt de Dieu, le pacte d'Adam, portant ce qui suit : « L'an 6000, le sixième jour (de la semaine), à la sixième heure, j'enverrai mon fils unique le Verbe divin, qui ira prendre chair dans ta race et mon fils deviendra le fils de l'homme et te rétablira derechef

24. C'est ce document écrit, scellé et clos par le doigt de Dieu, que les mages présentèrent à Jésus[47]. Dès lors les rois, les princes et toute leur armée avaient accompli leurs vœux et leurs prières. Ils demeurèrent à la grotte durant trois jours. (Et) après en avoir délibéré, les rois (se) dirent : « Venez! Allons ensemble (l')adorer et confesser qu'il est Dieu. (Puis) nous reprendrons en paix notre voyage. » Et, d'un commun accord, ils se levèrent tous, ils se rendirent à la caverne, adorèrent Jésus et lui rendirent ce témoignage : « Vous êtes Dieu et fils de Dieu. » Et sortant de la grotte, ils louaient Dieu avec joie et allégresse[48].

dans ta dignité première, par les suprêmes tourments de sa croix. Et alors, Adam, tu seras comme l'un de nous, uni à Dieu d'une âme pure et d'un corps immortel. » — *M_2 :* ... Dieu engagea envers Adam sa promesse et son serment, par le moyen de ce document écrit et scellé de son doigt, et portant que : « l'an 6000, le sixième jour (de la semaine), celui où tu fus créé, j'enverrai mon fils unique... (*voir ci-dessus*, *M_3*). Alors, toi Adam, tu seras comme l'un de nous, ur à Dieu dans un corps immortel. » — *N :* « ... tu seras Dieu uni à Dieu, pour discerner comme l'un de nous le bien et le mal » [*B :* « ... [Dieu uni à moi Dieu, pour... »].

47. *M_3 :* C'est ce document... qu'Adam donna à Seth, Seth à Énoch, Énoch à ses fils, et qui de la sorte passa de père en fils [*texte :* de fils en fils] jusqu'à Noé; que Noé donna à Sem, Sem à ses fils et ses fils à leurs fils jusqu'à Abraham; qu'Abraham donna à Melchisédec le pontife, que Melchisédec donna à d'autres et ces autres à d'autres encore, jusqu'à ce qu'il parvînt à Cyrus roi des Perses. Et celui-ci le déposa dans une salle < où il demeura > gardé avec soin jusqu'(au temps des) mages. Et les mages l'ayant pris le présentèrent à Jésus-Christ. — *M_2 suit M_3, moins quelques omissions.*

48. *M_3 :* Et comme les rois et toute leur armée avaient

25. Le (lendemain) matin, dès l'aube, au moment où allait poindre le premier jour de la semaine, le 25 de ṭēbēth [49] et de janvier le douze [50], ils se disposèrent à partir pour leur pays [51]. Et comme ils délibéraient de se rendre auprès d'Hérode, en la ville de Jérusalem, à ce même instant une voix leur parla, qui disait : « N'allez pas chez Hérode, le tyran impie, car il cherche à tuer cet enfant. » Ayant entendu cela, les mages et toute leur armée renoncèrent à cette démarche. Et glorifiant le Christ, Dieu de l'univers, ils partirent pleins de joie, pour leur pays, en suivant la route où le Seigneur les conduisait.

accompli leurs vœux et leurs prières, après être demeurés là trois jours, ils délibérèrent entre eux et se dirent : « Il ne faut pas que nous négligions notre promesse. Venez, retournons une troisième fois à la caverne, adorons l'enfant, prenons de lui une connaissance bien exacte; puis remettons-nous en route. » Et s'étant levés, ils entrèrent ensemble dans la caverne. Ils virent l'enfant assis dans le giron de sa mère et ils se prosternèrent devant lui. Et derechef les trois rois revirent exactement leurs visions respectives. Ils en furent fort émus et, avec une grande crainte, ils se prosternèrent devant l'enfant nouveau-né. Et sortis de la grotte, ils demeurèrent autour de celle-ci le jour entier jusqu'au lendemain. Avec joie et allégresse, ils bénissaient et glorifiaient Dieu. Et le matin, au lever de l'aurore, huitième jour de janvier, les rois se mirent en route. Ils voulurent aller chez Hérode...

49. *B* : le 27.

50. M_3 : le 8 janvier.

51. *Ici reprend* M_1. (*Voyez plus haut, § 21, p. 146.*)

Chapitre XII. Comment, après quarante jours, ils allèrent au temple avec des présents.

1. Après tous les événements qui s'étaient passés, Joseph et Marie demeurèrent en secret dans la caverne, tenant l'enfant caché pour que personne ne connût rien. Et Joseph ayant pris tous les trésors que les mages avaient apportés, les cacha soigneusement dans la caverne. Chaque jour, Joseph sortait et circulait, toujours à la dérobée, dans la ville, le village et la campagne. Ils pourvoyaient sur place à toutes leurs nécessités matérielles et personne ne les inquiétait ni ne les menaçait, Dieu l'ayant ainsi voulu, car de Bethléem à la ville de Jérusalem il n'y a guère plus de douze milles, et tout le territoire d'alentour est désert et inhabité. Et quand Joseph allait pour quelque affaire en un endroit, il laissait à la garde et au service de la vierge Marie, son fils José, qui, étant moins âgé que tous ses frères, avait suivi son père (à Bethléem) [1].

2. Lorsque [2] l'enfant fut né de huit jours, Joseph dit à Marie : « Comment agirons-nous au sujet de cet enfant, car la Loi ordonne de faire la circoncision après huit jours? » Marie lui dit : « Que votre volonté s'accomplisse; faites ce que vous voudrez. » Et Joseph s'étant levé, se rendit secrètement en la ville de Jérusalem, et en ramena un homme sage, qui était très mi-

XII. — 1. *Voyez ci-dessus, ch. VIII, 120, p. 1, note 4.*
2. *B :* Chapitre XII. Comme quoi on l'amena au temple, en la ville de Jérusalem, pour la circoncision.

séricordieux et craignant Dieu, et qui connaissait à fond les lois divines. Il s'appelait Joël. Il vint à la grotte où se trouvait l'enfant. Et quand il eut approché le glaive, il n'en résulta pas d'entaille[3] dans le corps de ce dernier[4]. A cette vue, il fut frappé de stupeur et dit : « Voici que le sang de cet enfant a coulé. » Et il reçut le nom de Jésus qui lui avait été donné d'avance par l'ange [Luc, II, 21].

3. Et Joseph et Marie demeurèrent dans la grotte. L'enfant Jésus croissait et progressait en grâce et en sagesse [Luc, II, 52]. Et jusqu'au bout de quarante jours, <ils tinrent caché l'enfant Jésus[5]>, pour qu'il ne fût connu de personne.

4. Or donc, lorsque les mages furent repartis pour leur pays sans retourner chez Hérode, celui-ci ayant fait réflexion se dit : « Si les mages qui sont venus ici ne sont pas revenus, c'est qu'ils sont des trafiquants familiers des rois. C'est pourquoi ils n'ont pas voulu me découvrir leurs secrets; mais ils ont craint d'être rançonnés par moi; voilà pourquoi ils m'ont échappé fallacieusement et sous de faux prétextes, de peur que je ne leur fisse tort. » Ayant ainsi parlé, Hérode quitta la ville de Jérusalem, et se rendit alors en Judée du côté de l'Achaïe[6]. Pour le moment, il ne songea plus

3. *A* : Հատուցումն: restitution. *Lire avec B* : Հատումն.

4. *On entrevoit ici l'intention de concilier le récit de l'évangile avec la pratique chrétienne, par opposition à la pratique juive* (*ou musulmane*).

5. *B. Ces mots manquent dans A.*

6. *B* : Աքքայիայ; *A* : Աքայիա.

à son projet de rechercher l'enfant pour lui faire un mauvais parti. Les prêtres et tout le peuple n'ayant point poursuivi l'affaire, celle-ci tomba en oubli.

5. Ensuite Joseph prit secrètement Marie et Jésus avec de nombreux dons et offrandes provenant de la libéralité des mages, et il se rendit en la ville de Jérusalem. Et après avoir présenté l'enfant Jésus aux prêtres, (lui et Marie) offrirent au Temple saint, suivant l'usage consacré, une couple de tourterelles ou deux petits de colombes [Luc, ii, 24]. Et le vieillard Syméon ayant pris et reçu le Messie dans ses bras, demandait au Seigneur de permettre que son âme fût rendue libre de retourner à lui et de s'en aller en paix. Ce même <Syméon[7]>, dans un esprit prophétique, disait de Jésus : « Il se dresse pour la chute et la résurrection d'un grand nombre en Israël » [*cf.* Luc, ii, 29, 34].

6. Et, après s'être acquitté de ses offrandes et de ses sacrifices, Joseph, ayant pris Marie et Jésus, repartit de là pour la ville de Bethléem. Rentrés dans la grotte, ils y demeurèrent de longs jours, jusqu'à l'année nouvelle[8], sans paraître en public et en se tenant cachés par crainte de l'impie roi Hérode. Et quand Jésus eut atteint neuf mois, s'étant séparé[9] du sein de sa mère, il cessa de le prendre et de s'en nourrir. (Joseph et

7. *Texte* (*A*) *:* ce qu'il disait; (*B*) *:* ce que Syméon disait [զոր և Սիմէոն = ܕܐܡܪ ܫܡܥܘܢ ܗܘ ; ܕܐܡܪ].

8. *Texte :* ի գլուխ տարւոյն = ܒܫܢܬܐ.

9. *Telle est la traduction imposée par le contexte. A et B :* զատուցեալ, ayant été séparé (*sevré*), *pour* ܡܬܦܪܫ, *qui s'emploie au sens passif ou au sens réfléchi.*

Marie) l'ayant remarqué en étaient dans l'admiration, et ils se demandaient l'un à l'autre : « Comment se fait-il qu'il ne mange, ni ne boive, ni ne dorme, mais qu'il soit toujours attentif et éveillé? » Et personne ne pouvait comprendre l'empire de volonté qu'il exerçait sur lui-même.

Chapitre XIII. Sur Hérode : comme quoi il massacra les enfants de Bethléem et comment il fut trompé par les Mages.

1. Ils atteignaient le début d'une autre année <à Bethléem [1]>, quand un homme impie de cette ville, nommé Begōr [2], alla prévenir Hérode le roi impie et lui fit le rapport suivant : « Les mages que vous avez envoyés à Bethléem, et à qui vous avez ordonné de passer chez vous, ne sont pas revenus, mais s'étant rendus là-bas, ils ont trouvé un enfant nouveau-né, dont on disait qu'il était fils de roi; ils lui ont offert toute sorte de choses et de présents qu'ils avaient (avec eux) et ils sont retournés dans leur pays par un autre chemin » [*cf.* Matth., ii, 12] [3].

2. En entendant ainsi dire qu'il avait été trompé par les Mages, Hérode ordonna de convoquer les princes et les grands seigneurs [*cf.* Matth., ii, 12, 4] de son

XIII. — 1. *Ajouté d'après B.*
2. *Même leçon dans E; B :* Phegōr.
3. *B :* Chapitre XIII : De la colère d'Hérode et comme quoi il massacra les enfants à Bethléem. — *Ici l'arménien reprend le thème du Protév. XXII, 1-2.*

(royaume) et leur dit : « Que faire? Ces gens, après nous avoir perfidement joués et bafoués, nous ont échappé par la fuite. Qu'est devenu cet enfant et dans quelle retraite cachée se dérobe-t-il à moi, si bien que personne au monde ne l'a vu? Sus donc, envoyons des soldats à Bethléem, pour que l'ayant trouvé ils s'emparent de lui et tuent son père et sa mère. »

3. Les princes dirent : « O roi, écoutez-nous. Bethléem est une ville en ruines. Les faits qui concernent cet (enfant) se sont passés il y a de longs jours. Il ne sera plus en cet endroit; mais il a (dû) s'enfuir vers un pays lointain. » Les princes, ayant ainsi parlé à Hérode, de par une volonté divine, ne se soucièrent plus de l'affaire et ne la révélèrent à personne, grâce à une disposition de l'Esprit-Saint, car (Jésus et les siens) habitaient encore là.

4. Or ce méchant impie, dans la rage de son cœur, ne savait que faire. Les princes dirent : « O roi, ne vous affligez pas de la sorte et ne troublez pas votre cœur par (votre) emportement. Ordonnez tout ce que vous voulez que nous fassions. » Le roi dit : « Oui, je sais ce que je vais faire; quant à vous, vous n'avez qu'à vous tenir prêts. » Là-dessus, il ordonna de convoquer les chefs de l'armée et les commandants des districts, et il les envoya dans toute l'étendue de son empire, pour rechercher Jésus. Ils ne le trouvèrent pas. A leur retour, ils firent au roi ce rapport : « Nous avons parcouru tous les cantons de Judée, et nous ne l'avons pas trouvé. » Ensuite il ordonna à dix-huit chiliarques de ses armées de parcourir tout le territoire soumis à sa domination, et il leur donna la con-

signe suivante : « N'ayez aucune pitié des petits enfants, ni des lamentations de leurs pères et de leurs mères. Ne vous laissez persuader ni par les trésors ni par des serments trompeurs; n'ayez aucun égard aux gratifications; mais partout où vous trouverez des enfants âgés de deux ans et au-dessous, passez ces[4] enfants au fil de l'épée. »

5. Alors tous les chefs et commandants d'armée se rassemblèrent autour de lui, au nombre d'un million, avec leurs épées et leurs armes. Et s'étant mis en route, ils circulèrent en tous lieux et tuèrent tous les enfants qu'ils trouvèrent en quatre-vingt-trois[5] villages, au nombre d'environ treize cent soixante[6]. Le tyran impie en agissait de la sorte à cause de Jésus, en espérant que peut-être Jésus se trouverait dans le nombre. Mais Joseph et Marie, apprenant toutes ces choses, furent intimidés par la crainte du roi et de son armée. Marie prit l'enfant Jésus, l'enveloppa de ses langes et le cacha dans la mangeoire des animaux [*cf.* Luc, II, 7]. Puis ils gagnèrent en cachette les ruines de la ville et s'y blottirent en observation. Et personne ne vint à eux, car ceux qui les apercevaient, ne faisant point attention à eux, ne les regardaient pas.

4. *A* : leurs.
5. *B* : quatre-vingt-quatre.
6. *B* : quatorze cent soixante.

Chapitre XIV. Comme quoi Hérode tua le grand prêtre Zacharie dans le temple[1].

1. Mais le tyran impie, ne trouvant pas le moyen d'aboutir, fit ensuite des recherches auprès de Zacharie au sujet de Jean, pour savoir s'il était son fils unique et s'il était destiné à régner sur Israël. Il envoya donc à (Zacharie) des soldats pour lui demander le petit Jean. Il dit à Zacharie : « J'ai entendu de plusieurs personnes que votre fils est destiné à régner sur la terre de Judée ; montrez-le-moi, que je le voie. » Mais quand Zacharie entendit ces paroles[2] du scélérat impie, il lui dit : « Par la vie du Seigneur, je ne sais pas de quoi vous parlez. »

2. Quand Élisabeth[3] eut entendu cela, elle prit le petit Jean et s'en alla en fugitive dans un lieu désert de la montagne, où elle chercha à mettre en sûreté la vie de l'enfant. Puis, à bout de souffle, elle pleurait amèrement et répandait ses larmes devant le Seigneur en disant : « Seigneur, Dieu de nos pères, Dieu d'Israël, écoutez la prière de votre servante ; traitez-moi selon votre pitié bienveillante pour les hommes et arrachez mon âme aux mains d'Hérode et à la meute criminelle et enragée[4] de ses armées. Que la terre s'ouvre, qu'elle engloutisse la mère avec son enfant et

XV. — 1. *B ajoute :* à cause de Jean son fils. — *Cf. Protév. XXIII, 1.*
2. *B :* entendant cela, il prit peur du scélérat.
3. *Cf. Protév. XXII, 3.*
4. *A :* au chien enragé.

que mes yeux ne voient pas la mort de mon fils. » Comme elle disait ces mots, au même instant, la montagne s'ouvrit et lui donna accès. Et elle cacha la mère avec son enfant. Une nuée lumineuse vint les recouvrir et les garda sains et saufs. Et l'ange du Seigneur, descendant sur eux, leur servit de gardien et de défense.

3. Mais Hérode[5] envoya une seconde fois ses appariteurs à Zacharie et lui dit : « Dites-moi où est caché votre fils ; montrez-le-moi maintenant, pour que je le voie. » Zacharie dit : « Je suis attaché au service du temple ; ma maison n'est pas ici, mais dans la région montagneuse de la Galilée. Je ne sais pas ce qu'est devenue la mère avec son enfant. » Et l'appariteur vint rapporter les paroles de Zacharie. Derechef (Hérode) envoya un messager à ses généraux et leur dit : « Allez dire ceci à Zacharie : « Voici ce que dit le roi d'Israël : « Vous avez dérobé votre fils à mes regards et vous « n'avez pas voulu me le montrer franchement, parce « que je sais que votre fils doit régner sur la maison « d'Israël. Est-ce que vous pourrez m'échapper avec « des paroles et m'éviter par de vains prétextes ? Il n'en « sera pas ainsi. Si vous ne me l'amenez pas de gré, « je le prendrai de force, et je vous perdrai avec lui. »

4. Zacharie dit : « Par la vie du Seigneur ! Je ne sais ce que sont devenus la mère et son enfant. » Et (les envoyés) allèrent rapporter à Hérode les paroles de Zacharie. Mais le tyran impie et rempli de toute (espèce d')iniquité envoya de nouveau ses appariteurs

5. *Des §§ 3-8, rapprocher Protév. XXIII, 2 — XXIV, 4.*

et dit : « Voilà la troisième fois que je vous envoie mes ordres. Vous ne m'avez pas écouté et vous n'avez pas eu peur de mes menaces. Ne savez-vous pas que votre sang est sous ma main et que personne ne vous sauvera, non pas même celui en qui vous espérez? »

5. Quand ils allèrent rapporter (ces paroles) à Zacharie, Zacharie leur dit : « Je sais que vous voulez mon sang, et que vous êtes décidés à le répandre sans raison. Mais quand bien même vous feriez périr mon corps d'une mort cruelle, le Seigneur, qui m'a fait et qui m'a créé, accueillera mon âme. » Et ils allèrent rapporter à Hérode ce que Zacharie avait dit. Mais cet impie, dans la méchanceté croissante de son cœur, ne (lui) fit aucune réponse. Et cette nuit même, le tyran impie envoya des soldats, qui s'introduisirent furtivement dans le temple et tuèrent Zacharie près de l'autel, dans le tabernacle de l'alliance. Et personne ni des prêtres ni du peuple n'en sut rien.

6. Mais à l'heure de la prière rituelle, ils demeurèrent dans l'attente, cherchant à le voir, et ne le trouvèrent pas. Puis quand parut l'aurore, au moment de s'acquitter de la prière, les prêtres et le peuple se réunirent pour aller se saluer mutuellement et ils se disaient : « Qu'est-il arrivé au grand prêtre Zacharie? Où serait-il? » Ils s'étonnaient de son retard et (se) disaient : « Il accomplit d'abord sa prière privée; ou bien il a eu quelque vision dans le temple. »

7. Mais l'un des prêtres, qui s'appelait Philippe[6], en-

6. *Addition du rédacteur arménien?*

tra audacieusement dans le Saint des Saints et aperçut le sang coagulé près de l'autel de Dieu. Et voici qu'une voix articulée sortit du tabernacle ; elle disait : « Le sang innocent a été répandu en vain; et il ne sera point effacé de dessus les enfants de la maison d'Israël, jusqu'à complète vengeance. » Quant les prêtres et toute la multitude du peuple eurent entendu cela, ils déchirèrent leurs vêtements et, répandant de la cendre sur leurs têtes, ils dirent : « Malheur à nous! malheur à nos parents! condamnés que nous sommes tous à ce désastre et à cette ignominie. »

8. Et les prêtres, pénétrant dans le tabernacle, virent le sang de (Zacharie) coagulé, comme une pierre, auprès de l'autel de Dieu; mais ils ne virent point son corps. Et frappés de stupeur, ils se dirent les uns aux autres que leur perte était consommée. Et ils disaient : « Qu'est devenu son corps, qu'on n'a aperçu nulle part? » Ils errèrent partout à sa recherche et ne le trouvèrent pas. Et chacun soupçonnait à part soi qu'une personne avait furtivement emporté son corps et s'en était allée le cacher en quelque endroit. Ensuite, prenant le grand deuil en son honneur, les enfants d'Israël le pleurèrent pendant trente jours [7]. Ils

7. *B ajoute :* Ensuite, les prêtres et tout le peuple délibérèrent de constituer un pontife du temple. Et adressant leur prière au Seigneur Dieu, ils lui demandèrent de donner un serviteur au saint autel. Ils tirèrent au sort et le sort tomba sur le vieillard Syméon. Il demeura donc pontife du temple pendant un petit nombre de jours; puis il mourut en confessant fidèlement le Seigneur. Or, depuis l'arrivée du Sauveur au temple jusqu'au moment où Syméon rendit l'âme, celui-ci vécut en tout quarante jours. A la suite de tous ces événements, on établit un autre chef du peuple de la maison d'Israël. Or après

firent des recherches en beaucoup d'endroits et ne trouvèrent pas son corps. Ainsi eut lieu le meurtre de Zacharie.

Chapitre XV. Comme quoi l'ange signifia à Joseph (l'ordre) de fuir, loin des prises d'Hérode, vers la terre d'Égypte[1].

1. <Un ange du Seigneur apparut à Joseph et (lui) dit : « Levez-vous, prenez l'enfant et sa mère et fuyez en Égypte, car Hérode cherche à perdre l'enfant [Matth., ii, 13]. En effet, on est allé renseigner le roi sur le compte de Jésus (et lui dire) que l'enfant est encore en vie[2] »>.

2. (Et) Joseph, s'étant levé précipitamment, prit l'enfant et sa mère [Matth., ii, 14] et partit en fugitif pour Ascoġon qu'on appelle Ascalon[3], ville située au bord de la mer Océan, et de là pour Hébron, où ils demeurèrent cachés pendant six mois. <L'enfant Jésus avait un an et trois mois[4].> Il marchait déjà debout[5] sur le sol ; et il allait avec ses jouets se jeter

tout ce qui était arrivé [*le chapitre XIV se termine sur cette phrase inachevée*].

XIV. — 1. *B :* Comme quoi l'ange signifia à Joseph de fuir en Égypte.

2. *Ce passage, qui manque dans A, forme tout le ch. XV dans B, qui ajoute immédiatement :* Chapitre XVI. Comme quoi ils se rendirent en fugitifs à Ḳébron qui est une ville.

3. *Texte :* Iaskhalon [*B :* Askhalan].

4. *Ces mots manquent dans A.* (*Voyez ci-après.*)

5. *Littéralement :* sur les pieds.

sur le cœur de sa mère; et celle-ci, dans un transport de tendresse, le soulevait dans ses bras, lui prodiguait ses caresses et louait Dieu en lui rendant grâces [6].

3. Mais alors des gens de la ville allèrent prévenir Hérode, en ces termes : « L'enfant Jésus est en vie; il se trouve actuellement dans la ville d'Hébron. » (Hérode) dépêcha un courrier aux chefs de la ville pour leur enjoindre de s'emparer de Jésus par ruse et de le tuer. Lorsque Joseph et Marie eurent connaissance de la chose, ils se disposèrent à partir de là pour se rendre en Égypte. Quittant secrètement la ville en fugitifs, ils poursuivirent leur route. Ils parcoururent de nombreuses étapes, et aux endroits où ils faisaient halte, l'enfant Jésus puisait de l'eau à la vasque et leur donnait à boire. Finalement ils arrivèrent en terre égyptienne, dans la plaine de Tanis [7], et descendirent en une ville où ils séjournèrent longtemps [8]. Ils y séjournèrent six mois. L'enfant Jésus avait deux ans.

6. *Ceci est évidemment inspiré par l'épisode des premiers pas de la Vierge dans le Protév.* XV, 1.

7. *ի դաշտին Տայանու* (*Ps. LXXVII, 12-43*), ἐν πεδίῳ Τάνεως. *La ville désignée sous le nom de Tanis par les Septante s'appelait en hébreu* Ṣo'an (צֹעַן) *et s'appelle aujourd'hui en arabe* Ṣān (صان). *Le ps.-Matth.* (*XXII, 2*) *fait arriver la sainte Famille* in unam e civitatibus Aegypti quae Sotinen dicitur (*var.* Sotrina, Sihenen; *chez Vincent de Beauvais :* Syenen, *etc.*; *voyez* Osc. Schade, Liber de infantia Mariae et Christi salvatoris, *Halis Saxonum, 1869, p. 40, note 238*). *Cette homophonie passera difficilement pour fortuite.*

8. *B ajoute :* Cette ville s'appelait Ρολραï (Ռողպայ). Ρολραï,

4. Partis de là, ils arrivèrent près des frontières d'Égypte, en une ville qui s'appelle Caire[9], dans un grand château de la résidence royale, qui est un espace (couvert) de palais et de forteresses. (C'était) un château très élevé, magnifique, splendidement orné et décoré avec une grande variété, qu'Alexandre de Macédoine avait autrefois élevé, aux jours de sa puissance. Ils y demeurèrent quatre mois, jusqu'au moment où l'enfant Jésus atteignit deux ans et quatre mois.

5. Jésus allait au dehors, se promener avec les enfants et les petits en bas âge[10], pour jouer avec eux et se mêler à leurs conversations. Il les emmenait aux

ou plutôt Πολpah, *rappelle étrangement* ⲡⲉⲗⲡⲁϩ, *nom de la ville où, d'après la légende copte, Denys l'Aréopagite aurait observé l'éclipse miraculeuse qui se produisit à la mort du Christ* (*cf.* O. VON LEMM, Bulletin de l'Académie impériale des sciences de Saint-Pétersbourg, *5e sér., t. XII, 1900, p. 286*). *Mais M. Kugener a identifié* Pelpah *avec Ba'lbek, qui se trouve clairement désigné dans d'autres rédactions de la légende* (Oriens Christianus, *t. VII, 1907, p. 342; cf.* Analecta Bollandiana, *t. XXIX, 1910, p. 304*). *Il est, du reste, plus naturel de supposer que le* Πολpah *de notre texte désigne Bilbaïs, ville située au N.-E. du Caïre et appelée en syriaque* ܒܠܒܝܣ (*en copte* ⲫⲉⲗⲃⲉⲥ *ou* ⲫⲟⲗⲡⲁⲥ; *cf.* AMÉLINEAU, Géographie de l'Égypte à l'époque copte, *Paris, 1893, p. 334*).

9. Entendez : ils arrivèrent à proximité de Meṣrin *en une ville appelée Caire. Glose aggravée d'anachronisme. Le Caire proprement dit est le quartier ajouté par les conquérants Fatimides à côté de l'ancienne ville. Le non-sens géographique où est tombé le traducteur arménien s'explique par le fait qu'en syriaque comme en arabe le même nom* (مصر, مدينة) *servait à désigner l'Égypte et sa capitale. Voyez la rédaction arabe ch. XXV, note, p. 28 et l'introduction.*

10. *B :* les nourrissons.

endroits élevés (du château), aux lucarnes et aux fenêtres, par où passaient les rayons du soleil, et il (leur) disait : « Qui d'entre vous pourrait jeter ses bras autour d'un rayon de lumière, et (se laisser) descendre d'ici en bas sans se faire mal? » Et ils disaient : « Personne d'entre nous ne pourrait faire cela. » Jésus dit : « Regardez, vous tous, et voyez! » Et Jésus étreignant de ses bras les rayons du soleil, (formés) de minuscules poussières [11], se laissa glisser jusqu'en bas sans se faire mal [12]. Ce qu'ayant vu, les enfants et tout le petit peuple qui se trouvait là, <s'en allèrent raconter [13]> dans la ville le prodige accompli par Jésus. Et ceux qui entendaient le récit de ce spectacle admiraient avec stupéfaction. Mais Joseph et Marie

11. *B ajoute :* qui, au lever du soleil, passent par les fenêtres.

12. *Voyez le* Liber de infantia Salvatoris, *dont M. R. Reinsch a publié quelques extraits d'après le ms. de la Bibliothèque Nationale de Paris, lat. 14533* (Die Pseudo-Evangelien von Jesu und Maria's Kindheit, *Halle, 1879, p. 8-9*). *Même épisode dans le codex B* (Laurentianus) *du ps.-Matth. Le texte de Tischendorf* (Evangelia apocrypha, 2e *éd., p. 106*) *a été rectifié par Reinsch*, (*loc. cit., p. 128*), *qui, à cet endroit, ne s'est pas souvenu de celui qu'il a lui-même publié. M. M. N. Speranskij, retrouvant à son tour ce récit dans une ancienne version serbe du* Liber de nativitate Deiparae, *a cru aussi être tombé sur l'unique témoin de la tradition* (Славянскія апокрифическія евангелія, *dans* Труды восьмаго Археологическаго Съѣзда въ Москвѣ 1890, *t. II, Moscou, 1895, p. 169-70*). *Le miracle de Jésus et des rayons de soleil a été popularisé en Occident par de vieux poèmes anglais et provençaux* (Reinsch, *p. 128*). *Il a dû en exister aussi une ancienne rédaction arabe chrétienne, car il a passé dans la littérature musulmane* (*cf.* G. Weil, Biblische Legende der Muselmanner, *Francfort-s.-l.-Main, 1845, p. 285-86*).

13. *Mots omis par A.*

ayant entendu ces choses, furent pris de peur et sortirent de cette ville, à cause de l'enfant, pour que personne ne le connût. Ils sortirent furtivement la nuit en emmenant Jésus et s'éloignèrent en fuyant de ces lieux.

6. Ils arrivèrent à la ville de Meṣrin[14] où toute une multitude de gens étaient rassemblés. Cette ville était très grande et (entourée) de hautes murailles. Dans le quartier par où ils y pénétrèrent, on avait élevé des statues magiques[15]. Et chaque fois que l'ennemi menaçait le pays d'un danger ou d'un dommage, toutes ces statues jetaient d'abord un même cri à travers la ville. Et ceux qui entendaient la voix de ces nombreuses statues, reconnaissaient à ce cri et comprenaient que

14. *Texte* (*A*, *B*) : à une ville en Égypte (*Voyez, p. 163, note 9*).

15. *Littéralement :* un sortilège, *ou* un objet magique : թելեսմանն : thĕlĕsĕm, *mot de la langue vulgaire, remontant au grec* τέλεσμα *par l'intermédiaire du syriaque, du persan ou de l'arabe, ou bien encore du turc. C'est le français* talisman. (*Cf. S, note à la rédaction arabe, ch. XII, p. 14*). — *B :* Quand on y pénétrait par la première porte, (on voyait) de chaque côté une grande statue magique [տլիսմն, tlism, *doublet de* thĕlĕsĕm], que les rois et les philosophes avaient placée à chacune des portes de la ville, de manière à [որ = ;] frapper les regards de quiconque entrait ou sortait. — *Il faut peut-être renoncer à trouver une part d'observation directe dans ce récit de pure imagination, où la couleur locale manque partout. On remarquera pourtant que les automates enchantés de notre apocryphe rappellent les statues articulées et parlantes qui rendaient des oracles dans les temples égyptiens.* (*Voyez* G. Maspéro, Histoire ancienne des peuples de l'antiquité, *t. I, Paris, 1895, p. 266; et* C. Sourdille, Hérodote et la religion de l'Égypte, *Paris, 1910, p. 274-78*).

quelque chose allait arriver dans le pays. A la première porte du mur, se trouvaient placés deux aigles de fer, aux serres de cuivre, un mâle et une femelle; l'un à droite, l'autre à gauche. A la seconde porte, des bêtes de proie en argile et en terre cuite, d'un côté un ours, de l'autre un lion, et d'autres bêtes féroces (représentées) en pierre et en bois. A la troisième porte, un cheval de cuivre, et, sur ce cheval de cuivre, se trouvait la statue en cuivre d'un roi, qui avait sur la main un aigle de cuivre.

7. Quand Jésus s'approcha pour franchir la porte, tout à coup toutes ces statues se mirent à vociférer bruyamment en chœur; et toutes les autres statues inanimées de faux dieux (criaient) à l'envi les unes des autres; et les idoles des temples poussaient des cris, si bien que la ville entière en était ébranlée jusqu'aux fondements, et que, de frayeur et d'épouvante, la vie devenait impossible aux hommes. Et au même moment, tandis que les deux aigles trompetaient, le lion rugissait, le cheval hennissait et le roi de cuivre avec (son) aigle sur le poing, criait disant : « Écoutez, vous tous tant que vous êtes, et tenez-vous prêts; car un monarque, fils du grand Roi, s'approche de notre ville avec une armée nombreuse. »

8. En entendant cela, tout le peuple formé en bataillons nombreux courut précipitamment en armes vers le rempart : ils regardèrent de tous côtés et n'aperçurent rien. S'étant mis à réfléchir, ils se disaient avec étonnement : « Qu'est-ce que cette voix sonore qui nous a interpellés? Qui (donc) a vu, qui a entendu qu'un fils de roi soit entré dans notre ville? » Alors,

ils se répandirent partout et ne découvrirent rien, sauf que, dans une maison, ils trouvèrent Joseph, Marie et Jésus. Ils arrêtèrent Joseph et l'ayant amené au milieu de la place publique, ils lui dirent : « Dites-nous, vieillard : d'où êtes-vous venu en cette ville, et de quelle nation êtes-vous ? » Joseph dit : « De la terre de Judée, et de la ville de Jérusalem. » Ils lui dirent : « Dites-nous la vérité; quand êtes-vous arrivé ici ? »

9. Joseph dit : « Il y a trois jours que je suis arrivé en cette ville. » Ils lui dirent : « Et, sur la route par laquelle vous êtes venu, vous n'avez point vu un prince, fils de roi, qui marchait contre ce pays avec son armée? » Joseph dit : « Je ne l'ai point vu. » Ils lui dirent : « Mais comment avez-vous franchi une route si longue et dépourvue d'eau? » Joseph dit : « (Tantôt) je suivais des compagnons de voyage, avec ma famille et les miens; tantôt j'allais seul [16]. » La foule (lui) dit : « Nous savons que vous êtes un pauvre vieillard étranger, un homme sûr. Nous voulions seulement nous renseigner et savoir (le vrai); ne nous en blâmez pas, car un prodige nous est apparu aujourd'hui et nous en sommes tous dans la stupeur. » Ayant ainsi parlé, ils congédièrent Joseph et s'en allèrent.

10. Et il advint que Joseph, en arrivant dans une ville, avait pris gîte auprès d'un temple d'idoles (consacré) à Apollon. Il demeura là plusieurs jours. Or un jour, Jésus considérait attentivement le palais des idoles, qui, par sa largeur et sa hauteur était comme une

16. *B :* tantôt (nous allions) moi seul, l'enfant et sa mère.

petite ville, Jésus dit à sa mère : « Instruisez-moi et répondez-moi sur ce que je vais vous demander. » Marie lui dit : « Parlez, mon fils; que voulez-vous? » Jésus dit : « Que sont ces bâtiments élevés, dont la largeur est si considérable? » Marie dit : « C'est le temple des idoles, (consacré au) culte des autels illégitimes, (à) l'image du faux dieu Apollon. » Jésus dit : « Je vais voir quel aspect il présente et à quoi il ressemble. » Marie dit : « Si vous voulez y aller, soyez prudent, pour qu'il ne vous arrive aucun mal. »

11. Et aussitôt Jésus, s'étant levé, se dirigea de ce côté et entra dans le temple des idoles. Il regardait tout autour de lui[17] et considérait la splendeur des constructions, car elles étaient ornées de dessins et relevées d'une décoration variée. Il les admira fort et sortit promptement. Derechef les statues magiques[18] de la ville se reprirent à hurler comme la première fois et dirent : » Écoutez, vous tous : voici que le fils du grand Roi est entré dans le temple d'Apollon. » Ayant entendu cela toute la population de la ville se porta en courant vers l'endroit indiqué. Et les gens s'interrogeaient les uns les autres, en disant : « Quelle voix a poussé ce cri qui nous a été adressé? » Ils parcoururent toute la ville et n'aperçurent rien sinon le seul Jésus. Ils lui demandèrent : « Enfant, de qui es-tu le fils? » Jésus dit : « Je suis le petit garçon d'un vieillard à cheveux blancs, pauvre et étranger (à ce pays) : que me voulez-vous? » Ils le laissèrent aller et passèrent.

17. *Texte :* autour d'elles [շուրջ զնոքօք *pour* ամենայն ?] *B* : autour de tout.

18. *Voyez ci-dessus § 6, p. 165, note 15.*

12. Les citadins s'interrogeaient les uns les autres et se disaient : « Que signifie ce nouveau prodige dont nous sommes témoins? <Nous entendons distinctement [19]> une voix qui crie; <et nous ne comprenons rien à ce qu'elle annonce [19]>. Nous craignons qu'un désastre ne nous arrive soudain, d'un côté que nous ne surveillons pas. » Quand ces gens eurent ainsi parlé, toute la ville fut dans l'inquiétude. Pour Jésus, il s'en alla silencieusement chez lui et raconta tout ce qu'il leur avait entendu dire. Et (Marie et Joseph) en furent vivement étonnés.

13. Comme l'année nouvelle approchait [20], — Jésus avait alors trois ans et quatre mois, — il y eut un jour une fête d'Apollon. Toute la foule se pressa aux portes du temple des idoles avec de nombreux dons et offrandes, pour offrir en sacrifice aux grands dieux des animaux et toute espèce de quadrupèdes. Ils préparèrent leurs libations et leurs victimes et dressèrent une vaste table chargée de mets, pour manger et boire. Et toute la multitude du peuple qui était venue se tenait à la porte. Et les faux prêtres [21] célébraient la fête pour honorer l'idole [22] d'Apollon. Or Jésus étant survenu, entra secrètement et s'assit. Tous les prêtres étaient rassemblés et (avec eux) les serviteurs des temples.

19. *Ces mots manquent dans A.*
20. *Voyez ch. XII, 6; ci-dessus. p. 153, note 8.*
21. **չքահանայք** : *des prêtres qui n'en sont pas* = μιερεῖς (*cf. ci-après, § 15, p. 170, note 23.*)
22. *Texte* (*A*) *:* les idoles.

14. Or donc, les aigles et les bêtes féroces, c'est-à dire les statues (de ces animaux), quand ils virent Jésus entrer dans le temple des idoles, se mirent de nouveau à crier et dirent : « Regardez, vous tous! Voici que le fils du grand Roi est entré dans le temple d'Apollon. » En entendant ces mots, toute la multitude qui se trouvait là fut remplie de trouble et de colère. Et se précipitant les uns sur les autres, ils voulaient s'entretuer par le glaive. Et ils (se) disaient : « Quel (parti) ferons-nous à ce vieillard? C'est depuis son entrée dans notre ville (et) à son arrivée que tous ces prodiges et ces miracles se sont produits. Cet enfant serait-il par hasard un fils de roi, qu'il aurait enlevé et (avec lequel) il se serait enfui dans notre pays? Venez, emparons-nous de lui et tuons-le. »

15. Tandis qu'ils se livraient à ces pensées, Jésus se trouvait là dans le temple d'Apollon. Il considérait attentivement cette image incrustée d'or et d'argent, au dessus (de laquelle) il était écrit : « Ceci est Apollon, le dieu[23] créateur du ciel et de la terre, celui qui donne la vie à tout le genre humain[24]. » Au même

23. *A :* le faux dieu : ⲥⲙⲙⲛⲗⲱⲇ. *La négation* ⲥ *placée en tête du mot (dans le ms. A) est une sorte de protestation du copiste contre l'impiété qu'il est forcé d'écrire. C'est de la même manière, sans doute, qu'il faut expliquer des formes comme* μιερεῖς (= μὴ ἱερεῖς; *voyez plus haut,* § 13, *p. 169, note 21) qui se rencontre dans les textes byzantins (cf.* Analecta Bollandiana *t. XXXI, 1912, p. 183, note, où différents exemples sont réunis).*

24. *B :* Chapitre XVII. De la destruction des idoles, des faux dieux et faux prêtres des Égyptiens.

instant, Jésus s'indigna dans son âme [JEAN, XI, 33]. Il sortit promptement du temple, et regardant le ciel, il dit : « Père, glorifiez votre fils, pour que votre fils vous[25] glorifie » [JEAN, XVII, 1]. Et voici qu'une voix sortit des cieux, qui disait : « Je (l') ai glorifié et je le glorifierai de nouveau » [JEAN, XII, 28].

16. A l'instant, comme Jésus avait ainsi parlé, le sol trembla et tous les bâtiments du temple s'écroulèrent de fond en comble. L'idole d'Apollon, les prêtres des temples et les pontifes des faux dieux furent ensevelis à l'intérieur de l'édifice et périrent. Le reste de la population de la ville qui se trouvait là, s'enfuit de ce lieu. Toutes les idoles et tous les autels des démons qui étaient dans la ville, s'écroulèrent en ruines. Et tous les édifices (et) les statues magiques qui entouraient la ville, images inanimées d'hommes, de fauves et d'animaux, furent jetés à bas. Alors les démons poussèrent un cri et dirent : « Regardez, vous tous, et plaignez-nous, car un petit enfant en bas âge nous a détruits, tous tant que nous sommes; il a ruiné notre demeure et exterminé nos serviteurs en les faisant périr de male mort. Or çà, emparez-vous de lui et faites-le périr d'une mort cruelle. »

17. En entendant cette plainte et cette lamentation des démons et au son de leur cri, toute la multitude des gens de la ville se précipita ensemble vers l'emplacement du temple ruiné, et prenant le deuil, ils pleurèrent chacun sur ses morts. Et Jésus s'en alla

25. *A :* nous.

en silence dans sa maison et s'y assit dans un coin. Ces gens, ayant saisi Joseph, le firent comparaître devant le tribunal et lui dirent : « Dites-nous : Que signifie ce désastre qui nous a atteints depuis votre venue en notre ville? Ne vous avions-nous pas dit auparavant : « Faites-nous votre récit : qu'avez-vous « vu en route et qu'avez-vous entendu? » Vous nous avez néanmoins célé cette affaire. Nous allons donc vous faire périr de male mort, vous, votre fils et ceux qui vous accompagnent; car vous avez, par votre trahison, causé la perte de cette ville. Dites-nous où est votre fils. Montrez-le à tous, pour que nous voyions celui qui a détruit nos dieux[26], anéanti les ministres de notre culte, enseveli nos prêtres sous les décombres et causé bien des morts prématurées. Et maintenant nos mains ne vous lâcheront[27] qu'après que nous vous aurons rendu à tous la pareille. »

18. Ils proférèrent beaucoup d'invectives de ce genre contre lui. Or Marie, tombant aux pieds de Jésus, l'invoquait en pleurant et disait : « Jésus, mon fils, écoutez-moi, (écoutez) votre servante. Ne vous irritez pas ainsi contre nous[28] et n'ameutez pas cette ville, de peur que par haine, on ne nous arrête et nous tue et que l'on ne vous fasse périr d'une mort cruelle. »

26. *A :* nos faux dieux (*voyez ci-dessus*, § *15, p. 170, note 23*).
27. *Littéralement :* Vous n'échapperez pas à nos mains avant que...
28. *Le traducteur arménien doit avoir substitué un simple transitif à une forme causative, par exemple,* [illegible] *à* [illegible] (n') excitez (pas)...

Jésus (lui) dit : « O ma mère, vous ne savez ce que vous dites. Toutes les troupes de l'armée céleste des esprits angéliques tremblent en frémissant de crainte devant la glorieuse puissance de ma divinité, qui fait don de la vie à tous (les êtres animés). Et lui, le Sadaïel[29], mon ennemi[30] et celui de mes créatures <faites> à mon image, il ose se donner à lui-même le nom <de Dieu[31]> et recevoir le culte et les adorations du genre humain. »

19. Marie dit : « Mon fils, vous dites vrai; mais, je vous en prie, écoutez-moi, (et), par l'intercession de votre mère et servante, ressuscitez ces morts dont vous avez causé la perte; et tous ceux qui verront les miracles que vous faites, croiront en votre nom. Car vous voyez les nombreux tourments dont ils affligent ce vieillard qu'ils ont arrêté à cause de vous. » Jésus dit : « O ma mère, ne me faites pas violence de la sorte, car le temps n'est pas venu pour moi de faire cette chose » [*cf.* JEAN, II, 4]. Marie dit : « Je vous en prie, écoutez-moi, mon fils : considérez notre angoisse et la détresse de votre servante; puisque, pour

29. *Texte* (*A*) : « Vous, Sadaïel » (սադայէլ); *B* : « Lui, Sataïêl » (սատայէլ). *Ce nom rappelle celui qui est donné comme synonyme d'un autre nom du démon, dans un fragment copte de la Bibliothèque Nationale de Paris :* ⲙⲁⲥⲧⲏⲙⲁ ⲉⲧⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲥⲁⲧⲁⲛⲁⲏⲗ, « Mastêma, qui est Satanaël » (E. AMÉLINEAU, Journal Asiatique, 8e *sér.*, *t. XII, p. 367, note*).

30. *Littéralement :* s'étant opposé à moi (= ܡܢܝ ܡܚܐ).

31. *Ce mot manque dans A.* [*B :* « Lui mon ennemi et celui de mes créatures, il ose, à mon exemple, prendre le nom de Dieu... »]

vous, émigrés et dépaysés, nous errons en inconnus dans une terre étrangère. » Jésus dit : « Par égard pour votre prière, je ferai cet acte, afin que (ces gens) reconnaissent que je suis fils de Dieu. »

20. Ayant ainsi parlé, Jésus se leva et traversa la foule du peuple. Et quand (les assistants) virent cet enfant en bas âge et tout petit — il avait trois ans et quatre mois — ils se dirent les uns aux autres : « Est-ce lui qui a renversé le temple des idoles et détruit la statue d'Apollon? » Les (autres) dirent : « Oui, c'est lui. » En entendant cela, (tous) admiraient, dans la stupeur, les œuvres qu'il avait faites. Ils le dévisageaient fixement et disaient : « Que veut-il faire? » Et Jésus s'étant indigné dans son âme [Jean, xi, 33], s'avança au milieu de la place par-dessus les cadavres, et prenant de la poussière du sol, il la répandit sur eux et s'écria à haute voix en disant : « Je vous le dis à tous, prêtres, qui gisez ici, frappés de mort à l'intérieur de cet édifice, relevez-vous promptement du désastre qui vous a anéantis et venez (ici) dehors » [*cf.* Jean, xi, 43).

21. Et au moment où il disait ces paroles, tout à coup, le lieu où ils se trouvaient trembla. La poussière se souleva, en faisant tourbillonner les pierres, et cent quatre-vingt-deux personnes environ se relevèrent d'entre les morts et se dressèrent sur leurs pieds. Mais d'autres ministres et archiprêtres d'Apollon, au nombre de cent neuf [32] ne se relevèrent pas. La crainte

32. *B* : deux cent deux.

et la terreur s'emparèrent de tout le monde, et saisis de crainte, ils disaient : « C'est lui le Dieu du ciel et de la terre, qui donne la vie à tout le genre humain. » Et tous les prêtres ressuscités d'entre les morts vinrent se prosterner devant lui et ils confessaient leurs fautes et disaient : « Véritablement, il est le fils de Dieu et le sauveur du monde, qui est venu pour nous donner la vie. » Et le bruit de ses miracles se répandit dans toute cette région ; et ceux qui (en) entendaient (parler) venaient de loin en grand nombre, pour le voir. Et à raison de son jeune âge, ils s'étonnaient plus encore.

22. Ensuite, toute la foule assemblée tomba aux pieds de Jésus, et ils le priaient de ressusciter (aussi) ceux des morts qui avaient été serviteurs des temples. Jésus ne voulut point le faire. Et, ayant amené Joseph au milieu de la multitude attroupée, ils l'imploraient et disaient : « Pardonnez-nous les fautes que nous avons commises envers vous, et priez votre enfant qu'il ressuscite les morts qui étaient dans ce temple. » Et Joseph dit : « Faites-moi grâce (de cela), car je ne puis le violenter. Mais s'il veut agir spontanément, que la volonté du Seigneur s'accomplisse ; car il a puissance sur toute chose. »

23. Après qu'ils eurent ainsi parlé, un homme de grande famille survint et alla se prosterner devant Jésus et Joseph disant : « Je vous en prie, venez dans la maison de votre serviteur et, (une fois) entrés sous mon toit, restez y aussi longtemps qu'il vous plaira. » Et il les emmena dans sa maison. Et tout le peuple de la ville alla trouver (Jésus), le servit à ses propres frais avec beaucoup de sympathie. Et ceux qui

étaient tourmentés par les esprits mauvais, par les démons ou par leurs maladies, (venaient) se prosterner devant lui et il les guérissait [*cf.* Luc, vi, 18]. Il y eut une grande joie en cette ville et les gens du pays d'alentour, entendant tout cela, glorifiaient Dieu à haute voix.

24. En cette ville, Joseph demeura durant de longs jours, dans la maison d'un prince, qui était de race hébraïque. Il s'appelait Éléazar [33]; il avait un fils et deux filles; le fils s'appelait Lazare; et les filles [34] Marthe et Marie. Il accueillit ainsi (Joseph et les siens) en grand honneur, comme il convenait. Joseph prolongea son séjour et raconta à Éléazar tous les traitements que (leur) avaient faits les enfants d'Israël : oppressions, persécutions, vexations et, pour finir, l'exil où ils étaient. Et entendant ces choses, Éléazar fut rempli de tristesse. Joseph lui dit : « Soyez béni parce que vous nous avez fait tout le bien possible. Vous nous avez reçus de bon cœur; vous nous avez soutenus, nous tous qui sommes venus [35] ici, et vous nous avez fait le bien. » Éléazar dit à Joseph : « Vieillard vénérable, établissez-vous à demeure en ce lieu, et ne doutez pas que plus tard vous ne trouviez le repos et la délivrance de votre détresse. »

25. Ayant ainsi parlé, ils furent remplis d'une joie

33. *Cf. S, rédaction arabe, ch. XII, note 1; ci-dessus, p. 14*).

34. *Lacune dans B.*

35. **որքան եկեալ եմք,** *c'est-à-dire probablement :* aussi longtemps que (حمدا ؛) nous avons été ici (*c'est-à-dire : pendant tout notre séjour*).

sereine. Éléazar dit : « Et moi aussi je suis du pays de Judée et de la ville de Jérusalem. Et beaucoup de peines et d'afflictions m'ont atteint par le fait de mes ennemis. Je me suis vu privé et spolié de tous mes biens, et, par crainte de l'impie Hérode, je me suis exilé et je suis venu en ce lieu avec ma famille et mes compagnons. Il y a quinze ans que je me suis fixé en cette ville. Je n'ai à subir aucune vexation de la part des gens ; mais (au contraire) je rencontre bienveillance, sympathie et beaucoup de considération. Vous non plus ne redoutez personne, mais établissez-vous à demeure dans un endroit quelconque, comme bon vous semblera, jusqu'au moment où le Seigneur vous visitera et prendra en pitié votre grand âge. Puis vous retournerez dans la terre (d'Israël), et votre âme vivra [36] par votre espérance dans le Seigneur. »

26. Ayant ainsi parlé <ils se turent. Et [37]> ils demeurèrent en ce lieu trois mois complets. Joseph et Éléazar devinrent comme deux frères, unis par une affection et une bienveillance réciproques. Marthe et Marie reçurent la vierge Marie et Jésus dans leur maison, avec une charité parfaite, comme (s'ils n'avaient eu) qu'une âme et qu'un esprit [*cf. Actes,* IV, 32]. Marthe, pour sa part, s'était attachée à son frère Lazare [38] ; Marie, sœur de Lazare, chérissait l'enfant Jésus comme son propre frère ; car ils avaient le même âge.

36. *Le texte reprend ici dans B.*
37. *Mots ajoutés d'après B.*
38. *Littéralement :* Marthe avait pris son frère Lazare pour sa propre part (*cf.* LUC, X, 42).

27. Or Jésus voyant tout ce qui était arrivé, s'indigna en son esprit [Jean, xi, 33] et dit à Marie sa mère : « Mon âme est troublée de ce que j'ai fait en cette ville. Car je voulais ne point me manifester, pour que personne ne (me) connût; et voici que j'ai écouté vos prières et fait vos volontés. » La vierge Marie (lui) dit : « Pourquoi nous adressez-vous ces reproches, mon fils? De vrai, vous aviez causé la ruine des idoles et vous (nous) aviez livrés tous à la perdition et à la mort. C'est pourquoi nous vous avons prié de nous arracher à la mort. Désormais donc, quoi que vous soyez prêt ou résolu à faire, que votre volonté s'accomplisse[39]. »

28. La nuit même qui suivit, l'ange (du Seigneur) dit à Joseph dans une vision : « Levez-vous, prenez l'enfant et sa mère et allez dans la terre d'Israël, car les gens qui en voulaient à la vie de l'enfant sont morts. » Et Joseph s'éveillant de son sommeil [*cf.* Matth., ii, 19-21], raconta cette vision à Marie. En entendant (cette parole) ils se réjouirent. Mais peu de jours après, ayant appris qu'Archélaüs était devenu roi à la place de son père, il craignit d'aller par là [Matth. ii, 25]. S'étant donc levé de nuit, il prit l'enfant et sa mère [*cf.* Matth., ii, 21] et partit dans la direction du sud, vers le pied du mont Sinaï, pour travers le désert[40] voisin du territoire où

39. *B :* Chapitre XVIII : Comme quoi, sur l'ordre de l'ange, ils retournèrent dans leur pays.

40. *B :* et il se rendit par le désert à Horeb, près du territoire où...

jadis le peuple d'Israël s'était établi et avait séjourné[41].

Chapitre XVI. Comme quoi (la sainte Famille) revint dans la terre d'Israël et habita au pays de Galilée, en la ville de Nazareth.

1. Le matin, s'étant levés, ils s'en furent gagner le pays de Moab, en face de Mambré, et ils parcoururent de nombreuses étapes sur la route de la ville des Arabes[1]. Quand Jésus passa par le territoire de la ville, il s'y trouvait des autels. Sur le chemin, il y avait une haute montagne et au sommet de cette (montagne) un grand temple, splendidement orné de toute sorte d'images et consacré au culte des démons. Et les démons, rassemblés à l'endroit où passait la route, délibéraient entre eux et (se) disaient : « Nous nous trouvons bien ici dans notre demeure et nous sommes en repos. Mais nous avons entendu dire par plusieurs que le fils d'un pauvre vieillard s'est révélé, qui connaît et discerne toutes nos pratiques. C'est un persécuteur et un ennemi de notre race. Avec lui, désormais que va-t-il advenir de nous? »

41. *Remarquer cette interprétation des mots :* dans la terre d'Israël [Matth., ii, 20, 21].

XVI. — 1. *B :* ... sur la route. Et ils arrivèrent à une ville des Arabes appelée *Malla qpir mtin,* ce qui veut dire : grande ville de Dieu... [*Մալլա քպիր մտին, où l'on peut, en effet, reconnaître les trois mots :* الله, Dieu, كبير, grand *et* مدينة, ville].

2. (Certains) démons dirent : « Comment êtes-vous en mesure de le connaître et de savoir qui il est? » Un autre démon dit : « Vous ne savez pas qui il est; je le sais, moi, et je le connais par avance. » Les démons dirent : « Si vous le connaissez, instruisez-nous. » Le démon dit : « C'est lui-même qui nous a précipités de la voûte des cieux, notre demeure, et nous a tous réduits à la perdition. Et maintenant il est venu ici (-bas) pour nous expulser du genre humain. » Les démons dirent : « Et comment pourrez-vous savoir qu'il le fera? » Le démon dit : « J'étais là [2], dans le temple d'Apollon, quand il a détruit [3] tout l'édifice sacré [4], pulvérisé les statues des dieux [5] et tout ruiné de fond en comble. » Les démons dirent : « Malheur à nous! S'il vient ici, qu'allons-nous devenir? [6] »

3. Et tandis qu'ils délibéraient ainsi entre eux, ils aperçurent tout à coup Jésus qui s'avançait. Ils poussèrent un cri et dirent : « Voilà l'enfant Jésus qui vient en cette ville! Quittons ce lieu, car nous allons périr de sa main ». (D'autres) démons dirent : « Venez! Jetons un cri (d'alarme) dans la ville. Peut-être s'emparera-t-on de l'enfant : on le tuera et nous resterons en paix dans notre demeure. » Ayant ainsi parlé, tous se ré-

2. *B :* en Égypte.
3. *A* : qu'il a détruit.
4. *Texte* (*A, B*) : տուն մեհեանից = ܒܝܬ ܐܠܗܐ :
5. *Texte* (*A, B*) : des faux dieux. *Voyez XV, 17; ci-dessus p. 172, note 26.*
6. *B :* Chapitre XIX : Étant allé (venu) au pays des Arabes, il détruisit les idoles et ressuscita les morts.

pandirent de divers côtés et poussèrent (ce) cri : « Regardez, vous tous, et écoutez! Le fils d'un grand roi vient et s'avance vers cette ville avec une armée nombreuse. » En entendant cela, tous les habitants de l'endroit accoururent, avec leurs rangs au complet et en armes. Ils s'en allèrent patrouiller de tous côtés et ne trouvèrent rien.

4. Or comme Jésus pénétrait par la porte de la ville, toutes les bâtisses des temples furent subitement ébranlées; ils s'effondrèrent en ruines et il n'en demeura pas un seul. Quant aux chefs des prêtres et aux ministres (du culte), ils furent envahis par la démence d'une fureur démoniaque. Ils se frappaient eux-mêmes et disaient : « Malheur à nous! Infortunés que nous sommes, d'être ainsi chassés de notre demeure! Qui est l'auteur de ce coup? » Et ils ne pouvaient s'expliquer ce fait et la destruction de la ville.

5. Joseph demeura là plusieurs jours. Jésus avait alors quatre ans. Parvenu à cet âge, le petit Jésus ne restait plus confiné à la maison; mais il sortait avec d'(autres) enfants, dont il partageait les conversations. Ceux-ci accouraient spontanément à sa rencontre et se prêtaient à ses volontés. Par son aménité affectueuse, il les amenait tous à s'accorder avec lui, et, grâce au charme de sa parole, il devint le conducteur et le chef de tous les enfants. Quelque chose qu'il leur commandât de faire, ils accomplissaient ses volontés. Lui ne laissait personne s'abandonner à l'oisiveté. Et s'il arrivait à quelques-uns d'entre ces enfants de se blesser et de se porter des coups, il y passait la main,

les guérissait et les exhortait tous amicalement. Il réconciliait les mécontents et les mettait de bonne humeur. Ceux-ci allaient chez leurs parents et rejetaient sur Jésus la cause des fautes qu'ils avaient commises [7]. Les parents (alors) allaient à la recherche de Jésus et ne le trouvaient pas. Ils interrogeaient disant : « Où est-il? » Les enfants disaient [8] : « Nous ne (le) savons pas; car c'est le fils d'un vieillard étranger qui est de passage. » Et sur cette parole, ils s'en retournaient chacun chez soi.

6. Il arriva un jour que Jésus alla rejoindre les enfants, à l'endroit où ils étaient rassemblés. Et s'étant mis au jeu, ils s'amusaient, causaient et discutaient entre eux. Jésus admirait leur innocence [9]. <Or, tandis qu'ils s'entretenaient et devisaient, il arriva qu'ils se portèrent mutuellement des coups. L'un d'eux frappant de la main un (autre) enfant [10],> lui creva l'œil droit [11]. L'(enfant), poussant un cri, se mit à pleurer amèrement. Jésus dit : « Ne pleure pas, et dresse-toi vite sur tes pieds. N'aie pas peur. » Et Jésus s'approcha de lui. A l'instant même la lumière fut rendue à ses yeux et il recouvra la vue. Quant aux enfants qui se trouvaient là, ils allèrent en hâte à la ville et racontèrent ce que Jésus avait fait. Ceux qui

7. *B* : Bien qu'il exhortât tout le monde amicalement..., si toutefois il survenait parmi eux quelque sujet de dispute, ils en rejetaient la cause sur Jésus...

8. *Texte :* (dirent).

9. *Cf.* MATTH. XIX, 14; MARC, XX, 14.

10. *Cette phrase manque dans A.*

11. *A :* Et ils crevèrent les yeux à l'un des enfants.

(les) entendaient, se rendirent en courant à l'endroit (où il était), afin de le voir. Ils ne le trouvèrent pas. Jésus prit la fuite et se déroba à leurs regards.

7. Plus tard [12], Jésus se rendit un jour à l'endroit où les enfants étaient réunis, tout au haut d'une maison. Celle-ci était très élevée, (haute) à peu près d'un jet de pierre [13]. Un des enfants dormait sur l'épaisseur du mur, au bord de la maison [14]. Il tomba de cette hauteur sur son crâne. Il se fendit la tête. Son sang avec sa cervelle jaillit sur la pierre, et au même instant, son âme se sépara de son corps. A ce spectacle, les enfants qui se trouvaient là s'enfuirent de cet endroit. Et le peuple de la ville, s'attroupant sur les lieux et poussant des cris, disait : « Par le fait de qui ce petit garçon s'est-il tué en tombant de cette hauteur [15] ? » Survinrent les parents, qui avaient appris la chose [16]. Ils firent de grandes démonstrations de deuil sur l'(enfant). Puis ils se mirent à chercher et à (essayer de) savoir qui avait fait ce mauvais coup. Et tous disaient avec serment : « Nous (l') ignorons. »

8. Les parents de l'enfant dirent : « Nous ne croyons pas comme cela à ce que vous dites. » Puis,

12. *Cf. ps.-Thom. IX; ps.-Matth. XXXII;* REINSCH, Pseudo-Evangelien, *p. 11.*

13. *B :* d'une pierre lancée à la main en hauteur (?).

14. *B :* sur le bord (du mur) au sommet de la maison [*Ի խելս տան. խելք signifie* cerveau. *Le rédacteur arménien aurait-il confondu* مدمغ, cerveau, *avec* مدمغ, balustrade, parapet, *etc.?*]

15 *B. ajoute :* Les (enfants) dirent : « Nous l'ignorons. »

16. *B ajoute ici :* et l'enfant avait trois ans et quatre mois.

après[17] qu'ils eurent de force rassemblé tous les enfants et qu'ils les eurent amenés devant le tribunal, ils se mirent à les interroger en disant : « Dites-nous qui a tué cet enfant et l'a précipité de cet endroit élevé. » Ceux-ci, sous la menace de la mort, se dirent entre eux : « Que faire? Nous savons tous et nous nous rendons mutuellement le témoignage que nous sommes innocents et que personne n'est cause de cette mort. Et l'on ne croit pas à cette parole sincère. Faut-il que, malgré notre innocence, nous soyons condamnés à mort? » L'un d'entre eux dit : « Vous savez tous que nous sommes innocents et que nous n'avons pas de témoin. On tient nos paroles pour mensonge. Allons! rejetons la faute sur Jésus, puisqu'il était avec nous. Il n'est pas des nôtres[18]; c'est un étranger, fils d'un vieillard de passage. On le condamnera à mort et nous serons acquittés. » Ils dirent d'une seule voix : « C'est cela! Bien parlé! »

9. Alors l'assemblée du peuple, ayant fait arrêter les enfants, les mit à la question et leur dit : « Dites (-nous) qui a fait ce mauvais coup et causé la mort prématurée de cet enfant innocent. » Ils dirent d'une même voix : « Un enfant étranger; — on l'appelle

17. *Lacune dans B.*

18. *Littéralement :* il est un autre comme nous : դա այլ է իբրև զմեզ. *A première vue cette phrase insolite semble traduite de l'arabe :* هو غير مثلنا : « il n'est pas comme nous, » *c'est-à-dire : « il n'est pas des nôtres. » Le traducteur arménien n'aurait-il pas lu :* باقر, autre, *pour* باقر, dernier? (*Comparer aussi ch.* XXV, 5).

Jésus; — fils d'un certain vieillard : c'est lui qui est l'auteur (du fait). » (Les juges) ordonnèrent de le citer. Quand ils allèrent (le chercher), ils ne le trouvèrent point. S'étant donc saisis de Joseph, ils l'amenèrent devant le tribunal et lui dirent : « Où est votre fils? » Joseph dit : « Que lui voulez-vous? » Ils répondirent d'une même voix; « Vous ne savez donc pas, vous, ce qu'il a fait, votre enfant? Il a précipité du haut d'une maison un enfant de (chez) nous et l'a fait périr. » Joseph dit : « Par la vie du Seigneur! nous ne savons où il est. »

10. Ils envoyèrent donc Joseph devant le juge. Le juge dit : « Vieillard, d'où êtes-vous venu et de quel pays êtes-vous? » Joseph dit : « Du pays de Judée et de la ville de Jérusalem. » Le juge dit : « Dites-nous, où est votre fils qui a fait périr d'une mort cruelle un enfant de (chez) nous? » Joseph dit : » O juge, ne nous incriminez pas avec cette injustice, car nous ne sommes pas responsables du sang de cet (enfant). » Le juge dit : « Si vous n'(en) êtes pas responsables, que craignez-vous pour votre vie[19]? » Joseph dit : « Je suis un vieillard étranger, un pauvre mendiant. Cet enfant est mon fils selon l'esprit, non selon la chair. S'il le veut, il a le pouvoir de vous répondre. »

11. Il avait ainsi parlé, quand Jésus se présenta et dit : « Qui cherchez-vous? » [Jean, xviii, 4. 7.] Ces gens dirent : « Le fils de Joseph. » Jésus dit : « C'est moi » [Jean, xviii, 5]. Le juge dit : « Racontez-moi

19. *Littéralement :* « pourquoi redoutez-vous la mort? »

comment vous avez fait ce mauvais coup. » Jésus dit : « O juge, ne rendez pas votre jugement avec une telle partialité, car c'est un péché et un tort (que vous faites) à votre âme. » Le juge[20] dit : « Je ne vous condamne pas sans motif mais à bon droit, car les compagnons de cet (enfant), qui se trouvaient avec vous, portent témoignage contre vous. » (Jésus) dit : « Et pour eux, qui <témoigne[21]> qu'ils sont sincères? » Le juge dit : « Ils se rendent mutuellement le témoignage qu'ils sont innocents et que vous êtes digne de mort. » Jésus dit : « Si quelque autre témoigne à mon sujet, il fait foi; mais si eux-mêmes, par crainte de la mort, se rendent témoignage mutuellement, ils ne comptent pas et vous rendez votre sentence contrairement à la justice. » Le juge dit : « Qui rendra témoignage de vous, puisque vous êtes digne de mort? » Jésus dit : « O juge, il n'en va point comme vous le dites. Ils ont considéré [22] que je ne suis pas d'ici, car je suis étranger et fils d'un pauvre. C'est pourquoi ils ont rejeté sur moi la sentence de mort. Et vous, pour complaire à des hommes, vous supposez qu'ils ont raison et vous me donnez tort. »

12. Le juge dit : « Qu'ai-je donc à faire? » Jésus dit : « Voulez-vous rendre votre jugement avec justice? Prenez de part et d'autre des témoins étrangers (à l'affaire) et alors le mensonge apparaîtra à découvert, en (toute) vérité. » Le juge dit : « Pour moi, je ne sais

20. *Le texte reprend dans B.*
21. *Le mot manque dans A.*
22. *Texte* (*A*) : vous avez considéré. *Ces mots ne se trouvent pas dans B.*

ce que vous dites là : je demande un témoignage à vous comme à eux. » Jésus dit : « Si je me rends témoignage à moi-même [Jean, viii, 14], me croirez-vous? » Le juge dit : « Si vous jurez sincèrement ou mensongèrement, je ne le sais pas[23]. » Les enfants dirent d'une même voix : « Écoutez : nous savons qui vous êtes, (vous) qui avez exercé toute sorte de vexations et de sévices sur nous et sur les autres enfants de la ville. Nous, nous ne vous avons rien fait. » Le juge dit : « Vous voyez combien de témoins ils sont qui vous démentent, et vous ne répondez pas. » Jésus dit : « A maintes reprises, je me suis adressé à vous[24] et vous n'avez pas cru à mes paroles. Maintenant vous allez voir et vous serez dans l'admiration et la stupeur. » Le juge dit : « Voyons donc ce que vous voulez dire. »

13. Alors Jésus, s'étant approché du mort, cria à haute voix et dit : « Abias[25], fils de Thamar, lève-toi, ouvre les yeux et raconte-nous quelle fut la cause de ta mort. » Et, au même instant, le mort se leva, comme tiré de son sommeil ; il s'assit, regarda autour de lui et reconnut chacun (en l'appelant) par son nom. A cette vue ses parents l'enlaçèrent de leurs bras, et ils s'embrassaient en (lui) disant : « Comment te trouves-tu?

23. *Entre cette réplique et la suivante, B intercale de nouvelles redites.*

24. *B ajoute :* avec témoins (*c'est-à-dire avec témoignages à l'appui*). *La suite du dialogue et du récit dans B contient de nombreuses variantes de pure amplification.*

25. *Même leçon dans E* (*B :* Arabias).

Que t'est-il arrivé? » Et l'enfant dit : « Rien. » Jésus dit à l'enfant : « Dis-nous, enfant, quelle a été la cause de ta mort. » L'enfant dit : « Seigneur, ce n'est pas vous qui êtes responsable de mon sang, ni les enfants qui étaient avec moi; mais ils ont eu peur de la mort et vous ont chargé. En réalité, je m'étais endormi, j'ai été précipité de haut en bas et me suis tué. »

14. En voyant cela, le juge et la multitude du peuple dirent : « Puisque cet enfant a fait ce prodige, il n'est pas le fils d'un homme, mais c'est un dieu incarné qui se montre à la terre. » Jésus dit : « Juge, croyez-vous que je suis innocent? » Celui-ci, dans sa confusion, ne répondait pas. Et tous s'émerveillaient sur le jeune âge (de Jésus) et sur les œuvres qu'il faisait. Ceux qui entendaient parler des miracles opérés par Jésus en étaient remplis de crainte.

15. L'enfant demeura (en vie) durant trois heures. Jésus lui dit[26] : « Abias, dormez maintenant jusqu'à la résurrection générale. » Et comme Jésus avait ainsi parlé, (l'enfant) laissa retomber sa tête et s'endormit. A cette vue, les enfants, prenant une vive peur de lui, se mirent à trembler. Puis, le juge et toute la multitude, tombant aux pieds de Jésus, le supplièrent en disant : « Rendez la vie à ce mort. » Jésus n'y consentit pas et dit : « O magistrat indigne et interprète (infidèle) des lois, comment prétendez-vous m'imposer l'équité et la justice, (alors) que vous et toute cette ville, d'un commun accord, me condamniez sans rai-

26. *B :* J. dit au petit Arabea : « Dormez maintenant et reposez-vous... » (*cf.* MATTH., XXVI, 45).

son, refusant de croire à mes paroles, et que vous regardiez comme vérité les mensonges que ceux-là disaient à mon sujet? Puisque donc vous ne m'avez pas écouté, moi non plus je ne vous exaucerai pas. » Ayant ainsi parlé Jésus sortit précipitamment et se déroba à leurs regards. Ils le cherchèrent et ne le trouvèrent pas. Et allant se jeter aux pieds de Joseph, ils le priaient en disant : « Où est Jésus, votre enfant, pour qu'il vienne ressusciter notre mort? » Et celui-ci dit : « Je l'ignore. Il circule où bon lui semble et sans mon commandement. »

Ch. XVII. Comme quoi ils partirent de là et vinrent au pays de Syrie[1].

1. Et, cette nuit-là, Joseph s'étant levé, prit l'enfant et sa mère, et s'en alla au pays de Syrie, en une ville qui s'appelait Šahaprau[2]. Jésus avait alors cinq ans et trois mois. Et, comme il pénétrait par la porte de la ville, où il y avait des statues de dieux, il arriva que les démons, voyant passer Jésus, poussèrent un cri et dirent : « Il arrive un enfant, fils d'un roi, d'un grand monarque, qui va bouleverser notre ville et nous expulser de notre demeure. Venez et soyez sur vos gardes, pour qu'il ne s'approche pas de nous. Dans

XVII. — 1. *B :* Chapitre XX. Comme quoi ils vinrent au pays des Syriens et sur d'autres miracles et résurrections de morts.

2. *Même leçon dans B* (*E :* Šahapraut). *Ce nom persan ou imité du persan ne ressemble à aucun nom de ville connu.*

quel désert nous cacherons-nous[3]? » En entendant cela, les chefs des faux prêtres, les faux pontifes et les serviteurs des idoles se réunirent dans le temple des idoles et dirent : « Quelle voix (a poussé) ce cri qui nous épouvante? » Et au même instant, toutes les statues des faux dieux s'ébranlèrent et, s'abattant sur le sol, elles tombèrent en pièces. »

2. Or Joseph, ayant pénétré dans la ville, y avait pris gîte en un certain endroit et y demeurait. Jésus circulait partout autour de la ville. Il arriva à l'endroit où les enfants étaient rassemblés, et s'assit au bord de l'eau, auprès des sources. Ayant pris de la poussière, il la jeta dans l'eau. Les enfants vinrent pour boire; ils virent l'eau changée en sang [*cf. Exode,* VII, 19-20] et, tourmentés[4] par la soif, ils pleuraient. Ayant pris une cruche, il la plongea aussitôt dans la fontaine et, puisant de l'eau, il leur en donna. Et derechef[5] ayant pris de l'eau à la fontaine, il la répandit sur eux et les vêtements de tous furent comme teints de sang. Et les petits innocents se mirent à pleurer devant lui. Jésus appela les enfants d'un air aimable; il passa la main sur eux et dit : « Ne pleurez

3. *Texte :* périrons-nous (կորիցուք = ܐܒܕ *pour* ܐܒܕ). *B :* « Fuyons devant lui dans un autre endroit, très loin, dans les cavernes et les antres des rochers [*cf. Cant.*, II, 14], afin qu'il ne nous apparaisse pas à découvert [յայտնապէս; *cf. A :* յոր անապատս : dans quels déserts?] et que nous ne périssions point. »

4. Նեղեալ (*cf. B*). *A :* ils virent l'eau changée en sang et corrompue [Նեխեալ].

5. *A omet ce passage qui paraît nécessaire au contexte.*

pas. Voilà! Il n'y a plus de taches sur vos habits. » Et les enfants furent transportés de joie en voyant le prodige opéré par Jésus.

3. Un autre jour, Jésus alla trouver les enfants, à l'endroit où ils étaient réunis et leur dit : « Venez; nous irons à (tel) endroit éloigné et là nous ferons la chasse aux oiseaux pour les capturer. » Ils dirent : « Oui. » Et s'étant levés, ils allèrent en un endroit connu [6], (dans) une plaine [7]. Ils y demeurèrent la journée entière, mais ils ne réussirent pas à prendre d'oiseaux. C'était un jour d'été et la chaleur torride de l'atmosphère les incommodait extrêmement. Ce que voyant, Jésus eut pitié d'eux et leur tendant la main, il les releva et leur dit : « Ne craignez pas. Levez-vous. Nous irons vers ce grand rocher qui est en face de nous et nous nous reposerons sous son ombre. » Quand ils y furent allés et qu'ils se furent réunis à l'endroit indiqué, ils [8] ne purent supporter la violence de la chaleur. Et beaucoup de ces petits innocents tombaient comme morts, à court de souffle, et de leurs yeux fixes, ils regardaient Jésus.

4. Or Jésus, s'étant levé, se tint debout au milieu d'eux et, de sa baguette, il frappa le rocher, et au même instant jaillit de ce rocher [*cf. Exod.* XVII, 5-6], une source

6. *Texte :* illustre (նշանաւոր = ܡܫܝܚܐ).

7. *B ajoute :* Il y avait (avec eux) plusieurs très petits enfants qui ne pouvaient soutenir la marche; ils suivaient en arrière, sans vêtements ni chaussures. (Les autres), comptant sur eux, poussèrent jusqu'à une certaine localité. [*La suite de l'épisode, notamment l'interrogatoire décrit § 7-10, est encore beaucoup plus longuement amplifié que dans A.*]

8. *Texte* (*A*) : car ils ne pouvaient.

d'eau abondante et délicieuse, (dont) il les abreuva tous. Cette source existe encore aujourd'hui. Quand ils eurent tous bu et qu'ils se furent ranimés, ils se levèrent et ils adorèrent Jésus. (Et) comme Jésus étendait la main sur l'eau, une multitude de poissons y apparurent. Et il ordonna aux enfants de les prendre : et ceux-ci prirent de nombreux poissons. Puis ils ramassèrent du bois. Ce bois s'enflamma sans (qu'on y mit le) feu. Ils firent rôtir les poissons, les mangèrent et furent rassasiés. Ils prirent (encore) de nombreux poissons et tous s'en allèrent joyeux à leurs maisons. (Là) ils se mirent à raconter les prodiges qu'avait faits Jésus. Ils montrèrent des poissons qu'ils avaient pris à la pêche et beaucoup de gens crurent en lui [*cf.* Jean, iv, 39; vii, 37, *etc.*].

5. Or ceux d'entre ces enfants qui étaient forts et vigoureux arrivèrent chez eux à temps et de bonne heure; les petits (ne rentrèrent que) plus tard. Un garçonnet de trois ans, s'étant égaré dans la plaine, perdit le souffle, tomba sur le sol et s'endormit. Pendant la nuit, il s'éveilla et, ouvrant les yeux, il regarda de tous côtés et ne vit personne. Alors, le cœur lui manquant, il se prit à pleurer. Il demeura là trois jours. Toute la nuit[9], il erra dans la plaine, et s'éloigna de la contrée, sans que nul des enfants sût ce qu'il était devenu. Puis, la faim, la soif et l'ardeur du soleil lui séparèrent l'âme du corps.

6. Les parents du petit interrogèrent les enfants,

9. *B :* Il marcha à l'aventure durant la nuit entière, et, perdant sa route, il s'égara loin du pays. Il passa trois jours dehors...

(leur disant) : « Où est notre petit garçon, qui vous a suivis? Qu'est-il devenu? » Ils dirent : « Nous ne savons pas. » Ses parents dirent : « Comment ne savez-vous pas qu'il vous suivait? » Les enfants dirent : « Nous savons qu'il nous suivait, mais après nous n'avons pu connaître ce qu'il est devenu. » Ses parents dirent : « A quelle heure avez-vous vu qu'il était (encore) avec vous ? » Les enfants dirent : « Jusqu'au milieu du jour, nous l'avons tous vu. Mais quand la chaleur du soleil nous eut incommodés, (et) qu'elle nous eut tous mis en fuite, nous nous sommes perdus de vue. Et lorsque le petit Jésus nous réunit et nous donna à boire de l'eau tirée du rocher, nous ne vîmes pas l'(enfant) en cet endroit. Nous supposâmes qu'il était retourné à la maison. »

7. Alors les parents de l'(enfant), s'étant levés, allèrent trouver le juge de la ville et lui racontèrent toute l'(histoire). Celui-ci ordonna de réunir tous les enfants par-devant lui et il se mit à les interroger, disant : « Mes enfants, dites-moi la vérité : qu'est devenu ce petit? » Ils lui dirent : « O juge, écoutez-nous. Hier matin, comme nous nous étions réunis d'un commun accord et que nous voulions aller jouer, Jésus, le fils de Joseph, arriva avec d'autres petits enfants qui s'étaient joints à lui. Nous fîmes remarquer que nous allions partir pour un endroit éloigné. (Et) comme cet (enfant) ne voulait pas s'en retourner, nous le laissâmes là et nous partîmes. » Le juge dit : « Quand vous vous êtes rassemblés au même endroit, quelqu'un (de vous) l'a-t-il vu ? » Ils dirent : « Oui : il a été avec nous toute la journée, jusqu'à midi. Lors-

que la chaleur du soleil nous eût incommodés, nous nous sommes dispersés de cet endroit, et nous nous sommes perdus de vue. »

8. Le juge dit : « Levez-vous; allez à sa recherche, jusqu'à ce que vous l'ameniez mort ou vif. » Ils s'en allèrent battre les environs et ne le trouvèrent pas. De retour auprès du juge <ils lui dirent> : « Nous ne l'avons pas trouvé. » Le juge dit : « Que vous êtes-vous mis dans la tête? (Pensez-vous) que vous réussirez à m'échapper par la ruse? Il n'en sera pas ainsi. Dites-moi : quel était le but de votre expédition? Qui a invité cet enfant et l'a emmené avec lui? » Les enfants dirent : « Personne n'(en) voulait; il est venu de lui-même. » Le juge dit : « Vous ne dites pas la vérité, (ce qui fera) que vous périrez tous. »

9. L'un d'entre eux dit[10] : « Connaissez-vous Jésus, le fils du vieux Joseph? Il était avec nous, il se trouvait à notre tête, et il nous a emmenés avec lui : c'est lui qui nous a mis dans ce piège de mort. » Ses compagnons dirent : « Et quel mal nous a-t-il fait? Quand nous étions mourants de soif, sous la chaleur torride, c'est lui qui, tirant de l'eau du rocher, nous a désaltérés; il nous a donné des poissons à manger,

10. *Le texte de A doit avoir été abrégé en cet endroit. Comporer B :* ... Ensuite le juge ordonna de les dévêtir et de les battre avec des verges de bois vert. Quand on les eut dépouillés de leurs vêtements, les enfants (se) dirent : « Que faire, puisque nous avons tous conscience d'être innocents et que l'on ne croit pas à nos protestations ? » L'un d'entre eux dit : « Pourquoi, sur une condamnation aussi injuste, serions-nous mis à mort ? » Ils lui dirent : « Et que comptez-vous faire ? » Le jeune garçon dit : « Connaissez-vous Jésus... »

et ensuite nous avons pu retourner à temps à la maison. » D'(autres) enfants dirent[11] : « Venez! rejetons sur lui cette accusation, puisqu'il est inconnu et étranger à notre ville. Et (d'ailleurs), ne savez-vous pas que c'est à cause de lui que nous sommes sous le coup de cette détresse et de ces tourments[12]? » Et poussant un cri, ils allèrent trouver le juge et lui dirent : « Pourquoi nous condamnez-vous malgré notre innocence? » Le juge dit : « Si vous êtes innocents, désignez celui qui est digne de mort. » Les enfants dirent : « Le fils d'un vieillard étranger a emmené (cet enfant) avec lui et nous ne savons ce qu'il lui a fait. » Le juge dit : « Pourquoi n'avez-vous point parlé de lui auparavant? » Les enfants dirent : « Nous avons cru que ce (serait) une faute; car il est très pauvre et réduit à la mendicité. »

10. Le juge ordonna de mander Jésus. On ne le trouva pas. Alors on arrêta Joseph et, de force, on le fit comparaître devant le tribunal. Le juge dit : « Vieillard, d'où êtes-vous venu et où allez-vous? »

11. *B ajoute :* Le jeune garçon dit : « Et nous, quelle faute avons-nous commise pour être ainsi tous mis à mort? » Les enfants dirent : « Sachez-le [*littéralement :* Vous le savez] : nous ne dirons pas de mal de lui. » Le jeune garçon dit : « Et nous, de quel < crime punissable > de mort avons-nous conscience? Non! Venez et rejetons sur lui... »

12. *B ajoute :* Que l'on commence par le condamner à mort et nous serons épargnés. » (Tous) dirent d'une même voix : « Prenez sur vous la responsabilité de sa mort [*littéralement :* de son sang]. » Le juge voyant qu'ils ne lui répondaient pas, ordonna aux bourreaux de les mettre à la question. Quand les coups commencèrent à tomber, le jeune garçon, poussant un cri, dit : « O juge, pourquoi nous condamnez-vous... »

Joseph dit : « Je suis d'une contrée lointaine et je parcours la terre en étranger dépaysé. » Le juge dit : « Où est votre fils[12*]? » Joseph dit : « Que lui voulez-vous? » Le juge dit : « Ne savez-vous pas que votre fils est allé jouer emmenant tous les enfants de la ville et un petit garçon n'est pas revenu. Dites-moi donc : où est-il (votre fils) et qu'a-t-il fait de cet enfant? » Joseph dit : « Quant à cela, je l'ignore. » Le juge dit : « Vous ne vous échapperez pas de mes mains avec de pareilles excuses, que vous ne m'ayez amené l'enfant mort ou vif. » Joseph dit : « Je suis vieux, comment pourrai-je rester en course la journée entière? » Le juge dit : « Peut-être le trouverez-vous tout de suite dans un endroit quelconque[13]. »

11. Et Joseph, se faisant précéder de l'enfant Jésus, s'en alla à douze milles environ de la ville, et ils trouvèrent dans la plaine l'enfant, qui avait succombé à l'ardeur du soleil, comme s'il eût été brûlé au feu. Tout son corps ainsi que ses vêtements étaient noircis de graisse (et) toutes les articulations de son corps étaient disjointes[14]. Ayant vu cela, ils retournèrent

12*. *B allonge encore l'interrogatoire qui suit.*

13. *B continue :* Joseph dit : « O juge, ordonnez à ces enfants de nous suivre dans cette recherche : ils savent peut-être où est (le petit). » Le juge dit : « Oui, je le ferai, mais les parents de l'enfant vous suivront. » Sur ces paroles du juge, Joseph le salua profondément, et s'en alla tout triste à sa maison, raconter à Marie ce qui était arrivé. Et tous deux s'affligèrent profondément. Le lendemain, à l'aurore, Joseph, s'étant levé, se fit précéder de l'enfant Jésus...

14. *B continue :* A cette vue, les parents de l'enfant poussèrent un cri... ils l'emportèrent en pleurant à la porte de la ville et tous les gens de la ville, menant un grand deuil,

à la ville et en informèrent ses parents. Ceux-ci s'étant rendus (à l'endroit indiqué) trouvèrent l'enfant; et, poussant un cri, ils se frappèrent eux-mêmes à coups de pierre. Puis, enveloppant son corps dans un drap, ils l'enlevèrent et l'emportèrent à la ville. Et tout le peuple de la ville en (le) voyant, s'apitoyait sur lui.

12. Alors le juge ordonna de placer Jésus au milieu du tribunal et (lui) dit : « Enfant, pourquoi avez-vous fait ce mauvais coup et (pourquoi) avez-vous attiré ce malheur sur notre ville? » Jésus dit : « O juge, ne faites pas cet acte d'iniquité, qu'il n'est permis à personne d'énoncer ou d'entendre. » Le juge dit : « Que dois-je donc faire entre deux droits (opposés)? » Jésus dit : « Si vous agissez sincèrement, vos jugements seront <justes[15]>; sinon, vous commettrez un grand péché. » Le juge dit : « Ne me répondez point de la sorte pour me faire la leçon devant tout le monde. Je n'agis point de mauvaise foi mais avec justice[16] ». Jésus dit : « Si vous agissiez avec sincérité, vous auriez d'abord fait votre enquête soigneusement, d'après les témoignages, puis vous auriez jugé conformément aux lois. » Le juge dit : « Com-

s'apitoyaient sur lui. Après une heure environ, les parents de l'enfant dirent (au juge) : «Nous ne le mettrons pas au tombeau que vous n'ayez fait périr dans les supplices le fils de ce vieillard, et condamné son père et sa mère à des tourments cruels et à la mort. » Le juge dit : « Vous avez raison. » Alors il ordonna de placer Jésus...

15. *Ce mot manque dans A.*

16. *B insère ici toute une suite de questions et de réponses oiseuses.*

ment puis-je faire une enquête sur ce que vous dites de vous-même : « Je suis innocent? » Et qui donc a fait ce mauvais coup? » Jésus dit : « Vous recevez le témoignage de ceux qui m'imputent une chose calomnieuse, et vous ne croyez pas à la vérité de mes paroles; mais tantôt vous serez confondu. » Le juge dit : « Faites comme vous voudrez. »

13. Et Jésus s'étant levé, vint se placer (debout) auprès du mort, et il s'écria à haute voix : « Moni, fils de Šarouhi[17], lève-toi, dresse-toi vite sur tes pieds et dis[18] qui a été la cause de ta mort. » Et celui-ci se dressa sur son séant. Ses parents et ses autres connaissances poussèrent un cri vers lui[19] et le serrant sur leur cœur ils l'embrassaient, en lui disant : « Mon fils, qui t'a rendu la vie? » Et il dit : « Le petit Jésus, le fils du vieillard. » A cette vue, les prêtres des idoles[20] se prosternèrent devant Jésus, et ils interrogèrent l'enfant, lui disant : « Mon fils, qui a causé votre perte? »

14. L'enfant dit : « Personne : ils sont tous innocents. Ne condamnez pas Jésus, car il n'est pas responsable de mon sang. Je m'étais égaré et, de faim et de soif, mon âme a défailli et il ne m'est pas arrivé autre chose que je sache »[21]. Jésus dit : « O juge

17. *Même leçon dans E.* (*B :* Amonia, fils de Šarouhê).

18. *B :* « Ouvre tes yeux et vois qui... » (*Amplification de la mauvaise leçon :* տես, vois, *au lieu de :* ասա՛, dis).

19. *Texte* (*B, A*) : sur lui [ի վերայ = ՝ն].

20. *B :* le juge et toute la foule du peuple.

21. *B :* « Quant à ce qui m'est arrivé ensuite, tout ce que je sais, c'est que vous me voyez. »

inique, n'est-ce pas injustement que vous vouliez me condamner et me mettre à mort? » Et le juge, confondu, ne savait (que) répondre. L'enfant demeura en vie environ trois heures, jusqu'au moment où tous l'ayant vu en furent dans l'admiration. Et derechef Jésus dit à l'enfant : « Endors-toi[22] maintenant. » Et au même instant, (celui-ci) s'endormit. Et après avoir ainsi parlé, Jésus disparut à leurs yeux.

Chapitre XVIII. Comme quoi ils vinrent en la terre de Chanaan. Espiègleries enfantines de Jésus[1].

1. Au point du jour, Joseph prit Marie et Jésus et s'en fut dans la terre de Chanaan, en une ville qui s'appelait Madiam[2]. Jésus avait (alors) six ans[3]. Il arriva[4] qu'en circulant dans cette ville, Jésus aperçut des enfants, en un lieu où ils s'étaient rassemblés, et il se dirigea (vers eux). Le voyant venir, ils se dirent les uns aux autres : « Voici un enfant étranger qui arrive : venez, mettons-le en fuite. » Les autres dirent : « Et quel mal veut-il nous faire, puisqu'il est un enfant comme nous? »

22. *B :* Amonia, fils de Šarouhê, endors-toi maintenant et repose-toi [*cf.* Matth. xxvi, 45]. *La fin du chapitre, dans B, est amplifiée par le procédé ordinaire.*

XVIII. — 1. *Littéralement :* une chose enfantine (παιδικόν τι) que faisait Jésus. [*B :* Chapitre XXI. Venu en la terre de Chanaan, il y fit des miracles en cachette, et ressuscita un mort.]

2. *E :* Mathiam.

3. *B :* six ans et trois mois.

4. *B répète ici sous une forme un peu abrégée l'épisode raconté au ch. XVI, 1-4.*

2. Et Jésus vint s'asseoir au milieu d'eux et leur dit : « Pourquoi demeurez-vous en silence et que délibérez-vous de faire? » Les enfants dirent : « Rien. » Jésus dit : « Qui (de vous) connaît un jeu? » Les enfants dirent : « Nous ne savons rien faire[5]. » Jésus dit : « Regardez, vous tous, et voyez! » Et Jésus prenant en main de l'argile[6], (en) forma un moineau; il souffla (dessus) et (l'oiseau) s'envola. Et il dit : « Levez-vous; venez, et attrapez ce moineau. » Ceux-ci regardaient ébahis et s'émerveillaient du miracle accompli par Jésus.

3. Et de nouveau, ayant ramassé de la poussière du sol, il la répandit en l'air vers le ciel, et elle se changea en mouches et en moustiques et toute la ville en fut remplie : hommes et animaux en furent très incommodés[7]. Derechef, il prit de l'argile et (en) forma des abeilles et des guêpes, et les répandant sur les (enfants), il mit ceux-ci en émoi[8].

5. *B ajoute :* Nous nous bornons à regarder.
6. *Cf. ps.-Thom., II,* 2; *ps.-Matth. XXVII et Genèse,* II, 7.
7. *Cf. Exode,* VII, 17.
8. *B ajoute :* Et (ces insectes) s'abattant sur la tête et le cou (des enfants) pénétraient sous leurs habits et dans leur sein et les piquaient. Eux pleuraient et s'enfuyaient en poussant des cris. Jésus, pour les apaiser, les appelait avec de douces paroles. Il passait la main sur les blessures des enfants et leur disait : « Voilà! Ne pleurez pas; vos membres n'ont aucun mal. » Et les enfants se taisaient. Les gens de la ville et les habitants de la région, à la vue de ces prodiges et de ces miracles, se disaient les uns aux autres : « D'où nous vient cette invasion de mouches et de moustiques qui a infesté notre ville? » Les enfants dirent : « C'est un petit garçon, fils d'un vieil étranger aux cheveux blancs, qui a fait ce prodige. » Tous dirent d'une

4. A trois jours de là, il advint que Jésus s'étant levé, alla circuler secrètement au milieu de la ville. Et il prêtait l'oreille aux discours des gens qui disaient : « Quelqu'un a-t-il vu en cette ville, le fils d'un vieillard en cheveux blancs, dont tout le monde atteste qu'il fait des miracles et des prodiges que nos [faux] dieux[9] ne savent point faire? » D'autres disaient : « Oui, vous dites bien vrai : il sait faire, lui, tout ce qu'il veut. » Jésus, ayant entendu cela, s'en retourna silencieusement à sa maison et se cacha pour que personne ne sût (rien)[10].

même voix : « Où est-il? » Les enfants dirent : « Nous ne le savons; » car Jésus s'était enfui de là et s'était dérobé à leurs regards. Ceux qui entendaient (parler de) toutes les œuvres de Jésus, désiraient le voir et disaient : « C'est bien là le fait de Dieu et non pas d'un homme. »

9. *Voyez la note 23 au ch. XV, 15, p. 170.*

10. *B poursuit :* « A plusieurs jours de là, Jésus s'étant levé alla trouver les enfants et les bambins, à l'endroit où ils étaient réunis. L'ayant aperçu, tous ceux qui étaient là, allèrent joyeusement à sa rencontre. Les enfants se prosternaient devant lui et lui disaient : « Vous êtes le bienvenu, petit Jésus, fils d'un vénérable vieillard. Dites-nous pourquoi vous avez disparu, nous privant de votre présence, durant les longs jours que vous n'êtes pas venu ici. Nous tous... » [*Ici une lacune dans le manuscrit; après quoi le texte reprend*] : ... ils arrivèrent là en pleurant et ils lui firent un grand deuil. L'enfant avait sept ans. Après une heure passée, les parents du petit demandèrent : « Où est ce jeune garçon qui a tué notre enfant d'un coup de pierre? » Tous dirent : « Nous ne le savons pas. » Sur quoi, les parents, ayant enlevé le cadavre, l'emportèrent dans leur maison. Et s'étant rendus chez le juge de la ville, ils lui racontèrent toute l'histoire. Celui-ci ordonna d'arrêter les enfants et de les lui amener. Quand ils furent arrivés, le juge les interrogea et leur dit : « Gars et enfants, grands et petits, qui êtes ici rassemblés dans la salle d'audience, voyez tous, regardez et considérez votre jeunesse! Ne

5. Et un jour Joseph et Marie tinrent conseil au sujet de Jésus (et dirent) : « Que ferons-nous de lui,

vous imaginez pas que vos pleurs et vos larmes me décideront à vous acquitter par scrupule de conscience, ou que je vais vous mettre en liberté, sur une intercession quelconque, en retour d'un présent, comme vous le croyez sans doute. Il n'en sera rien. Mais je vous ferai déchirer de mainte et mainte façon dans des tourments cruels et périr de male mort. Ne vous faites pas illusion à votre sujet, vous disant : « Je suis un fils de famille »; et un autre : « Je suis le fils d'un pauvre; le juge aura pitié de qui il voudra. » Non! je vous jure par la puissance de nos [*texte :* de mes] dieux et par la gloire de l'empereur notre souverain (թագաւորի կայսեր) que tous, tant que vous êtes, vous serez condamnés aujourd'hui. Dites-moi (donc) qui d'entre vous a tué cet enfant, car vous tous qui étiez là, vous le connaissez. » Ils dirent d'une même voix : « O juge, écoutez-nous et remarquez que, les uns pour les autres, nous attestons sous serment que nous sommes innocents. » Le juge dit : « Ne vous l'ai-je pas déjà dit, comme je le répète maintenant? Ce n'est point par menace mais par bienveillance que je vous parle ainsi. Ne célez pas votre méfait, sinon vous périrez tous avec cet (enfant) et rien ne vous aidera. » Les enfants dirent : « O juge, nous vous disons la vérité exactement comme nous la connaissons. Et ne pouvant connaître le (coupable), pourquoi, par un mensonge, livrerions-nous un innocent à la mort? » Le juge dit : « Je vous ferai châtier sévèrement, puis je vous ferai périr d'une mort cruelle, si vous ne me découvrez pas la vérité. » Les enfants dirent d'une même voix : « Nous voici rassemblés devant vous. Tout ce que vous nous commanderez <de dire> et que nous savons, nous le dirons. » Au même instant le juge, pris de colère, ordonna de les dévêtir et de les fouetter avec des lanières crues. Or celui qui était le meurtrier de l'enfant, intimidé par le juge, poussa un cri et dit : « O juge, délivrez-moi de ces liens et je vous indiquerai, moi, le meurtrier de l'enfant. » Le juge ordonna de le délier et l'appelant [*texte :* et de l'appeler] auprès de lui avec des caresses et de bonnes paroles, il lui dit : « Dites-moi exactement et en ordre tout ce que vous savez. » Le jeune garçon dit : « Écoutez-moi, ô juge. Je me trouvais là, assis loin à

puisque nous avons à supporter de tels embarras à

l'écart, et j'ai vu le petit Jésus, le fils du vieux Joseph l'étranger, qui, en jouant, frappait cet enfant à mort, d'un coup de pierre, et s'enfuyait de là. » Le juge dit : « Dites-moi bien exactement : il était avec vous autres quand cet enfant mourut, et vous êtes tous témoins qu'il est l'auteur du fait? » Tous dirent d'une même voix : « Oui; c'est lui qui a fait cela. » Le juge dit : « Et pourquoi ne me l'avez-vous pas dénoncé d'abord, quand vous vîntes ici? » Les enfants dirent : « Nous avons cru qu'il serait mal de le trahir, puisqu'il est le fils d'un pauvre étranger. » Le juge dit : « Quel parti convenait-il de prendre : condamner un innocent dans les formes légales et laisser libre celui qui est digne de mort? » [*La suite de l'épisode semble calquée trait pour trait sur le ch. XVI, 10-15; cf. XVII, 12-14 : arrestation de Joseph, interrogatoire, perquisitions inutiles pour trouver Jésus, nouvel interrogatoire de Joseph; entrée soudaine de Jésus dans le tribunal; dialogue entre Jésus et le magistrat, qui finalement, pris de fureur, fait appeler les enfants et leur dit*] : « Dites-moi la vérité pour que je sois renseigné. Est-ce vous qui avez causé cette mort ou bien est-ce le petit Jésus? » Ils dirent d'une même voix... [*Nouvelle lacune, que la suite permet de combler : Jésus ressuscite le mort et lui commande de désigner son meurtrier. Reprise du texte*]. *Jésus éclate en reproches contre le juge.* « Et l'enfant demeura en vie jusqu'à la neuvième heure du jour en sorte que [*texte :* auquel, ܕܩܡܘܗܝ = ܕ] tous vinrent le voir, ressuscité d'entre les morts. Puis Jésus prenant la parole dit au mort : « Saül (*Šawoul*) fils de Šawour, dormez maintenant et reposez-vous [MATTH., XXVI, 45] jusqu'à ce que vienne le justicier universel, qui prononcera un jugement équitable. » Et comme Jésus disait ces mots, l'enfant laissa retomber sa tête et s'endormit. A cette vue toute la foule des gens qui se trouvaient là, pris de peur, se laissèrent choir comme morts. Ils n'osaient le regarder. Dans la violence de leur frayeur, ils tremblaient devant lui et leur étonnement redoublait à raison de son jeune âge. Jésus voulut se retirer de la foule; mais ces gens l'imploraient et disaient : « Rendez (de nouveau) à la vie le mort que vous aviez ressuscité. » Jésus refusa de le faire et dit : « Si vous aviez d'abord cru à ma parole et accepté mon témoignage, j'avais le pouvoir de faire tout ce que vous demandez.

cause de lui[11]? » Joseph dit : « Que songez-vous à faire de lui, puisque[12] vous m'interrogez? » <Marie dit :> « Vous voyez qu'il est devenu grand; il circule toujours où bon lui semble et ne se tient pas à la maison. Si telle est votre volonté, nous lui ferons exercer la profession de scribe, pour qu'il soit placé sous la dépendance du maître et qu'il s'exerce en toute espèce d'étude et à la connaissance des lois divines, et que nous vivions dans le calme et dans la paix. »

6. Joseph dit : « Vous avez raison; que votre volonté s'accomplisse » [Matth., vi, 10]. Marie dit : « Et s'il ne lui reste plus rien à étudier[13], étant déjà très

Mais puisque vous conspiriez pour me condamner injustement et que vous vous acharniez indignement contre moi, au moyen de témoignages calomnieux, j'ai ressuscité cet (enfant) pour l'opposer comme témoin à vos imputations et ainsi j'ai échappé à la mort. » Ayant parlé de la sorte, Jésus se déroba à leurs yeux. On tira Joseph de la prison et on le mit en liberté. Plusieurs allèrent à la recherche de Jésus et ne le trouvèrent pas. Ils suppliaient Joseph et lui disaient : « Où est votre enfant, pour qu'il vienne ressusciter notre petit garçon? » Et celui-ci dit : « Je ne le sais pas. » Le lendemain, au point du jour, Joseph s'étant levé prit l'enfant et sa mère [Matth., ii, 21] et, sortant de la ville, ils partirent par la route. Jésus avait six ans et onze mois. Ils atteignirent un village appelé Iaïêl (Յայէլ). Ils y séjournèrent durant de longs jours. Or un jour, Joseph et Marie tinrent conseil... (*Voyez* § 5.)

11. *B ajoute :* « ... de la part des gens dans toutes les villes et villages et nous (avons lieu de) craindre qu'on ne le saisisse de force (ou) en cachette pour le tuer et que nous ne périssions avec lui. »

12. *Texte* (*A, B*) : que [զոր = ։].

13. *Littéralement* : « s'il ne se fixe nulle part pour étudier. » [եթէ ոչ դադարի ուրեք ուսանել = ܐܢ ܠܐ ܩܝܡ ܟܕ ܠܡܬܠܡܕ ܐܚܕ ܡܕܝܢܬܐ ?]

habile et capable de tout comprendre, il ne se soumettra pas au maître. Joseph dit : « Ne craignez rien pour lui, car on remarque en lui bien des choses prodigieuses [14]. Et c'est pourquoi nous allons par toute la terre comme des nomades sans patrie, en attendant que le Seigneur notre Dieu nous signifie sa volonté et accomplisse pour notre bien le désir de notre cœur. » Marie dit : « Je suis fort anxieuse à son sujet et je ne sais ce qui adviendra plus tard. » Joseph dit : « Plus tard, dans l'épreuve, le Seigneur nous tirera de peine. Ne vous attristez pas. » Et sur ces mots, ils se turent.

Chapitre XIX [1]. Comme quoi ils vinrent en la terre d'Israël et appliquèrent (Jésus) à l'étude des lettres.

1. Joseph s'étant levé prit Jésus et Marie et s'en vint dans la terre d'Israël en une ville qui s'appelle Bothosoron [2]. Il y avait en cette ville un roi pieux, de race hébraïque, qui s'appelait Baresou [3]. C'était un homme bon, miséricordieux et charitable. Comme Joseph en avait ouï dire du bien, il songea à l'aller voir. Il demanda aux habitants de la ville : « Quel caractère a votre roi? » Ils dirent : « Il est bon. » Alors, Joseph s'étant levé alla au palais royal [4] et déclara son des-

14. *B ajoute :* « Son aspect est plein de mystère, et merveilleuses, étonnantes, stupéfiantes sont ses œuvres. »

XIX. — 1. *B :* Chapitre XXII.

2. *B :* Bodoroson; *E :* Bodosoron.

3. *C'est-à-dire : Barjésus* [*B, E :* Barêïesou].

4. *Littéralement :* à la porte royale [= ܒܬܪܬܐ ܕܡܠܟܘܬܐ].

sein à l'huissier en ces termes[5] : « Homme respectable, je voudrais vous demander quelque chose. » L'huissier dit : « Parlez. »

2. Joseph dit : « J'ai entendu dire que votre roi est bon, miséricordieux, charitable pour les pauvres et plein de sollicitude pour les étrangers. Je suis moi-même d'un pays étranger. Voici ma prière : je voudrais le voir et entendre une parole de sa bouche. » L'huissier dit : « Laissez-moi un instant pour (m')annoncer, entrer et vous introduire. Car vous savez que chez les rois et les magistrats, <la consigne> est de les prévenir d'abord, puis d'attendre leurs ordres[6]. » Alors l'huissier, s'étant annoncé, fut admis auprès du roi, et le roi donna ordre d'introduire Joseph[7]. Celui-ci s'étant levé alla se présenter au roi et s'inclinant il se prosterna devant lui.

3. Le roi lui dit : « Vous êtes le bienvenu en ce lieu[8], respectable vieillard. Veuillez vous asseoir. » Et après que Joseph se fut assis il se renferma aussitôt dans le silence et ne dit rien. Le roi le reçut avec beaucoup d'affection, et fit dresser devant lui une table; ils mangèrent, burent et se réjouirent. Le roi dit : « Dites-moi, homme respectable; de quel pays

5. *Littéralement* (*A*) : et lui ayant déclaré son dessein, il lui dit.

6. *Cf. B :* « ... car vous savez les ordres et la volonté des magistrats : la consigne est de prévenir, puis d'exécuter les ordres. »

7. *Lacune dans B.*

8. *Texte* (*A*) : յայլ, en un autre. [*Lire :* յայսր. *L'éditeur corrige en* այր : homme.]

êtes-vous venu et où vous rendez-vous? » Joseph dit : « Je suis venu d'une terre lointaine. » Le roi dit : « Vous êtes le bienvenu, vieillard. Tout ce que vous me demanderez, je le ferai pour vous. » Joseph dit : « Je suis vieux et étranger; je suis arrivé ici et je voudrais habiter dans cette ville, en un lieu quelconque. Je suis habile dans les travaux de la menuiserie, et ce qui sera nécessaire au palais royal, je l'accomplirai en tout temps. » Alors (le roi) défendit que personne ne le molestât en sa qualité d'étranger.

4. Et Joseph s'étant levé se prosterna devant le roi et dit : « O roi, si telle est votre volonté, appliquez mon enfant à l'étude des lettres [9]. » Le roi dit : « Je ferai cela. » Et le roi ordonna d'appeler un docteur nommé Gamaliel. Quand celui-ci fut arrivé, il le reçut avec beaucoup d'affection. Le roi dit : « Maître, je veux que vous vous chargiez d'enseigner les lettres à cet enfant;

9. *Fin de la lacune dans B. Le texte reprend en ces termes :* « ... qu'il y a en cette ville un docteur, qui instruit les enfants et qui possède tous les talents et toute science. Confiez-lui le soin d'enseigner les lettres à mon enfant pour qu'il s'instruise [*texte :* qui s'instruit, որ վարժի = ܢܠܦ] à fond dans la science des écritures, de la loi auguste et des commandements de Dieu. » Le roi dit : « Oui, je réaliserai votre désir; mais faites amener votre enfant en ma présence, pour que je juge s'il est capable d'aborder l'étude des lettres; après quoi je le confierai à son professeur. » *Joseph remercie, et va porter cette bonne nouvelle à Marie, à qui il fait un vif éloge du roi. Mais, au lieu de se réjouir, Marie s'afflige et s'effraie :* Elle se méfia des intentions du roi, craignant qu'il n'eût demandé par trahison à voir l'enfant pour le réduire en esclavage, et elle dit en pleurant : « Pourquoi avez-vous été déclarer à la face du roi : « J'ai un fils; il s'appelle ainsi « (et il est) charmant? » Joseph dit : « Ne craignez rien. Par la vie du Seigneur Dieu! Ce n'est point par trahison que

tout ce qu'il faudra pour son entretien matériel, vous le recevrez du trésor royal. » Gamaliel dit : « A qui est ce bel enfant ? » Le roi dit : « C'est le fils d'un homme de haute famille, descendant d'une race royale ; et le vieillard que voici est le gouverneur de l'enfant. » Gamaliel dit : « Que votre volonté se fasse. » Alors Joseph, s'étant levé, se prosterna, prit l'enfant et s'en alla joyeux à sa maison. Il raconta toutes (ces choses) à Marie, et se réjouissant, il bénissait le Seigneur.

Chapitre XX. Comme quoi Jésus fut confié à Gamaliel pour apprendre les lettres [1].

1. Joseph s'étant levé de grand matin prit avec lui

(le roi) demande l'enfant, mais parce qu'il veut, de sa propre autorité, le confier à un maître qui lui enseignera les lettres. » Marie dit : « A vous de le savoir. Maintenant je vous remets mon fils ; plus tard je vous le redemanderai. » Joseph dit : « Vous avez raison. » Marie dit : « Si vous voulez présenter l'enfant au roi, emmenez-le au palais [*littéralement :* à la porte royale ; *voyez ci-dessus, § 1, note 4*] comme il vous plaira. Et quand vous voudrez entrer, informez-vous d'abord, examinez, assurez-vous (de la sécurité) de l'enfant, et alors seulement vous le prendrez avec vous et vous l'introduirez chez le roi. » Joseph dit : « Oui, vous avez raison. Qu'il en soit ce que vous voulez. » Alors Joseph s'étant levé prit l'enfant Jésus et alla se présenter au roi. Et s'étant incliné, il se prosterna devant lui. Le roi dit : « Vous êtes le bienvenu, enfant, jeune nouveau-né, fils du Père, descendant d'un grand roi. » Et le roi ordonna d'appeler le docteur suprême, préposé à l'instruction des enfants. Il s'appelait Gamaliel...

XX. — 1. *Dans B, suite du même chapitre.*

une tablette[2] et s'en fut chez Gamaliel. Et quand Jésus vit son maître, il s'inclina et se prosterna devant lui. Gamaliel dit : « Soyez le bienvenu, plante nouvelle, fruit suave, grappe fleurie[3]! » Puis Gamaliel dit à Joseph : « Respectable vieillard, dites-moi : cet enfant est-il à vous, ou bien serait-il à quelque autre? » Joseph dit : « Par la vie du Seigneur! Dieu me l'a donné pour fils, non pas selon la chair, mais selon l'esprit. » Gamaliel dit : « Combien d'années a-t-il? » Joseph dit : « Sept[4]. »

2. *Texte* (*A*) : une tourterelle (տատրակ ; *lire :* տախտակ ; *ou encore* տետրակ, « *cahier* »). *B :* l'enfant.

3. *B ajoute* : Ayant ainsi parlé, Gamaliel, comme il regardait Jésus, connut en esprit qui il était. Puis Gamaliel dit de nouveau à Joseph : ... »

4. *Dans B, le dialogue se poursuit, avec une rare incohérence :* Gamaliel dit : « L'avez-vous déjà mis chez un autre maître pour l'instruire ou lui faire apprendre quelque autre métier? » Joseph dit : « Je ne l'ai mis chez personne. » G. dit : « Et maintenant que voulez-vous en faire? » J. dit : « Sur l'ordre du roi et selon votre bon plaisir, je suis venu ici, attiré par ce que j'ai entendu dire de vous. » G. dit : « Vous êtes le bienvenu, respectable vieillard. J'ai les plus grands égards pour vous et je me sens tout interdit et confus de m'entretenir avec vous et (de parler) en votre présence. Pourtant, écoutez-moi et je vous dirai la vérité. (Quand) je regarde votre enfant, je vois clairement, à la belle expression de ses traits [*littéralement :* à la beauté de la ressemblance de son image; ըստ գեղոյ նմանութեան պատկերի իւրոյ = ՝՝ ԱԼՈՅ ԼԱՍՈՅ ԻՍԱՍ], qu'il n'a plus aucun besoin d'écouter ou d'étudier [*littéralement :* de comprendre] les leçons de personne. Car il est déjà rempli de toute grâce et de toute science, et l'Esprit-Saint habite à jamais en lui et ne peut être séparé de lui. » J. dit : « Dites-moi : que ferai-je de lui, s'il n'a pas le secours d'un maître pour apprendre un seul mot d'écriture? » G. dit : « Appliquez-le à quelque profession

2. Alors le maître prit les tablettes des mains de l'enfant et dit : « J'écrirai douze lettres [5] : s'il est capable de se mettre les autres dans l'esprit, j'écrirai (aussi) les autres au complet. » Joseph dit : « Faites-en ce qui vous plaira, comme vous voudrez. » Et le maître se mit à écrire douze lettres. Et Jésus s'étant levé, alla (se placer) devant son maître et commença d'abord par observer les particularités de l'écriture et ensuite les lettres. Quand (le maître les) eut écrites, il donna les tablettes à Jésus. Et Jésus s'étant incliné se prosterna devant lui et reçut de ses mains les tablettes.

3. Gamaliel dit : « Écoutez-moi, mon fils, et lisez tout comme je vous l'indiquerai. » Et Gamaliel commença à nommer les lettres. Jésus dit : « Maître, pourquoi parlez-vous de telle sorte que je n'entends pas ce que vous dites. Ce (mot) me paraît un terme étranger et je ne puis le comprendre. » Gamaliel dit : « C'est le nom de la lettre. » Jésus dit : « Je connais la lettre; mais donnez-m'en l'explication. » Gamaliel dit : « Et quelle interprétation cette lettre comporte-t-elle par elle-même? » Jésus dit : « Pourquoi la pre-

manuelle, pour qu'il devienne ce qu'il vous plaira. » En entendant ces mots, J. fut profondément troublé, et tombant aux pieds de G., il le pria avec larmes et dit : « Bon maître, soyez un peu longanime avec moi. Prenez patience! Ne me traitez pas comme un étranger sans patrie et ne me dédaignez pas. Chargez-vous de cet enfant avec bienveillance. Tout ce que Dieu voudra lui accorder du don de science, il le lui accordera. Pour moi, je vous paierai au double le prix de votre peine. » Et G. dit : « Oui. Je ferai ce que vous désirez. » Alors le maître...

5. *A :* chants (*գերգս pour* գգիրս).

mière lettre a-t-elle une autre forme, et un autre aspect et encore une autre figure[6]? » Gamaliel dit : « C'est pour parler aux yeux[7] < ... > Mais donnez-

6. *Cf. S* (*note au texte arabe, ch. XLIX, p. 60-61*).

7. *Ici un feuillet doit manquer dans A, ou avoir été omis par le copiste. B poursuit :* « ... pour que nous puissions [*texte :* pour qu'il puisse : يعجب = *3e pers. masc. sing. et 1e pers. plur.*] la voir, la bien discerner et la reconnaître, puis en saisir le sens. » Jésus dit : « C'est bien dit; mais expliquez-moi ce que je vous demande. Je sais que toute lettre a un rang défini, où se manifeste le sens mystérieux qui est unique (et) déterminé pour chaque lettre. » G. dit : « Les anciens docteurs et les sages n'ont rien trouvé de plus à dire que la forme de la lettre et son nom. » Jésus dit : « Tout ce que vous avez dit auparavant, je le sais parfaitement; ce que je voudrais demander et savoir de vous, c'est l'explication de la lettre. » Le maître dit : « Dites-moi, mon fils : que voulez-vous dire par cette parole que je ne comprends pas? » Jésus dit : « Qu'est-ce que la lettre? Et qu'est-ce que le mot? Et qu'est-ce que la phrase? » G. dit : « Dites(-le)-moi, mon fils; car je ne puis le saisir. » En entendant cela, Joseph s'indigna en son âme [*cf.* JEAN, XI, 33] et dit à (Jésus) : « Mon fils, ne répondez pas ainsi à votre maître. Commencez par apprendre, après quoi vous saurez. » Ayant ainsi parlé, Joseph s'en alla silencieusement à sa maison et raconta à Marie ce qu'il avait vu faire et entendu dire par Jésus. (Elle) en fut fort attristée et lui dit : « Vous voyez bien : je vous avais dit d'avance qu'il ne se laissera instruire par personne. » Joseph dit : « Ne vous attristez point : il en sera tout comme le Seigneur le voudra. » — Or Joseph, en sortant de chez le maître, y avait laissé l'enfant Jésus à la même place. (Celui-ci) ayant pris la tablette, sans mot dire, se mit à lire d'abord les lettres, puis une seconde fois les mots et une troisième fois les phrases. Et il déposa la tablette devant lui, et dit : « Maître, je connais maintenant les lettres que vous avez écrites. Prenez, et écrivez les autres lettres au complet, pour que je les lise. » Et G., émerveillé de la puissance d'esprit de l'enfant, lui prit des mains la tablette et y écrivit les autres lettres dans l'ordre. Et Jésus s'étant prosterné devant son maître, prit la tablette et lut de la même manière d'abord les lettres, une seconde fois

moi[8] l'interprétation des lettres[9], pour que je la connaisse. » Jésus dit : « Vous êtes maître en Israël et vous ne savez pas cela! » [JEAN, III, 10]. Gamaliel dit : « Tout ce que je sais, c'est ce que j'ai appris de mes pères. » Jésus dit : « La lettre (simple) signifie le nom de Dieu et < ... > Dieu le Verbe prend naissance et s'incarne; Dieu le Verbe < ... > l'écriture; et du Verbe l'Esprit-Saint, c'est-à-dire la Trinité[10]. »

les mots, et une troisième fois les phrases. Puis il déposa la tablette devant lui, et dit à (G.) : « Maître, avez-vous achevé la série des lettres que vous aviez commencé à former? » G. dit : « Oui, enfant : voilà (leurs) noms réunis au complet et en ordre. » J. dit : « Maître, tout ce que vous m'avez écrit et montré, je l'ai appris et je le sais parfaitement. Maintenant, bon maître, pour mon instruction, écrivez une autre chose [*littéralement :* un autre mot = ܡܠܬܐ], à savoir et à comprendre. G. dit : « Oui, je ferai ce que vous désirez; mais veuillez... » [*Ici reprend le texte de A.*]

8. *Texte* (*A, B*) : « ordonnez-moi » [Հրամայեա՛ = ܦܩܕ]. *Dans B, le reste de la phrase est inintelligible.*

9. *Ou :* de l'écriture.

10. *Texte mutilé; cf. B :* « La lettre par elle-même signifie le nom de Dieu; le mot qui naît et prend corps de la lettre est le Verbe de Dieu, et la phrase qui s'exprime et se manifeste par la lettre et le mot est l'Esprit-Saint, en sorte que [*texte :* qui = ܡܢ = ܕ] dans cette trinité, la lettre simple engendre le mot, qui naît et prend corps dans l'esprit, puis se manifestant, il s'affirme (dans) la parole énoncée. *Il est superflu de faire remarquer le témoignage intéressant et un peu inattendu que cette anecdote apporte à la tradition catholique, dans la question du* Filioque. *Tout ce passage est presque certainement traduit du syriaque. Il ne contient aucune allusion à l'alphabet arménien. Sur cet indice, on serait porté à le distinguer de la* « légende arménienne intitulée l'Évangile Enfant » *dont parle Chardin* (Voyages de M. le Chevalier CHARDIN en Perse et autres lieux de l'Orient, *t. X, Paris, 1723, p. 26-27*). *Dans cette légende, Jésus dit à son maître :* « La

4. En entendant ces choses, Gamaliel le regarda, stupéfait du savoir dont il était doué. Et Gamaliel dit : « Où avez-vous appris la sagesse que vous possédez? Je crois que (tous) les dons de l'Esprit-Saint se sont réunis en vous. » Jésus dit : « Maître, enseignez-moi encore autre chose, (de celles) que vous m'avez d'abord promis de m'enseigner. » Gamaliel dit : « Mon fils, c'est à moi de me faire votre disciple, car vous êtes apparu au milieu de nous comme un prodige[11]. Je vous en prie donc, donnez-moi l'explication de l'écriture. » Jésus dit : « Je vous la dirai, et vous ne pourrez comprendre ce mystère, qui est caché aux regards de la raison humaine, en attendant que le Seigneur le révèle à tous, et qu'en tous lieux il répande à profusion les dons de l'Esprit-Saint[12]. Gamaliel se dit en lui-même : « Véritablement, il est le fils de Dieu

première lettre de l'alphabet est formée de trois lignes perpendiculaires, sur une ligne diamétrale » [ܫ] « pour nous apprendre que le commencement de toutes choses est une Essence en trois personnes. » *Cet « Évangile Enfant », s'il dit cela, serait donc une recension appropriée au goût national des Arméniens de Perse. Mais Chardin a-t-il connu le livre même ou s'en est-il rapporté à des analyses orales?*

11. *Ici, dans B, une intervention des enfants qui demandent à Gamaliel de renvoyer Jésus chez lui, parce qu'il est trop savant pour demeurer parmi eux.*

12. *B :* « ... jusqu'à ce que le Seigneur le révèle à tous, lui qui scrute les pensées en tous lieux. Car [*texte :* que, ܡܢܗ = ;] maintenant, pour le peu que vous avez vu de moi et entendu de mes paroles, vous ne pourriez me connaître et savoir qui je suis. Mais plus tard, entendant (parler de moi), vous me verrez et vous me connaîtrez. » *Il ressort de ces paroles que, dans B tout au moins, Gamaliel le docteur est le Gamaliel de l'Évangile.*

[MATTH., XXVII, 54]; je crois qu'il est le Messie[13], dont les prophètes ont annoncé l'avènement. »

5. Quand Gamaliel eut entendu ces choses, il appela Joseph et lui dit : « Vieillard, vous avez eu raison de dire : « Il n'est pas mon fils selon la chair, mais selon l'esprit. » Joseph dit à Jésus : « Dites-moi, mon fils, que ferai-je de vous, puisque vous ne vous soumettez pas au maître? » Jésus dit : « Pourquoi vous emportez-vous ainsi contre moi? Ce qu'il m'a dit, je le savais déjà; et à mes questions, il ne fait aucune réponse. » Joseph dit : « C'est (pour recevoir) des leçons et (acquérir) la sagesse que je vous ai fait instruire, et c'est vous qui faites la leçon au maître. » Jésus dit : « Ce que je ne savais pas, je l'ai appris, et ce que je sais, il n'est pas besoin de l'apprendre. » Gamaliel dit : « Cessez de parler, car vous nous faites affront. Levez-vous; allez en paix et que le Seigneur vous conduise à toute prospérité. »

6. Et Jésus se leva en hâte, prit les tablettes, se prosterna devant le maître et dit : « Bon maître, que Dieu vous donne votre récompense. » Gamaliel dit : « Allez en paix, et que le Seigneur réalise vos désirs pour votre bien. » Et Jésus s'en alla auprès de sa mère. Marie (lui) dit : « Mon fils, comment avez-vous (déjà) fini de tout apprendre, pour aujourd'hui? » Jésus dit : « J'ai (tout) appris, et le maître ne sait plus rien me répondre. »

7. Et Joseph était fort attristé à cause de Jésus. I

13 *Texte* (*A et B*) : le Christ [Քրիստոսն].

dit à Gamaliel : « Dites-moi, maître, que ferai-je de mon enfant? » Gamaliel dit : « Enseignez-lui tout (ce qui concerne) votre métier de charpentier. » Joseph s'en alla en sa maison et voyant Jésus assis avec ses tablettes en main, il lui dit : « Avez-vous tout appris? » Jésus dit : « J'ai (tout) appris et je voudrais devenir le professeur des enfants. » Joseph dit : « Je sais que vous ne voulez pas étudier; venez apprendre le métier de charpentier. » Jésus dit : « Je l'apprendrai bien aussi. »

8. Or, Joseph avait commencé à fabriquer pour le roi un trône magnifiquement sculpté. L'une des marches de bois était (trop) courte et ne rejoignait pas l'autre marche. Et Joseph délibérait sur ce qu'il allait faire. Jésus lui dit : « Comment pensez-vous arranger cela? » Joseph dit : « Que vous importe cette question? Prenez la hache, coupez cette marche et équarissez-la bien régulièrement[14]. » Jésus prit en main la

14. *Voici un spécimen des longueurs dont tout ce dialogue est étendu dans A :* Joseph dit : « ... prenez le fer et coupez cette marche perpendiculairement, de haut en bas, et faites-la droite aux quatre angles, en carré. » Jésus dit : « Oui, je ferai ce que vous commandez; mais expliquez-moi ce que vous voulez faire de ce (bois) que vous façonnez avec tant d'art au moyen du cordeau, du compas et de la mesure. » Joseph dit : « Voilà trois fois que vous m'interrogez alors que [*texte :* parce que, ܗܠ = ܟܝ] vous ne pouvez connaître et comprendre ce travail. » Jésus dit : « C'est pourquoi j'interroge et je m'enquiers, afin de savoir la vérité. » Joseph dit : « Je veux construire un trône royal pour le souverain, et le bois d'un des degrés est insuffisant. » Jésus dit : « Faites-le-moi voir. » Joseph dit : « C'est cette pièce de bois qui est placée devant vous. » Jésus dit : « De combien de palmes est-elle longue? » Joseph dit : « L'un des deux côtés doit avoir douze

hache et (en) frappa trois fois le bois, qui mesurait quinze palmes; il le frappa de son fer par le milieu, le divisa en deux tronçons, posa le fer sur le bois et s'assit. Marie survint et dit à Jésus : « Mon fils, avez-vous achevé l'ouvrage que vous avez commencé? » Jésus dit : « Oui, je l'ai fini [15]. Pourquoi donc me forcez-vous d'apprendre toute (espèce de) besognes? »

9. Joseph arriva; il vit le bois divisé en deux parties et il dit à Jésus : « Mon fils, quel grave dommage m'avez-vous causé là! » Jésus dit : « Qu'ai-je fait, dites-moi? » Joseph dit : « L'un des deux bois est trop petit, l'autre beaucoup trop grand : pourquoi les avez-vous coupés de telle sorte qu'ils ne soient pas symétriques [16]? » Jésus dit : « C'est afin de les rendre symétriques [16]. » Joseph dit : « Comment cela se fera-t-il? » Jésus dit : « Ne vous chagrinez pas de ceci : prenez les deux (pièces de) bois, mesurez-les et vous comprendrez. » < ... > et il mesura de nouveau : et elle était devenue (égale à) douze palmes [17]. A cette vue,

palmes et l'autre pareillement. » Jésus dit : « Et cette (pièce-) ci, quelle en est la longueur? » Joseph dit : « Quinze palmes. » Jésus dit : « C'est bien. Vaquez en silence à votre ouvrage et ne craignez rien. » Et Jésus, ayant pris la hache...

15. *B poursuit :* Ayant ainsi parlé, Jésus s'indigna dans son âme [Jean, xi, 33] et dit à sa mère : « Pourquoi le prenez-vous de si haut avec moi et me forcez-vous de m'appliquer à toute sorte de besogne? Vraiment quel besoin ai-je de (rien) apprendre? Et vous, quel soin vous presse de vous occuper de moi au prix de tant d'agitation et d'inquiétude? » Ayant ainsi parlé, Jésus se tut.

16. *Littéralement :* (adaptés *ou* appropriés) « aux deux côtés ».

17. *Le texte est mutilé; cf. B :* « ... prenez les marches des

Joseph fut pris d'admiration et de frayeur, car ces deux pièces de bois (dont) l'une était trop petite et l'autre beaucoup trop grande, étaient devenues égales. Tel fut le miracle que Jésus accomplit devant Joseph et Marie sa mère [18].

deux côtés : mesurez séparément chacune d'elles, et vous comprendrez. » Et (Joseph), ayant pris l'une des deux pièces de bois, la mesura : elle était longue de douze palmes. Puis, il mesura l'autre bois, avec la même mesure. Le bois n'était nullement trop court; mais (au lieu) de quinze palmes (il en avait) vingt-quatre, divisées en deux pièces de douze pieds. » ... [*Cf. ps.-Matth. XXXVII, ps.-Thom. XIII; rédact. arabe, XXXIX; et* CHARDIN, *loc. c., p. 26-27*).

18. *B poursuit :* Pour lui, il sortit en hâte de la maison et s'en alla rejoindre les enfants de la ville, à l'endroit où ils se trouvaient réunis. A sa vue, tous allèrent joyeusement à sa rencontre; et tombant à ses pieds, ils se prosternèrent devant lui, et ils l'interrogèrent en disant : « Bon petit Jésus, dites, que ferons-nous aujourd'hui? » J. dit : « Si vous m'écoutez, et si vous êtes soumis à mes ordres, tout ce que je vous dirai, exécutez-le parfaitement. » Ils dirent d'une même voix : « Oui, nous vous sommes tous attachés et soumis à vos commandements, en tout ce qui vous plaira. » J. dit : « Ne faites violence à personne; ne rendez pas le mal pour le mal, mais soyez entre vous amis et frères, dans la charité. Et alors moi aussi, je viendrai de bon cœur me mêler à vous. » Eux, le serrant dans leurs bras, le baisaient, et le saluant, ils l'étreignaient avec allégresse. — Or, il y avait là un jeune homme de douze ans, qui, à la suite de maux de tête d'une violence excessive, avait perdu la lumière de ses yeux, et il ne pouvait marcher hardiment à moins que quelqu'un ne le guidât en le tenant par la main. J. l'ayant aperçu le prit en pitié [MARC, x, 21]. Il lui posa la main sur la tête et lui souffla dans l'oreille. Au même moment les yeux de l'enfant s'ouvrirent et il reprit sa vue normale. Or les enfants qui se trouvaient là, en voyant ce fait miraculeux, poussèrent un cri. (Et) les enfants s'en allèrent, en pleine ville, faire voir ce prodige insigne, d'un aveugle à qui (Jésus) avait ouvert les yeux. Et une foule de gens vinrent de la ville

10. A quelques jours de là, Joseph ayant pris le trône[19] qu'il avait construit, l'apporta chez le roi, devant qui il se prosterna. Le roi l'ayant vu, en fut satisfait et se réjouit. Et il ordonna de donner à Joseph les choses et les ressources nécessaires à sa subsistance, autant qu'il en fallait. Et celui-ci les ayant prises s'en alla avec joie à sa maison.

11. Un jour (le roi) fit inviter Joseph à sa table, et avec lui d'autres princes du plus haut rang. Ils mangèrent, burent et se réjouirent. Le roi dit à Joseph : « Vieillard, j'ai une demande à vous adresser, pour que vous l'exécutiez. » Joseph dit : « Ordonnez (ce qu'il faut) que j'exécute. » Le roi dit : « Je veux que vous me construisiez un palais splendide, avec une haute salle très élevée. Vous lui donnerez la même dimension en longueur et en largeur; tout autour vous mettrez des sièges et des flambeaux, et vous l'ornerez de dessins, comme vous vous y entendez si bien[20]. Je

pour le voir et ne le trouvèrent pas; car J., s'étant dérobé au public, avait disparu pour n'être pas aperçu. — A quelques jours de là...

19. *A :* la planche [*տախտակն pour տախտակ*].

20. *B poursuit :* « ... aux quatre côtés, des portes à deux battants. Vous l'ornerez de dessins élégamment sculptés. (Sur) les chapiteaux, vous représenterez toute espèce d'animaux; vous en polirez (les surfaces) au ciseau et à la plane, avec des ornements en entrelacs (?); vous y ménagerez la montée et la descente au moyen d'un escalier solidement chevillé; vous y dépenserez toutes les ressources de l'art décoratif; vous y emploierez à profusion des bois massifs [*littéralement :* carrés] de toutes les espèces; toutes les formes, contours, dessins et figures. Par-dessus, vous élèverez une coupole cintrée, que vous établirez sur le plan d'un temple, comme vous vous y entendez si bien... » [*texte :* « vous construirez la coupole du

vous fournirai au double, tout ce qui est nécessaire pour votre subsistance et votre travail. » Joseph dit : « Oui, j'exécuterai vos ordres, ô roi. Mais faites-moi apporter des bois incorruptibles, pour que je (les) examine. » Le roi dit : « Je ferai tout ce qui sera nécessaire[21] ».

12. Puis le roi s'étant levé, prit avec lui les princes du premier rang ainsi que Joseph, et se rendit et un site pittoresque < où il y avait... > et un étang[22] et de nombreuses sources jaillissantes, et une haute colline au bord de l'eau. Le roi ordonna à Joseph de mesurer l'emplacement, et Joseph mesura la longueur et la largeur de l'emplacement, comme le roi l'avait ordonné, et il se mit à bâtir.

13. Quand il voulut charpenter[23] la coupole, une pièce de bois (se trouva) être trop courte et ne s'ajustait point. Joseph en fut contrarié et il ne savait que faire. Au même instant, le roi survint, et apercevant le trouble de Joseph, il lui dit : « Pourquoi demeurez-vous assis à ne rien faire? » Joseph dit : « J'ai peiné sur cette charpente avec un grand effort, et elle est manquée. » Le roi dit : « Je vous (ferai) apporter du bois plus large que celui-ci. »

ciel (երկնիցն = ܫܡܝܐ), en le recueillant (քաղելով = ܡ ܩܛ *pour* ܡ ܩܛ) par-dessus... »].

21. *Ici B recommence à amplifier dans le vide.*

22. *D'après B :* où il y avait de belles prairies et un étang... [*A :* ջրջաժողով, amphithéâtre, *pour :* ջրաժողով].

23. *Texte (A, B) :* à étirer, *ou* : à allonger [չգել = ܡܫܟ, *ou* ܡܫܟ].

14. Et tandis qu'(ils) conversaient, Jésus arriva au milieu d'eux et s'inclinant il se prosterna devant le roi. Le roi dit : « Vous êtes le bienvenu, bel enfant, fils unique et nouveau-né de (votre) père. » Jésus dit : « Pourquoi demeurez-vous ici tristement assis, désœuvrés et silencieux? » Le monarque dit : « Enfant, tout est achevé comme vous voyez, et quelque chose est en défaut. » Jésus dit : « De quoi s'agit-il? » Le roi dit : « Regardez et voyez ce bois sculpté qui est (trop) court et ne rejoint pas l'autre. » Jésus dit à Joseph : « Saisissez l'extrémité de ce bois et tenez-la fortement. » Le roi, fixant le regard sur Jésus, dit : « Que voulez-vous faire? » Et Jésus s'emparant de l'(autre) extrémité du bois, la saisit et dit à Joseph : « Tirez pour que l'on ne remarque pas que ce bois est trop court[24]. » Et aux yeux de tout le monde, il semblait plaisanter. Joseph eut foi en la volonté de Jésus : il étendit la main, saisit le bois <et celui-ci> s'allongea de trois palmes.

15. Et quand le roi eut vu le prodige qu'avait fait Jésus, il prit peur de lui, se prosterna devant lui et l'embrassa. Il le revêtit d'un habit royal, lui ceignit la tête d'un diadème et l'envoya à sa mère. Joseph acheva tout le travail de la construction. Le roi, l'ayant vu, s'en réjouit, il gratifia Joseph de beaucoup d'or et d'argent et le renvoya tout joyeux à sa maison[25].

24. *B :* Jésus dit à Joseph de la tirer en ligne droite, pour qu'il pût remarquer ce qui manquait au bois et le voir [*texte :* et qu'il vécût : կեցցէ = سا *pour* سرا].

25. *B ajoute :* Quant au petit Jésus, il était toujours en

course pour aller voir les enfants et les jeunes garçons de la ville. Les enfants qui venaient à lui le saluaient avec beaucoup d'affection, et tout ce qu'il leur commandait, ils s'empressaient de l'accomplir. Un jour donc, J. étant sorti, allait par la ville, silencieusement et en cachette, pour n'être vu de personne. Un garçonnet, l'ayant aperçu tout à coup, le reconnut et, le surprenant par derrière, le saisit et se mit à crier disant : « Voilà! regardez tous : c'est l'enfant Jésus, le fils du vieillard; celui qui fait de tels prodiges et de tels miracles. » Immédiatement, il fut assailli par le démon, abattu et renversé à terre, sur place; et J. disparut à ses yeux. Le jeune garçon fut si maltraité par les esprits mauvais, qu'il demeura gisant (à terre) comme mort, durant trois heures. Ses parents survinrent tout en larmes et fort effrayés. Ils le relevèrent et battirent toute la ville pour trouver J., mais ils ne le virent pas. Alors ils allèrent en pleurant trouver le vieillard Joseph, pour (lui demander) que J. vînt guérir leur enfant des esprits mauvais. Or donc, quand Jésus connut leur pensée (et que l'enfant) demandait sa propre délivrance, sur-le-champ, ce jour même, il alla se montrer à l'enfant. Celui-ci tombant aux pieds de J. lui demanda le pardon de ses fautes. Et J. lui posa la main sur la tête et le guérit. — A plusieurs jours de là, J. étant sorti alla, selon sa coutume [*cf.* Luc, xxii, 39], à la place de jeu, où les enfants se trouvaient réunis. En le voyant, tous l'accueillirent avec beaucoup de joie et d'affection et le reçurent en grand honneur. J. (leur) dit : « Qu'avez-vous délibéré et décidé de faire aujourd'hui? » Ils dirent : « Venez; nous vous mettrons à notre tête, vous et Zénon le fils du roi. Nous diviserons les enfants en deux camps; l'une des troupes sera à vous; l'autre au fils du roi. Nous irons ensemble jouer à la paume, et nous verrons laquelle des deux troupes l'emportera à renvoyer la balle, de joueur à joueur. » [*Texte :* de siècle en siècle; ի դարէ ի դար = յիւ ի՛ մեզ, *pour* յիւ ի՛ մեզ *ou* ի՛ ի՛ մեզ?] J. dit : « Vous avez raison. » Et tous s'accordèrent de part et d'autre. Or, en cet endroit, se trouvait une vieille tour fort grande, aux murs élevés, devant laquelle les enfants de la ville étaient toujours rassemblés, à (leur) rendez-vous de jeu. J. dit (à Zénon) : « Que vous proposez-vous maintenant, et que voulez-vous faire? Faites-(le) comme bon vous semble. » Z. dit : « Venez, partageons de nouveau, d'un commun accord, les enfants et les petits gars en deux camps; puis nous irons ensemble jouer à la paume. » J. dit : « Faites comme vous

l'entendez. » Et Z. ayant rassemblé par devers lui les enfants et les petits garçons, les divisa en deux troupes; puis ils s'avancèrent pour lancer la balle. Et comme Z., qui avait le premier tour, engageait le jeu, tout à coup, il frappa de sa batte la paume qui s'envola en montant et, s'élevant très haut, alla retomber sur la tour, où il était fort difficile de monter et de descendre. Z. le fils du roi monta pour reprendre la balle; et Saül, fils du seigneur Zacharie, s'élançant à sa suite, lui asséna des deux mains par derrière un coup de sa batte dans la nuque, et le précipita à terre, de toute la hauteur (de la tour). L'enfant mourut. Lui s'échappa avec tous ses compagnons qui se trouvaient là. J. (qui était) avec eux se déroba à leurs regards et disparut. Alors, dans la ville, une clameur s'éleva et partout on disait : « Regardez, vous tous, et entendez : voici que les enfants ont tué là-bas le fils du roi. » En entendant cela, tous les habitants se réunirent et se portèrent ensemble à l'endroit indiqué : le roi, les princes, les grands, les chefs, les dignitaires, les chefs et officiers de l'armée, l'armée entière, les parents et amis, les esclaves et les servantes, hommes et femmes, intimes, familiers et étrangers, tous ceux qui entendaient (la nouvelle) se hâtaient d'accourir là-bas, en pleurant et en se frappant (eux-mêmes). Et, menant un grand deuil, ils se lamentaient sur l'(enfant). Le petit Zénon avait neuf ans et trois mois. Après qu'on eut passé trois heures à pleurer, et à se lamenter avec force coups, le roi et toute sa suite ouvrirent une enquête, cherchant et s'interrogeant les uns les autres à l'effet de savoir qui avait commis cet attentat homicide. Tous dirent de même : « Personne ne sait ce qui est arrivé, si ce n'est les enfants de la ville, qui étaient rassemblés en cet endroit. » Alors le roi ordonna de relever son fils et de l'emporter au palais royal. Et il envoya réunir tous les enfants de la ville, du plus grand au plus petit, et on les amena en sa présence. Quand ils furent arrivés, le roi commença d'abord par leur adresser de bonnes paroles, et leur dit : « Mes fils, mes enfants, dites-moi qui d'entre vous a causé ce malheur. Je sais que vous ne l'avez point fait volontairement, mais que cela est arrivé à votre insu. » Ils dirent d'une même voix : « O roi, vous avez raison; mais qui d'entre nous aurait jamais osé commettre cette action criminelle, de tuer le fils du roi et de se livrer lui-même à une mort inévitable et à la perdition? » Le roi dit : « Je vous ai déjà dit d'écouter mes paroles de bienveillance; je vous le redis encore cette fois. Gardez-vous de m'exaspérer

et de me mettre la rage au cœur. Pour le moment vous n'avez pas lieu de me craindre et d'appréhender la mort. Mais dites-moi la vérité. Qui est l'auteur du coup et qui a fait périr mon fils d'une mort cruelle et prématurée? Si quelqu'un me le découvre, je ferai de lui le compagnon de mon trône, associé à ma grandeur, et, à ses parents aussi, je donnerai l'illustration du rang et de la puissance. » Les enfants dirent : « O roi, vous avez raison en vos commandements; mais à toute question que vous nous posez, nous répondrons, selon la vérité, que nous ne savons pas quel enfant est l'auteur du fait. » Le roi dit : « Il n'y a pas deux (issues) devant vous : choisissez spontanément la vie de préférence à la mort et vous ne mourrez point prématurément. Craignez les tourments et les sévices cruels que je suis décidé à exercer sur vous et sur vos parents. Dites-moi la vérité sans ambages, pour échapper à une mort certaine. » Ils dirent : « Nous voici tous devant vous. Ce que vous voulez faire, faites-le » [*cf.* Jean, xiii, 27]. Alors le roi ordonna d'emmener tous les enfants hors de la porte [*ou* du palais], et d'apporter en cet endroit des quantités considérables d'or et d'argent qu'il fit placer devant eux. Et il ordonna au chef des bourreaux d'apporter un glaive d'acier et de le faire étinceler sur la tête des enfants qui s'approchaient pour prendre (leur part) du trésor. Et le roi dit : « Quiconque est innocent, qu'il s'approche pour puiser au trésor et qu'il se retire sans crainte du glaive. » Et après que tous les enfants un à un furent venus hardiment puiser au trésor et se furent retirés sans aucune peur du glaive, le meurtrier du petit s'approcha. Et quand il vit le glaive flamboyer dans la main du bourreau, il fut tout à coup pris de frayeur et de tremblement; et dans l'épouvante que le glaive lui causait, ne pouvant plus de tenir sur ses jambes, il s'étendit à plat sur le sol. On lui dit : « Dites-nous : pourquoi avez-vous peur? » L'enfant dit : « Laissez-moi un instant pour que je me remette et reprenne mes esprits. » On y consentit et on lui dit : « Dites-nous : la vue du glaive ne vous effraie-t-elle pas? » [*texte :* N'ayez point peur à la vue de ce glaive]. L'enfant dit : « Oui; j'ai grand' peur que vous ne me fassiez mourir. » Le monarque dit au bourreau : « Remettez votre glaive au fourreau [*cf.* Jean, xviii, 11], pour ne pas effrayer l'(enfant). » Après un intervalle d'une heure, (celui-ci) s'étant levé, dit : « Oui, je savais, ô roi, qui est <l'assassin> de votre fils, mais je me faisais scrupule de vous livrer son nom. » Le roi dit : « Dites-le,

mon fils; ne craignez pas; car il vaut mieux que celui qui est digne de mort périsse plutôt qu'un innocent » L'enfant dit : « O roi, votre enfant a été tué par l'enfant Jésus, le fils du vieillard. » En entendant cela, le monarque fut frappé de stupéfaction et envoya sommer Jésus de comparaître devant lui. Après que tout le monde y fut allé, on ne trouva pas Jésus mais le seul Joseph. On l'arrêta et on l'amena devant le tribunal. S'étant incliné, il se prosterna devant le roi. Le roi dit : « Vieillard, vous nous avez bien traités aujourd'hui en retour du bien que nous vous avons fait! Vous nous avez payé au double notre accueil bienveillant! » Joseph dit : « O roi, je vous en prie, ne croyez pas à toute vaine parole qui se dit. Ne vous emportez pas contre nous malgré notre innocence et ne nous condamnez pas à la légère; car nous n'avons pas à répondre du sang de votre fils. » Le roi dit : « Je connaissais déjà votre esprit d'indépendance et le naturel indompté de votre fils. Vous êtes venu ici prendre des ordres en vue de vos préparatifs, et j'exécutais tout ce qu'il vous plaisait. » [*voir ci-dessus, XX, 11, p. 218-19*]. Joseph dit : « Roi, ne croyez pas ainsi aux paroles menteuses, et ne nous faites pas de reproches sans témoins à l'appui; car je ne sais ce que vous dites. » Le roi dit : « Où est votre enfant; amenez-le et produisez-le devant moi, pour que je le voie. » Joseph dit : « Par la vie du Seigneur, je ne le sais pas. » Le roi dit : « Vous dites vrai : vous commettez un homicide, puis vous vous tirez de là par la fuite. » Le roi ordonna de garder étroitement Joseph et il dit : « Allez battre toute la ville jusqu'à ce que vous trouviez l'enfant Jésus; arrêtez-le et amenez-le devant moi sous bonne garde. » Et ils allèrent rôder partout à la recherche de J.; ils ne le trouvèrent pas et revinrent faire rapport au roi. Le roi dit à ses grands : « Que ferons-nous de ce vieillard? Car il a fait fuir la mère et l'enfant et on ne trouve plus celui-ci. » Les princes dirent : « Ordonnez qu'on amène le vieillard devant nous et qu'on le mette à la question; car il sait (où se trouvent) l'enfant et sa mère. » Le roi dit : « Oui, vous avez raison. Je ne mettrai pas mon fils au tombeau et je ne goûterai à rien avant que le sang de cet enfant n'ait compensé le sang de mon fils. » Et tandis que le roi parlait de la sorte et délibérait au sujet de Joseph, en se demandant à lui-même par quelle mort il le ferait périr, voici que Jésus en personne vint se présenter au roi et s'inclinant, il se prosterna devant lui. Le roi dit : « Vous venez à propos, enfant Jésus, bourreau

et meurtrier de mon fils. » J. dit : « O roi, pourquoi (se fait-il que) vous soyez si courroucé, que votre cœur soit rempli d'irritation, de trouble et d'emportement, et que vous me montriez un visage tout décomposé? Ne tenez pas un langage aussi injuste, car [*texte :* que, պոլ = ܕ] il n'est pas digne des rois et des puissants monarques de condamner quelqu'un, sans témoins (à sa charge). » Le roi dit : « Dites-moi donc s'il n'est pas de fait qu'on vous a déclaré digne de mort sur la foi de nombreux témoins. » J. dit : « Tout d'abord, informez-vous, interrogez, examinez, raisonnez, puis jugez de toute chose dans la vérité et la justice. Et si je suis digne de mort, faites ce que les juges ont le pouvoir légitime de faire à leur gré. » Le roi dit : « Ne nous étourdissez pas de ces longs discours, mais dites-nous bien nettement ce qui a causé la perte de mon fils. » J. dit : « Si vous croyez à ma parole et si vous acceptez le témoignage que j'énonce, (sachez que) je suis innocent de ce fait. Mais puisque [*texte :* si] vous voulez me condamner à la légère, produisez votre témoin, mettez-le en ma présence, que je le voie. » Le roi dit : « Oui, vous avez raison. » Et au même instant, il fit comparaître comme témoin le meurtrier de son fils. Quand celui-ci fut venu, le roi dit : « Dites-nous, enfant, que déposez-vous contre Jésus? » L'enfant dit : « Oui, ô roi, je dépose formellement contre lui. Écoutez-moi et je vous dirai (tout); mais permettez-moi de parler librement en votre présence. » Le roi dit : « Parlez. » Le coupable [*littéralement :* digne de mort] dit à Jésus : « Ne vous ai-je pas vu hier au jeu de paume? Vous aviez une batte à la main; vous êtes monté avec l'(enfant) au haut du mur pour prendre la balle; vous l'avez frappé des deux mains par derrière dans la nuque, vous l'avez tué en le précipitant [*texte :* étant tombé, անկեալ = ܢܦܠ *pour* ܢܦܠ], et vous vous êtes enfui de là. » J. dit : « C'est bien. » En entendant cela, le roi, les princes, les grands qui étaient avec lui, et tout le reste de la multitude populaire, dirent à J. : « Qu'avez-vous à répondre à ce fait? » J. dit : « Et dans votre loi, qu'est-il écrit à ce sujet? » Ils dirent d'une même voix : « Dans notre loi, il est écrit : Si quelqu'un a versé le sang d'un homme, son sang sera versé [*Gen.*, IX, 6] en expiation de ce sang. » J. dit : « Vous avez raison. » Le roi dit : « Dites-moi [*texte :* ordonnez, հրամայեա = ܐܡܪ] comment je dois vous traiter, et de quelle mort je vous ferai périr. » J. dit : « Vous êtes le juge de tous : pourquoi me

demandez-vous cela à moi? » Le roi dit : « Oui, je (le) sais fort bien, mais je fais ce que bon me semble. Je demande (qu'on me dise) la vérité, pour juger avec droiture et justice, afin de n'être pas jugé [*cf.* MATTH., VII, 1]. J. dit : « Si vous voulez m'interroger sur ce fait dans les formes légales, vous rend(r)ez un jugement inique, sans le savoir. » Le roi dit : « Et comment cela? » J. dit : « Ne savez-vous pas que tout homme coupable d'un crime capital et tout criminel se parjure, par crainte de la mort [*texte :* jure faussement qu'il craint... : որ երկեչի = ասի]. Et ceux qui se rendent témoignage et déposent sous serment les uns pour les autres, savent fort bien qui est le coupable. » Le roi dit : « Si vous n'êtes pas coupable, pourquoi répondre toujours par un tel flot de paroles, en vous déclarant innocent et en démentant les autres? » J. dit : « Moi aussi, je sais bien un peu ce qu'il en est de la cause de ce crime; mais quiconque a commis un forfait se rend ensuite le témoignage qu'il n'est pas digne de mort » [*texte :* qui est...? ո՛; *lire :* ոչ]. Le roi dit : « Je ne sais ce que vous dites. Si vous voulez que je croie à la vérité de vos paroles, produisez un témoin (qui réponde) de vous, et vous serez acquitté. » J. dit : « Si ceux-là parlaient sincèrement! Ils savent eux-mêmes et (peuvent) attester pour moi que je suis innocent. » Le roi dit : « C'est à eux-mêmes qu'ils rendent ce témoignage et non à vous. » J. dit : « Ils se rendent injustement ce faux témoignage et se parjurent, parce qu'ils sont amis les uns des autres, et que moi je suis un étranger de passage et inconnu dans la ville. Quel est l'ami bienveillant qui examine ma cause avec équité et songe à (me) faire justice? » Le roi dit : « Vous m'attaquez perpétuellement alors que je ne puis me tenir de me lamenter, de me porter des coups et de pleurer. » J. dit : « Et que voulez-vous que je fasse? Me voici trahi par de nombreux témoins et jeté entre vos mains; faites ce qu'il vous plaît d'ordonner et que vous êtes résolu à faire de moi. » Le roi dit : « Pourquoi me contredisez-vous de la sorte? Je veux entendre l'exacte vérité et apprendre de votre bouche sous quels prétextes vous nous avez rendu le mal en retour de notre bienveillance envers vous. » J. dit : « Si vous voulez faire une enquête et vous renseigner à fond là-dessus, votre jugement sera vraiment juste. » Le roi dit : « De qui (donc) le jugement est-il juste : de celui qui a un témoignage (à l'appui) ou de celui qui n'en a pas? » J. dit : « Celui-là rend un jugement vrai qui a (pour lui) un témoignage

sincère. » Le roi dit : « Et quand quelqu'un dépose en sa propre faveur, peut-on le juger, oui ou non? » J. dit : « Non. » Le roi dit : « Alors pourquoi, déposant dans votre propre cause, dites-vous : « Je suis innocent? » J. dit : « O roi, je vous le dis : si vous réclamez de moi un témoignage, opposez donc quelque autre témoin à la (partie) adverse, et alors on verra qui est le bon et qui le méchant. » Le roi dit : « La loi ordonne aux juges de ne juger personne que sur témoignage. Produisez donc votre témoin tout comme eux le font, et je vous croirai. » Gamaliel prenant la parole dit : « O roi, je vous en prie, écoutez-moi : véritablement, cet enfant est innocent; ne le condamnez pas à la légère, au mépris de la justice. » Toute la multitude dit : « Il a été votre disciple ; voilà pourquoi vous en parlez en ces termes. » Derechef le roi dit à J. : « Quelle sentence dois-je porter contre vous avec justice? A quels supplices vous livrer? et de quelle mort vous faire périr? » J. dit : « Pourquoi vouloir m'intimider par de pareilles menaces et pourquoi me répéter toujours vos questions en tant de mots? Que vous dirai-je et de quoi ai-je à vous parler? Si vous me jugez conformément aux usages légaux, vous serez exempt de toute faute; mais si vous me livrez à la mort arbitrairement et tyranniquement, au mépris du droit et de la procédure, vous encourrez auprès du Seigneur un jugement redoutable. » Le roi dit : « Je vous ai maintes fois pardonné avec patience; mais vous n'avez aucune crainte de moi et vous ne vous effrayez nullement de mes menaces. Maintenant je suis fort triste, au point d'en être accablé jusqu'à la mort. Répondez-moi en me donnant un témoignage, et vous échapperez à la mort. » J. dit : « Dites-moi, ô roi : que m'ordonnez-vous de faire? Dites et je le ferai. » Le roi dit : « Maintenant j'ai pitié de vous. Je considère votre jeune âge; vous m'inspirez du respect, car vous êtes fils d'une grande famille; mais (d'autre part) je ne peux plus supporter le regret du malheur arrivé à mon fils. Songez donc à vous-même, enfant; ne faites pas retomber votre sang sur moi et sur ceux de (ma) maison et de ma cour. Découvrez-moi le vrai (coupable), que ce soit vous ou quelque autre. » J. dit : « A maintes reprises, je vous (l')ai dit, et vous ne m'avez point prêté l'oreille ni n'avez cru à mes paroles. Moi-même, à l'exclusion de tout autre, je me rends témoignage. Quant à celui qui mérite la mort, il le sait. » Tous les enfants prirent la parole et dirent : « O roi, écoutez-nous! Nous savons qui il est, et nous le connaissons fort bien. Tous nos conci-

toyens nous rendent ce témoignage que (là), où tous les enfants de la ville... » [*Lacune dans le ms.*] « ... ouvre vite les yeux et vois quel est l'enfant qui t'a tué. » Et subitement, comme si on l'eût tiré de (son) sommeil, il se réveilla et se dressa sur son séant. Et, d'un regard circulaire, il considérait tout le monde et s'étonnait de la multitude de peuple qui se trouvait là. A cette vue, ses parents, les hommes et les femmes, grands et petits, poussèrent un cri et, avec des larmes et des transports de joie, serrant (l'enfant) dans leurs bras, ils le baisaient et disaient : « Fils, que vous est-il arrivé et comment vous trouvez-vous? » L'enfant dit : « Je me trouve bien. » J. l'interrogea et dit : « Enfant, dis-nous qui a été la cause de ta mort violente. » Zénon dit : « Seigneur, vous n'êtes pas responsable de mon sang; c'est Appion [*cf. p.* 222], fils du noble Zacharie. C'est lui qui, de sa batte, m'a frappé à la tête par derrière, en sorte que je me suis tué en tombant à bas de cette hauteur. » En entendant cela, le roi et toute la multitude du peuple furent agités d'une vive frayeur, et tous, prenant peur de Jésus, étaient dans l'épouvante et disaient : « Béni soit le Seigneur Dieu d'Israël, qui agit < avec > les hommes selon leurs mérites et leur droit, (en) juste juge [*cf. 2 Tim.* II, 4; *texte :* juste jugement, *sens exclu par la construction de la phrase; le traducteur aura lu* إبلا *pour* إنتا]. En vérité cet enfant est Dieu ou son envoyé. » Et J. dit au roi : « O détestable roi d'Israël, croyez-vous maintenant sur ma parole que je suis innocent? Vous le voyez : je m'étais rendu à moi-même le témoignage que je ne suis pas responsable du sang de votre fils. Vous avez cru à une tromperie de ma part. Voilà! Regardez de vos yeux votre fils qui, revenu à la vie, a rendu témoignage pour moi et vous a tous couverts de confusion. Je vous avais pourtant prévenu; je vous avais mainte et mainte fois répété cet avertissement : « Roi, ouvrez les yeux, ne vous laissez « pas tromper par de faux discours et n'en croyez pas de jeunes « enfants indignes de foi » [*texte :* innocents, անեղծ = نقيّ ou نزيه *pour* نزيه ?]. Vous ne m'avez pas écouté, et maintenant vous en avez de vifs regrets, vous et tous vos concitoyens, qui n'avez tiré nul parti de mon secours. » Gamaliel intervint et dit : « O roi, je vous avais prévenu en ces termes : « Écoutez-moi! En vérité, cet enfant est innocent. » Et vous n'avez pas cru aux paroles que je vous ai dites. » — Le fils du roi demeura en vie la journée entière; assis au milieu de ces (personnages), il s'entretenait avec les grands et les princes

et leur racontait quelque vision ou d'(autres) merveilles prodigieuses. Tous, du plus grand au plus petit, vinrent se prosterner devant le fils du roi et lui présenter leurs vœux, jusqu'à l'heure où, le jour s'achevant, la nuit tomba. Alors J. (l'interpellant) de nouveau lui dit : « Zénon, fils du roi Barêiesou, mets-toi sur ton lit, dors et repose-toi [*cf.* MATTH., XXVI, 45], jusqu'à la venue du juste juge. » Quand J. eut ainsi parlé, Zénon se leva de son siège, posa sa tête sur son lit et s'endormit. Et toute la foule des gens qui virent le miracle opéré par J., prise de crainte et d'épouvante, tomba sur le sol, et tous, une heure durant, restèrent privés de souffle, comme des morts. Puis, se relevant, tous tombèrent aux pieds de (Jésus) en pleurant, et ils le suppliaient avec larmes disant : « Rendez (de nouveau) la vie au mort que vous aviez ressuscité. » Et J. dit : « O roi, exactement comme vous avez écouté et cru les paroles douces et bienveilliantes que je vous ai fait entendre [*texte :* au lieu des paroles... que vous avez entendues de moi : ܐܠܗܘܬܐ ܕܝܠܝ ... ܫܡܥܬܘܢ], j'écouterai (maintenant) vos prières et votre intercession. Car [*texte :* que, ܡܢ = ¿] dans cette ville personne n'a dit un seul mot en ma faveur, mais toutes les assemblées des méchants se sont réunies [*cf. Ps.* XXI, 17] et m'ont condamné à mort. Moi, je vous ai prévenu. « O roi (disais-je), regardez-y! Plus tard vous vous repentirez et n'y gagnerez rien. » Le roi dit : « Je ne pouvais comprendre, ni reconnaître en vous un Dieu incarné, apparu sur terre, pour commander en maître souverain à la vie et à la mort. » J. dit : « < Ce n'est pas > pour quelque gloire humaine ni pour vous que j'ai ressuscité cet enfant et que je l'ai rendu à la vie, mais à cause de toutes les vexations et de tous les outrages que j'ai eu à subir de vous. Vous réclamiez de moi un témoin; personne n'est venu à mon aide; (alors) j'ai produit comme témoin l'(enfant) que j'avais ressuscité et il a montré qui méritait la mort, en désignant son meurtrier. » Le roi dit : « Écoutez ma prière et celle de toute la multitude de mon peuple : rendez la vie à mon fils. » J. dit : « Je ne redoute personne et je n'ai jamais fait de mal à un homme. Ce n'est point par manière de bienfait que j'ai fait cela, mais à l'effet de me (procurer) un témoignage, pour vous (faire) connaître et identifier le meurtrier de votre fils » [*texte :* un témoignage que vous connaissiez...; ܡܢ = ¿]. Le roi dit : « Ne vous emportez pas contre nous et ne nous rendez pas le mal que nous vous avons fait. » J. dit : « Ne m'adressez pas tant

de paroles suppliantes [*Եթէ այդչափ յաճախեր բաղձք աղերսանիք խօսել ընդ իս* = ܐܢܬ ܕܟܠܐ ܬܬܝܪܝܢ ܒܥܘܬܐ ܡܠܠܐ ܥܡܝ ܠܝ]. Si vous aviez écouté mes paroles, j'avais la puissance de faire ce (miracle) pour vous, en considération de la bonté dont vous auriez usé envers moi. Mais comme [*texte :* quand, *յորժամ* = ܟܕ] vous n'avez point gardé souvenir ni n'avez tenu compte du miracle que j'ai fait devant vous, lors de la construction de (votre) palais, en augmentant une pièce de bois de la mesure qui manquait, par suite [*texte :* pourquoi? *ընդէ՞ր* = ܡܢܐ ܠܡܢܐ, *pour* ܡܢܐ ܠܡܢܐ], vous n'avez pas cru en moi, et toute la bienveillance et tous les présents amicaux dont vous nous aviez gratifiés, vous les avez ensuite annulés par une déclaration hostile. » Le roi dit : « Écoutez-moi : dans l'excès de mon deuil et de mon trouble, je n'étais vraiment pas capable de prévoir. Complètement étourdi et affolé à force de pleurer et à cause du tumulte, j'ai perdu la tête et me suis oublié. » J. dit au roi : « Que j'aie causé la perte de votre fils, personne en cette ville ne l'a vu et (personne) ne pouvait attester que je méritais la mort [*texte :* si j'avais causé la perte de votre fils en cette ville, personne ne l'aurait vu...]. Mais tous savaient parfaitement qui est le meurtrier et ils ne l'ont pas dénoncé, jusqu'au moment où, en ressuscitant le mort, je les ai tous confondus. » Ayant ainsi parlé, J. sortit vivement de la foule et se déroba aux regards des assistants. On tira Joseph de la prison et on le mit en liberté. Plusieurs allèrent à la recherche de Jésus et ne le trouvèrent pas. Ils s'interrogeaient les uns les autres et disaient : « Qui a vu l'enfant J., le fils de Joseph. (Nous le cherchons) pour qu'il vienne ressusciter le fils du roi. » Ils battirent les environs de la ville et ne le trouvèrent pas. — Et beaucoup crurent en son nom et dirent : « Un prophète a surgi aujourd'hui parmi nous » [Luc, vii, 16]. Le roi, tous les princes, et les habitants de la ville prirent une seconde fois le grand deuil pour la mort du fils du roi. Et ils s'affligèrent encore plus vivement du départ de Jésus. — Le vieillard Joseph et Marie se méfiaient du roi et de toute son armée, qui pouvaient les (faire) arrêter de force et emmener. Cette nuit même, ils sortirent (de chez eux) et s'enfuirent de la ville, à la dérobée, sans que personne en sût rien. A la pointe du jour, tout en faisant route, ils cherchaient du regard l'enfant. Et J. s'étant montré à eux, allait son chemin silencieusement. En l'apercevant, sa mère lui dit avec larmes : « Mon fils, vous

voyez toutes ces épreuves qui nous surviennent, comment nous avons été mis en péril de mort violente et (comment) votre innocence vous a sauvé. Que de fois ne vous ai-je pas dit, avec des supplications : « N'allez pas chez des inconnus, ni chez « des gens d'une autre nationalité, qui ne savent pas qui vous « êtes. » Voici maintenant que la peur nous force à fuir de nuit comme des malfaiteurs dignes de mort et des criminels. » J. dit : « O mère, ne vous affligez pas, car si l'on (vous) chasse de cette ville, vous fuirez dans une autre » [MATTH., x, 23]. Ayant ainsi parlé, ils poursuivirent en paix leur chemin. Et ils poussèrent jusqu'à un village qui s'appelle Bosora [*Bosra?*]. Ils y demeurèrent de longs jours. J. avait alors huit ans et dix mois. Et l'enfant J. parcourait la contrée ; les enfants et le jeune peuple se réunissaient autour de lui ; il leur parlait et leur donnait maint conseil avec une aimable douceur. Il les appelait à lui familièrement et leur disait : « Ne bataillez pas et ne vous disputez pas entre vous. Ne vous livrez pas l'un contre l'autre aux emportements de la haine et ne vous frappez pas avec colère. » En entendant cela, ces enfants et ces innocents petits auraient voulu voir toujours J. et s'attacher à ses pas. Un jour, comme ils s'étaient réunis, il partit avec eux pour un endroit éloigné. Un jeune enfant les avait accompagnés, il était impotent, estropié et perclus d'un côté. De figure, il était beau et d'un extérieur agréable. (Il avait) environ six ans. J., l'ayant regardé, vit qu'il ne pouvait suivre les enfants. Il en eut pitié, l'appela à lui et lui dit : « Enfant, voulez-vous que je vous guérisse maintenant ? » Celui-ci regardant J., fondit en larmes et dit : « Oui, je le veux ; mais qui me guérira ? » J. dit : « Ne pleurez pas. » Et il appela tous les enfants qui se trouvaient là et dit : « Prenez cet enfant ; étendez-le sur le sol, prenez-le les uns par les pieds les autres par les mains et tirez hardiment [*texte :* simplement, պարկ = ܦܪܟܐ]. » Et J. vint se poser debout sur l'enfant, durant un temps très court, et, en descendant de là, J. leur dit : « Laissez-le aller. » Et l'enfant se leva lentement et s'en alla tout joyeux à sa maison. Les autres enfants le suivirent et racontèrent à tous les prodiges opérés par J. Celui-ci se déroba à leurs regards pour que personne ne le connût. Il s'en alla en cachette auprès de sa mère et ne voulait pas se montrer. Beaucoup de gens vinrent pour le questionner et l'examiner. Et ils ne (le) trouvèrent pas.

Chapitre xxi. Comme quoi ils vinrent en la ville de Tibériade[1] et appliquèrent Jésus au métier de la teinturerie[2].

1. Joseph s'étant levé au point du jour, prit Jésus et sa mère, et s'en vint en la ville de Tibériade. Là, il établit son campement à la porte de la maison d'un homme appelé Israël, teinturier de son état, qui avait apporté chez lui tout ce qu'il y avait à teindre[3] dans la ville. En arrivant, Israël vit à sa porte Joseph, l'enfant Jésus et sa mère. Il s'en réjouit vivement. Il dit à Joseph : « Dites-moi, vieillard, d'où venez-vous et où allez-vous? » Joseph dit : « Je suis d'une contrée lointaine, et j'erre partout, étranger et dépaysé. »

2. Israël dit : « Si vous voulez vivre <ici>, établissez-vous en cette ville et moi je vous accueillerai dans ma maison comme bon vous semblera. » Joseph dit : « Que votre volonté s'accomplisse à votre gré. » Israël dit : « Comment subsistez-vous de votre métier? » Joseph dit : « Facilement, car je suis très expert en l'art de faire des jougs à bœufs et des charrues[4], et tout ce qui est à la convenance d'un chacun, je sais le

XXI. — 1. *Texte :* Taparia.

2. *B :* Chapitre XXIII. Venus en la ville de Tapari (*Tibériade*), ils appliquèrent Jésus à l'apprentissage de la teinturerie. Miracles qui s'y passèrent.

3. *Texte* A *:* la couleur *ou* la teinture, *B :* les couleurs... [Հերկն, Հերկս = ܚܨܒܘܬܐ *pour* ܚܨܒܘܬܐ, ܚܨܒܘܬܐ]. *Même abus de langage dans toute la suite de l'épisode.*

4. *Comparer ps.-Thom. XIII, ps.-Matth. XXXVII, 1, et le texte célèbre de S. Justin,* Dialogue avec Tryphon, LXXXVIII, 8.

faire. » Israël dit : « Demeurez dans ma maison et vous n'aurez à subir de personne aucune importunité. Je vous respecterai comme un père. Et si vous voulez me confier votre enfant pour qu'il apprenne mon métier, je le traiterai avec honneur, comme mon propre[5] fils. » Joseph dit : « C'est bien parlé. Prenez l'enfant selon qu'il vous plaira et amenez-le à accepter vos volontés, car je suis vivement contrarié à son sujet depuis longtemps. »

3. Israël dit : « Est-ce qu'il ne serait pas obéissant et soumis à vos ordres? » Joseph dit : « Il n'en va pas comme vous dites; mais il a passé par beaucoup de métiers sans y persévérer[6]. » Israël dit : « Quel âge[7] a-t-il? » Joseph dit : « Neuf ans et deux mois. » Israël dit : « C'est bien. » Alors Israël prit l'enfant Jésus et l'emmena dans sa maison. Il lui montra, en suivant l'ordre, tout le détail de son métier et dit : « Voilà, mon fils; regardez bien tout cela de vos yeux, comprenez-le et tout ce que je vous montre, mettez-le vous dans l'esprit. » Et Jésus se prêtait à ses volontés et il écoutait ses avis avec attention.

4. Un jour (Israël) s'étant levé voulut aller faire le tour de la ville. Il recueillit de nombreuses pièces de tissu et apportant le tout, avec une liste, il les déposa dans sa maison. Il manda Jésus auprès de lui et dit : « Voilà, mon fils; tout ce que vous voyez, nous devrons en rendre compte à ses propriétaires respectifs. C'est

5. *Littéralement :* légitime (*B et A*).
6. *Littéralement :* et n'a pas achevé.
7. *Lacune dans B.*

pourquoi veillez avec soin sur tous les effets qui sont dans notre maison; de peur qu'il ne nous arrive un accident soudain et que nous ne soyons redevables du dommage, car je devrais solder cinq mille deniers au trésor royal. » Jésus dit : « Où allez-vous de nouveau? » Israël dit : « Voici que j'ai recueilli tout ce qu'il y avait à teindre dans la ville. Je vous l'ai confié, parce que je vais me mettre en route pour faire une tournée dans les villages et les bourgades, afin de remettre chaque chose à sa destination propre[8], et tout l'ouvrage qu'on me donnera à faire, je le ferai. » Jésus dit[9] : « Quel ouvrage? » Israël dit : « Teindre et colorier, parfois avec des dessins de fleurs, en écarlate, vert, bleu, pourpre, jaune, fauve, brun et autres nuances variées que je ne puis vous détailler. »

5. En entendant cela, Jésus admira la puissance de l'esprit humain. (Et) Jésus dit à Israël : « Maître, connaissez-vous par son nom chacune (de ces couleurs)? » Israël dit : « Oui, à l'aide d'une liste écrite, je puis les retenir. » Jésus dit : « Je vous en prie, maître, enseignez-moi à faire tout cela. » Israël dit : « Oui, je vous l'enseignerai si vous m'obéissez et si vous êtes soumis à mes ordres. » Et Jésus s'inclinant, se prosterna devant lui et dit : « Maître, je ferai vos volontés, mais auparavant montrez-moi cet ouvrage, pour que je le voie. » Israël dit : « Bien parlé, mais ne faites rien de vous-même que vous ne connaissiez

8. *Texte :* pour remettre tout ce qui est suffisant à (sa) place [բաւական = ܡܫܟܚ].

9. *Le texte reprend dans B.*

pas; (attendez) que je sois de retour auprès de vous. N'ouvrez pas la porte du logis, que j'ai fermée et scellée de mon anneau. Demeurez en permanence à (votre) poste et soyez sans inquiétude. » Jésus dit : « Pour quel jour attendrai-je votre retour? » Israël dit : « Quel besoin avez-vous de me questionner à mon sujet, puisque mon travail suivra son cours au jour la journée, comme le Seigneur le voudra? » Jésus dit : « Allez en paix. » Alors Israël s'étant levé s'éloigna de la ville.

6. Et Jésus s'étant levé alla ouvrir la porte de la maison. Il prit tout le tissu à teindre de la ville et en remplit une cuve de teinture bleue, chauffa la cuve, ouvrit la porte de la maison, et s'en alla au dehors, suivant sa coutume, à l'endroit où les enfants se livraient au jeu.

7. Et s'étant mis à lutter avec eux, il leur engourdissait le nerf de cuisse [*Gen.* XXXII, 25, 32], et les enfants tombaient la face contre terre et ne savaient plus marcher debout. Puis, il leur imposait les mains et il les remettait sur pied. D'autres fois, il soufflait au visage des enfants et il les aveuglait. Puis il leur imposait les mains, et il rendait la lumière à leurs yeux. Ou encore, il prenait en main un morceau de bois et le jetait au milieu des enfants. Celui-ci se changeait en serpent, et il les mettait tous en fuite. Ceux qu'il avait blessés en les frappant, il leur imposait ensuite les mains et les guérissait. Il introduisait son doigt dans les oreilles des enfants et les rendait sourds. Puis il soufflait (sur eux) et rétablissait leur ouïe. Il

prenait en main une pierre, soufflait dessus et elle devenait ardente comme du feu. Il la jetait devant les enfants et elle embrasait la poussière[10] comme un buisson desséché. Ensuite il prenait la pierre en main, et la pierre se transformant revenait à son premier état.

8. Il emmenait les enfants au bord de la mer et là, prenant une balle de jeu et un bâton, il s'avançait en marchant debout avec ses jouets, sur les flots de la mer, comme sur la glace d'une (eau) gelée. Et à cette vue, tous les enfants poussaient des cris et disaient : « Voyez ce que fait le petit Jésus sur les flots de la mer! » En entendant cela, le peuple de la ville se portant en cet endroit, regardait ce prodige avec stupéfaction.

9. Mais Joseph l'ayant appris[11] survint et dit : « Mon fils, qu'est-ce que vous faites là? Voici que votre maître a réuni dans sa maison toute sorte d'objets, il vous en a confié la garde; vous n'en avez cure et vous venez en ce lieu pour vous amuser. Je vous en prie, levez-vous. Nous allons chez votre maître. » Jésus dit : « Vous avez raison. Nous (y) allons et j'accomplirai (ma tâche); tout ce que mon maître m'a commandé, je le ferai[12]. Pour le moment, j'attends son

10. *A* : le feu (ղհուրն; *lire avec B* : ղհոլն).
11. *A* : (l') ayant vu.
12. *B* : J. dit : « Vous avez raison; mais j'ai fait et terminé toute (ma) tâche. Ce que mon maître m'a commandé et prescrit de faire, je l'ai fait, et maintenant je reste dans l'attente de son retour, (comptant) qu'il viendra voir le produit de mon art, que je lui montrerai. Mais vous, en quoi ceci vous concerne-t-il? »

retour. » En entendant ces paroles, Joseph ne comprit pas ce que disait Jésus.

10. Quand Jésus arriva auprès de sa mère, Marie le regardant lui dit : « Mon fils, avez-vous achevé tout ce que vous a commandé votre maître ? » Jésus dit : « J'ai tout achevé et il n'y manque rien. Qu'est-ce que mon maître exige de moi[13] ? » Marie dit : « Je remarque que voilà trois jours que vous n'êtes pas même passé par la maison pour y regarder[14]. Pourquoi voulez-vous nous exposer à un risque de mort ? » Jésus dit : « Cessez de parler (ainsi). Tous les préceptes que m'a donnés mon maître, je les ai étudiés, et je sais le commandement qu'il m'a fait. » Marie dit : « Mon enfant, c'est bien. Vous êtes juge. »

11. Et tandis qu'ils parlaient, Jésus, ayant regardé, vit son maître qui arrivait. Et Jésus se levant avec soumission, alla à sa rencontre et s'étant incliné, il se prosterna devant lui. Israël dit : « Mon fils, comment allez-vous ? êtes-vous content ? » Jésus dit : « Je vais bien. » Puis Jésus dit à Israël : « Maître, comment s'est passé votre retour[15] ? » Israël dit : « Comme le Seigneur l'a voulu. » Jésus dit : « Puissiez-vous être revenu dans la prospérité et dans la paix. Que Dieu vous récompense de vos travaux à la mesure de ce que vous avez fait pour moi. Car j'ai appris à fond votre métier. Tous les préceptes que vous m'avez donnés, je

13. *B* : « ... Que voulez-vous de moi ? »

14. *A* : « Voyez-vous cette maison ? » [տեսանեմ ; *: lire avec B :* տեսանել].

15. *B* : « ... Que vous est-il advenu à l'aller et au retour ? » [*Comparer la rédaction arabe, ch. VIII, p. 9, et S, p. 5 note.*]

les ai étudiés, je les possède, et tout le (travail) que vous songiez à faire, je l'ai compris et je l'ai achevé. » Israël dit : « Quel travail? » Jésus dit : « Tout ce que vous m'avez enseigné, je l'ai accompli. »

12. Quand Israël eut compris ce que Jésus voulait dire[16], il alla à la porte <et vit[17]> que la serrure était ouverte. Il (en) fut très ému et pénétrant à l'intérieur, il inspecta les recoins de la maison et ne vit rien. Il poussa un cri et dit : « Où est le tissu à teindre (pour les gens) de la ville, qui se trouvait rassemblé là, dans la maison? » (Jésus) dit : « Ne vous ai-je pas dit, quand j'ai été à votre rencontre : « L'ouvrage que « vous songiez à faire, je l'ai achevé? » Israël dit : « C'est là l'ouvrage que vous avez fait! Vous avez accumulé dans une cuve de bleu tout le tissu à teindre de la ville? » Jésus dit : « Quel mal vous ai-je fait pour que vous vous emportiez ainsi contre moi, qui vous ai délivré d'une foule de soucis et de labeurs? » Israël dit : « C'est là le repos (que vous me procurez), de me causer ce grave dommage, cette perte et des amendes à payer? Le vieillard avait raison de me dire : « Vous « ne réussirez pas à le réduire à l'obéissance! » Que ferai-je donc de vous, puisque vous avez causé chez moi un tel dommage, qui n'est pas le mien, mais celui de toute la ville[18]? Hélas! Quel malheur m'est arrivé! »

16. *B :* Et Israël ne comprit pas le sens des paroles que J. lui avait dites...

17. *B :* il vit la serrure et le sceau ouvert(s).

18. *B :* « car [*texte :* que, ապ = ի] cet ouvrage et cette matière à teindre ne sont pas à moi, mais à toute la ville... »

13. Il pleurait et se frappait lui-même. Puis il dit à Jésus : « Pourquoi avez-vous attiré sur ma maison ce malheur et ce désastre? » Jésus dit : « Pourquoi êtes-vous si furieux? Quelle perte ai-je causée chez vous, attendu que je vous ai écouté avec intelligence (m'expliquer) l'ouvrage. J'ai compris la leçon reçue, j'ai appris tout ce que vous aviez dit et je suis devenu capable de le faire? » Israël dit : « Ne vous ai-je point dit : « Ne faites rien par vous-même, de ce que vous ne « savez pas? » Jésus dit : « Maître [19], regardez de vos yeux et voyez! Quel dommage vous ai-je causé? » Israël dit : « Comment pourrai-je justifier de la couleur et de la teinte que les gens exigent de moi? » Jésus dit : « Quand vous reveniez en paix et que vous êtes rentré dans votre maison, qu'y avez-vous trouvé en défaut? » Israël dit : « Si chacun me réclame sa commande [20], que ferai-je? » Jésus dit : « Amenez par devant moi le propriétaire de ces objets et je (les) lui donnerai avec la couleur conforme à ce qu'il souhaitera. » Israël dit : « Comment pourrez-vous reconnaître tous les effets de chacun? » Jésus dit : « Maître, quelle couleur voulez-vous que je fasse apparaître de cette cuve unique? »

14. En entendant cela, Israël s'irrita des paroles de Jésus, et crut, à le voir, qu'il se moquait de lui. Jésus dit : « Regardez de vos yeux et voyez! » Et Jésus se mit à retirer de la même cuve tout le tissu à teindre, brillant et enluminé de belles (couleurs) aux noms di-

19. *Lacune dans B.*
20. *Littéralement :* son ouvrage.

vers. Israël en voyant faire Jésus, ne comprit pas le prodige qu'il (avait opéré) mais il manda [21] Joseph et Marie et leur dit : « D'où vient que votre enfant a causé chez moi un grand dommage? Que vous ai-je donc fait? Je vous ai traités en père, avec honneur et avec une grande affection. Et voici maintenant que je suis redevable de cinq mille deniers à verser au trésor royal. » Il pleurait et se frappait lui-même. Marie dit à Jésus : « Qu'avez-vous donc fait, de façon à causer en cette ville un pareil désastre? Voilà que vous vous êtes vous-même réduit en servitude, et nous avec vous, nous sommes voués à la mort! » Jésus dit : « Quel mal vous ai-je causé, pour que vous vous soyez ainsi réunis contre [22] moi et que vous me condamniez injustement? Venez et voyez l'ouvrage que j'ai fait. » Marie et Joseph allèrent voir les œuvres que Jésus avait faites, et ils ouvraient des yeux étonnés, en l'écoutant parler.

15. Israël, lui, ne comprit pas le prodige. Il grinçait des dents avec fureur contre Jésus et, grondant comme une bête féroce, il voulut frapper Jésus. Jésus dit : « Pourquoi êtes-vous rempli d'une pareille fureur? Qu'avez-vous aperçu de mal en moi? » Israël, entendant cela, prit un boisseau et se précipita pour frapper Jésus. Ce que voyant, Jésus s'enfuit de là. (Israël) lança le boisseau après Jésus, qu'il ne put atteindre et son coup frappa le sol [23]. A l'instant même

21. *Le texte reprend dans B.*
22. *A :* à cause de.
23. *B ajoute :* J. ramassa le boisseau et l'abattit à la même place.

le boisseau prit racine; il devint arbre, fleurit et porta des fruits. Il existe encore aujourd'hui[24]. Et Jésus s'étant échappé franchit la porte de la ville, et dans sa course, il atteignit la mer. Et il marcha sur la mer comme sur la terre ferme.

16. Israël poussa un grand cri en pleine ville et dit : « Voyez et plaignez-moi, car l'enfant Jésus s'est enfui et il a emporté tout ce qu'il y avait dans ma maison. Joignez-le et saisissez-le. » Lui-même suivit la foule. Et se postant aux défilés des chemins, ils cherchèrent le petit Jésus et ne le trouvèrent pas. Or certaines gens lui donnèrent l'information suivante : « Quand il eut passé la porte de la ville, nous le vîmes s'avancer jusqu'à la mer; mais nous ne savons pas autrement ce qu'il est devenu. » Alors, cette troupe de gens s'en

24. *Le voyageur musulman 'Ali al-Hirawi, qui visita la Galilée vers l'an 1191, rapporte ce qui suit :* « A Ṭabarié (*Tibériade*) il y a une source d'eau qui remonte à 'Isā (Jésus) ben Miryam — sur lui soit le salut ! — (Là existe) aussi l'église de l'Arbre (kaniset aš-Šağara). A cet endroit se rapporte une histoire miraculeuse arrivée entre 'Isā ben Miryam et le teinturier. Elle est racontée dans l'Évangile et ce fut le premier miracle qu'il fit voir. » [*Ms. de la Bibliothèque royale de Berlin, arabe 6121, fol. 27. — Dans le texte traduit par Ch. Schefer le teinturier est remplacé par des foulons; cf.* Abou'l-Hassan Aly el-Herewy, Description des lieux saints de la Galilée et de Palestine, *trad. par Ch.* SCHEFER, *Gênes, 1881, p. 9 et* N. A. MEDNIKOV, Палестина отъ завоеванія его арабами до крестовыхъ походовъ, *dans* Православный Палестинскій Сборникъ, *t. XVII, 3, 1897, p. 949*]. *Il ressort de cette citation que 'Ali n'a pas lu notre apocryphe mais qu'il l'a entendu citer à Tibériade, soit par quelque érudit mahométan soit plutôt par le clergé de* kaniset aš-Šağara.

alla faire le tour du rivage de la mer. Ils ne trouvèrent rien et revinrent sur leurs pas. Comme ils s'en allaient, Jésus sortit de la mer, et s'assit sur une pierre du rivage, sous la figure d'un enfant (quelconque). Les gens de la ville l'interrogèrent et lui dirent : « Enfant, n'as-tu pas vu Jésus le fils du vieillard? » Jésus dit : « Je ne sais pas. » Il prit ensuite la forme d'un jeune homme. On lui demanda : « N'avez-vous pas vu le fils de Joseph? » Jésus dit : « Non. » Puis il prit la forme d'un vieillard. On lui demanda : « Vieillard, n'as-tu pas vu le fils du vieux Joseph? » Jésus dit : « Je ne l'ai pas vu. »

17. Ne trouvant pas Jésus, ils rentrèrent en ville, et s'étant emparés de Joseph, ils le conduisirent au tribunal et dirent : « Où est votre enfant, qui a si perfidement trompé notre attente (et) qui s'est enfui < en emportant > le bien de l'homme[25] qui l'avait reçu dans sa maison? » Joseph demeura silencieux et ne répondit rien.

18. Et Israël s'en retourna tristement à sa maison. Il voulut aller reprendre le boisseau à l'endroit où il l'avait jeté. Lorsqu'il vit qu'il avait pris racine et qu'il portait des fruits, il s'émerveilla et se dit en lui-même : « Vraiment, celui-ci est le Fils de Dieu [Matth., xxvii, 54], ou c'est tout comme! » Il pénétra dans sa maison et découvrant la cuve, il trouva tous les effets à teindre rassemblés dans cette même cuve, qui était (remplie de couleur[26]) bleue. Quand il se fut mis à les

25 *B* : « ... qui a dérobé et emporté nos effets qui se trouvaient chez... »

26. *B* : qui était devenue.

retirer, (il se trouva que) rien ne manquait au compte écrit des vêtements et des couleurs dont il avait ordre de les teindre[27]. Il vit que tous avaient pris des couleurs diverses, conformes à l'ordre qu'il avait reçu de leurs propriétaires. Ayant vu ces prodiges, il loua Dieu et lui rendit gloire. Ensuite, s'étant levé cette nuit même, il alla s'asseoir au bord de la mer, en face du rocher, et il pleura amèrement durant la nuit entière. Et, se répandant en lamentations, il se frappait lui-même en soupirant et disait : « Enfant Jésus, < fils[28] > du Père, le grand Roi, ayez pitié de moi, misérable, et ne m'abandonnez pas ; car c'est par un effet de mon ignorance que j'ai péché contre vous, et je n'ai pas compris d'abord que vous êtes le Seigneur Dieu et le sauveur de nos âmes. Maintenant, Seigneur, manifestez-vous à moi ; car mon âme désire entendre la parole de votre bouche. »

19. Au même instant, Jésus lui apparut sous la même forme qu'auparavant (et) lui dit : « Maître, qu'avez-vous[29] donc à vous lamenter ainsi durant la nuit entière ? » Israël dit : « Seigneur, ayez pitié de moi ; écoutez les prières de votre serviteur ; pardonnez-moi tous les péchés que j'ai commis contre vous par

27. *A*, *littéralement :* rien ne manquait au compte, les livres des vêtements et les couleurs [*ի համարոյ զգիրս զգեստից և զգոյնս*]. *B :* rien ne manquait au compte et sur chacun de ces effets il vit le nom marqué (en) signes et (en) lettres, et tous avaient respectivement la teinte et l'éclat de la couleur brillante, dont...

28. *B* (*le mot est omis dans A*).

29. *Littéralement* (*A, B*) *:* Que cherchez-vous ?

ignorance et bénissez-moi. » Jésus dit : « Soyez béni, vous et tout ce qui est en votre maison. Que vos péchés vous soient remis [Matth., ix, 2; Luc, v, 20; vii, 48]. Allez en paix [Marc, v, 34; Luc, vii, 50; viii, 48] et que le Seigneur soit avec vous [Luc, i, 28]. » Il le bénit et disparut.

20. Israël se prosterna sur le sol et, ramassant de la poussière, il la répandit sur sa tête. Il se frappait lui-même avec une pierre, et ne savait quel parti prendre. Il retourna chez lui et le lendemain matin, étant sorti de sa maison, il se rendit à l'endroit où les gens étaient rassemblés (et) il leur dit : « Écoutez-moi, vous (dire à) tous quelle surprise s'est emparée de moi et quels miracles Jésus a faits dans ma maison. » Ils lui dirent d'une seule voix : « Racontez-nous (cela). » Et Israël leur dit : « Un jour, m'étant levé, je me rendis à ma maison. Et je vis un vieillard chenu assis à ma porte. Je vis (aussi) un enfant et sa mère. J'interrogeai le (vieillard) et il me découvrit sa pensée, me disant : « Je veux me fixer ici. » Je le reçus et le traitai avec honneur dans ma maison. Il mit son enfant en apprentissage chez moi. Je pris donc l'enfant et l'emmenai dans ma maison. (Or) j'avais réuni dans ma maison le tissu à teindre de toute la ville. Ayant fermé la porte, je la scellai, et je commis l'enfant à la garde de ma maison jusqu'à mon retour[30]. J'allai donc suivant ma coutume chercher d'autre tissu à teindre. Quand je (re)vins, je trouvai la porte de mon logis ouverte et tout le tissu à teindre avait été pris, emporté et jeté

30. *Lacune dans B.*

dans une cuve de (teinture) bleue. A cette vue, j'entrai dans une violente colère, et saisissant un boisseau, je le jetai vers l'(enfant) pour l'en frapper. Le (boisseau) tomba à terre et, sur-le-champ, il prit racine et porta des fruits. Ayant vu cela[31], je sortis en hâte, j'allai à la poursuite de l'enfant et ne le trouvai point. Je retournai à ma maison, et je vis la cuve (et), dans cette même cuve de teinture bleue, des tissus de différentes couleurs étaient réunis[32]. Allons; venez voir cette merveille. »

21. Le juge de la ville et tous les notables, en grand nombre, se levèrent et allèrent voir ces prodiges. Ayant découvert la cuve, ils virent tout le tissu à teindre rassemblé au même endroit. Et tandis qu'il le retirait, ils lisaient la liste des noms, et appelaient la couleur correspondante (à chacun). Lui alors retirait (la couleur demandée) et en montrait à tous l'éclat brillant. Ils se dirent les uns aux autres : « Qui a jamais vu sortir d'une même cuve cette variété de teintes éclatantes? » Et de la sorte, ayant pris chacun leurs effets, ils retournèrent dans leurs maisons et dirent : « Vraiment, ceci est un miracle et une œuvre de Dieu, non une œuvre humaine. » Et beaucoup crurent en son nom [Jean, ii, 23].

31. *L'ordre des faits est interverti. Voir plus haut, §§ 15-16, 18.*

32. *Texte* (*A*) : տեսի զկարասն գոյն զգոյն ներկս ի մի կարասն կապուտոյն հաւաքեալ = ܚܙܝܬ ܡܢܐ ܕܓܘܢ ܓܘܢ ܕܨܒܝܢ ܠܡܫܚܐ ܚܕܐ ܕܟܠܝܠ ܟܠܝܠ ܕܬܟܠܬܐ ܕܟܚܠܐ ܕܟܚܠܐ ܕܟܚܠܐ.

22. Ensuite (Israël) les ayant emmenés, leur montra le boisseau (et leur fit voir) comment il avait pris racine. Et plusieurs à cette vue dirent : « Vraiment celui-ci est le fils de Dieu » [Matth. xxvii, 54]. Et le juge ordonna de délivrer Joseph de la prison et de le lui amener. Quand il arriva, le juge l'interrogea et lui dit : « Dites-nous, vieillard : est-il à vous cet enfant par qui s'accomplissent ces bienfaits et ces prodiges? » Joseph dit : « Par la vie du Seigneur! Dieu m'a donné ce fils, non selon la chair, mais selon l'esprit. » Les foules dirent : « Bienheureux sont ses parents, qui ont reçu pour leur part cet enfant de bénédiction! » Et Joseph[33] retourna en silence à sa maison et raconta à Marie les miracles de Jésus, dont il avait entendu parler et (ceux) qu'il avait vus. Et Marie dit : « Vraiment, que voulez-vous que devienne cet enfant, à cause duquel nous avons à supporter de pareils maux? » Joseph dit : « Ne vous attristez pas. Dieu y pourvoira [*cf. Gen.*, xxii, 8] selon sa volonté. » Comme il disait ces mots, Israël survint et, tombant aux pieds de Joseph et de Marie, il leur demanda le pardon de ses fautes. Joseph dit : « Allez en paix et que le Seigneur vous guide vers le bien[34]. »

33. *Le texte reprend dans B.*

34. *B ajoute :* Et Joseph et Marie se méfiant du juge et de tous les autres, fermèrent la porte de la maison et allèrent se poster en observation jusqu'au matin. [*Sur cet épisode de Jésus chez le teinturier, voir la note au ch. XXXVII du texte arabe, p.* 45].

CHAPITRE XXII. Comme quoi il alla en la ville d'Arimathie. Mort et résurrection opérées par une espièglerie enfantine de Jésus[1].

1. Joseph s'étant levé prit Marie [et l'enfant Jésus][2] et sortant de la ville ils partirent par la route. Comme ils s'en allaient, ils cherchèrent Jésus du regard. Au même instant, Jésus leur apparut et marcha à leur suite jusqu'au pays de Galilée, en une ville qui s'appelle Arimathie. Ils prirent gîte dans une maison. Jésus avait alors dix ans[3]. Il circulait par la ville, pour se rendre à l'endroit où les enfants étaient rassemblés. Quand ils aperçurent Jésus, < ils l'interrogèrent[4] > et lui dirent : « Dites-nous, d'où êtes-vous venu? » Il leur dit : « D'un pays inconnu. » Les enfants dirent : « Dites-nous où est située votre maison paternelle? » Jésus dit : « Vous ne sauriez (le) comprendre. » Les enfants dirent : « Dites-nous quelque chose, que nous l'apprenions de vous[5]. » « Jésus dit : « Que me demandez-vous puisque ce que je dis, vous ne le comprenez pas? » Les enfants dirent : « Parlez-nous, car

XXII. — 1. *B :* Chapitre XXIV. Quand ils furent venus en la ville d'Arimathie, il fit des miracles et ressuscita les morts.

2. *Ces mots sont exclus par le contexte. B :* prit Marie et, sortant...

3. *B :* dix ans et un mois.

4. *Mots ajoutés d'après B.*

5. *On serait tenté de corriger :* que nous apprenions qui vous êtes [ܗܝ ܕܝܕܥ = ܐܝܟ ܕܝ, *devenu par un solécisme du traducteur :* ܐܝ ܕܝ = ܡܢܘ?]

nous sommes ignorants et vous paraissez instruit de toutes choses. » Jésus dit : « Je sais toutes choses, mais vous me tenez pour un étranger et vous n'accepterez pas ma parole, quoi que je fasse. » Les enfants dirent : « Nous vous accueillons avec amitié comme un frère, et nous nous soumettrons à vos ordres, comme vous voudrez. »

2. Jésus dit : « Levez-vous et allons » [Matth., xxvi, 46]. Les enfants se levèrent d'un commun accord et s'en allèrent en un certain endroit. Il y avait en ce lieu un rocher élevé. Jésus s'étant placé en face, ordonna au rocher d'incliner son sommet, Jésus alla s'y asseoir et le rocher (re)prit sa position. Les enfants poussèrent un cri (et), formant cercle autour de la pierre, ils regardaient Jésus. Et après avoir ordonné au rocher d'incliner son sommet, Jésus en descendit.

3. Les enfants allèrent à la ville, raconter les prodiges accomplis par Jésus. Jésus prit la fuite. Un des jeunes gens l'ayant aperçu l'arrêta par surprise et se saisit de lui. Jésus se retourna < et > lui souffla au visage. Au même instant celui-ci perdit la vue. Et poussant une clameur il s'écria : « Jésus, ayez pitié de moi » [*cf.* Marc, x, 47]. Jésus posa sa main sur les yeux, et ses yeux furent ouverts.

4. Un jour, les enfants étaient réunis près de la fontaine. Et Jésus vint se mêler à eux. L'ayant aperçu, ils furent remplis de joie. Et Jésus leur dit : « Que faites-vous ici[6] rassemblés au bord du puits ? »

6. *A* . « Est-ce pour Jésus ? [Ցիսուսի] que....? »

< ...[7] > Eux jouaient avec pétulance au bord du puits. Et il advint qu'en se disputant ils frappèrent l'un des enfants et le précipitèrent dans le puits. Ils s'enfuirent de cet endroit, et Jésus, s'étant levé, s'en alla à sa maison.

5. Comme (des gens) venaient de la ville pour chercher de l'eau, ayant descendu leur cruche dans l'eau, ils aperçurent au milieu (du puits) un enfant mort, et ils allèrent l'annoncer dans la ville. Les parents arrivèrent (et) virent l'enfant qui était resté suffoqué au milieu de l'eau[8]. Ils pleuraient amèrement et se battaient la poitrine. C'était un très joli enfant, âgé de cinq ans[9]. (Les parents) donc pleuraient et demandaient : « Qui a causé ce malheur ? » Et ils ne trouvèrent pas le meurtrier. En conséquence, les parents allèrent rapporter au juge la mort de l'enfant.

6. Le juge ordonna donc de réunir les enfants de la ville et de les lui amener. Le juge leur dit : « Dites-moi, mes enfants : qui a jeté ce petit garçon dans l'eau et l'a tué ? » Les enfants dirent : « Nous ne le savons pas. » Le juge dit : « Vous voulez user de subterfuges[10]. Ne faites pas cela, car vous mourrez, (les)

7. *Le texte est mutilé dans A. B poursuit :* Les enfants dirent : « Venez ici et prenez place [*littéralement :* asseyez-vous] parmi nous aujourd'hui. » J. leur dit : « Oui. Me voici. Je reste avec vous ici. Que désirez-vous ? » Et au même instant comme J. parlait, deux enfants jouaient...

8. *B :* l'enfant qui était revenu [*littéralement :* qui vient], au-dessus de l'eau, suffoqué.

9. *B :* sept ans.

10. *A, littéralement :* « Vous voulez être cause » [որ պատճառ եք = ܕܥܒܕܬܘܢ ܥܠܬܐ]. *B :* « Si, vous le savez, mais vous comptez m'abuser par des prétextes. »

innocents avec le coupable. » Les princes et les grands dirent : « Dites-nous cela sincèrement et ne mentez pas. » (Les enfants) dirent d'une seule voix : « Si vous croyez à nos paroles, (sachez que) nous n'avons pas été cause de sa mort. Il est tombé dans l'eau par accident et nous n'avons pu l'en retirer. » Le juge dit : « Quand il est tombé à l'eau, pourquoi n'avez-vous pas poussé un cri? Or personne (de vous) n'est demeuré là, tous ayant pris la fuite. S'il était tombé de lui-même[11], vous auriez tous poussé des cris et averti tout le monde. Mais étant vous-mêmes les auteurs du fait, vous vous êtes enfuis de là par crainte, et vous pensez échapper à la mort par de vaines excuses. » Les enfants dirent : « Si vous voulez nous condamner injustement, que votre volonté soit faite. Car chacun < peut se dire[12] > lui-même innocent, et c'est celui qui a mérité la mort, qui connaît la (réalité du) fait. Pourquoi donc sommes-nous condamnés? » Le juge dit : « Si je savais < qui a fait ce mauvais coup[12] >, je ne condamnerais pas l'innocent avec le malfaiteur[13].

11. *Le texte de A doit être abrégé; cf. B :* Le juge dit : « Quand il est tombé à l'eau, pourquoi n'avez-vous pas immédiatement crié en élevant la voix, pour que l'on vînt retirer l'enfant tandis qu'il respirait encore? [*Texte :* « ... pourquoi n'avez-vous pas crié, ceux qui avaient un souffle de vie, de retirer l'enfant : որ կենդանի շնչով էին = ܕܚܝܐ ܢܫܬܐ ... ܠܡܐ, *où le traducteur aurait lu :* ܠܡܐ *pour :* ܠܡܐ?] Les enfants dirent : « Parce que nul d'entre nous n'était resté là. Tous l'avaient abandonné et avaient pris la fuite. » Le juge dit : « Il n'en va pas comme vous dites. S'il était tombé par mégarde... »

12. *Omis dans A.*

13. *Littéralement :* le malfaiteur et l'innocent.

Je ne condamne l'innocent que pour découvrir le coupable[14]. »

7. Les enfants dirent : « Nous ne sommes pas en faute. Nous étions distraits par le jeu qui nous occupait et ne nous sommes doutés de rien jusqu'au moment où (quelques) enfants[15], ont pris la fuite en poussant des cris. Nous ne savons rien de plus. » Le juge dit : « Si vous le voulez, moi je vous dirai la vérité : regardez(-y) bien, vous tous, faites attention et ayez pitié de vous-mêmes. » Les enfants dirent : « Nous vous avons (tout) dit et vous ne nous avez pas écoutés. » Le juge dit : « Je me méfie de l'artifice de vos paroles. » Les enfants dirent : « Si vous voulez nous condamner injustement, c'est votre affaire. » Le juge dit : « Si vous ne me dites pas la vérité, je vous conduirai au puits et je vous ferai périr suffoqués dans l'eau. » Or le jeune garçon qui était le meurtrier, dit : « Vous aurez beau nous tourmenter, nous ne pourrons pas dire une fausseté. »

8. Alors le juge se rendit au bord du puits. Il ordonna de dévêtir les (enfants) et de les amener enchaînés devant lui. Le petit meurtrier[16] dit : « O juge, citez et produisez un témoin, et alors seulement, condamnez-nous. Pourquoi sommes-nous mis à mort, sans (être convaincus par) témoin? » Le juge dit : « Quel témoin ai-je à produire, puisque vous tous

14. *Lacune dans B.*

15. *Texte :* les enfants, *sans prendre garde que ce sont ces mêmes enfants qui parlent.*

16. *Littéralement :* le garçon qui était le meurtrier.

étiez là[17]? Vous ne sortirez de mes mains ni à force de plaintes ni à force de présents. » Les parents voyant leurs enfants nus devant le juge, au milieu de la place, pleurèrent amèrement. Le juge dit : « Je n'ai aucune pitié de ces pleurs[18]. » Alors il ordonna de jeter (les enfants) dans le puits. Or celui, qui était le meurtrier, s'écria en ces termes : « Ne me précipitez pas. Je vous indiquerai qui c'est. Où est Jésus, le fils du vieillard? C'est lui qui a fait ce coup. » Le juge dit : « Mais vous alors, pourquoi vous laissez-vous mettre à mort étant innocents »? Les enfants dirent : « C'est à vous de le savoir : vous l'avez voulu. »

9. Alors le juge fit citer Jésus devant lui. On se mit en quête, mais, ne trouvant pas Jésus, on se saisit de Joseph et on l'amena devant le juge. Le juge l'interrogea et lui dit : « Vieillard, d'où êtes-vous venu en cette ville? » Joseph dit : « Je suis d'un pays lointain. » Le juge dit : « Où est votre enfant qui a commis ce crime d'homicide? » Joseph dit : « J'ignore cela. » Le juge dit : « Et vous ne savez pas qu'il a commis[19] le crime d'homicide? » Joseph dit : « Par la vie du Seigneur! je ne le sais pas. » Le juge dit : « Si, vous le savez. Vous croyez donc que vous allez échapper à la mort? » Joseph dit : « O juge, ne condamnez pas injustement un enfant innocent. » Le juge dit : « Bien. Puisqu'il est innocent, pourquoi a-t-il fui (pour échapper à) la mort? » Joseph dit : « Je ne le

17. *Le sens doit être :* Tous ceux qui étaient là, c'est vous-mêmes.
18. *Le texte reprend dans B.*
19. *A :* Que vous avez commis.

sais pas. » Le juge dit : « Vous ne sortirez pas de prison, si vous ne vous hâtez de faire comparaître votre enfant devant moi. »

10. Comme le juge parlait ainsi, Jésus arriva au milieu du tribunal et leur dit : « Qui cherchez-vous? » [Jean, xviii, 4, 6.] Ils dirent : « Jésus, le fils de Joseph. » Jésus dit : « C'est moi » [Jean, xviii, 5]. Le juge dit : « Quand êtes-vous venu en cette ville? » Jésus dit : « Il y a de longs jours que je suis ici. » Le juge dit : « Dites-moi quelle a été la cause de la mort violente [20] de cet enfant? » Jésus dit : « Je ne le sais pas. » Les parents de l'enfant dirent : « Vous avez fait mourir notre enfant par suffocation et vous dites : « Je ne sais pas. » Jésus dit : « Si c'est à un autre qu'il faut demander compte de son sang, pourquoi me condamnez-vous injustement? » Le juge dit : « Ne dites pas de fausseté, car vous êtes digne de mort. » Jésus dit : « Eux portent un faux témoignage et moi un vrai. Je ne suis pas coupable de la perte de cet (enfant). » Le juge dit : « Jurez sur la loi du Seigneur. » Jésus dit : « Pourquoi mentez-vous à la face du Seigneur et ne craignez-vous pas Dieu? » Le juge dit : « Quel mal y a-t-il à prêter serment, lorsqu'on est innocent, et à se soustraire (ainsi) à la mort? » Jésus dit : « Ainsi il vous est légitime de rendre un jugement injuste? » Le juge dit : « Dites-moi ce que je devrais faire. » Jésus dit : « Vous (le) savez, (vous) qui êtes constitué juge. » Le juge dit : « Que dois-je faire? Répondez-moi. » Jésus dit : « Si <vous agis-

20. *Littéralement :* (de l'effusion) du sang [إهدار]; *cf.* § *12, p. 255.*

siez[21]> de bonne foi, vous observeriez la justice; mais vous ne le faites pas. » Le juge dit : « J'agis <d'après> ce que j'entends. » Jésus dit : « En ceci vous avez dit vrai, mais vous n'acceptez pas le témoignage que je porte sur moi-même » [*cf.* JEAN, III, 11]. Le juge dit : « Je ne vous condamne pas injustement, mais <... [22]> ». Jésus dit : « Si vous écoutiez votre conscience, vous ne condamneriez personne à la légère. »

11. Les enfants dirent : « O juge, écoutez-nous. Ne pouvons-nous lui répondre un mot[23]? » Jésus dit : « Qu'avez-vous à dire à mon sujet? » Les enfants dirent : « Dès que[24] vous êtes arrivé en cette ville, vous nous avez causé nombre de vexations et de contrariétés. Nous (les) avons laissées passer parce que vous êtes[25] pauvre et étranger. Mais maintenant que vous avez causé un tel malheur et que vous nous avez exposés à la mort, il est juste de vous faire périr. » Le juge dit : « Est-ce là l'enfant de qui vous disiez qu'il trompe les yeux par des prestiges[26]? »

22. *Omis dans A; cf. B.*

22. *Le texte de A est mutilé; cf. ch. XVI, 11, p. 184. B amplifie sur un autre thème.*

23. *Littéralement :* répondre par des paroles [= ܡܠܬܐ ܕܢܬܠ]. *Cf. B :* « O juge, vous ne savez que lui répondre. Prêtez-nous l'oreille et nous vous dirons ce qui le concerne. »

24. *Texte* (*A*, *B*) : Autant que [որչափ = ܕܡܕܡ ܕ].

25. *Texte* (*A*, *B*) : parce qu'il est.

26. *Littéralement :* qu'il accomplit des choses pour les yeux. [աչս աչօք = ܥܒܕ ܡܬܬܐ, *ce qui rend probable une autre interprétation plus naturelle :* « Est-ce là l'enfant que vous accusez du fait commis à la fontaine? » *Voyez ci-après, note 29.*] *Cf. B :* « N'est-ce pas cet enfant au sujet duquel j'ai entendu dire : « Il

Ils dirent d'une même voix : « Oui. » Jésus dit : « Je sais que vous êtes tous ligués contre moi, et que vous voulez me faire condamner à mort injustement. » Le juge dit : « Comment pouvez-vous dire que vous n'avez pas de témoins et vous estimer innocent ? » Jésus dit : « Si je me rends témoignage à moi-même, [Jean, viii, 4] me croirez-vous ? » Le juge dit : « Oui, je vous croirai. » Jésus dit : « Attendez un instant que je vous fasse la preuve. »

12. Cela dit, Jésus s'étant indigné en lui-même [Jean, xi, 33], s'approcha du mort, et s'écria à haute voix : « Jonathan, fils de Beria[27], dresse-toi sur tes pieds, ouvre les yeux et dis qui t'a précipité dans le puits. » Et au même instant le mort se leva et ouvrant les yeux, il regardait tous les (assistants) et les reconnaissait (en les appelant) par leurs noms. Ses parents poussèrent un cri et tout joyeux ils l'enlacèrent de leurs bras et le couvrirent de baisers. Ils l'interrogèrent et lui dirent : « Mon fils, qui t'a ramené à la vie ? » Et il montra du doigt Jésus, le fils de Joseph. Jésus lui dit : « Qui a été la cause de ta perte ? » Jonathan dit : « Seigneur, ce n'est pas vous qui êtes responsable de mon sang. C'est mon cousin Saraḳa[28] qui m'ayant frappé violemment m'a fait tomber dans

est récemment venu en cette ville un jeune garçon, fils d'un vieillard, qui accomplit des choses (étonnantes) par supercherie et en trompant les yeux ? »

27. *E* : « Jovatha [Յովաթա], fils de Beria » ; *B* : « Jonathan, fils d'Eberaï [Եբերայ] ».

28. *B* : « Abbiuron, fils d'Issachar. » *Suit une nouvelle lacune dans B.*

le puits. » Jésus dit : « Entendez, vous tous, que le mort ressuscité m'a rendu témoignage. » Quand ils virent cela, ils dirent, en proie à la frayeur : « En vérité il est Dieu et le fils du Père, (venu) sur la terre. » Jésus dit : « O juge inique, croyez-vous à mon témoignage et à mon innocence? Avez-vous vu de vos yeux comment mes actes trompent les regards [29]? » Et celui-ci, dans sa confusion, ne lui répondit pas.

13. L'enfant demeura en vie jusqu'au soir, assez pour qu'une multitude de gens vinssent voir le prodige accompli par Jésus. Tous venaient (se jeter) aux pieds de Jésus, se prosternaient (devant lui) et confessaient leurs péchés. Ensuite Jésus dit au (petit) garçon : « Allons[30]. Dors maintenant et repose-toi [*cf.* MATTH., XXVI, 45], en attendant que le juge de tous (les hommes) vienne régler les récompenses et (rendre ses) justes arrêts. » Et quand Jésus eut dit ces mots, l'enfant posa sa tête sur le lit et s'endormit. A cette vue, l'effroi s'empara de tous ceux qui étaient présents et ils prirent peur de (Jésus). Et Jésus voulut sortir. Ils se précipitèrent à ses pieds et le supplièrent, disant : « Rendez la vie au mort[31]! » Jésus n'y consentit pas et leur dit : « Vous vouliez me condamner injustement malgré mon innocence; mais (ma) justice m'a délivré de la mort. » Et en disant ces mots, il disparut à leurs yeux. Joseph, tiré

29. *Ou bien :* « quelle a été ma conduite près de la source? » *Cf. ci-dessus, note 26.*

30. *Littéralement :* « Lève-toi ».

31. *Le texte reprend dans B.*

de prison[32], retourna en silence à sa maison et raconta à Marie les prodiges accomplis par Jésus.

Chapitre XXIII. Comme quoi ils vinrent au sommet de la montagne[1]. Une espièglerie enfantine de Jésus.

1. Joseph s'étant levé au point du jour, prit l'enfant et sa mère [Matth., I, 14], et sortant de cette ville ils cheminèrent en silence. Et la mère (de Jésus) lui dit : « Mon fils, pourquoi vous êtes-vous ainsi dérobé à (ces) gens? » Jésus lui dit : « Mère, gardez le silence et poursuivez en paix votre route. Tout ce qui sera à propos, je le ferai[2]. » Ils demeurèrent là six mois. Et Jésus circulait sur le territoire de la ville. Il allait s'asseoir auprès des enfants, à l'endroit où ils étaient réunis, et il leur tenait de longs discours. Eux ne pouvaient comprendre ce qu'il leur disait.

2. Puis, Jésus emmenant les enfants, les conduisait au bord du puits où toute la ville allait chercher de l'eau. Et prenant de la main des enfants leurs cruches,

32. *B ajoute :* ... fut remis en liberté. Les parents de l'enfant allèrent, en larmes, à la recherche de Jésus et ne le trouvèrent pas. Ils prièrent Joseph, en disant : « Où est votre fils? pour qu'il vienne ressusciter notre défunt? » Il dit : « Je l'ignore... »

XXIII. — 1. *Comparer B, ci-après note* 2. *A semble avoir lu* ܩܪܝܢܐ, crête, cime, *au lieu de* ܓܠܝܠܐ, Galilée, *et ajouté* ܕܛܘܪܐ, du mont, *d'après* Luc, IV, 29.

2. *B :* Chapitre XXV. Comme quoi ils vinrent au pays de Galilée, et ce que fit Jésus avec les enfants des Hébreux. Un miracle.

il les entrechoquait, les heurtait contre la pierre et les jetait dans le puits. Et les enfants ne pouvaient plus rentrer chez eux par crainte de leurs parents. Jésus, voyant les enfants pleurer, les appelait à lui et (leur) disait : « Ne pleurez pas ; je vous rendrai vos cruches. » Et il commanda aux flots de l'onde. Ceux-ci rejetèrent à la surface de l'eau les cruches intactes[3]. Chacun des enfants reprit la sienne ; et ils retournèrent à leurs maisons et racontèrent les miracles accomplis par Jésus.

3. Un jour encore, Jésus prit avec lui les enfants et les emmena faire halte auprès d'un grand arbre. Et il ordonna à l'arbre d'incliner sa ramure. Et Jésus y monta et s'assit dessus. Et il ordonna à l'arbre de se dresser. Et l'arbre se releva, dominant tout cet endroit. Jésus y resta une heure. Comme les enfants lui criaient et disaient : « Ordonnez à l'arbre de s'abaisser, que nous y montions avec vous, » Jésus, alors, ordonna à l'arbre d'abaisser sa ramure, et il dit aux enfants : « Venez vite près de moi. » Ceux-ci montèrent joyeusement près de Jésus. Et après avoir attendu quelque peu, Jésus commanda à l'arbre et l'arbre abaissa sa ramure ; les enfants descendirent avec Jésus et l'arbre reprit sa position[4].

4. Il arriva aussi qu'un jour les enfants se trouvaient réunis en un même endroit et Jésus était avec eux. Il

3. անարատ : *cf. ci-dessus, ch. IV, 8, p. 116, note 13.*

4. *Littéralement :* s'en alla à sa place [ի տեղին իւր երթայր = ⲟⲩⲛⲁⲥⲓⲣ ⲛ̀ⲥⲟⲗ, se dressa aussitôt ?].

y avait (là) un garçon de douze ans, atteint dans (toute) sa personne de douloureuses infirmités. Il était lépreux (et) épileptique, mutilé de l'extrémité des doigts aux mains et aux pieds et avait perdu la forme humaine. Il ne pouvait marcher <et gisait[5]> à côté[6] de la route. Lorsque Jésus le vit, il eut pitié de lui [*cf.* Luc, vii, 15] et lui dit : « Enfant, montre-toi à moi. » Et le garçon, quittant ses habits, se mit à nu. Jésus ordonna aux enfants de l'étendre sur la terre. Et Jésus, ramassant de la poussière du sol, la répandit sur lui et dit : « Étends ta main; car tu es guéri de toutes tes infirmités. » Et au même instant toute sa peau se détacha de son corps; (ses) tendons et les articulations de ses os s'affermirent, et il devint sain et sans tache comme un nouveau-né [*cf.* IV *Rois*, v, 14]. Et s'étant levé, il se précipita en pleurant aux pieds de Jésus et il se prosterna devant lui. Et Jésus (lui) dit : « Va en paix » [Luc, vii, 50; viii, 48]. Et il s'en alla en paix regagner sa demeure. Et tous ceux qui se trouvaient avec lui, témoins des miracles que Jésus avait faits, voulurent le voir et ne le trouvèrent plus.

Chapitre XXIV. Comme quoi ils allèrent au village d'Emmaüs et (comment) il guérit les malades. Miracles opérés par Jésus[1].

1. A cette vue, Joseph et Marie, ayant pris Jésus

5. *Omis dans A.*
6. *Littéralement* (*A, B*) : hors.
XXIV. — 1. *B :* Chapitre XXVI. Il vint au village d'Emmaüs et guérissait les maladies.

pendant la nuit, se rendirent à un village appelé Emmaüs [*cf.* Luc, xxiv, 13]. Ils y séjournèrent. Jésus avait dix ans [2] et il circulait par la contrée. Un jour, s'en étant allé, il se rendit en un village appelé Ephthaïea [3]. Et sur la route, il rencontra un garçon de quinze ans, dont toute la personne n'était qu'une plaie. Il ne pouvait marcher sur ses pieds, mais il allait rampant, s'asseyait au bord de la route et quand (des gens) passaient, il implorait leur pitié. Jésus le vit de loin et vint passer devant lui. Le lépreux dit à Jésus : « Jeune enfant, je vous en prie, écoutez-moi ! En considération de vos parents et de votre jeunesse, faites-moi l'aumône. Dieu vous donnera la récompense de (vos) bienfaits. » Jésus dit : « Je suis comme vous pauvre et indigent et (de plus) fils d'un étranger. Comment puis-je bien vous faire l'aumône ? » Le lépreux dit : « Enfant, pas de faux prétextes. S'il vous reste en réserve un morceau de pain, une pièce de monnaie ou une obole, donnez-moi quelque petit secours, par un effet de votre largesse, car je vois qui vous êtes, bien que par l'âge vous ne soyez qu'un enfant. J'estime en effet que vous êtes de haut lignage, fils d'un général des armées royales. Car vous vous décelez à vos traits. Ne vous cachez pas de moi : je vous trouve un extérieur distingué et d'une beauté extrême. »

2. Jésus dit : « Quel est votre nom et de quelle race êtes-vous ? Apprenez-le moi. » Le lépreux dit : « Je suis de la race des Hébreux et de la branche de Juda. »

2. *B* : Onze ans et neuf mois.
3. *E* : Ephaïa.

Jésus dit : « Qui sont votre père et votre mère? Qui prend soin de vous(?) » Le lépreux dit : « Mon père est mort; ma mère est en vie; c'est elle qui prend soin de moi[4], comme elle le veut bien. » Jésus dit : « Comment (cela)? » Le lépreux dit : « Vous voyez comme je suis infirme. Quand arrive le soir, ma mère vient et me ramène à la maison. Le lendemain elle m'apporte et me fait asseoir ici. Les passants me font gracieusement l'aumône, et c'est toujours de quoi je subsiste. » Jésus dit : « Pourquoi ne vous êtes-vous pas montré aux médecins pour qu'ils vous guérissent? » Il dit : « Je suis infirme ; je ne saurais le faire et ma mère n'a cure de moi. Car depuis que je suis né du sein de ma mère, j'ai été élevé parmi beaucoup de douleurs et dans les gémissements. Et, par la violence et l'atrocité de (mes) maux, les membres de mon corps se sont encore relâchés et disjoints, les tendons de mes os se sont consumés de putréfaction et toute ma personne s'est couverte d'ulcères comme vous voyez. »

3. Jésus dit : « Je connais des médecins qui savent composer un remède donnant la mort et la vie. Si donc vous le voulez, ce remède sera votre guérison. » Le lépreux dit : « Depuis mon enfance jusqu'aujourd'hui, je n'ai jamais rencontré de médecin et je n'ai pas ouï dire qu'un tel mal ait été guéri par un homme. » Jésus dit : « Ne vous ai-je pas dit qu'il y a des médecins habiles qui ramènent de la mort à la vie? » Le lépreux dit : « Et par quel remède un homme peut-il guérir un tel ravage? » Jésus dit :

4. *Littéralement* (*A, B*) : qui me sert.

« Cela se fera d'une simple parole et non par un remède. » Quand il entendit (ces mots), le jeune homme fut vivement surpris et dit : « Voilà des choses bien étonnantes! Comment se peut-il qu'un mal soit guéri sans (le secours d'aucun) remède? » Jésus dit : « Il se trouvera des médecins sûrs de leur fait, qui sauront distinguer les maladies mortelles et les maladies guérissables[5]. » Le lépreux dit : « Et vous (qui) paraissez plus jeune que moi, d'où tenez-vous toute cette science? » Jésus dit : « J'ai entendu et je sais. » Le lépreux dit : « Avez-vous vu de vos yeux qu'un homme ait été guéri d'un pareil mal? »

4. Jésus dit : « Je m'entends un peu à cette affaire, étant fils de médecin. » Le lépreux dit : « Est-ce bien sérieusement que vous dites : « Je m'entends à cette « affaire? » Jésus dit : « Je puis guérir tous les maux par une simple parole dont j'ai vu (les effets) et que j'ai apprise[6] de mon père. » Le lépreux dit : « En quel pays est votre père et qui peut l'atteindre? » Jésus dit : « Celui à qui vous aurez donné les honoraires et le prix de votre guérison : il vous présentera à mon père et (celui-ci) vous guérira. » Le lépreux dit : « Quels sont les honoraires que vous réclamez de moi? » Jésus dit : « Il vous en coûtera peu : quatre deniers et quelques pierres précieuses[7]. » En entendant cela, le lépreux éclata en un rire amer et dit :

5. *Littéralement :* les maladies de mort et de vie.

6. *Littéralement* (*A*, *B*) : que j'ai vue et apprise.

7. *B :* J. dit : « Peu de chose : un setier [բուն] de pièces de monnaie, plus votre poids d'or et d'argent, des pierres précieuses de belle eau, et des perles fines de haute valeur. »

« Par la vie du Seigneur, je n'ai pas (même) entendu le nom de ces choses; mais écoutez! Votre âge, je le vois, est celui d'un enfant; tout vous est commode; vous êtes le fils d'un père noble, issu de quelque maison princière. Nous, pauvres que nous sommes, nous vous semblons un sujet de plaisanterie et de rire. D'où me viendrait toute cette opulence dont vous parlez[8]? » Jésus dit : « Pourquoi vous fâcher ainsi? C'est par ma bienveillante charité pour vous que je vous ai dit cela. »

5. Le lépreux dit : « On m'a souvent mis à l'épreuve. Vous aussi, vous voyez bien que je ne possède rien, sauf l'habit que j'ai sur moi et la nourriture d'un jour, que Dieu (nous) dispense, à ma mère et à moi. » Jésus dit : « Mais alors quel moyen de vous guérir, puisque vous avez les mains vides? » Le lépreux dit : « Dieu (me) viendra en aide. » Jésus dit : « Je sais que Dieu a la puissance de faire tout <ce que lui demandent> ceux qui l'invoquent avec foi. Mais, avec tout cela, comment vous guérir, puisque vous êtes pauvre? » Le lépreux dit : « Je m'étonne fort que vous dépensiez tant de paroles pour m'accabler. » Jésus dit : « Je connais[9] un peu les choses de la loi. » Le lépreux dit : « Il me semble que vous avez souvent lu dans les commandements de Dieu, comment il faut traiter les pauvres et les indigents. » Jésus dit : « Il faut témoigner de la miséricorde et de l'amour à chacun. » Le lépreux dit : « Vous avez dit vrai et vous m'avez donné la bonne

8. *Lacune dans B.*

9. *Le texte reprend dans B. Il doit ici manquer dans A une allusion au précepte de la charité.*

réponse. Ayez donc pitié de moi ainsi que vous <l'avez dit> et celui qui est le dispensateur de (tous les) biens, vous le rendra. »

6. Quand Jésus le vit baigné de larmes, il s'attendrit sur lui et dit : « Moi, j'aurai pitié de vous. » Et au même instant Jésus étendit la main et lui prit la sienne, en disant : « Levez-vous, dressez-vous sur vos pieds et allez en paix à votre maison. » Aussitôt que Jésus eut dit ces paroles, (le lépreux) se leva et s'étant incliné il se prosterna devant lui et dit : « Que le Seigneur Dieu vous traite avec miséricorde, comme vous m'avez traité. » Et Jésus dit : « Allez en paix et ne dites à personne (*cf.* Matth., iv, 28; Marc, i, 44) ce que je vous ai fait. » Le lépreux dit : « Si quelqu'un me pose la question : « Qui vous a guéri? » Que devrai-je dire? » Jésus dit : « Vous lui direz ceci : « Un enfant, fils de « médecin, passant par la route, me vit, s'apitoya sur « moi et me fit la charité. » Et l'(enfant) guéri alla se prosterner aux pieds de Jésus et s'en retourna joyeux auprès de sa mère.

7. Lorsque sa mère le vit, elle poussa un cri de joie et dit à son fils : « Qui vous a guéri? » Le fils dit : « J'ai rencontré le fils d'un noble médecin; il m'a guéri d'une simple parole. » En entendant (ces mots), la mère et tous ceux qui se trouvaient là se réunirent autour de [10] l'enfant et ils lui posèrent la question : « Où est ce médecin qui vous a guéri? » L'enfant dit : « Je ne sais; car il m'a donné cet ordre : « Ne dites à « personne ce que je vous ai fait. » Et ceux qui au loin

10. *Littéralement* (*A*) : au sujet de.

entendaient (raconter) le prodige qui s'était passé, s'étonnaient et disaient : « A qui est cet enfant qui possède un tel don de science (et) opère (ces) insignes prodiges? » Et beaucoup crurent en son nom [*cf.* Jean, iv, 29; vii, 31, *etc.*]. Et ils désiraient le voir et ne le pouvaient, car Jésus s'était caché à leurs regards [11] [*cf.* Luc, xxiv, 31].

Chapitre XXV. Comme quoi l'ange avertit Joseph d'aller en la ville de Nazareth.

1. Un jour [1] en une vision nocturne, l'ange du Seigneur apparut à Joseph et lui dit : « Levez-vous, prenez l'enfant et sa mère et allez [Matth., ii, 13, 20] en la ville de Nazareth; fixez-vous y et ne vous en éloignez pas. Vous y construirez une maison et vous y séjournerez pendant longtemps, jusqu'à ce que le Seigneur Dieu, dans (sa) bonté, vous donne (un autre) avis. » Ayant dit cela, l'ange le quitta [2]. Le lendemain, Joseph s'étant levé prit l'enfant et sa mère et vint en la ville de Nazareth, dans sa maison où ils habitaient auparavant. Et ils y séjournèrent dix-huit ans. Jésus en avait douze [3], ce qui lui fait trente ans.

11. *Littéralement* (*A*) : avait été négligé [**զանց արարեալ էր** = ܐܬܥܒܪ *pour* ܐܬܥܒܪ]. *B omet cette phrase.*

XXV. — 1. *B ajoute :* un mercredi [*ou :* le quatrième jour; *cf. ch. XXVIII, 1*].

2. *B :* Chapitre XXVII. Venu ensuite en la ville de Nazareth, il y fit secrètement des guérisons en beaucoup d'endroits.

3. *B ajoute :* quand il vint à Nazareth.

2. Le second jour (après leur arrivée)[4] Jésus, étant sorti de Nazareth, alla s'asseoir à un passage de la route. Il vit deux garçons qui s'avançaient et (qui) se disputaient entre eux violemment. Ils en vinrent aux mains et se frappèrent l'un l'autre. Quand ils virent Jésus, ils cessèrent de parler et s'étant approchés, ils se prosternèrent devant lui. Jésus leur ordonna de s'asseoir et ils s'assirent. Et Jésus leur dit : « Enfants, pourquoi êtes-vous remplis d'une telle colère? Quel désaccord vous divise, pour que vous échangiez des coups avec une telle violence? » L'un des deux, qui était le plus jeune, dit : « C'est qu'il n'y a pas ici de juge qui nous fasse droit. » Jésus dit : « Quel est votre nom? » Le plus jeune dit : « J'ai nom Malachie, et celui-là Michée. Nous sommes deux frères[5] germains, unis de sentiments[6]. » Jésus dit : « Pourquoi donc vous accablez-vous l'un l'autre de pareilles injures, avec (cette) animosité? »

3. Malachie dit à Jésus : « Je vous en prie, enfant, écoutez-moi et je vous le dirai. Mon frère que voici est plus âgé que moi; je suis son cadet. Il s'efforce de me frustrer injustement et moi je ne veux pas. Vous donc, rendez aujourd'hui entre nous un jugement équitable. » Jésus dit : « Dites-moi donc en quoi consiste la cause de votre chagrin. » Michée dit : « Il me semble que vous êtes le fils d'un juge (et) descendant de grands monarques. » Jésus dit : « Vous dites vrai. »

4. *Ou bien :* de la semaine.
5. *Lacune dans B.*
6. *Sic* (Համաշունչ).

Michée dit : « Que Dieu vous récompense vous et vos parents, si [7] aujourd'hui vous mettez entre mon frère et moi la justice avec la paix. »

4. Jésus dit : « Qui m'a établi juge ou répartiteur [Luc, xii, 14] et comment vous ferai-je justice? Je vois bien que vous ne voudrez pas vous soumettre à mes ordres. » Les (deux) frères dirent : « Ne dites pas cela et ne nous faites pas cet affront. Vous nous prenez pour des enfants et des ignorants. Nous avons des lettres et (connaissons) la loi divine. Mais nous voulons être instruits par vous. » Jésus dit : « D'abord prenez l'engagement exprès de ne pas vous tromper mutuellement, mais de faire ce que je commanderai. » Les enfants dirent d'une même voix : « Nous prenons à témoin la loi de Dieu et nous jurons sur ses commandements que nous obéirons à vos ordres comme (à des ordres émanés) de la Porte royale [8]. » Jésus dit : « Dites-moi la vérité, pour que je l'entende de vous. »

5. Malachie dit : « Nous sommes deux jeunes frères demeurés [9] orphelins de père et de mère. Nos parents nous ont laissé un héritage. Des étrangers [10] détiennent par usurpation notre patrimoine. Et nous nous disputons entre nous parce que mon frère cherche à me déposséder injustement et que moi je ne m'y prête pas. » Jésus dit : « Quand vos parents moururent, à qui vous ont-ils confiés en qualité de tuteur, en atten-

7. *Littéralement :* de ce que.
8. *Cf. ci-dessus, ch. XIX, 1, p. 205.*
9. *Le texte reprend dans B.*
10. *Littéralement* (*A, B*) : d'autres [ܐܚܪܢܐ = ܐܚܪܐ *pour* ܐܚܪܢܐ ? *Cf. ci-dessus, XVI, 8, note 18, p. 182*].

dant que vous eussiez atteint l'âge de raison? » Les enfants dirent : « Aucun de nous (deux) n'a souvenir de nos parents. » Jésus dit : « Pourquoi donc vous faites-vous tort l'un à l'autre? » Malachie dit : « Mon frère cherche à me faire tort (en disant) : Je suis l'aîné. » Jésus dit : « N'(agissez) pas ainsi. Si vous voulez m'écouter, faites la paix entre vous et partagez votre bien à l'amiable. » Michée dit à Jésus : « Enfant, je sais que vous avez raison de parler de conciliation, mais quant au jugement que vous portez, c'est autre chose. Écoutez plutôt ce que je vais vous dire. J'avais atteint un âge plus avancé que (mon frère) quand nos parents moururent. Il était (alors) en bas âge et je me suis employé, avec beaucoup d'efforts, à recueillir notre patrimoine, car il était dévasté et laissé à l'abandon [11]. J'ai été seul à la peine et lui (mon frère) n'en sait rien. »

6. Jésus dit : « Il est votre frère et ce (n')est (qu')un enfant. Jusqu'à ce jour vous l'avez hébergé et nourri par charité; ne lui faites pas tort maintenant. Allez et partagez votre bien comme vous voudrez. Gardez-vous mutuellement l'affection et la paix, et la paix de Dieu sera en vous et sur vous. » Et ceux-ci, acquiesçant aux désirs de Jésus, se prosternèrent devant lui. Les (deux) frères, tombant dans les bras l'un de l'autre, se baisèrent et dirent à Jésus : « Fils de roi, qui avez mis la paix entre nous et, par votre médiation, nous avez fait posséder l'amour de Dieu, que Dieu glorifie votre personne et votre saint nom par toute la terre.

11. *Ici se termine la rédaction B.*

Nous vous en prions, enfant, bénissez-nous. » Jésus dit : « Allez en paix et que l'amour de Dieu demeure sur vous. »

7. Jésus ayant ainsi parlé, ils se prosternèrent devant lui et s'en allèrent à leur maison. Et Jésus (re)vint en la ville de Nazareth, auprès de sa mère. Et sa mère, apercevant son fils, lui dit : « Où êtes-vous allé durant la journée entière, tandis que moi j'ignore ce qui vous est advenu et que je m'alarme sur vous, (à la pensée) que vous circulez seul en des endroits écartés? » Jésus dit : « Que me voulez-vous? Est-ce que vous ignorez que je dois dorénavant parcourir le pays et voir (s'accomplir) ce qui est écrit de moi? Car c'est <pour> cela que j'ai été envoyé. » Marie dit : « Mon fils, comme vous n'avez encore que l'âge d'un enfant et non d'un homme fait, n'allez donc pas ainsi m'importe où, de crainte qu'il ne vous arrive malheur. » Jésus dit : « Ma mère, vos sombres pensées ne sont pas raisonnables, car je sais tout ce qui doit arriver » [*cf.* Jean, xviii, 4]. Marie dit : « Ne vous attristez pas de ce que je vous ai dit; car beaucoup de fantômes m'obsèdent, et je ne sais que faire. » Jésus dit : « Que pensez-vous faire à mon sujet? » Marie dit : « Voici de quoi je suis en peine : nous avons eu soin de vous faire apprendre toutes les professions durant votre enfance, et vous n'en avez rien fait. Vous ne vous y êtes pas prêté. Et maintenant que vous êtes devenu grand, que voulez-vous faire et comment voulez-vous vivre sur la terre? »

8. En entendant cela, Jésus s'indigna dans son âme [Jean, xi, 33] et dit à sa mère : « « Vous dites là une

parole d'une inconsidération extrême. Ne comprenez-vous pas les signes et les prodiges que je fais devant vous et que vous voyez de vos yeux? Et vous êtes encore incrédule, depuis si longtemps que je suis avec vous [Jean, xix, 3]. Voyez tous mes miracles; considérez tout ce que je fais et prenez patience quelque temps; vous verrez toutes mes œuvres accomplies, car maintenant mon temps n'est pas encore révolu [*cf.* Jean, ii, 4]. Mais vous, demeurez-moi fermement fidèles. » Ayant dit cela, Jésus sortit en hâte de la maison.

Chapitre XXVI. Sur les nombreuses guérisons que Jésus accomplit dans la ville, au village et en différents endroits. Guérisons que Jésus opéra.

1. Un jour, Jésus s'en étant allé parcourait seul le pays des Galiléens. Étant arrivé en un village qui s'appelait Bouboron[1], il y rencontra un homme âgé de trente ans, qui était fort incommodé par la véhémence de (son) mal et qui gisait étendu sur son lit. Quand Jésus le vit, il eut pitié de lui et lui dit [Luc, vii, 13] : « Homme, de quelle race es-tu? » L'homme dit : « Je suis de race syrienne (et) du pays de Syrie. » Jésus dit : « Avez-vous (encore) père et mère? » L'homme dit : « Oui, et mes parents m'ont chassé de leur maison. J'erre en tous lieux pour chercher ma subsistance au jour le jour; mais je n'ai de

XXVI. — 1. *E :* Boïsboroïn.

domicile nulle part. » Jésus dit : « Et comment avez-vous pu sortir de votre pays? » L'homme dit : « On me portait, tantôt contre salaire tantôt pour me payer. » Jésus dit : « Pourquoi êtes-vous venu en ce pays? » L'homme dit : « Pour (demander) l'aumône et pour (subvenir à) mes besoins matériels. » Jésus dit : « Si vous supportez vos tourments, vous trouverez plus tard le repos. » L'homme dit : « Que je le puisse ou non, je les supporte et j'accepte tout avec joie. »

2. Jésus dit : « Quel dieu servez-vous? » L'homme dit : « Le dieu[2] Phatthea. » Jésus dit : « Trouvez-vous donc juste[3] que vous soyez en cet état? » L'homme dit : « J'ai entendu mes parents dire que ce dieu[4] est le dieu des Syriens, qui peut faire aux hommes tout ce qu'il lui plaît. » Jésus dit : « Quel est votre nom? » L'homme dit : « Hiram. » Jésus : « Si vous voulez votre guérison, quittez cette erreur-là. » Hiram dit : « Comment vous croirais-je? Car vous avez l'air d'un enfant, tandis que je suis un homme fait. » Jésus dit : « (Le dieu de) votre culte a-t-il la puissance de vous rendre la vie par une simple parole? » Hiram dit : « Savez-vous pertinemment qu'il existe un autre dieu, capable d'accorder la vie à un homme? » Jésus dit : « Si vous croyez de tout votre cœur [*cf. Actes*, VIII, 37], et si vous confessez qu'il est un Dieu du ciel et de la terre, qui a créé le monde et

2. *Texte :* le faux dieu; *cf. ci-dessus, ch. XV, 13, 15; p. 167, note 21; p. 168, note 23.*

3. *Texte :* Vous êtes juste? [իրաւի էս = ܐܝܟ ܡܙܕܩ *pour* ܐܝܟ ܡܙܕܩ].

4. *Voyez ci-dessus, note 2.*

tous les hommes, il est, lui, capable de vous guérir. » Hiram dit : « Je n'en ai point ouï parler. » Jésus dit : « Soit; mais croyez seulement, et votre âme vivra » [*cf.* Jér., xxviii, 30]. Hiram dit : « Comment faire cet acte de foi[5]? »

3. Jésus dit : « Voici : Je crois (qu')il est un Dieu très haut, le Père[6] créateur de toute chose; et (je crois) à son Fils unique et au Saint-Esprit : trinité et divinité une (et) parfaite. » Hiram dit : « Je crois ce que vous avez dit. » Jésus dit : « Ne vous êtes-vous pas montré à certaines gens pour qu'ils vous guérissent? » Hiram dit : « Quel médecin peut me délivrer d'une telle infirmité? » Jésus dit : « Celui à qui vous en donnerez le prix, le pourra aisément. » Hiram dit : Pauvre comme je suis, je n'ai rien à donner et personne ne fait la charité gratuitement. » Jésus dit : « Vous avez dit vous-même : « Je suis venu d'un pays « lointain; j'ai parcouru de nombreuses contrées et j'(y) « ai reçu l'aumône. » Pourquoi dites-vous faussement : « Je n'ai pas de quoi payer? » Hiram dit : « Je vous en prie, enfant! Ce que je vous ai dit, c'est que je n'ai rien à donner, sauf la nourriture quotidienne, que je reçois au jour le jour, et le vêtement dont je suis couvert. »

4. Jésus, le voyant pleurer, lui dit : « O homme, adressez-moi votre demande : que puis-je faire pour vous? » Hiram dit : « Faites (pour moi) tout ce qu'il

5. *Littéralement :* « Comment croirai-je? »

6. *Texte :* ի վերայ : sur; *nous lisons :* ի վեր հայրն. *Toute la phrase est fort mal construite.*

vous plaira et gratifiez-moi de (quelque) secours. » Jésus étendit la main, lui prit (la sienne) et lui dit : « Levez-vous; dressez-vous sur vos pieds et allez en paix. » Et, à l'instant, (l'homme) fut guéri de ses maux; il tomba en pleurant aux pieds de Jésus et il lui fit cette demande : « Seigneur, si vous le voulez, je vous suivrai en qualité de disciple. » Et Jésus lui dit : « Retournez en paix à votre maison et racontez tout ce que je vous ai fait en (cette) seule rencontre. » Et cet (homme) se prosterna devant Jésus et s'en alla dans son pays.

Chapitre XXVII. Comme quoi s'accomplirent les traditions écrites par les prophètes et sur les choses étonnantes [1] que fit Jésus.

1. Et Jésus conduit par la puissance de l'Esprit [Matth., iv, 1], s'en fut de nouveau dans la ville de Nazareth. Et il circulait toujours dans les endroits cachés. Ceux qui le voyaient s'étonnaient et disaient : « Nous remarquons comme le petit Jésus, le fils du vieillard, a l'air éveillé et intelligent. » Certains disaient : « C'est vrai, ce que vous dites. » Et Jésus voyant leur conduite incrédule ne se manifestait pas à eux [*cf.* Matth., xiii, 58].

2. Et il advint qu'aux approches de la grande fête, Jésus voulut aller à Jérusalem. Au cours du voyage,

XXVII. — 1. *Texte :* des lois, օրինացն [օրէնք = ܢܡܘܣܐ *pour* ܢܒܝܐ.^{p}].

il rencontra un vieillard chenu qui faisait route. Il se soutenait sur deux planches [2] qu'il déplaçait alternativement en se laissant tomber d'un côté puis de l'autre [3]. Et il avait une infirmité des yeux et des oreilles. En le voyant, Jésus s'étonna et lui dit : « Soyez le bienvenu, vieillard chargé d'années. » Le vieillard dit : « Soyez le bienvenu, enfant, fils du grand < roi [4] >, fils unique, premier-né < du Père [4]... > » Jésus dit : « Asseyez-vous ici et reposez-vous un peu ; puis nous poursuivrons notre route. » Le vieillard dit : « Mon fils, j'accomplirai votre ordre. » Quand ils se furent assis, Jésus se mit à l'interroger (en ces termes) : « Dites-moi, vieillard : quel est votre nom? De quelle race êtes-vous et de quel pays êtes-vous venu en celui-ci? »

3. Le vieillard dit : « J'ai nom Balthasar ; je suis de race hébraïque et du pays de l'Inde. » Jésus dit : « Que cherchez-vous ici? » Le vieillard dit : « Je suis fils d'un noble prince. Mon père est initié à l'art de la médecine et il m'a enseigné sa pratique. Mais je suis impotent, et mon intention est d'aller à Jérusalem pour mendier et gagner (ainsi) ma vie. » Jésus dit : « Vous dites : « Je suis fils de médecin. » Pourquoi ne pouvez-vous pas vous rendre à vous-même la santé [5]? » Le vieillard dit : « Tant que j'étais jeune [6], j'ai pratiqué la

2. *Ou* deux bâtons (*տախտակ* ; *cf. ci-dessus, ch. IV, 2, p. 84, note 3*).

3. *C.-à-d. en se laissant retomber de l'une sur l'autre.*

4. *Voir ci-dessus, ch. XXI, 18, p. 243.*

5. *Cf.* Luc, iv, 23.

6. *Littéralement :* enfant [*մանուկ* = ܥܘܠܡܐ, *pour* ܥܠܡܐ, fort, robuste?].

médecine. Mais quand l'épreuve m'atteignit, je perdis toute vigueur, et je ne suis plus capable de rien. » Jésus dit : « Est-ce durant votre enfance ou dans votre vieillesse que votre infirmité vous a atteint? » Le vieillard dit : « J'avais trente ans, quand ce mal me frappa, et tout mon corps fut pris d'un tremblement général. »

4. En entendant cela, Jésus s'étonna et lui dit : « Quelle espèce de traitements appliquiez-vous? » Le vieillard dit : « Telle maladie, tel remède. » Jésus dit : « Étiez-vous capable de ressusciter les morts? Faisiez-vous marcher les boiteux? (Saviez-vous) purifier les lépreux, chasser les démons, guérir toutes les maladies, non point avec des remèdes, mais d'un mot? » Le vieillard, en entendant cela, fut surpris et dit en riant : « Vous m'étonnez fort, car ce (que vous dites) est une opération prodigieuse et impossible à l'homme. » Jésus lui dit : « Pourquoi vous étonnez-vous de ce que je dis? » Le vieillard dit : « Vous m'avez l'air d'un enfant; comment pouvez-vous savoir tout cela? » Jésus dit : « Ce n'est pas que je l'aie vu ou entendu de personne; mais je le sais par le fait. » Le vieillard dit : « S'il en est comme vous dites, c'est de Dieu et non pas de l'homme que vous tenez ce don. » Jésus dit : « Vous dites vrai. » Le vieillard dit : « Il me semble que vous vous entendez à l'art de la médecine. » Jésus dit : « Mon Père a la puissance de faire tout cela. »

5. Le vieillard dit : « Tout disciple s'instruit auprès de son maître et le fils auprès de son père. Je vous en prie donc, faites-moi la charité et le Seigneur vous

accordera la durée et la vie pour de longs jours. » Jésus dit : « Vieillard, vous dites vrai; mais je ne puis faire cela gratuitement. Donnez-moi donc le prix en rapport avec ma peine. » Le vieillard dit : « Et quel est donc le prix que vous me demandez? » Jésus dit : « Peu de chose : de l'or, de l'argent, tout ce qui sera écrit sur le contrat[7]. » A ces mots, le vieillard éclata de rire. Puis, ayant fait réflexion, il (se) dit : « Que faire? Car cet enfant se moque perfidement de moi. » Puis, le vieillard dit à Jésus : « Enfant, pourquoi vous moquez-vous de moi, vieux comme je suis? On donne aux pauvres, surtout aux vieillards, et on ne les tourne pas en dérision. » Jésus dit : « Vous avez commencé par me louer hautement, et maintenant vous me blâmez. » Le vieillard dit : « C'est que vous m'avez gravement irrité. » Jésus dit : « Ne vous emportez pas ainsi contre moi parce que, n'étant qu'un enfant, j'ai voulu lier conversation avec vous. » Le vieillard dit : « Pourquoi ne m'avez-vous pas demandé une chose raisonnable, afin de tirer profit de moi? Dites-moi donc : d'où me viendrait cette fortune que vous me réclamez? »

6. Jésus dit : « Ne m'avez-vous pas dit : « Je suis de « grande famille, fils de prince et (descendant) d'une « maison royale? » Le vieillard dit : « Je ne vous ai rien dit de faux. Je possédais une grande fortune; mais quand l'infirmité m'eut atteint, j'ai tout perdu. » Jésus dit : « Aimeriez-vous mieux (ravoir) vos opulents trésors, ou bien être en bonne santé? » Le vieillard

7. *Texte :* sur les toits des lettres [յարկս = [illegible] *pour* [illegible]].

dit : « Il me serait meilleur d'être fils de pauvre et mendiant mais exempt d'infirmité. » Jésus dit : « Si tel est votre désir, donnez-moi le prix de ma peine. » Le vieillard dit : « Ne me tourmentez pas ainsi par tous ces longs discours. Pourquoi vous obstinez-vous à me harceler de ces attrapes et de ces pièges[8]? » Jésus dit : « En quoi ai-je trop parlé? Et quel conseil ai-je reçu de vous? » Le vieillard dit : « Pour l'amour de Dieu, ne m'exaspérez pas, car je suis gravement infirme de tout mon corps. » Jésus dit : « Ne vous fâchez pas. Ayez un peu de patience. Je n'ai plus rien à vous conter; mais j'ai pitié de vous, ayant le pouvoir de vous secourir. » Le vieillard dit : « Énoncez vos prescriptions. » Jésus dit : « Donnez-moi quelque petite récompense pour ma peine, et je vous guérirai. » Le vieillard dit : « Dieu vous donnera une abondante récompense de votre peine; mais, je vous en prie < ...[9] >; il me vaut mieux mourir que de rester en vie. » Jésus dit : « Votre guérison n'est pas difficile. » Le vieillard dit : « Je ne possède rien, sinon un morceau de pain et deux oboles. » Jésus dit : « Voilà le descendant de gens riches à l'excès! » Alors le vieillard entra dans une violente colère et dit en pleurant : « Vraiment, qu'aurai-je (encore) à subir de cet (enfant), car il m'a déjà assez taquiné? » Jésus dit :

8. *Texte :* « Où tu demeurais, toi qui t'es présenté à moi comme un piège et une tempête » [*ուր կայիր որ Հանդիպեցար ինձ իբրև զորոգայթ և զփոթօրակ* = ܐܝܟ ܕܝܬܒܬ ܐܢܬ ܕܐܬܚܙܝܬ ܠܝ ܐܝܟܡܐ ܘܐܝܟ ܡܗܬܪܝܢ ܐܢܬ, *pour* ܐܝܟ ܕܝܬܒܬ ܐܢܬ ܕܐܬܚܙܝܬ ܠܝ ܐܝܟܡܐ ܘܐܝܟ ܡܗܬܪܝܢ ܐܢܬ ?].

9. *Il doit manquer ici quelques mots.*

« Vieillard, ne vous fâchez pas! Ayez un peu de patience, pour que votre âme vive » [*cf.* Luc, xxi, 19].

7. Le vieillard dit : « Je vous ai montré tant de patience, et je n'ai trouvé chez vous aucune pitié. » Comme le vieillard eut dit ces (mots) en pleurant, Jésus lui dit : « Où allez-vous? » Le vieillard dit : « A la ville de Jérusalem, pour mendier mon pain. Et si vous y venez à ma suite, je vous donnerai la moitié des ressources dont Dieu me gratifiera. » Jésus dit : « Quel dieu servez-vous? » Le vieillard dit : « Le dieu de mes pères. » Jésus dit : « C'est donc justement que cette affliction vous est arrivée. Si vous voulez être parfait [Matth., xix, 21], abandonnez la religion de vos pères, afin d'être sauvé pour l'âme et pour le corps. » Le vieillard dit : « Et comment pourrais-je ajouter foi à vos paroles? » Jésus dit : « Vous m'avez maintes fois mis à l'épreuve et n'en êtes pas plus avancé. » En entendant cela, le vieillard fit réflexion et (se) dit : « Je crains que cet enfant ne se joue insidieusement de moi. » Jésus dit : « Vieillard, répondez à la question que je vous ai posée. »

8. Le vieillard dit : « Je suis dans le doute; je ne sais que faire ni ce que je répondrai à votre question. Il me semble que Dieu vous a envoyé vers moi; je crois que vous êtes le Seigneur, celui qui sonde les pensées des hommes. Faites-vous donc connaître à moi. » Jésus dit : « Croyez-vous qu'il existe un Dieu créateur de toutes choses et son Fils unique et le Saint-Esprit, Trinité et unique divinité? » Le vieillard dit : « Oui, je le crois. » Et Jésus étendit la main sur le vieillard et dit : « Vous êtes délivré de votre

maladie : soyez guéri de vos maux. » Et à l'instant le vieillard fut guéri. Et tombant aux pieds de Jésus, il lui confessait ses péchés. » Jésus lui dit : « < Recevez > le pardon. Allez en paix et que le Seigneur soit avec vous. » Le vieillard dit : « Je vous en prie, dites-moi quel est votre nom. » Jésus dit : « Quel besoin avez-vous de me demander mon nom? Allez en paix. »

9. Et le vieillard s'étant incliné, se prosterna devant Jésus et s'en alla paisiblement à Jérusalem. Et quand les gens de Jérusalem virent le vieillard guéri, ils lui demandèrent : « Qui vous a guéri? » Le vieillard dit : « J'ai rencontré en route un fils de médecin, et, d'une simple parole, il m'a guéri. » Ils lui dirent : « Quel est ce médecin? » Le vieillard dit : « Je ne le sais pas. » < ... [10] > car Jésus avait fui de cet endroit. Et il s'en alla à Nazareth. Et < le vieillard > publia les miracles qu'il avait faits sur lui.

Chapitre XXVIII. Sur le jugement que Jésus rendit entre deux soldats.

1. Il arriva, le quinzième jour, <que> Jésus songea à se montrer quelque peu <aux> hommes [1]. Comme il allait par la route, il se fit qu'il rencontra deux soldats qui, en cheminant, s'étaient pris de dispute

10. *Suppléer :* Ils allèrent à sa recherche et ne le trouvèrent pas [*cf. ch. XVI, 15, p. 187; B, ch. XXII, p. 229, etc.*].

XXVIII. — 1. *Texte :* à manifester un peu l'âme humaine [յայտնել զանձն մարդկան = ܕܢܚܘܐ ܠܢܦܫܐ ܕܒܢܝܢܫܐ].

et voulaient (se) tirer du sang. Quand Jésus les eut aperçus de loin, il se dirigea vers eux et leur dit : « Soldats, pourquoi êtes-vous ainsi remplis de colère et en humeur de vous tuer l'un l'autre? » Eux avaient le cœur rempli de rage, tellement qu'ils ne lui répondirent pas. Comme ils arrivaient en un certain endroit, devant un puits, ils s'assirent auprès de l'eau, et ils se menaçaient l'un l'autre grossièrement, avec des injures[2]. Jésus, qui s'était assis entre eux (deux), prêtait l'oreille à (leurs) discours. Or l'un des deux, qui était le plus jeune, ayant fait réflexion, (se) dit : « Il est le plus grand; moi, je suis le moindre et le plus jeune. Il convient que je me soumette. Malheur à moi! Au reste, pourquoi le rendre furieux en le contrariant? Je veux lui faire ma soumission à son gré. »

2. Puis le soldat, ayant regardé (autour de lui), vit Jésus tranquillement assis et il dit à Jésus : « Enfant, d'où venez-vous? Où allez-vous? Et quel est votre nom? » Jésus dit : « Si je vous le dis, vous ne saurez (cependant) pas me comprendre. » Le soldat dit : « Votre père et votre mère sont-ils encore en vie? » Jésus dit : « Oui, mon Père est en vie, et il est immortel. » Le soldat dit : « Comment, immortel? » Jésus dit : « Il est immortel dès le principe; il vit, et la mort n'a point d'empire sur lui » [*cf. Rom.*, VI, 9]. Le soldat dit : « Quel est celui qui restera toujours en vie et sur qui la mort n'a point d'empire, puisque (vous dites que) votre père est assuré de l'immortalité? »

2. *Texte :* au moyen de pièges [որոգայթից = ربتكا *pour* رمتكا ?].

Jésus dit : « Vous ne sauriez (le) connaître ni (en) avoir l'idée. » Le soldat dit : « Qui peut le voir? » Jésus dit : « Personne. » Le soldat dit : « Où est votre père? » Jésus dit : « Il est dans le ciel, au-dessus de la terre[3]. » Le soldat dit : « Et vous, comment pouvez-vous aller auprès de lui? » Jésus dit : « J'y ai été et, maintenant (encore), je suis avec lui. » Le soldat dit : « Je ne puis comprendre la chose que vous dites. » Jésus dit : « Elle est inexplicable et inexprimable. » Le soldat dit : « Qui donc peut la comprendre? » Jésus dit : « Si vous me le demandez, je vous l'expliquerai. » Le soldat dit : « Je vous en prie, dites-le moi. »

3. Jésus dit : « Je suis sans père sur la terre et sans mère dans le ciel. » Le soldat dit : « Comment êtes-vous né et comment avez-vous été nourri? » Jésus dit : « Ma première génération (procède) du Père avant les siècles, et (ma) seconde (a eu lieu) sur cette terre. » Le soldat dit : « Comment? Vit-on jamais celui qui est né de (son) père, renaître de (sa) mère? » Jésus dit : « Vous ne l'entendez pas comme (il faut). » Le soldat dit : « Combien de pères avez-vous et combien de mères? » Jésus dit : « Ne vous l'ai-je pas dit? J'ai un Père unique et, avec lui[4], point de mère; j'ai une mère unique et, avec elle[5], point de père. » Le soldat dit : « Vous dites donc : « (Par) une première « naissance[6], je suis né de mon Père, sans avoir eu de « mère, et, par la seconde, né de ma mère, sans avoir

3. *Texte :* sur la terre, au-dessus du ciel.
4. *Littéralement :* là.
5. *Littéralement :* ici.
6. *Texte :* « Vous dites premièrement, je suis né... »

« eu de père. » Jésus dit : « C'est bien cela. » Le soldat dit : « Voilà des prodiges! Dites-moi : de qui êtes-vous fils? » Jésus dit : « Je suis le fils unique du Père, l'enfant de ma mère, et l'héritier de toutes choses » [*Hébr.*, I, 2]. Le soldat dit : « Votre père n'a point vu votre mère? Comment alors votre mère vous a-t-elle conçu dans son sein et mis au monde? » Jésus dit : « Par l'effet d'une simple parole, et sans même l'idée d'une approche[7] de sa part. » Le soldat dit : « Comment pouvez-vous complaire aux désirs de votre père et de votre mère[8]? » Jésus dit : « C'est chose facile. » Le soldat dit : « Comment vous rendez-vous auprès de votre père et comment habitez-vous auprès de votre mère? » Jésus : « Je suis auprès de mon Père dans le ciel, j'habite ici(-bas) auprès de ma mère, et je suis avec lui pour l'éternité. »

4. Le soldat dit : « C'est bien étonnant ce que vous dites. » Jésus dit : « Et pourquoi me posez-vous la question sur laquelle vous m'interrogez et que vous ne sauriez comprendre? » Le soldat dit : « Si je vous ai interrogé, enfant, c'était dans le but de vous engager à notre service. Puis j'ai reconnu que vous êtes le rejeton d'une illustre famille royale. Que Dieu vous glorifie en tout lieu et qu'il vous fasse obtenir l'héritage de votre père. »

5. Jésus dit : « Soyez béni (de Dieu). Mais apprenez-moi pour quelle raison vous disputiez l'un contre

7. *Texte :* ni soupçon des pensées [Տուայ ; *nous lisons :* Տուիայ].

8. *Le sens paraît être : « Comment pouvez-vous concilier les volontés de votre père et celles de votre mère? »*

l'autre. » Le soldat dit : « Jeune homme, je vous dirai toute l'affaire, et vous prononcerez aujourd'hui entre nous une juste sentence. » Jésus dit : « Oui. Racontez-moi cela. » Le soldat dit : « Nous sommes du pays des mages et d'une maison royale. Nous avons suivi les rois qui sont venus à Bethléem avec de nombreuses troupes et des présents en l'honneur du roi nouveau-né des Israélites. Quand ceux-là s'en retournèrent dans leur pays, nous vînmes à la ville de Jérusalem et, par amour de Dieu, nous devînmes compagnons et frères l'un de l'autre. Nous fîmes un pacte d'alliance, nous engageant par serment à ne pas nous séparer jusqu'à la mort et à nous partager équitablement, à l'amiable, tous les profits que Dieu nous enverrait.

6. « Or comme nous nous trouvions enrôlés dans la garde du palais d'un grand chef du royaume, mon puissant prince m'envoya avec un message dans un pays lointain. Je demeurai là de longs jours. On m'y reçut avec bienveillance et honneur, comme l'étiquette des cours royales prescrit de le faire et de témoigner aux porteurs de messages les égards qui leur sont dus. Par la grâce de Dieu, je suis revenu satisfait. De tout ce que j'ai gagné, je n'ai rien caché à l'(autre) et je suis prêt à (le) partager. Mon camarade, lui, partit à la suite d'une troupe de cavaliers et revint à sa maison après avoir fait un riche butin. Je lui demande de partager avec moi l'avoir qu'il a rapporté de son expédition. Il ne veut point partager et me réclame âprement son dû. Et maintenant que m'ordonnez-vous de faire ? »

7. Jésus dit : « Si vous voulez m'écouter et agir avec droiture, vous ne vous mentirez pas mutuellement et vous ne mettrez pas en oubli vos engagements, mais ce que vous avez promis d'accomplir, vous le ferez. Partagez votre avoir équitablement, selon la règle et selon ce que vous avez juré sur la loi de Dieu. Ne dites pas de mensonge à la face de Dieu, et ne vous frustrez pas l'un l'autre injustement, si vous voulez vivre dans une amitié mutuelle. »

8. L'autre compagnon, qui était le plus âgé, dit : « Enfant, le (vrai) jugement et le droit ne sont pas ce que vous les faites. Moi, j'ai été au champ de mort; j'ai passé par beaucoup de dangers et d'alarmes, et c'est à grand'peine que j'ai pu rentrer dans mes foyers. Lui, entouré d'un appareil princier, s'est rendu dans les palais des rois et s'en est revenu chez lui avec de nombreux présents. Il est juste qu'il me donne une part et que moi je ne lui donne rien. »

9. Jésus dit : « Vous ne savez ce que vous dites. Si, à l'aller ou au retour, il avait subi du fait des ennemis toute sorte de vexations, quelle part lui auriez-vous faite? » Il ajouta : « Si vous voulez partager à l'amiable, découvrez clairement votre pensée. » Ayant ainsi parlé, Jésus se tut.

10. Alors le soldat qui était le plus jeune, s'étant levé, se prosterna aux pieds de son camarade et lui dit : « Pardonnez-moi, frère, puisque je vous ai gravement contrarié. Maintenant donc faites comme vous l'entendrez. Je partagerai; mais je ne puis plus vivre

en commun avec vous; car vous avez pris de l'importance. Vous êtes devenu l'assesseur des rois. Moi, je suis pauvre et sans ressources. Je prendrai ce que vous me donnerez spontanément. » Jésus, l'ayant regardé, fut pris de pitié [Marc, x, 21], surtout à cause de l'humilité du jeune compagnon. Le plus âgé était violent, car il était fils de pauvre; et le plus jeune était humble, car il était fils de grande maison.

11. Jésus dit au plus jeune : « D'après ce que vous m'avez dit d'abord, vous êtes allé à Bethléem, à la suite des mages. Avez-vous vu de vos yeux ce roi nouveau-né qui était venu au monde? » Le plus jeune (soldat) dit : « Oui, je l'ai vu de mes yeux et je l'ai adoré. » Jésus dit : « Et qu'avez-vous pensé de lui? Quelle foi avez-vous eue en lui? » Le soldat dit : « Il est le Verbe incarné, envoyé par Dieu. Et sous la conduite d'une étoile, nous sommes allés le voir, né de la Vierge et couché dans la caverne. » Jésus dit : « J'ai entendu dire de lui qu'il vit encore. » Le soldat dit : « Je l'ignore; mais j'ai ouï dire qu'on l'a tué, quand Hérode eut été trompé par les mages. D'autres ont dit qu'Hérode, à cause de lui, a fait périr les enfants de Bethléem. D'autres (encore) ont dit que son père et sa mère l'ayant emmené s'enfuirent en Égypte. » Jésus dit : « Vous avez dit vrai; mais j'ai entendu dire qu'il est en vie. Maintenant certains disent qu'il n'était pas celui (qu'on croyait), mais un imposteur et un séducteur. » Le soldat dit : « Ne dites pas de lui ces choses diffamatoires que vous ne savez pas; car ceux qui l'ont vu disent qu'il est le roi d'Israël. »

Jésus dit : « Pourquoi donc le peuple d'Israël n'a-t-il pas cru en lui? »

12. Les soldats dirent : « Nous l'ignorons. » Jésus dit : « Quels sont vos noms? » Les soldats dirent : « Mon nom est Khoïratar[9] et le sien Ğohartar[10]. » Jésus dit : « Quel dieu servez-vous? » Les soldats dirent : « Quand nous vînmes en ce pays, nous étions séduits par les faux dieux de notre pays, et nous pratiquions le culte du soleil. » Jésus dit : « Que voulez-vous faire, dites-moi? » Ils (lui) dirent : « Ce que votre bon plaisir vous suggérera, faites-le; car aujourd'hui vous êtes apparu comme un juge entre nous (deux). En effet, lorsque nous vous avons vu, notre grande indignation a fait silence et l'amour de Dieu est descendu sur nous. Et tandis que vous êtes venu à nous, nos cœurs ont été remplis d'une vive joie. »

13. Et Jésus fit (entre eux) le partage équitable. Ils se conformèrent à la volonté de Jésus. Et Jésus les bénit et ils poursuivirent en paix leur chemin.

9. *E :* Khortar.
10. *E :* Gotar.

APPENDICE

JÉSUS A L'ÉCOLE

(Ms. Vatic. Syriaque 159, fol. 237ᵛ-238ᵛ).

Cet épisode se rattache à l'anecdote de l'enfant frappé de mort pour avoir heurté Jésus (Évangile arabe, ch. XLVII, ci-dessus, p. 67-68). On ne peut le séparer du préambule qui forme transition. Nous mettons en regard le passage correspondant du ps.-Thomas latin, d'après le codex D de Tischendorf *(Paris, Bibliothèque Nationale, N° 1652, XVᵉ siècle).*

Les autres textes à comparer sont les suivants.

Au texte syriaque :

L'Évangile de Thomas, éd. Wright, Contributions to the Apocryphal Literature of the New Testament *(Londres, 1865), p.* ܟ — ܟܐ; Budge, *t. c., p. 219-221.* (= *W*).

L'Histoire de la Vierge, éd. Budge, *t. c.* (= *S*).

Au texte latin :

Les extraits du palimpseste de Vienne du Vᵉ siècle, cités dans prolégomènes de Tischendorf (= *P*).

Le pseudo-Thomas grec, ch. VI, 2 — VIII (G_1 = *rédaction A ;* G_2 = *rédaction B).*

Le pseudo-Matthieu, ch. XXIX-XXXI, d'après le même codex D de Tischendorf (= *L*).

Les anciennes versions slavonnes éditées par Speranskij (Славянскія апокрифическія евангелія, *t. cité ci-dessus*), *pp. 76-79; 140-43; 137-39* (*désignées collectivement par le sigle* Σ)[1].

1. *L'abréviation* cf. *devant un sigle désigne une variante rédactionnelle qui revient à la leçon soit du texte soit de la variante citée en note. — On voudra bien se rappeler que ces leçons parallèles sont choisies à titre d'exemples et ne peuvent tenir lieu d'appareil critique.* (*Voyez l'Introduction.*)

ÉVANGILE DE THOMAS

RÉDACTION SYRIAQUE

... Ceux qui le virent s'exclamèrent et dirent : « De qui est né cet enfant dont toutes les paroles sont des actes? » Et les parents de l'enfant qui était mort s'approchèrent de Joseph, père de (Jésus), et lui firent des reproches, disant[1] : « Puisque cet enfant est à vous, il n'est pas possible que vous habitiez avec nous dans ce village[2]. »

Joseph, les ayant entendus, s'approcha de l'enfant Jésus et lui fit la leçon en lui disant : « Pourquoi faites-vous ces choses-là? Pourquoi les dites-vous? Les gens en pâtissent et vous prennent en aversion. » L'enfant Jésus dit : « Si les paroles de mon père

1. *W* : s'approchèrent de Joseph et lui dirent.

2. *W ajoute :* « Sinon apprenez-lui à bénir. » [*Le texte primitif devait contenir le membre de phrase* et non à maudire, *puisque Jésus le relève dans sa réponse.*]

ÉVANGILE DE THOMAS

RÉDACTION LATINE

Chapitre xxx. D'un enfant puni de mort pour avoir frappé Jésus, et de quelques autres atteints de cécité.

... A la vue de ces miracles, ces gens s'écrièrent disant : « D'où est sorti cet enfant[1] ? » Et ils dirent à Joseph : « Un pareil enfant ne peut rester chez nous. Allez-vous-en, emmenez-le et partez d'ici[2]. Ou si vous devez rester avec nous, apprenez-lui à prier et non à blasphémer[3]. Quant à nos enfants, ils sont fous[4]. »

2. Joseph appela Jésus et se mit à lui faire la leçon : « Pourquoi blasphémez-vous ? Les habitants de ce lieu nous prennent en aversion[5] ! » Jésus lui dit : « Je sais bien que ces paroles ne sont pas de moi mais de vous[6].

1. G_1, G_2 *et* Σ *ajoutent :* « car toute parole de lui se réalise aussitôt ». [*L paraphrase le même sens.*]

2. G_1, Σ : « ayant un pareil enfant, vous ne pouvez rester ici ». [*L :* « Emmenez de chez nous ce Jésus. »]

3. G_1, G_2, L, Σ : « à bénir et non à maudire... » [*En syriaque,* ܒܪܟ *signifie à la fois* prier *et* bénir ; ܠܡܪܩ, maudire *et* blasphémer.]

4. Insensati sunt [= ܐܬܚܒܠ *pour* ܐܬܚܒܠ, ont été frappés de mort ? *Cf.* G_1, G_2 *:* « il fait mourir nos enfants » ; Σ : « il a fait sécher... »] ;

5. *P :* Accessit ad infantem Iesum et monebat eum dicens : Ut quid hec fecis et dolent isti et odiunt nos [*cf. L*]. — G_1, Σ : Joseph ayant appelé l'enfant... [G_2 *:* Joseph s'étant assis sur son siège, l'enfant se tint debout devant lui. Et (Joseph) lui saisissant l'oreille, la pinça fortement. Jésus, fixant son regard sur lui, dit : « Il vous suffit. »]

6. *Cf.* Σ. [G_1 *:* « Je sais bien que les paroles que vous venez de dire ne sont pas de vous. »]

manquaient de sagesse, il ne saurait pas instruire ses fils[3]. » Il poursuivit : « Si ceux-là n'étaient point enfants du péché[4], ils ne seraient point sujets à la malédiction. Qu'ils connaissent donc leur châtiment[5]. » Et à l'instant même, ceux qui l'avaient accusé devinrent aveugles.

Joseph s'emporta. Il prit l'oreille de Jésus et la tira fortement[6]. (Jésus) repartit et lui dit : « Il vous suffi-

3. *Approbation ironique des paroles de Joseph. Voyez la note au texte latin.*

4. *W :* Enfants de la chambre [ܒܝܬܐ. *Lire* ܓܗܢܐ, géhenne? *Cf.* MATTH., XXIII, 15].

5. *Voyez la note 8 au texte latin.*

6. ܐܫܕ (*cf. L, note 14 au texte latin*).

Je me tairai pourtant par égard pour vous[7]. Qu'ils voient eux aussi (les effets de) leur folie[8]. » Et au même instant, ceux qui parlaient contre Jésus devinrent aveugles[9]. Et, marchant à tâtons[10], ils disaient[11] : « Toutes les paroles sorties de sa bouche sont vérifiées par les faits[12]. »

Chapitre xxxi. Comme quoi Jésus interdit à Joseph de le toucher dans sa colère.

Joseph[13] voyant ce que faisait Jésus, le saisit par l'oreille avec fureur[14]. Jésus, pris d'émotion, dit à

7. Σ *ajoute :* mon père.

8. Insipientiam suam [= ܥܠܡܗܘܢ *pour* ܥܠܡܗܘܢ, leur châtiment? *Voyez le texte syriaque*]. G_1 : « Mais eux, ils subiront leur châtiment ». — Σ : « Mais eux, les Juifs, ils recevront, par leur peine, contre... » (*sic*). — *L suit la rédaction syriaque :* Jésus dit en réponse à Joseph : « Il n'y a de fils sage que celui que son père a instruit selon la science de ce temps. [*Cette phrase rend à peu près le sens du texte syriaque, quand on y lit* ܐܒ, père, *pour* ܐܒܐ, mon père, *c'est-à-dire : « Si un père ne parle point en sage, il sera incapable d'instruire ses enfants.* »] Et la malédiction du père ne nuit qu'à ceux qui font le mal. » [*Cf. P :* Si non sapientes erant sermones...; *seuls mots cités par* Tischendorf.]

9. *Cf.* G_1. [Σ : devinrent aveugles et sourds.] *L omet la phrase.*

10. *Texte :* deambulantes [= ܡܗܠܟܝ, *pour* ܡܚܙܝ, les spectateurs?].

11. G_1 (*cf.* Σ) : Les assistants prirent peur et, dans leur embarras, ils disaient... [*L omet la phrase*].

12. G_1 : Ils disaient de lui que toute parole qu'il prononçait, en bien ou en mal, était un acte et devenait un miracle [*cf.* Σ. — *L omet la phrase*].

13. *Même liaison dans* Σ. [G_1 *:* Lorsqu'ils eurent vu que Jésus faisait de semblables choses, Joseph s'éveillant... *Sic; comparer* G_2, *ci-dessus, p. 291, note 5.*] — *L :* Quand Joseph vit cela, il s'effraya fort, redoutant un accès de violence et une sédition dans le peuple d'Israël.

14. *Même sens dans* G_1 *et* Σ. [*L :* Au même moment, Jésus

sait de me commander et vous avez autorité sur moi[7]. Le fait est que vous avez agi sans discernement. »

Or un docteur nommé Zachée l'entendit parler à son père, et il dit : « O enfant indocile, pourquoi parlez-vous de la sorte? » Et il dit à Joseph[8] : « Jusques à quand refuserez-vous de me confier cet enfant pour qu'il apprenne à être bienveillant envers ses égaux, respectueux de la vieillesse, réservé à l'égard des anciens, et qu'il ait l'amour des hommes[9] et qu'à son tour il les instruise? » Joseph dit : « Et qui donc est capable d'éduquer un enfant comme celui-ci? Croyez-vous qu'il mérite de recevoir une petite croix[10]? »

7. ܕܐ ܠܐ ...ܕܡܕܥܚܝ ܕܢ ܦܢܡ. (*Voyez la note 16 au texte latin.*)
8. *W :* « O le méchant enfant! » Et il dit à Joseph...
9. *Texte :* ܚܝܢܐ, des choses naturelles. [*Lire* ܚܝܢܬܐ.] *W :* « ... pour qu'il apprenne à aimer ses compagnons d'âge et à respecter la vieillesse. »
10. *W :* « Croyez-vous qu'il vaille une petite croix? »

Joseph[15] : « Il vous suffit ! Regardez-moi et ne me touchez pas[16]. Vous ne savez pas que c'est moi[17]. Si vous le saviez, vous ne m'affligeriez pas. Car, bien que je sois avec vous, j'existais cependant avant vous. »

<Chapitre xxxii(?)> De Zachée maître de Jésus et de ses paroles.

Or donc un certain professeur nommé Zachée écoutait tout ce que Jésus disait à Joseph. Et, plein d'admiration, il se disait en lui-même : « Jamais je n'ai entendu pareil enfant parlant de la sorte[18]. » Et s'approchant de Joseph[19], il lui dit : « Vous avez un enfant intelligent; mais confiez-le moi pour qu'il apprenne des lettres. Quand il se sera instruit dans l'étude, je lui apprendrai, avec tous les égards, à ne

saisit par l'oreille l'enfant qui était mort et le souleva de terre en présence de tous. Et l'on vit alors Jésus qui s'entretenait avec lui, comme un père avec son enfant. Et l'esprit de l'enfant revint en lui et il se ranima, et tous furent frappés de surprise. ܐܚܕ *signifie à la fois* saisir *et* se suspendre. *Serait-ce ce mot qui a donné naissance à cet épisode parasite?*]

15. Σ : dit aux enfants qui jouaient. [*L omet cette phrase et toute la fin du paragraphe.*]

16. G_1 : « Il vous suffit de chercher et de ne pas trouver. Vous avez agi contre toute sagesse. » — Σ : « Il vous suffisait de me chercher et de me trouver, brigands ! » [*Comparer le texte syriaque. On notera que* ܡܨܝ, commander, *signifie également* chercher *et* visiter. *D'autre part,* ܡܨܝܬ ܐܢܬ, tu as pouvoir, *se traduirait par étymologie :* tu trouves.]

17. G_1 (*cf.* Σ) : « Ne savez-vous pas que je suis à vous? <Ne me tourmentez pas>. »

18. G_1 (*cf.* Σ) ; Il s'étonna fort qu'un enfant s'exprimât de la sorte. [*L :* Derechef, un maître juif entendant dire de Jésus qu'il possédait une sagesse suréminente, s'affligea et se mit à tenir des propos intempérants et inconsidérés contre Joseph, disant : « Ne voulez-vous pas...? »]

19. G_1, Σ : Quelques jours après, s'approchant de Joseph...

L'enfant prit la parole et lui [11] dit : « Maître, voici (ce que signifient) les paroles que vous venez de dire, et les noms que vous avez prononcés se vérifieront [12]. Je suis un étranger pour ces gens, car je suis venu d'ailleurs habiter parmi vous [13]. Je n'ai aucun respect [14] pour (les grandeurs de) chair. Quant à vous, (soumis) à la loi, vous en restez à la loi. Lorsque vous êtes né, moi, j'existais déjà et vous croyez être [*fol.* 238] mon père [15]. Vous recevrez de moi [16] cette leçon qu'aucun autre homme ne sait ni ne peut enseigner. Et cette croix dont vous avez parlé, celui-là la portera à qui elle appartient [17]. Car lorsque j'aurai été élevé [JEAN,

11. *Texte :* leur dit.

12. *W :* « Ces paroles que vous avez dites, et ces noms, je leur suis étranger. » *Le texte est évidemment mutilé. Cf. S, ci-dessus, p. 58-59, note 3, et L, note 24 au texte latin. Les mots du ps.-Matth. :* omnia quae nominasti *garantissent l'authenticité de la leçon* ܡܫܬܡܗܝܢ ܗܘܝܢ ܡܫܬܡܗܝܢ [*lire :* ܡܫܬܡܗܝܢ ܗܘܝܢ]. *Jésus répond en reprenant, dans un sens détourné, certaines idées ou certains termes énoncés par Joseph et par Zachée, qui ont prophétisé sans le savoir.*

13. *Réponse à ceux qui voulaient lui interdire de séjourner dans leur village.*

14. *Littéralement :* honneur, ܝܩܪܐ. *Le mot paraît pris ici au sens actif, car la réponse de Jésus est corrélative aux paroles de Zachée, qui prétendait enseigner à Jésus le respect des anciens.*

15. *Sic, à l'unanimité des mss.* (*cf. S, loc. cit., ci-dessus, p. 59*). *On serait néanmoins tenté de croire que le texte primitif portait* ܡܪܝ, mon maître, *au lieu de* ܐܒܐ. *Cf.* Σ, *note 29, au texte latin.*

16. *Texte :* de toi [*W :* de moi].

17. *Voyez ci-dessus, p. 294 et ci-après, p. 306. Cf. P et L, note 53 au texte latin, et* Σ, *p. 297, note 22.*

pas se montrer étourdi[20]. » Joseph répondit en disant : « Personne ne peut instruire cet enfant sinon Dieu seul[21]. Pensez-vous, frère, que ce petit nous sera un léger tourment[22] ? »

Jésus entendant Joseph parler ainsi, dit à Zachée[23] : « Maître[24], c'est vrai ! Car tout ce que vous avez en-

20. G_1 (*cf.* Σ) : « ... Et avec les lettres, je lui enseignerai toute science; (je le formerai) à saluer les anciens et à les respecter comme des grands-parents et des parents, et à aimer ceux de son âge » [Σ *ajoute :* « à craindre (et) à aimer ses parents. Et ainsi, il sera chéri de tous »]. G_1 *omet tout le reste de l'épisode jusqu'aux mots :* Il parcourut toutes les lettres de l'alphabet (*cf. p. 305, note 45*). G_2 *abrège sans suite* (*cf. p.* 299, *notes 27-31; p. 304, note 34*). — *L :* « Ne voulez-vous pas (me) confier votre fils, pour qu'il soit instruit dans la science humaine et dans la religion [*littéralement :* dans la crainte; « timor » = ܕܚܠܬܐ]? Mais je vois que vous et Marie voulez préférer votre fils aux traditions des anciens du peuple. Vous auriez dû respecter davantage les prêtres de toute l'Église d'Israël, et (veiller) à ce que (votre fils) eût avec les enfants une affection mutuelle et qu'il fût instruit parmi eux dans la doctrine judaïque. »

21. *L :* « Et qui est donc celui qui pourra garder et instruire cet enfant? »

22. Σ *donne une leçon entièrement inintelligible; mais un des mss. contient les mots :* малому кресту, « à une petite croix ». *Un autre :* малому христу, « à un petit christ » (*corruption manifeste de la leçon précédente. Voyez ci-après, p. 307*). *L omet la phrase et continue :* « Mais si vous pouvez le garder et l'instruire, nous ne nous opposons nullement à ce qu'il soit instruit par vous de ce que les hommes enseignent. »

23. *Cf.* Σ. [*L :* Jésus entendant les paroles de Zachée, lui dit.]

24. *Voici le début du discours dans L* (*nous soulignons les mots à comparer au syriaque*) *:* « Maître de la loi, tout CE QUE VOUS VENEZ DE DIRE ET DE NOMMER, c'est à un homme comme vous de l'observer. Moi, JE SUIS ÉTRANGER à vos institutions et exempt de vos tribunaux [extraneus a foris vestris = extraneus foris a vobis = ܡܢܓܪܐ ܕܚܘ !]. JE N'AI POINT de père SELON LA CHAIR. QUANT A VOUS, vous lisez la loi et instruit <dans la loi, *cf. cod. B*> VOUS EN RESTEZ A LA LOI. Moi, j'étais avant la

XII, 32] glorieusement, j'abolirai tout ce que j'ai de commun avec votre race. Vous, en effet, vous ne savez ni de qui je suis né, ni d'où je viens. Mais moi, moi seul, je vous connais tous exactement ; (je sais) quand vous êtes nés, et quel âge vous avez, et combien de temps vous resterez en ce monde. »

tendu de ma bouche[25] est vrai. Je suis le maître qui ai la priorité sur tout le monde. Vous êtes en réalité des étrangers[26]; car leur gloire m'a été donnée; mais à vous a été donné <...> Car[27] j'existais avant les siècles[28]. Je sais de combien d'années sera ma vie[29] et quand vous lèverez cet étendard dont a parlé mon père[30]. Sachez que toutes les paroles qui sortent de ma bouche sont vraies[31]. »

loi. Mais vous qui vous croyez hors de pair en fait de savoir, VOUS APPRENDREZ DE MOI CE QUE PERSONNE NE PEUT ENSEIGNER, sauf celui que vous avez nommé. CELUI-LA en effet LE PEUT QUI EN EST DIGNE... »

25. Σ : « Tout ce que vous a dit mon père. »

26. Σ : « Je suis maître sur toute chose; vous autres, vous êtes étrangers. »

27. *Sic.* Σ : « A moi seul le pouvoir a été donné par Dieu, car... » — G_2 : Jésus, en (les) entendant, se mit à rire et leur dit : « Vous dites ce que vous savez; moi, j'en sais plus long que vous. »

28. *Cf.* G_2. Σ *ajoute :* « Je suis né parmi vous, et j'habite avec vous. <*Var. :* vous ne savez pas> qui je suis. Mais moi, je sais d'où vous venez, et qui vous êtes et comment vous êtes nés. »

29. Σ : « et de combien d'années sera votre vie (*cf.* G_2). Quand vous êtes nés, j'existais déjà, et je connais des choses antérieures à <votre> naissance. [*Var. :* avant votre naissance j'existais auprès de Dieu, antérieurement au monde entier.] Si vous voulez être un maître accompli, écoutez-moi, et je vous enseignerai cette sagesse excellente que personne ne connaît excepté moi et celui qui m'a envoyé vers vous, et je vous instruirai. C'est moi qui suis <*var. :* en réalité> votre maître, bien que vous vous nommiez à moi mon maître [*var. :* appelez-vous donc mon disciple]. Je sais en vérité depuis combien d'années vous existez et de combien d'années sera votre vie. »

30. *Texte :* Quando extuleris vexillum... [ܡܕܡ ܕܐܬܪܡ, *pour* ܡܕܡ ܕܐܬܪܡ ܐܪܡ, *que porte le texte syriaque?*] *L :* « Quand j'aurai été élevé de terre [JEAN, XII, 32], j'abolirai toute mention de la généalogie de votre race [*sic ; voir le texte syriaque*]. Σ (*cf.* G_2) : « Quand vous voudrez voir <*var.* ma croix> dont a parlé mon père... »

31. Σ (*var.*) *:* « Alors vous saurez que tout ce que je vous ai dit est la vérité » [*cf.* G_2].

En entendant cela, ils furent frappés de stupeur et dirent avec de grands cris : « Chose prodigieuse à voir et à entendre! Jamais nous n'avons ouï pareil langage de la bouche d'aucun homme, ni des prêtres, ni des pharisiens, ni des scribes. De qui est né cet (enfant) qui n'a pas encore cinq ans accomplis et qui tient de tels discours? Nous n'avons jamais rien vu de semblable. »

Jésus repartit et leur dit : « Je vous étonne et vous refusez de croire à mon langage, parce que je vous ai dit que je sais quand vous êtes nés. Mais j'en ai encore plus long à vous dire » [*cf.* Jean, xvi, 12]. Eux, en l'écoutant, se taisaient et nul d'entre eux ne souffla mot[18]. (Jésus) alors s'approcha d'eux et leur dit : « J'ai voulu badiner avec vous par plaisanterie, puisque vous vous étonniez de mon jeune âge[19] ; c'est vous qui êtes jeunes[20] pour la raison et n'avez guère de discernement[21]. »

18. *W omet tout ce qui suit jusqu'aux mots :* Maître Zachée (*p. 302*).

19. *Texte :* des bagatelles [ܡܕܘܝܬܐ ; *lire avec S :* ܡܕܘܢܐ].

20. *S :* « et vous êtes plus jeunes que moi... ».

21. *Texte :* ܐܝܟ ܐܝܟܡܐ ܕܝ ; *lire* ܕܝܟܡܢܘܬܐ.

Les juifs qui étaient présents et qui entendaient les discours que tenait Jésus, s'étonnèrent, disant : « Ces choses merveilleuses et ces discours que nous avons entendus d'un enfant de cinq[33] ans, nous ne les avons jamais entendus ni ne les entendrons plus de personne ; ni pontife, ni docteur de la loi, ni scribes, ni pharisiens (ne parlent) comme parle cet enfant. »

Jésus reprit la parole et leur dit : « Pourquoi vous étonnez-vous ? Vous tenez donc pour incroyable que je vous aie dit la vérité ? Je sais quand vous êtes nés, vous et vos pères[34]. Et pour dire plus, je sais quand le monde a été créé et (je sais) qui m'a envoyé vers vous[35]. » Les juifs, entendant les discours que tenait l'enfant, entrèrent en colère[36], car ils ne savaient lui répondre. L'enfant, faisant retour sur lui-même, s'animа et dit : « Je vous ai parlé par figure. Mais je sais que vous êtes faibles et ignorants[37]. »

33. Σ (*var.*) : trois. *L* : sept. [*Le reste du paragraphe est à peu près identique dans les trois recensions.*]

34. *Cf.* G_2. — Σ (*cf. L*) : « ... parce que je vous ai dit, conformément à la vérité, que je sais... »

35. *Cf.* Σ *et L.*

36. *L* (*cf.* Σ) : se turent. [G_2 : s'étonnèrent. *La suite manque. Cf. 305, note 45.*]

37. Σ : L'enfant Jésus vint à eux, bondissant, jouant et les invectivant. Il leur dit ... [*Suit un discours à peine intelligible, où l'on devine un sens analogue à celui du texte syriaque.*] *L* : Derechef Jésus leur dit : « J'ai été parmi vous avec les enfants et vous ne m'avez point connu. Je vous ai parlé comme à des sages et vous n'avez point compris ma parole, parce que vous êtes plus jeunes que moi et que vous manquez de foi. »

Maître Zachée dit au père de Jésus : « Amenez-le moi et je lui enseignerai ce qu'il doit[22] apprendre. » Il le caressa et l'amena à l'école. Quand (Jésus) y fut entré, il garda le silence[23]. Le scribe Zachée commença par lui parler de (la lettre) ālaph, et, à plusieurs reprises, il parcourut toutes les lettres en les énumérant une à une. Puis il ordonna à (Jésus) de répondre et de les répéter après lui. Mais celui-ci se taisait. Le scribe alors se fâcha et, de la main, il le frappa à la tête. L'enfant lui dit : « Lorsque l'enclume des forgerons est martelée, c'est surtout celui qui la bat qui est battu[24] : elle ne sent rien. Pour moi[25], je suis en mesure de dire ce que vous proférez[26], (vous,) à la manière d'un airain qui résonne ou d'une cymbale qui retentit [I *Cor.*, XIII, 1]. Ceux-là ne répondent jamais une parole, et il leur manque la faculté de savoir et de comprendre. »

22. ܡܢܗ ܕܢܬܠܦ. *Cf. L, p. 303, note 39.*

23. *W omet ce qui suit jusqu'aux mots* : Le scribe alors se fâcha.

24. *Littéralement :* elle châtie encore plus celui qui (la) châtie [*W omet :* encore plus].

25. *Texte* ܐܝܟ, comme; *lire* ܐܢ.

26. *W :* « ... Je suis en mesure de dire ce que vous proférez, avec savoir et intelligence. » Le scribe dit en réponse : « Celui-ci doit être quelqu'un de grand... » [*Voyez ci-après, p. 306. Tout l'épisode intermédiaire est supprimé.*]

Ce professeur dit à Joseph : « Amenez-moi cet enfant. Je l'instruirai dans l'école[38] où j'instruis aussi les autres enfants[39]. » Le maître commença[40] donc par l'entretenir de paroles aimables et lui écrivit la première[41] ligne, qui va de A jusqu'à T[42], et il se mit à l'instruire, s'emportant. L'enfant se taisait. Alors ce docteur le frappa à la tête. L'enfant ayant reçu (le coup), lui dit : « C'est à moi de vous instruire et non à vous de m'instruire. Car je connais les lettres que vous m'enseignez[43] et je sais surabondamment que vous ne serez pour moi que des instruments d'où il ne sort que des paroles et point de sagesse, ni le salut de l'âme[44]. »

83. *Littéralement* : dans la maison du maître [ܒܝܬ ܡܠܦܢܐ *pour* ܒܝܬ ܡܠܦܢܐ ؟]

39. Σ : « ...Je l'instruirai dans l'école et je lui enseignerai les livres. » — *L :* « Je le confierai à maître Lévi qui lui enseignera les lettres et l'instruira. » [« Lévi », *métathèse de* ܡܠܦ ؟ *Cf. ci-après, p. 305, note 47.*]

40. Σ : Joseph son père le prit par la main et le conduisit à l'école... [*L :* Alors Joseph et Marie, flattant Jésus, le conduisirent à l'école pour qu'il fût instruit par le vieux Lévi.]

41. *Lettres extrêmes de l'alphabet syriaque.*

42. Σ : Et lui ayant écrit : alpha, bēta, il se mit à lui dire (les lettres) à plusieurs (reprises) [*var. :* il commença à lui parler d'abondance sur ce qui était écrit. *Tous les mss. reflètent ici la leçon du syriaque*]. *L ne se distingue que par des variantes de pur développement.*

43. Σ (*p. 142*) *:* Alors l'enfant Jésus dit : « Vous avez mal agi. » [*Le reste du passage, autant qu'on peut le comprendre, revient à la leçon du ps.-Thomas.*] *L :* Jésus dit au professeur : « Pourquoi me frappez-vous? Sachez en vérité que CELUI QUI EST FRAPPÉ INSTRUIT CELUI QUI LE FRAPPE PLUTOT QU'IL N'EN EST INSTRUIT. »

44. *L :* « Mais tous ceux qui étudient et qui écoutent sont comme un airain sonore ou une cymbale retentissante, auxquels il manque le sens et l'intelligence des choses signifiées par leur son. » [Σ, *p. 142, contient les mots :* airain sonore, disque retentissant, force de l'âme, *etc., dans un contexte à peu près inintelligible.*]

Alors Jésus récita toutes les lettres depuis ālaph jusqu'à tau, avec beaucoup d'intelligence[27]. Et reprenant la parole, il dit : « Ceux qui ne connaissent point l'ālaph n'enseignent point le bēta[28]. Hypocrites! Enseignez[29] d'abord ce qu'est l'alpha, et alors nous vous croirons sur le bēta[30]. »

Alors Jésus se mit[31] à les interroger sur la forme de chacune des lettres. Et il commença par la première de l'alphabet[32], (demandant) pourquoi elle a de nombreux angles et des signes pointus, épais, déliés, saillants, étendus, ramassés, effilés, ornés, simples, carrés, aux sommets inclinés, ou détournés, ou redoublés, ou penchés sur les côtés, ou assemblés en triade, ou arrondis[33], ou rejoints les uns aux autres[34].

27. *Comparer le texte grec publié par* COTELIER, *d'après le ms. de la Bibliothèque du Roi 2279* (*aujourd'hui Biblioth. Nation. Paris, grec 472 : XVI*e *siècle*) *:* Ἤρξατο τὸ πρῶτον στοιχεῖον τὸ ἄλεφ. Ὁ δὲ Ἰησοῦς λέγει τὸ δεύτερον στοιχεῖον· μπέθ, γκίμελ, καὶ εἶπεν αὐτῷ πάντα τὰ στοιχεῖα ἕως τέλους (SS. Patrum qui temporibus apostolicis floruerunt opera, *t. I, Anvers, 1698, p. 345, note; reproduit dans l'appareil critique de* TISCHENDORF). *Ici, il n'y a pas à supposer une traduction du syriaque. On pourrait presque dire que l'on prend le traducteur sur le fait.*

28. *Texte :* ܒܝܬܐ ܕܐܠܦܐ, *lire* ܒܝܬܐ ܕܐܠܦܐ ܘ.

29. *Texte :* enseigne.

30. *Forme grecque.* (*Voyez la note précédente.*) *Même inconséquence dans S* (*ci-dessus, loc. cit.*).

31. *Texte :* se mirent.

32. *Ce passage énigmatique, auquel on a essayé de découvrir, d'après le texte grec, une signification profonde, n'en a peut-être aucune. Il ne vise, semble-t-il, qu'à produire l'effet d'une terminologie érudite et abstruse. Mais pour que cette énumération offre au moins l'apparence d'un sens raisonnable, il faut supposer qu'elle s'applique à l'ālaph estranghelo* (ܐ).

33. *Littéralement :* couronnés.

34. *Texte :* ܫܬܐ, vie. *Nous lisons* ܫܝܢܐ.

Et commençant[45] (à lire) la ligne, il épela les lettres depuis A jusqu'à T[46], au complet avec une grande volubilité. Et il se tourna vers le maître, en lui disant : « Vous ne savez pas ce qu'est l'A et vous ne savez pas expliquer depuis E jusqu'à O[47]. Comment alors enseignez-vous la lettre A ? O paresse[48]! Si vous voulez m'enseigner ce qu'est l'A et si vous le savez, alors vraiment je croirai que vous êtes capable de m'expliquer le B. » Mais quand il se fut mis à expliquer la première lettre au docteur, celui-ci ne sut lui donner aucune réponse.

Jésus alors dit à Zachée : « Écoutez-moi, maître, et comprenez ce qu'il en est de la première lettre. Attende mihi quomodo habens duos versiculos in ore digraphando, permanendo, Deo donando, disponendo, iurando, comminando, triplex disploide commiscendo, similia geminando, perinde pariter omnia communia habet A[49]. »

45. *Ici G_1 rejoint les autres rédactions. Voir ci-dessus, p. 297, note 20. (Nous négligeons G_2 qui n'est plus qu'un résumé incolore.)*

46. Σ (*p. 142*) : Et après un silence, l'enfant expliqua en détail toute la véritable écriture depuis alpha : Az [*c'est-à-dire* A] signifie le commencement et la fin... [*suit une explication apocalyptique de l'alphabet, sans nul rapport avec le texte original*].

47. *L :* Et Jésus reprenant la parole dit à Zachée [*cf. ci-dessus, p. 303, note 39*] : « Toute lettre, de l'ālaph au tau, se reconnaît à sa disposition. Dites-moi d'abord ce qu'est le tau... » [*Le reste, comme le ps.-Thom. et G_1, avec des variantes sans importance ou intraduisibles.*]

48. *Texte :* o pigricia [*corruption de :* hypocritae ?].

49. *Leçon du ms. A :* Quomodo habet duos versiculos, in medio grassando, permanendo, donando, dispergendo, variando, comminando, triplex diployde commiscendo, simul ingenio pariter omnia communia habentia. — *L :* quare triangulos habeat multos, gradatos, subacutos, mediatos, obductos, productos, erectos, stratos, curvistratos. [*On observera que le participe syriaque peut aussi se rendre par le gérondif.*]

Le scribe Zachée, ébahi et stupéfait de toute cette nomenclature et de cette abondance de paroles, lui dit[35] : « Voilà (donc) l'affaire que je me suis attirée! (Je) vous en prie, emmenez-le loin de moi. Celui-là ne devrait pas être venu sur la terre. En vérité, il mérite une grande croix. [*fol.* 238ᵛ] Il est capable de brûler le feu lui-même. Je crois qu'il était né avant le déluge de Noé. Quel sein l'a conçu? Quelle mère l'a élevé? Pour moi, je ne puis le supporter. J'en suis dans une profonde stupeur et je ne parviens pas à me ressaisir. Malheureux qui croyais m'être amené un disciple : dans ce disciple, j'ai découvert mon maître. O mes amis, je n'y puis résister. Je fuis de cette bourgade. Je ne suis pas capable de le regarder. Moi qui suis un vieillard, j'ai été vaincu par un petit enfant. Et puis-je même dire que j'ai été vaincu, quand <....[36]> pas même le commencement de rien? <...[36]> moi-même à mes propres yeux. Car sa voix et l'expression de son langage <annoncent> quelqu'un de grand. C'est un dieu ou un ange : je ne sais que dire. »

35. *Texte* : ܐܝܟܢܐܠ. *Lire* ܐܝܟ ܢܐܠ.
36. *Deux lignes ont été raturées dans le ms.*

Lorsque Zachée eut entendu de quelle façon, à propos de la première lettre, Jésus avait expliqué tous les traits de sa forme[50], plein d'admiration pour toute cette nomenclature[51] et cette érudition, il s'exclama en disant : « Hélas ! malheureux que je suis[52], j'en demeure stupide. Je me suis attiré une humiliation avec cet enfant. » Et il dit à Joseph : « Frère, je vous en prie[53], emmenez-le loin de moi, car je ne peux le regarder en face, ni soutenir la gravité de ses discours. Cet enfant est capable de dompter le feu[54] et de refréner la mer[55]. Le sein qui l'a conçu n'est pas de ce monde. Quelle mère l'a élevé, je ne le sais. O mes amis, je suis abandonné à ma pensée[56]. J'ai été joué pour mon malheur. Je disais avoir un disciple; c'est maintenant

50. *Texte :* Qualiter divisit litteras facturae [= ܡܫܡܫ ܟܬܒܬܐ ܕܟܬܒ, *par une confusion facile dans l'ancienne écriture estranghelo, pour* (ܟܬܒܬܐ) ܕܟܬܒ ܡܫܡܫ ܟܬܒܬܐ : avait assigné aux lettres leurs symboles, *ou* : avait expliqué les symbolismes des lettres?]. G_1 : Quand Zachée le maître d'école eut entendu l'enfant achever d'exposer toutes ces allégories, et quelles allégories! [ἀλληγορίας = ܟܬܒܬܐ] de la première lettre...

51. *L :* Lévi... fut stupéfait d'une si grande disposition des lettres nommées. [ܡܫܡܫ, disposition, *pour* ܣܓܝ, multitude?]

52. *Ce même discours de Zachée se retrouve, sans changement notable, dans* G_1 *et dans* Σ.

53. *P :* Rogo vos. Non devet hic super terra esse. Hic vero magnae crucis dignus est. [*L :* Alors, il se mit à crier et à dire, de manière à être entendu de tous : « Je vous le demande : celui-là devrait-il vivre sur la terre? Il mériterait plutôt d'être suspendu à une grande croix. » (*Cf. ci-dessus, p. 296, note 17.*)

54. *P :* Hic enim potest ignem exstinguere.

55. *L :* « Et se jouer des autres tourments. » [G_1 *et* Σ *omettent ces mots.*] *P ajoute :* Puto hic ante... [*la citation de* TISCHENDORF *s'arrête là*]. *L :* « Pour moi, je pense qu'il était né avant le déluge » [G_1 *et* Σ : « avant la création du monde »].

56. Dimissus sum in mentem meam [*cf. S :* ܐܬܝܗ ܚܕ ܢܥܫ, « mon esprit s'est égaré ». *En lisant* ܐܬܝܗ *au lieu de* ܐܬܝܐ, *on retombe à peu près sur le non-sens du texte latin*].

Alors l'enfant Jésus se mit à rire et lui dit : « Que les stériles portent des fruits, et que les aveugles[37] voient les fruits salutaires[38] de (leur) condamnation[39]. Et que ceux qui sont tombés sous la malédiction, vivent et se relèvent. »

37. *Texte :* ܚܡܝܢܐ, ceux qui déracinent. [*Lire avec W :* ܥܘܪܝܢܐ, les aveuglés.]

38. *Littéralement :* les fruits de vie.

39. *Texte :* ܒܝܢ. *W :* ܒܝܢܝܢ. *Nous lisons* ܒܝܢ. (*Cf. P, p. 309, note 58.*) *Le sens paraît être :* « *Qu'ils profitent de la leçon. W omet tout ce qui suit.*

lui qui est mon maître et mon humiliation. Je n'y puis résister, étant ainsi moqué par un enfant, car je ne trouve rien à dire. J'en ai de quoi faire une grave maladie et m'en aller de ce monde. Ou bien (il me faudra) quitter cette ville, parce que tous ont vu ma confusion, d'être joué par un enfant. Que puis-je répondre aux autres et quel discours leur débiter pour (expliquer) qu'il m'ait vaincu sur la première lettre? J'en suis dans la stupeur, ô mes amis, car je n'ai su lui trouver ni le commencement ni la fin d'une réponse. Il est en effet bien difficile de trouver le principe de son <...[57]>. En vérité je vous le dis et je ne mens point! A mes yeux, les actes de cet enfant, le sens et la portée de ses discours, ne paraissent avoir rien de commun avec les hommes. Je ne sais si c'est un magicien, ou si Dieu ou du moins un de ses anges parle en lui. D'où il est, d'où il est venu et ce qu'il deviendra, je ne le sais. »

Alors Jésus, souriant d'un air joyeux, dit avec autorité à tous les enfants d'Israël qui se trouvaient là prêtant l'oreille : « Que les stériles portent des fruits! Ceux qui ne voient pas, qu'ils voient[58]! Ceux qui ne comprennent pas, qu'ils comprennent! Que les aveugles voient, que les sourds entendent, que les boiteux marchent, que les pauvres aient du bien en partage, que les morts revivent et que, rétabli dans son premier état, chacun s'en retourne chez soi et demeure en celui qui est la racine de la vie et de la perpétuelle douceur[59]! »

57. *Ici une abréviation énigmatique* (ce). — Σ : « O mes amis, ceci est le commencement et la fin. Je ne sais pas ce qui convient donc, frères » (?) [*L et G_1 abrègent ou paraphrasent. Toute la fin du chapitre manque dans L. Voyez l'autre texte du ps.-Matth., ci-dessus, t. I, p. 140-41*].

58. *P* :... fructuosa. Vident caeci fructuosa iudicii. — Σ : « Ces stériles ne sont pas fertiles. » [*G_1 :* καρποφορείτωσαν τὰ σά.]

59. Σ : « ... les aveugles voient, les sourds entendent [*var. :* les intelligents comprennent en leur cœur] qui je suis. J'appelle

Et personne (dès lors) n'osa plus exciter sa colère.

Et comme l'enfant Jésus avait dit ces mots, aussitôt tous les malades furent guéris, et ceux qui étaient morts à cause de lui ou que sa parole avait frappés d'infirmité furent remis sur pied[60]. Et l'on ne s'exposait plus à lui parler ni à l'entendre[61].

des profondeurs de la méchanceté vers les hauteurs célestes comme me l'a ordonné celui qui m'a envoyé. » [G_1 : « Que ceux dont le cœur est aveugle voient. Quant à moi, je suis venu d'en haut pour les maudire et les appeler vers les hauteurs, comme l'a ordonné celui qui m'a envoyé pour vous. »]

60. *Littéralement :* furent ressuscités.

61. *P :* Et restituti sunt omnes qui sunt maledicti. Et nemo ei audebat vilem [« *i. e.* bilem » : TISCHENDORF] facere. [*Cf.* Σ *et* G_1.]

INDEX ONOMASTIQUE

(Le noms de peuples ou de localités sont mis en italique.)

Abbion = Appion.
Abbiuron (Abiron), 225.
Abel, 138, 147.
Abias (Arabea, Arabias), 187-88.
Abiathar, 114.
Abiron, 88.
Abraham, 70, 93, 138.
Achaïe, 152.
Adam, 138, 147-49.
Alexandre, 2, 163.
Anne, 70-71, 73-77.
Anne (prophétesse), 8.
Anne (scribe), 112-13.
Anne, voir Hanan.
Apollon, 167-71, 174, 180.
Appion (Abbion), 228.
Aqširaï (Aḳširaï), 131.
Arabea, Arabias = Abias.
Arabes, 98, 131, 133, 142-45, 179-80.
Archélaüs, 29, 139, 178.
Arimathie, 247.
Ascalon (*Ascoġon*, *Askhalan*), 161.
Asta, 69.
Auguste, 2, 120.
Azrami, 32-33.

Balthasar (mage), 98, 131, 133, 142-45.
Balthasar (médecin), 274.
Barachie, 79.
Bardimšaï (Bardimša, Bardimiša, Bardimišaï), 131-32.
Bareïêsou, Baresou = Barjésus.
Barjésus (Bareïêsou, Baresou), 205, 229.
Barkhouridaï (Barhouridaï), 131-32.
Barthélemy, 35.
Begor (Phegor), 154.
Beria, 255.
Bethléem, 2, 9-10, 14, 29, 37, 40, 69, 123, 140, 151, 153-55, 283, 285.
Bodosoron, *Bodoroson* = *Bothosoron*.
Boïsboroïn = *Bouboron*.
Bosora (= *Bosra?*), 231.
Bothosoron (*Bodosoron*, *Bodoroson*), 205.
Bouboron (*Boïsboroïn*), 270.
Buza (Bouza; cf. Zénon).

Caïn, 138, 147.
Caïphe, 1.
Caire, 163.
Chanaan, 199.
Cléopas, 31-33.
Coré, 88.
Cyrus, 139, 149.

Dadimišaï (= Dědimišaï ou Dadmoušaï).
Dadmoušaï (Dědmouša, Dedoumouša), 131-32.
Dathan, 88.
David, 48, 62, 85, 89, 111, 130, 140.
Dědmišaï (Dadimišaï), 132.
Didyme, 35.
Dina, 69-70, 77.
Dišboǧaï (Dišpouǧai, Dišpahaï), 131-32.
Dumachus, 27.

Eberaï = Beria.
Égypte, 10-14, 161-63, 180, 285.
Éléazar (grand-prêtre), 70, 74, 78.
Éléazar, 176-77.
Élisabeth, 79, 81-82, 102-104, 157.
Emmaüs, 259-60.
Énoch, 149.
Ephthaïea (*Ephaïa*), 260.
Ève, 6, 94, 125-27, 148.

Gabriel, 1, 89, 91.
Galilée, 158, 179, 247.
Galiléens, 270.
Gamaliel, 207-15, 227-28.
Gaspar, 98, 131, 133, 142-46.
Ǧohartar (Ǧotar), 286.

Habacuc, 4.
Hanan (Anne), 57.
Hébreux, 99, 103, 260.
Hébron, 161-62.
Héli, 69.
Hérode, 4, 5, 9-10, 129, 133, 136-40, 150, 152-55, 157-59, 161-62, 177, 285.
Hindous, 131, 133.
Hiram, 271-72.
Horeb, 178.

Iaïël, 204.
Inde, 142-44, 274.
Indiens, 93, 131.
Ionakir (Joachim), 69, 72, 77.
Isaac, 70.
Išpanaï, 132.
Israël, 232-35, 237-39, 240-44, 246.
Israël, 8, 14, 103, 106, 109-10, 115, 119, 121, 128, 139, 153, 157-58, 160, 176, 179, 205, 212, 228, 309.
Israélites, 283.
Issachar, 255.

Jacob (patriarche), 93.
Jacob (père de Joseph), 69.
Jacques, 43, 54, 69.
Jean-Baptiste, 82, 157.
Jérusalem, 2-4, 7, 9, 27, 47-48, 51, 58, 62, 76, 127, 129, 131-132, 140, 150, 151-53, 177, 185, 273-74, 278-79, 283.
Jésus-Christ, 1-3, 7-18, 21, 24-28, 30-32, 34-38, 40-65, 69, 140, 145, 149-50, 152-53, 161, 175, 177-217, 220-86, 290-311.
Joachim (Ionakir), 69-77.
Joël, 152-53.
Jonathan (Jovatha), 255.
José, 43, 120, 123, 151.
Joseph, 64, 82, 86-88, 96, 104-126, 131, 140-42, 151-52, 156, 161-62, 164, 167-69, 172, 175-178, 181, 185, 190, 194-96, 199, 202-209, 211, 214-20, 224, 230, 232-33, 236, 240-41, 246-47, 252, 255-57, 259, 265, 290-95, 297, 307.
Josèphe, 1.

Jourdain, 65.
Jovatha = Jonathan.
Juda, 10-12, 85, 102, 260.
Judas (Iscariote), 42, 43.
Judée, 4, 29, 102, 140, 152, 155, 177, 185.
Juifs, 147.

Kebron = *Hébron*.
Khamaraï (Khoumaraï), 131-132.
Khoïratar (Khortar), 286.
Khorina (Khorinêa), 132.

Lazare, 14, 176-77.
Lévi (prêtre), 79.
Lévi (maître d'école), 303.

Madiam, 199.
Malachie, 266-68.
Mambré, 179.
Marie, 2-6, 8-12, 14-21, 24-38, 40-44, 46, 48-50, 54, 56, 58-60, 62, 64, 69, 72, 75-79, 82-115, 118-26, 128, 131-32, 141-42, 151-54, 156, 162, 164-69, 172-173, 178, 199, 202, 204-205, 207-208, 211, 214, 216-17, 230, 237, 240, 241, 246-47.
Marie (mère de Cléopas), 31-33.
Marie (la pécheresse), 7.
Marie, 176-77.
Marthe, 176-77.
Maṭarieh, 28.
Matath, 69.
Mathan, 69.
Melchisédec, 138, 149.
Melkon, 98, 131-32, 143-47.
Meṣren (*Miṣr*), 165.
Michée, 266-68.
Miṣr (*Meṣren*), 28-29.
Moab, 179.
Moïse, 8, 93.
Moni (Amonia), 198.

Nazareth, 29, 64, 88, 179, 265-266, 269, 273, 279.
Noé, 60, 61, 138, 149, 306.

Océan, 161.

Parogitha, 77.
Pelpah (*Polpah*, *Πολπαϊ*, *Poġpaï*), 162-63.
Perse, 4-5, 8, 135, 137, 139-41.
Perses, 97-98, 131-32, 139-41.
Pharaon, 14, 28.
Phatthea, 271.
Phegor = Begor.
Philippe, 159.
Poġpaï, *Polpah*, *Πολπαϊ* = *Pelpah*.

Sadaïel (Sataïel), 173.
Sadoe, 69, 78.
Šahabanaï (Šahapanaï, Šakhapanaï), 131-32.
Šahaprau (*Sahapraut*), 189.
Šahouraï (Šahouri), 131-32.
Salem, 45-46.
Šalom = Salomé.
Salomé, 7, 127-29.
Salomon, 48, 69.
Šam'i, 78.
Šamiram, 131-32.
Samouraï, 132.
Saraḳa, 255.
Šarouhi (Šarouhê), 198.
Šarouraï, 132.
Sataïel = Sadaïel.
Saül (Šawoul), 203.
Šawour, 203.
Šawoura, Šawouršaï, 131-32.
Seth, 138, 147-49.
Simon le Zélote (Kananaïa), 51, 53.

Sinaï, 93, 178.
Syméon, 8, 153, 160.
Syrie, 189, 270.
Syriens, 271.

Ṭabarié (*Tapari*, *Taparia*) = *Tibériade*.
Tanis, 162.
Tapari, *Taparia* = *Tibériade*.
Thamar, 187.
Thomas (Didyme), 35.
Tibériade, 232.

Zacharie (père de Jean-Baptiste), 79-83, 85, 89, 101-102, 114, 117-18, 157-61.
Zacharie, 222, 228.
Zachée, 58, 294-95, 297, 302, 305-307.
Zaradušt (Zoroastre), 9.
Zénon (Buza), 55, 221-22, 228-29.
Zoroastre = Zaradušt.

CITATIONS ET ALLUSIONS BIBLIQUES

Genèse, III, 5 : — 148.
— IX, 6 : — 225.
— XXII, 8 : — 246.
— XXVII, 27 : — 35.
— XXXII, 25 : — 235.
— « 32 : — 235.
Exode, II, 7 : — 124.
— VII, 19-20 : — 190.
— XVII, 5, 6 : — 191.
— XXI, 23-24 : — 54.
Lévitique, XXIV, 20 : — 54.
IV *Rois*, V, 14 : — 259.
II *Paralipomènes*, XXIV, 22 : — 78.
Job, XXXI, 15 : — 107.
Psaumes, VII, 16 : — 34.
— XXI, 17 : — 229.
— XXXIII, 2 : — 111.
— XC, 3 : — 90.
— CXLII, 10 : — 136.
Cantique des Cantiques, II, 14 : — 190.
Jérémie, XXVIII, 30 : — 272.
Daniel, III, 5 : — 141.
— « 10 : — 141.
— « 15 : — 141.
Matthieu, I, 13 : — 10.
— I, 14 : — 257.
Matthieu, I, 20-21 : — 111.
— II, 2 : — 137.
— II, 4 : — 155, 140.
— II, 5 : — 140.
— II, 8 : — 140.
— II, 9 : — 140.
— II, 11 : — 132-33.
— II, 12 : — 154-55.
— II, 13 : — 161, 265.
— II, 14 : — 161.
— II, 15 : — 13.
— II, 19 : — 178.
— II, 20 : — 178, 265.
— II, 21 : — 178, 204.
— II, 25 : — 178.
— IV, 1 : — 273.
— IV, 28 : — 264.
— V, 38 : — 54.
— VI, 10 : — 204.
— VIII, 20 : — 24.
— IX, 2 : — 244.
— X, 23 : — 231.
— XIII, 58 : — 273.
— XVII, 9 : — 129.
— XIX, 21 : — 278.
— XXI, 3 : — 50.
— XXII, 42 : — 62.
— XXII, 43 : — 62.

Matthieu, XXII, 44 : — 62.
— XXVI, 45 : — 188, 203, 229, 256.
— XXVI, 46 : — 248.
— XXVII, 54 : — 145-146, 213, 242, 246.
— XXVII, 57 : — 12.
Marc, I, 44 : — 261.
— V, 34 : — 244.
— VII, 35 : — 17.
— X, 21 : — 217, 285.
— X, 47 : — 248.
— XIV, 26 : — 144.
Luc, I, 13 : — 81.
— I, 18 : — 81.
— I, 19 : — 91.
— I, 20 : — 81.
— I, 28 : — 244.
— I, 34 : — 91, 94.
— , 38 : — 97.
— I, 39-45 : — 102.
— I, 48 : — 103.
— I, 56 : — 55, 62.
— II, 7 : — 156.
— II, 8 : — 130.
— II, 9 : — 130.
— II, 10 : — 130.
— II, 11 : — 129, 130.
— II, 12 : — 103.
— II, 14 : — 130.
— II, 21 : — 252.
— II, 22 : — 8, 76.
— II, 23 : — 8.
— II, 24 : — 8, 153.
— II, 26 : — 128.
— II, 29 : — 8, 153.
— II, 30-32 : — 8.
— II, 34 : — 153.
— II, 42-43 : — 62.
— II, 46 : — 64.
— II, 48-49 : — 64.
— II, 50-51 : — 64.
— II, 52 : — 64-65.
Luc, V, 20 : — 244.
— VI, 18 : — 176.
— VII, 13 : — 260.
— VII, 15 : — 259.
— VII, 16 : — 230.
— VII, 50 : — 244, 259.
— VIII, 48 : — 244, 259.
— IX, 55 : 48.
— IX, 58 : — 24.
— X, 23 : — 140.
— XII, 14 : — 267.
— XXI, 19 : — 278.
— XXII, 39 : — 221.
— XXIV, 13 : — 260.
— XXIV, 31 : — 265.
Jean, I, 13 : — 92.
— II, 4 : — 173, 270.
— II, 23 : — 245.
— III, 10 : — 212, 216.
— III, 11 : — 254.
— IV, 29 : — 265.
— IV, 39 : — 192.
— VII, 31 : — 265.
— VII, 37 : — 192.
— VIII, 4 : — 255.
— VIII, 11 : — 119.
— VIII, 14 : — 187.
— XI, 33 : — 171, 174, 178, 211, 255, 269.
— XI, 43 : — 174.
— XII, 28 : — 171, 174.
— XII, 32 : — 296.
— XIII, 27 : — 223.
— XVI, 12 : — 300.
— XVII, 1 : — 171, 174.
— XVIII, 4 : — 185, 253, 269.
— XVIII, 5 : — 185, 253.
— XVIII, 6 : — 253.
— XVIII, 7 : — 185.
— XVIII, 11 : — 223.
— XIX, 3 : — 270.
— XX, 25 : — 105.

Actes des Apôtres, IV, 32 : — 177.
— VIII, 37 : — 271.
— XIV, 14 : — 141.
Romains, VI, 9 : — 280.
I *Corinthiens*, XIII, 1 : — 302.
Hébreux, I, 2 : — 282.
II *Timothée*, II, 4 : — 228.
I Pierre, V, 6 : — 116.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION..... I

I. — Rédaction syro-arabe..... I
Texte traditionnel et anciennes éditions..... III
Rédactions syriaques..... IV
Le manuscrit *orient. 32* de la Bibliothèque Laurentienne à Florence..... VIII
Le manuscrit du Vatican *syriaque 156*..... XIII
Le pseudo-Thomas syriaque; son rapport aux rédactions grecques et latines..... XIV
Versions slavonnes..... XVIII
Version géorgienne..... XIX
Origine et formation probables du livre syriaque de l'Enfance..... XXI

II. — Rédaction arménienne..... XXIX
Manuscrits et éditions..... XXIX
Origine syriaque de la version arménienne..... XXXVIII
La première version arménienne..... XLI
Le texte moderne..... XLVI
Identité fondamentale de la version ancienne et du texte moderne..... XLVI

III. — Rapports et origine commune de la rédaction arabe et de la rédaction arménienne..... L

IV. — Plan et but de l'édition..... LVI

I. — L'ÉVANGILE ARABE DE L'ENFANCE..... 1
CHAP. I. Paroles de Jésus au berceau..... 1
II. Voyage de Marie et de Joseph à Bethléem..... 2
III. La sage-femme de Jérusalem..... 3
IV. Adoration des bergers..... 6
V. Circoncision..... 7
VI. Présentation de Jésus au temple..... 8
VII. Arrivée des mages..... 9
VIII. Retour des mages dans leur pays..... 9
IX. Colère d'Hérode. La fuite en Égypte..... 10
X. Arrivée de la Sainte Famille en Égypte. Chute des idoles..... 10
XI. Guérison du fils d'un prêtre des idoles..... 12
XII. Craintes de Marie et de Joseph..... 13
XIII. Délivrance de voyageurs capturés par les brigands. 14
XIV. Guérison d'une possédée..... 15
XV. Guérison d'une jeune femme muette..... 16
XVI. Guérison d'une possédée..... 17
XVII. Guérison d'une lépreuse..... 18
XVIII. Guérison d'un enfant lépreux..... 19
XIX. Le jeune marié délivré d'un sortilège..... 21
XX. Le jeune homme changé en mulet..... 21
XXI. Le mulet redevenu homme..... 23
XXII. Union des deux jeunes gens guéris par Jésus..... 25
XXIII. Les deux brigands..... 26
XXIV. La Sainte Famille à Maṭarieh..... 28
XXV. La Sainte Famille à Miṣr..... 28
XXVI. Retour à Nazareth..... 29
XXVII. Épidémie à Bethléem. Guérison d'un enfant..... 29
XXVIII. Guérison d'un autre enfant..... 30
XXIX. Guérison de Cléopas. Rivalité de deux mères..... 31
XXX. Guérison de Thomas Didyme (ou de Barthélemy). 34
XXXI. Guérison d'une lépreuse..... 35
XXXII. Guérison d'une autre lépreuse..... 36
XXXIII. La jeune fille obsédée par le démon..... 38
XXXIV. Délivrance de la possédée..... 41
XXXV. Le démon chassé de Judas l'Iscariote..... 42
XXXVI. Les figurines d'argile..... 44

XXXVII. Jésus chez le teinturier..... 45
XXXVIII. Jésus dans l'atelier de Saint Joseph..... 46
XXXIX. La pièce de bois rallongée..... 47
XL. Les enfants changés en boucs..... 48
XLI. Jésus jouant au roi..... 50
XLII. Guérison de Simon, mordu par un serpent..... 51
XLIII. Jacques mordu par une vipère..... 54
XLIV. Résurrection de Zénon, tombé d'une terrasse.... 54
XLV. L'eau recueillie dans un voile..... 56
XLVI. Le fils d'Anne est puni de mort..... 56
XLVII. Jésus heurté par un enfant..... 57
XLVIII. Jésus à l'école de Zachée..... 58
XLIX. Le professeur puni de mort..... 63
L. Jésus au milieu des docteurs..... 62
LI. Science de Jésus..... 63
LII. Jésus et le philosophe..... 68
LIII. Jésus retrouvé dans le temple..... 64
LIV. Baptême de Jésus..... 64
LV. Doxologie..... 65

II. — LE LIVRE ARMÉNIEN DE L'ENFANCE..... 69

Chap. I. — *Ce qui advint au sujet de la sainte Vierge Marie dans la maison de son père. Récit de saint Jacques frère du Seigneur*..... 69
§ 1. Douleur de Joachim..... 69
§§ 2-3. La promesse divine..... 70
§ 4. Rencontre de Joachim et d'Anne..... 71

Chap. II. — *De la naissance de la Vierge; ce qui advint dans la maison de son père*..... 72
§§ 1-2. Actions de grâces de Joachim..... 72
§ 3. Le vœu d'Anne..... 73
§§ 4-6. Le sacrifice de Joachim..... 73
§ 7. Naissance de la Vierge..... 74
§ 8. Le nom de Marie..... 75
§ 9. Les premiers pas de Marie..... 76

Chap. III. — *De l'éducation de la sainte Vierge Marie, qui eut lieu au temple saint, pendant douze ans*..... 77
§ 1. Consécration de Marie au temple..... 77

§ 2. Mort de Joachim et d'Anne..... 78
§ 3. Zacharie grand prêtre..... 78
§ 4. Le pontificat contesté à Zacharie..... 79
§ 5. Anxiété de Zacharie..... 80
§ 6. Prière de Zacharie..... 80
§ 7. L'apparition de l'ange..... 81
§ 8. Zacharie frappé de mutisme..... 84

CHAP. IV. — *Comme quoi les prêtres, suivant leur usage traditionnel, donnèrent à Joseph la sainte Vierge Marie en mariage, pour qu'il veillât soigneusement sur la vierge sainte, et comme quoi il la prit sous sa garde, confiant dans le Seigneur*..... 82
§ 1. Puberté de Marie..... 83
§ 2. Convocation du peuple..... 84
§ 3. Les vierges du temple..... 84
§ 4. Marie attribuée à Joseph..... 85
§§ 5-6. Résistance de Joseph..... 86
§ 7. Marie dans la maison de Joseph..... 88
§ 8. Le rideau du temple..... 89

CHAP. V. — *Sur la voix de l'ange messager de bonheur, qui annonça l'imprégnation de la sainte Vierge Marie*..... 89
§ 1. Marie à la fontaine..... 89
§ 2. Surprise de Marie..... 90
§ 3. L'annonciation..... 90
§§ 4-8. Incertitudes de Marie..... 92
§ 9. L'Incarnation..... 97
§ 10. Le Messie annoncé aux mages..... 97
§ 11. Prière de Marie..... 98
§ 12. Thrène de Marie..... 99
§ 13. Prophétie de Zacharie..... 101
§ 14. La Visitation..... 102
§§ 16-17. Conseils d'Élisabeth à Marie..... 103

CHAP. VI. — *Affliction de Joseph. Les soupçons qu'il eut et le jugement qu'il porta sur la très sainte Vierge*..... 104
§ 1. Retour de Joseph..... 104
§ 2. Questions de Joseph à Marie..... 105
§ 3. Douleur de Joseph..... 106

§§ 4-5. Reproches de Joseph à Marie 106
§ 6. Perplexité de Joseph 109
§ 7. Thrène de Joseph..... 109
§ 8. Joseph résolu à répudier Marie..... 110
§§ 9-10. La consolation divine 110
§ 11. Joseph rassuré par l'ange 111

Chap. VII. — *Comme quoi Marie démontra sa virginité et la chasteté de Joseph. On les soumet tous deux à l'épreuve de l'eau* 112
§ 1. Le scribe Anne..... 112
§ 2. Joseph et Marie dénoncés au grand prêtre.... 115
§ 3. Interrogatoire de Marie 114
§§ 4-5. Interrogatoire de Joseph 115
§§ 6-8. L'épreuve de l'eau 117
§ 9. Projets de départ..... 119

Chap. VIII. — *De la naissance de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans la caverne*..... 120
§ 1. Le départ pour Bethléem..... 120
§ 2. Appréhensions et souvenirs de Marie 120
§§ 3-4. La vision des deux peuples..... 121
§§ 5-7. Arrivée à Bethléem 122
§ 8. La nature dans l'attente.....
§§ 9-10. Ève à Bethléem.....
§ 11. Le chant des anges 125

Chap. IX. — *Comme quoi Ève, notre première mère, et Joseph arrivèrent en hâte et virent la très bénie et sainte Vierge Marie devenue mère*..... 126
§ 1. Prière d'Ève..... 126
§ 2. Nativité de Jésus 126
§§ 3-4. Incrédulité de Salomé 127
§§ 5-6. Châtiment et guérison de Salomé..... 128
§ 7. Conseils de l'ange..... 129

Chap. X. — *Des bergers qui virent la nativité du Seigneur*. 129
§ 1. Apparition de l'ange aux bergers..... 129
§ 2. Les bergers à la crèche..... 130

Chap. XI. — *Comme quoi les mages arrivèrent avec des présents pour adorer l'Enfant Jésus nouvellement né*... 131
§ 1. Les mages et leur armée..... 131
§ 2. Les mages arrivent à Jérusalem..... 132
§ 3. L'étoile disparue..... 133
§§ 4-5. Craintes d'Hérode..... 133
§§ 6-8. Les envoyés d'Hérode au camp des mages.... 135
§ 9. Hérode chez les mages..... 136
§§ 10-11. Le Livre d'Adam..... 137
§ 12. Hérode puni de sa trahison..... 139
§ 13. Nouvelle ruse d'Hérode..... 140
§ 14. Arrivée des mages à Bethléem..... 140
§ 15. Surprise de Marie et de Joseph..... 141
§§ 16-17. L'adoration des mages..... 142
§§ 18-19. Première vision des mages..... 143
§ 20. Seconde vision des mages..... 144
§ 21. Troisième vision des mages..... 146
§ 22. Le Livre d'Adam est remis à Jésus..... 147
§ 23. Contenu du Livre d'Adam..... 148
§§ 24-25. Départ des mages..... 149

Chap. XII. — *Comment, après quarante jours, ils allèrent au temple avec des présents*..... 151
§ 1. La Sainte Famille à Bethléem..... 151
§ 2. Circoncision de Jésus..... 151
§ 3. Vie cachée à Bethléem..... 152
§ 4. Réflexions insouciantes d'Hérode..... 152
§ 5. Jésus présenté au temple..... 153
§ 6. Abstinence de Jésus..... 153

Chap. XIII. — *Sur Hérode, comme quoi il massacra les enfants de Bethléem et comment il fut trompé par les mages*..... 154
§ 1. Les mages dénoncés à Hérode..... 154
§§ 2-3. Nouvelles inquiétudes d'Hérode..... 154
§§ 4-5. Massacre des petits enfants..... 156

Ch. XIV. — *Comme quoi Hérode tua le grand prêtre Zacharie dans le temple*..... 157

§ 2. Desseins d'Hérode contre Jean-Baptiste..... 157
§§ 3-4. Menaces d'Hérode à Zacharie..... 158
§ 5. Meurtre de Zacharie..... 159
§§ 6-7. Le sang de Zacharie..... 159
§ 8. Deuil du peuple d'Israël..... 160

Chap. XV. — *Comme quoi l'ange signifia à Joseph (l'ordre) de fuir, loin des prises d'Hérode, vers la terre d'Égypte*.. 161
§ 1. Fuite en Égypte..... 161
§ 2. Séjour à Hébron..... 161
§ 3. Arrivée en Égypte..... 162
§ 4. Séjour au Caire..... 163
§ 5. Le rayon de lumière solidifié..... 163
§ 6. Les statues magiques..... 165
§ 7. Alarme dans la ville..... 166
§§ 8-9. Arrestation de Saint Joseph..... 166
§ 10. Le temple des idoles..... 167
§ 11. Jésus dans le temple..... 168
§ 12. La ville en rumeur..... 169
§ 13. La fête d'Apollon..... 169
§ 14. La voix mystérieuse..... 170
§§ 15-16. Destruction du temple..... 170
§ 17. Arrestation de Joseph..... 172
§ 18. Paroles menaçantes de Jésus..... 172
§ 19. Intercession de Marie..... 173
§§ 20-21. Les morts ressuscités..... 174
§ 22. Repentir du peuple..... 175
§§ 23-24. La Sainte Famille chez Éléazar..... 175
§ 25. Histoire d'Éléazar..... 176
§ 26. Marie, Marthe et Lazare..... 177
§ 27. Reproches de Jésus à Marie..... 178
§ 28. Départ pour le désert du Sinaï..... 178

Chap. XVI. — *Comme quoi la Sainte Famille revint dans la terre d'Israël et habita au pays de Galilée, en la ville de Nazareth*..... 179
§§ 1-4. Destruction du temple de la ville des Arabes.. 179
§§ 5-6. Jésus et ses petits compagnons..... 181
§ 7. L'enfant tombé de la terrasse d'une maison.. 183

§ 8. Arrestation et interrogatoire des enfants..... 183
§§ 9-10. Arrestation et interrogatoire de Joseph..... 185
§§ 11-12. Jésus devant le juge..... 185
§ 13. Résurrection du mort..... 185
§ 14. Le juge confondu..... 186
§ 15. Jésus reste inflexible..... 186

Chap. XVII. — *Comme quoi ils partirent de là et vinrent au pays de Syrie*..... 189
§ 1. Destruction du temple de Sahaprau..... 189
§ 2. L'eau changée en sang..... 190
§ 3. La chasse aux oiseaux..... 191
§ 4. L'eau du rocher..... 191
§ 5. L'enfant frappé d'insolation..... 192
§ 6. Plainte des parents..... 192
§§ 7-8. L'enquête du juge..... 193
§ 9. Complot des enfants contre Jésus..... 194
§ 10. Arrestation de Joseph..... 194
§ 11. Le cadavre retrouvé..... 196
§ 12. Interrogatoire de Jésus..... 198
§ 13. Le mort ressuscité..... 193
§ 14. L'enfant meurt de nouveau..... 193

Chap. XVIII. — *Comme quoi ils vinrent en la terre de Chanaan. Espièglerie enfantines de Jésus*..... 199
§ 1. Les enfants de Madiam..... 199
§ 2. Les figurines d'argile..... 200
§ 3. La poussière changée en moucherons..... 200
§ 4. Surprise des habitants..... 201
§§ 5-6. Inquiétudes de Marie et de Joseph..... 202

Chap. XIX. — *Comme quoi ils vinrent en la terre d'Israël et appliquèrent Jésus à l'étude des lettres*..... 205
§ 1. Le roi Barjésus..... 205
§§ 2-3. Joseph chez le roi..... 206
§ 4. Jésus confié à Gamaliel..... 208

Chap. XX. — *Comme quoi Jésus fut confié à Gamaliel pour apprendre les lettres*..... 208
§ 1. Jésus amené chez Gamaliel..... 209

§ 2. Explication de l'alphabet 210
§ 3. Science de Jésus 210
§ 4. Stupeur de Gamaliel 213
§§ 5-6. Jésus renvoyé chez Saint Joseph 214
§ 7 Jésus apprenti de Joseph 214
§§ 8-10. Le trône rajusté 215
§§ 11-13. Le palais construit par Joseph 218
§§ 14-15. La pièce de bois rallongée 220

Appendice. — Délivrance d'un jeune possédé. Résurrection d'un enfant (Zénon) précipité d'une tour. Guérison d'un jeune paralytique 220-231

Chap. XXI. — *Comme quoi ils vinrent en la ville de Tibériade et appliquèrent Jésus au métier de la teinturerie* .. 232
§ 1. La Sainte Famille chez le teinturier de Tibériade 232
§§ 2-3. Jésus mis en apprentissage chez Israël 232
§ 4. Départ d'Israël 233
§ 5. Recommandations d'Israël à Jésus 234
§§ 6-7. Espièglerie de Jésus 235
§ 8. Jésus marche sur l'eau 236
§§ 9-10. Reproches de Saint Joseph et de Marie 236
§ 11. Retour d'Israël 237
§§ 12-14. Surprise et colère d'Israël 238
§ 15. Le boisseau devenu arbre 240
§§ 16-17. Israël à la poursuite de Jésus 241
§ 18. La teinture miraculeuse 242
§ 19. Repentir d'Israël 243
§ 20. Israël rend témoignage à Jésus 244
§§ 21-22. Le miracle publiquement reconnu 245

Chap. XXII. — *Comme quoi il alla en la ville d'Arimathie. Mort et résurrection opérées par une espièglerie enfantine de Jésus* 247
§ 1. Jésus et des enfants d'Arimathie 247
§ 2. Un rocher s'incline à la parole de Jésus 248
§ 3. L'enfant aveuglé et guéri 248
§ 4. L'enfant tombé dans un puits 249

§ 5. Plainte des parents 249
§§ 6-7. Le procès des enfants 249
§ 8. Jésus accusé par ses compagnons 251
§ 9. Arrestation de Joseph 252
§ 10. Jésus devant le juge 253
§ 11. Calomnies des enfants contre Jésus 254
§ 12. Le noyé ressuscité 255
§ 13. L'enfant meurt de nouveau 256

Chap. XXIII. — *Comme quoi ils vinrent au sommet de la montagne* (c'est-à-dire *en Galilée*). *Une espièglerie enfantine de Jésus* 257
§ 1. Jésus et les enfants 257
§ 2. Les cruches brisées 257
§ 3. Un arbre s'incline à la parole de Jésus 258
§ 4. Le jeune infirme 258

Chap. XXIV. — *Comme quoi ils allèrent au village d'Emmaüs et comment il guérit les malades. Miracles opérés par Jésus* 259
§§ 1-2. Le lépreux d'Emmaüs 259
§ 3. Jésus se donne pour médecin 261
§ 4. Le prix de la guérison 262
§ 5. Déception du lépreux 263
§ 6. Le lépreux guéri par Jésus 264
§ 7. Joie et surprise de sa mère 264

Chap. XXV. — *Comme quoi l'ange avertit Joseph d'aller en la ville de Nazareth* 265
§ 1. Apparition de l'ange 266
§ 2. Les frères ennemis 266
§ 3. L'héritage contesté 266
§§ 4-6. L'arbitrage de Jésus 267
§ 7. Inquiétudes de Marie 269
§ 8. Reproches de Jésus 269

Chap. XXVI. — *Sur les nombreuses guérisons que Jésus accomplit dans la ville, au village et en différents endroits. Guérisons que Jésus opéra* 270
§ 1. L'infirme syrien 270

§ 2. Hiram instruit par Jésus 271
§§ 3-4. Foi et guérison de Hiram 272

CHAP. XXVII. — *Comme quoi s'accomplirent les traditions écrites par les prophètes et sur les choses étonnantes que fit Jésus* 273
§ 1. Jésus à Nazareth 273
§§ 2-3. Le médecin devenu infirme 273
§ 4. Balthasar mis à l'épreuve 275
§ 5. La guérison offerte à un prix impossible 275
§ 6. Déception et colère du vieillard 276
§ 7. Balthasar instruit par Jésus 278
§ 8. Foi et guérison de Balthasar 278
§ 9. Surprise des gens de Jérusalem 279

CHAP. XXVIII. — *Sur le jugement que Jésus rendit entre deux soldats* 279
§ 1. Querelle de deux soldats 279
§§ 2-4. Énigmes proposées par Jésus 280
§§ 5-10. Différend entre deux soldats et arbitrage de Jésus 284
§§ 11-13. Les anciens soldats des mages 285

APPENDICE. — Jésus à l'école de Zachée. (D'après les rédactions syriaque, latine et slavonne du pseudo-Thomas.) 289

INDEX ONOMASTIQUE 311

CITATIONS ET ALLUSIONS BIBLIQUES 317

IMPRIMI POTEST,

Aemilius Thibaut, S. J.
Praep. prov. Belg.

Bruxellis, 19 aprilis 1914.

IMPRIMATUR.

H. Odelin, v. g.

Parisiis, die 25ª aprilis 1914.

E. STECHERT
& Co.
NEW YORK

UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA
270 T31 C001 v.18
Textes et documents pour l'etude histori
3 0112 087631377